Swami Vivekananda



Conférences et autres écrits

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Les conférences et autres écrits présents dans ce livre sont d’abord parus en français dans la revue védantique mensuelle RAMA NAMA, publiée par le
Yogi Ramsuratkumar Bhavan.

Traduction : Gaura Krishna

PREMIERE PARTIE

Conférences et autres écrits

Quelques appels de clairon de Swami Vivekananda

L'Inde mourra-t-elle ? Alors toute spiritualité disparaîtra du monde, toute perfection morale s'éteindra, toute douce sympathie pour la religion disparaîtra, et l'idéal(ité) disparaîtra; et à sa place règnera la dualité du désir et de la luxure comme déités mâle et femelle, avec pour prêtre l'argent, pour cérémonies la fraude, la force et la compétition, et pour sacrifice l'âme humaine. Une telle chose n'arrivera jamais.

La route tourne une fois de plus, une fois de plus les vibrations ont été mises en mouvement à partir de l'Inde, destinées dans un futur proche à atteindre les limites les plus lointaines de la terre. Croyez-le, croyez-le, le décret a été mis en avant, le 'fiat' du Seigneur a été mis en avant : l'Inde doit se lever, les masses et les pauvres sont sur le point d'être rendus heureux.

L'Inde sera élevée, non par le pouvoir de la chair, mais par le pouvoir de l'esprit; non avec l'étendard de la

destruction, mais avec l'étendard de la paix et de l'amour, avec le vêtement du *sannyasin*; non par le pouvoir de la richesse, mais par le pouvoir du bol du mendiant.

De notre travail dépend l'apparition de l'Inde de l'avenir. Elle est là qui attend. Elle ne fait que dormir. Aussi, pour bâtir une Inde future qui soit grande, tout le secret repose dans l'organisation, dans l'accumulation de pouvoir, dans la coordination de volontés. Devant mon esprit apparaît déjà l'un des merveilleux vers du *Rig Veda Samhita* qui dit : "Puissiez-vous avoir un seul mental, puissiez-vous avoir une pensée unique"... Avoir un mental unique est le secret de la société. ... C'est le secret : l'accumulation de pouvoir de volonté, la coordination, les amenant tous, pour ainsi dire, en un seul centre.

Travaillons tous dur, mes frères, çà n'est pas le moment de dormir. Ne voyez pas de grands plans au commencement, mais commencez doucement, tâtez le terrain, et avancez. Debout, debout, la longue nuit se termine, le jour approche, la vague est apparue, rien ne pourra résister à sa fureur de marée.

J'ai dit antérieurement que les quatre castes, *brahmana*, *kshatriya*, *vaishya* et *shudra* gouvernaient le monde chacun leur tour. Un jour viendra où se produira la montée de la classe *shudra*, avec leur shudra-ité. ... Un jour viendra où les *shudras* de chaque pays, avec leur nature *shudra* innée et leurs habitudes - qui ne deviennent pas en essence *vaishya* ou *kshatriya*, mais qui demeurent *shudras* - obtiendront la suprématie absolue dans toute société. La première lueur de l'aube de ce nouveau

pouvoir a déjà commencé à fondre sur le monde occidental, et les intellectuels sont déjà sur leurs gardes quant à l'issue finale de ce nouveau phénomène. Le socialisme, l'anarchisme, le nihilisme et autres sectes du genre sont l'avant-garde de la révolution sociale qui va suivre.

La nuit la plus longue semble disparaître, le mal le plus douloureux semble enfin parvenir à sa fin, ce qui ressemble à un cadavre semble se réveiller et une voix vient à nous - loin en arrière où l'histoire et même la tradition ne parviennent pas à jeter un coup d'œil dans l'obscurité du passé, descendant de là, réfléchie pour ainsi dire de pic en pic de l'Himalaya infini de la connaissance, de l'amour, du travail, l'Inde, notre Mère patrie - une voix vient à nous, douce, ferme, que l'on ne peut pourtant pas ne pas reconnaître dans ce qu'elle dit, et qui gagne en volume de jour en jour, et voyez, le dormeur se réveille ! Comme une brise venant de l'Himalaya, elle apporte la vie dans les os et les muscles presque morts, la léthargie s'en va, et seul l'aveugle ne peut voir, ou le perverti ne verra pas, qu'elle se réveille, cette mère patrie qui est la nôtre, de son long et profond sommeil. Nul ne peut plus lui résister, plus jamais elle ne dormira, car le géant infini se met debout sur ses pieds.

S'il est possible de former un état dans lequel la connaissance de la période du prêtre, la culture de celle du militaire, l'esprit de distribution de celle du commerçant et l'idéal d'égalité de celle de la dernière (*shudra*) peuvent être tous gardés intacts, sans leurs maux, ce sera un état idéal. Je crois que le *Satya Yuga*

viendra lorsqu'il y aura une seule caste, un seul Veda, la paix et l'harmonie. Cette idée du *Satya Yuga* est ce qui revivifierait l'Inde. Croyez le. Debout garçons, et mettez-vous à la tâche ! L'ancien Hindouisme à jamais ! Debout, debout, les garçons, nous sommes surs de gagner.

Qu'elle surgisse de la petite maison du paysan qui saisit la charrue, des huttes du pêcheur et du cordonnier. Qu'elle bondisse de la boutique de l'épicier, d'à côté du four du vendeur de beignets. Qu'elle émane de l'usine, des marchés. Qu'elle émerge des bosquets et des forêts, des collines et des montagnes... Les squelettes du passé, là, devant vous, sont vos successeurs, l'Inde qui doit être. Jetez parmi eux vos coffres à trésor et vos anneaux incrustés de bijoux dès que vous le pouvez, et vous, évanouissez-vous dans l'air et que l'on ne vous voit plus, gardez seulement votre oreille ouverte. Vous n'aurez pas plutôt disparus que vous entendrez le cri inaugural de l'Inde renaissante, résonnant avec la voix de millions de tonnerres et se réverbérant dans l'univers, *"Wah Guru Ki Fateh !"* - Victoire au Guru !

Levez-vous, réveillez-vous et voyez-la assise sur son trône éternel, rajeunie et plus glorieuse que jamais : notre mère patrie.

Discours

au Parlement des Religions de Chicago

1893

Première intervention

11 Septembre 1893

Réponse
à la Bienvenue au Parlement des Religions

Soeurs et Frères d'Amérique; me lever pour répondre à l'accueil chaleureux et cordial que vous nous avez donné me remplit le cœur d'une joie inexprimable. Je vous remercie au nom de l'ordre des moines le plus ancien du monde; je vous remercie au nom de la mère des religions; et je vous remercie au nom des millions et des millions d'hindous de toutes les classes et de toutes les sectes. Mes remerciements, aussi, à certains des orateurs de cette tribune qui, en parlant des délégués venus d'Orient, vous ont dit que ces hommes de nations lointaines pouvaient fort bien réclamer l'honneur de porter aux différents pays l'idée de tolérance. Je suis fier d'appartenir à une religion qui a enseigné au monde à la fois la tolérance et l'acceptation universelle. Nous ne croyons pas seulement dans la tolérance universelle, mais

nous acceptons toutes les religions comme vraies. Je suis fier d'appartenir à une nation qui a donné refuge aux persécutés et aux réfugiés de toutes les religions et de toutes les nations de la terre. Je suis fier de vous dire que nous avons rassemblé en notre sein les restes les plus purs des Israélites qui sont venus dans l'Inde du Sud et ont trouvé refuge chez nous l'année même où leur temple sacré a été mis en pièces par la tyrannie romaine. Je suis fier d'appartenir à la religion qui a donné asile et qui protège encore le reste de la grande nation zoroastrienne. Je vais vous citer, frères, quelques lignes d'un hymne que je me souviens avoir répété depuis ma tendre enfance et qui est chaque jour répété par des millions d'êtres humains :

"Tout comme les courants dont les sources se trouvent en des endroits différents mélangent tous leur eau dans la mer, de même, ô Seigneur, les chemins différents que les hommes prennent au travers de tendances différentes, quoiqu'ils apparaissent divers, tortueux ou droits, mènent tous à Toi."

La convention présente, qui est l'une des assemblées les plus imposantes qui se soient jamais tenues, est en elle-même une justification, une déclaration au monde de la merveilleuse doctrine prêchée dans la Gîta :

"Quiconque vient à Moi, sous quelque forme que ce soit, Je l'atteins; tous les hommes luttent sur des chemins différents qui à la fin mènent à Moi."

Le sectarisme, la bigoterie, et son horrible descendant le fanatisme, ont possédé longtemps cette belle terre. Ils ont rempli la terre de violence, ils l'ont très souvent trempée de sang humain, ils ont détruit la civilisation et réduit des nations entières au désespoir. S'il n'y avait pas eu ces horribles démons, la société humaine serait bien plus avancée qu'elle ne l'est actuellement. Mais leur temps est venu; et j'espère fermement que la cloche qui a tinté ce matin en l'honneur de cette convention pourra sonner le glas de tout fanatisme, de toutes les persécutions par l'épée ou par la plume, et de tous les sentiments peu charitables entre des personnes qui s'acheminent vers le même but."

Deuxième intervention

le 15 Septembre 1893

Je vais vous raconter une petite histoire. Vous avez entendu l'éloquent orateur qui vient de terminer dire : "Arrêtons de nous maltraiter les uns les autres", et il était fort désolé que tant de discorde puisse toujours exister.

Mais je pense que je dois vous raconter une histoire qui illustrera la cause de cette discorde. Il y avait une grenouille qui vivait dans un puits depuis très longtemps. Elle y était née et y avait été élevée, et c'était encore une petite, une toute petite grenouille. Bien entendu, les évolutionnistes n'y étaient pas alors pour nous dire si la grenouille avait ou non perdu ses yeux mais, dans l'intérêt de notre histoire, nous devons considérer comme admis qu'elle avait ses yeux et qu'elle nettoyait quotidiennement l'eau de tous les vers et bacilles qui y vivaient avec une énergie qui aurait fait honneur à nos bactériologistes modernes. De ce fait, elle devint petit à petit un peu luisante et grosse. Bien; un jour, une autre

grenouille qui vivait dans la mer vint tomber dans le puits.

- *D'où es-tu ?*

- *Je suis de la mer.*

- *La mer ! C'est grand comment ? Est-ce aussi grand que mon puits ?"*

Et elle sauta d'un côté du puits à l'autre.

- *Mon amie, dit la grenouille de la mer, comment peux-tu comparer la mer avec ton petit puits ?*

La grenouille fit un autre saut et demanda :

- *Ta mer est-elle si grande que çà ?*

- *Quelle absurdité de comparer la mer avec ton puits !*

- *Eh bien, dit la grenouille du puits, rien ne peut être plus grand que mon puits; il ne peut pas y avoir de chose plus grande que çà; ce gars-là est un menteur, alors mettons-le à la porte.*

Cela a toujours été le problème.

Je suis hindou. Je suis assis dans mon propre petit puits et je pense que le monde entier est mon petit puits. Le chrétien est assis dans son petit puits et pense que le monde entier est son petit puits. Le mahométan est assis

dans son petit puits et il pense que c'est le monde entier. Je dois vous remercier, gens de l'Amérique, pour la grande tentative que vous faites de briser les barrières de ce petit monde qui est le notre et j'espère qu'à l'avenir le Seigneur vous aidera à atteindre votre but.

Troisième intervention

le 19 Septembre 1893

Il y a actuellement trois religions dans le monde qui nous sont venues d'une période préhistorique : l'Hindouisme, le Zoroastrisme et le Judaïsme. Elles ont toutes reçu des chocs énormes, et toutes, par leur survie, prouvent leur force intérieure. Mais alors que le Judaïsme n'a pas réussi à absorber le Christianisme et a été chassé de son lieu de naissance par sa fille toute conquérante, et qu'une poignée de Parsis est tout ce qui reste pour raconter l'histoire de leur grande religion, quantités de sectes sont apparues en Inde qui ont semblé secouer la religion des Vedas dans ses fondations mêmes; mais, comme les eaux du littoral dans un énorme tremblement de terre, elle n'a reculé que pour un moment, juste pour revenir dans son flot qui absorbe tout, mille fois plus vigoureuse, et lorsque le tumulte de la ruée fut terminé, ces sectes étaient toutes aspirées, absorbées et assimilées dans le corps immense de la foi mère.

Des hautes envolées spirituelles de la philosophie du Vedanta, dont les dernières découvertes de la science semblent être des échos, jusqu'aux basses idées de l'idolâtrie avec sa mythologie variée, l'agnosticisme des Bouddhistes et l'athéisme des Jaïns, tous ont une place dans la religion Hindoue.

La question se pose : où se trouve alors le centre commun où convergent tous ces rayons largement divergents ? Où se trouve la base commune sur laquelle reposent toutes ces apparentes contradictions sans espoir ? Et c'est la question à laquelle je vais tenter de répondre.

Les Hindous ont reçu leur religion par la révélation, les Vedas. Ils tiennent que les Vedas sont sans commencement ni fin. Cela peut sembler risible à cet auditoire : comment un livre peut-il être sans commencement ni fin. Mais lorsque l’on dit ‘Vedas’, on ne parle pas de livres. On parle du trésor accumulé des lois spirituelles découvertes par différentes personnes à différentes époques. Tout comme la loi de la gravitation existait avant sa découverte et existerait si l'humanité venait à l'oublier, il en est de même des lois qui gouvernent les relations spirituelles entre l'âme et l'Âme et entre les esprits individuels et le Père de tous les esprits, elles étaient là avant leur découverte et elles demeureraient même si nous les oubliions.

Ceux qui ont découvert ces lois sont appelés *Rishis*, et nous les honorons comme des êtres parfaits. Je suis heureux de dire à cet auditoire que parmi les plus grands d'entre eux il y avait des femmes.

On peut dire ici que ces lois peuvent être sans fin mais qu'elles ont du avoir un commencement. Les Vedas nous enseignent que la création est sans commencement ni fin. On dit que la science a prouvé que la somme totale de l'énergie cosmique est toujours la même. Alors, s'il y a eu un temps où rien n'existait, où se trouvait donc toute cette énergie manifestée ? Certains disent qu'elle se trouvait en Dieu sous forme potentielle. Dans ce cas, Dieu est parfois potentiel et parfois cinétique, ce qui Le rendrait muable. Toute chose muable est un composé et tout ce qui est composé doit passer par ce changement que l'on appelle destruction. Dieu mourrait donc, ce qui est absurde. Aussi n'y a-t-il jamais eu de temps où il n'y a pas eu de création.

Si l'on peut me permettre d'utiliser une comparaison, création et créateur sont deux lignes sans commencement ni fin, parallèles entre elles. Dieu est la providence toujours active par le pouvoir de laquelle systèmes après systèmes apparaissent du chaos, se meuvent pendant un temps et sont de nouveau détruits. C'est ce que le jeune brahmane répète chaque jour : "Le soleil et la lune, le Seigneur les a créés comme les soleils et les lunes des cycles précédents." Et cela s'accorde avec la science moderne.

Je me tiens ici, et si je ferme les yeux et que j'essaie de concevoir mon existence, "Je", "Je", "Je", quelle idée se trouve devant moi ? L'idée d'un corps. Ne suis-je alors qu'une combinaison de substances matérielles ? Les Vedas déclarent : "Non," je suis un esprit qui vit dans un corps. Le corps mourra, mais je ne mourrai pas. Me voici

dans ce corps; il tombera, mais je continuerai à vivre. J'ai aussi eu un passé. L'âme n'était pas créée, car création signifie combinaison, qui signifie dissolution à venir. Si donc l'âme avait été créée, elle devrait mourir. Certains sont nés heureux, jouissent d'une parfaite santé et d'un beau corps, d'une vigueur mentale et de tous leurs désirs satisfaits. D'autres sont nés misérables, certains n'ont pas de mains ou pas de pieds, d'autres encore sont idiots et ne font que traîner une existence malheureuse. Pourquoi, s'ils sont tous créés, pourquoi un Dieu juste et miséricordieux en créerait-Il un heureux et un autre malheureux, pourquoi serait-Il si partial ? Et cela n'arrangerait pas du tout les choses de tenir que ceux qui sont misérables dans cette vie seront heureux dans une vie future. Pourquoi un homme devrait-il être malheureux même ici, sous le règne d'un Dieu juste et miséricordieux ?

En second lieu, l'idée d'un Dieu créateur n'explique pas l'anomalie mais elle exprime le *fiat* cruel d'un être tout-puissant. Il doit alors y avoir eu des causes, avant sa naissance, pour rendre un homme malheureux ou heureux, et ces causes ont été ses actions passées.

Toutes les tendances du mental et du corps ne s'expliquent-elles pas par l'aptitude dont on a hérité ? Voici deux lignes parallèles de l'existence : l'une du mental, l'autre de la matière. Si la matière et ses transformations répondent pour tout ce que nous avons, il n'est absolument pas nécessaire de supposer l'existence d'une âme. Mais on ne peut pas prouver que la pensée est apparue à partir de la matière; et si un monisme

philosophique est inévitable, le monisme spirituel est certainement logique et pas moins désirable qu'un monisme matérialiste; mais ni l'un ni l'autre ne sont ici nécessaires.

Nous ne pouvons nier que les corps acquièrent certaines tendances de l'hérédité, mais ces tendances n'expliquent que la configuration physique à travers laquelle seul un mental particulier peut agir d'une manière particulière. Il y a d'autres tendances particulières à une âme qui sont causées par ses actions passées. Et une âme avec une certaine tendance, de par les lois de l'affinité, prendra naissance dans un corps qui sera l'instrument le plus apte pour l'expression de cette tendance. Ceci est en accord avec la science, car la science veut tout expliquer par l'habitude, et l'habitude s'obtient par les répétitions. Les répétitions sont donc nécessaires pour expliquer les habitudes naturelles d'une âme nouvelle née. Et puisqu'elles n'ont pas été obtenues dans cette vie actuelle, elles doivent venir de vies passées.

Il y a une autre suggestion. En prenant toutes ces choses pour acquises, comment se fait-il que je ne me rappelle rien de ma vie passée ? On peut facilement l'expliquer. Je parle actuellement anglais. Ce n'est pas ma langue maternelle; en fait il n'y a aucun mot de ma langue maternelle qui soit actuellement présent dans ma conscience; mais laissez-moi essayer de les y amener, et ils s'y ruent. Cela montre que la conscience n'est que la surface de l'océan mental, et, à l'intérieur de ses profondeurs sont stockées toutes nos expériences.

Essayez de vous y efforcer, elles monteront et vous serez même conscient de votre vie passée.

C'est une preuve directe et démonstrative. La vérification est la preuve parfaite d'une théorie, et voici le défi lancé au monde par les *Rishis*. Nous avons découvert le secret par lequel les profondeurs-même de l'océan de la mémoire peuvent être agitées : essayez et vous obtiendrez un souvenir complet de votre vie passée.

Ainsi l'Hindou croit-il qu'il est un esprit. Lui, l'épée ne peut le transpercer, le feu ne peut le brûler, l'eau ne peut le dissoudre, l'air ne peut le sécher. L'Hindou croit que toute âme est un cercle dont la circonférence est nulle part mais dont le centre est situé dans le corps, et que la mort signifie le changement de ce centre d'un corps à un autre. Et l'âme n'est pas liée aux états de la matière. Dans son essence même, elle est libre, illimitée, pure et parfaite. Mais, d'une manière ou d'une autre, elle se trouve assujettie à la matière et elle pense qu'elle est matière.

Pourquoi ce qui est libre, pur et parfait devrait-il être ainsi assujetti à la matière, c'est la question suivante. Comment l'âme parfaite peut-elle être trompée et croire qu'elle est imparfaite ? On nous a dit que les Hindous esquivaient la question et qu'ils disaient qu'il ne pouvait y avoir là aucune question de ce genre. Certains penseurs veulent y répondre en avançant un ou plusieurs êtres quasi-parfaits et ils utilisent de grands mots scientifiques pour boucher le trou. Mais nommer n'est pas expliquer. La question est toujours la même. Comment le parfait

devient-il le quasi-parfait; comment le pur, l'absolu, peut-il changer ne serait-ce qu'une particule microscopique de sa nature ? Mais l'Hindou est sincère. Il ne veut pas se réfugier dans le sophisme. Il est assez courageux pour faire face à la question d'une manière virile; et sa réponse est : "Je ne sais pas. Je ne sais pas comment l'être parfait, l'âme, en vient à penser qu'elle est imparfaite, reliée à et conditionnée par la matière." Mais le fait est un fait que l'on pense qu'on est le corps. L'Hindou n'essaie pas d'expliquer pourquoi on pense qu'on est le corps. La réponse qui dit que c'est la volonté de Dieu n'est pas une explication. Il n'y a rien de plus que ce que dit l'Hindou : "Je ne sais pas".

Bon, alors, l'âme humaine est éternelle et immortelle, parfaite et infinie, et la mort ne signifie que le changement du centre d'un corps à un autre. Le présent est déterminé par nos actions passées et l'avenir par les actions présentes. L'âme continuera à évoluer ou à revenir en arrière de naissance en naissance et de mort en mort. Mais une autre question se pose : l'homme est-il un bateau minuscule dans une tempête, un temps soulevé sur la crête écumeuse d'une lame et l'instant d'après violemment rabaissé dans un abîme béant, ballotté ici et là à la merci des bonnes et des mauvaises actions - épave impuissante, désemparée, dans un courant de cause et d'effet toujours rageant, impétueux, intransigeant - un petit papillon de nuit mis sous la roue de la causation, qui roule en écrasant tout sur son passage et qui n'attend pas les larmes de la veuve ou le cri de l'orphelin ? Le cœur sombre à l'idée, c'est pourtant la loi de la nature. N'y a-t-il aucun espoir ? N'y a-t-il aucune échappatoire ? C'est le

cri qui est monté du fond du cœur de désespoir. Il a atteint le trône de la miséricorde, et des paroles d'espoir sont descendues et ont inspiré un sage védique, et il s'est tenu devant le monde et d'une voix de trompette il a proclamé la bonne nouvelle : "Ecoutez, fils de la félicité éternelle ! Et même vous qui résidez dans les sphères supérieures ! J'ai trouvé l'Ancien qui est au-delà de toute obscurité, de toute illusion : Connaissez-Le seulement et vous serez sauvés de la mort à jamais." "Enfants de la félicité immortelle", quel nom doux, plein d'espoir ! Permettez-moi, frères, de vous appeler par ce doux nom - héritiers de la félicité immortelle - oui, l'Hindou refuse de vous appeler pécheurs. Nous sommes les Enfants de Dieu, ceux qui partagent la félicité immortelle, des êtres saints et parfaits. Vous, divinités sur terre, des pécheurs ! C'est un péché d'appeler un homme ainsi; c'est une diffamation qui se tient sur la nature humaine. Levez-vous, lions, et débarrassez-vous de l'illusion que vous êtes des moutons; vous êtes des âmes immortelles, des esprits libres, bienheureux et éternels; vous n'êtes pas de la matière, vous n'êtes pas des corps; la matière est votre servante et non vous des serviteurs de la matière.

Ainsi, les Vedas ne proclament pas une combinaison atroce de lois impardonnables, ils ne proclament pas une prison sans fin de la cause et de l'effet, mais ils proclament qu'à la tête de toutes ces lois, à l'intérieur et au travers de chaque particule de matière et de force, se tient l'Un, "par l'ordre Duquel le vent souffle, le feu brûle, le nuage pleut et la mort marche sur la terre."

Et quelle est Sa nature ?

Il est partout, l'Un pur et sans forme, le Tout-Puissant et le Tout-Miséricordieux. « Tu es notre père, tu es notre mère, tu es notre ami bien-aimé, tu es la source de toute force; donne-nous de la force. Tu es Celui qui porte des fardeaux de l'univers; aide-moi à porter le petit fardeau de cette vie. » Ainsi chantaient les *Rishis* des Vedas. Et comment L'adorer ? Par l'amour. "Il doit être adoré comme le bien aimé, le plus cher que tout dans cette vie et dans la prochaine."

Telle est la doctrine d'amour déclarée dans les Vedas, et voyons comment elle est pleinement développée et enseignée par Krishna, que les Hindous croient avoir été Dieu incarné sur terre.

Il a enseigné que l'homme devait vivre dans ce monde comme une feuille de lotus, qui pousse dans l'eau mais qui n'est jamais mouillée par l'eau; de même un homme doit-il vivre dans le monde : son cœur à Dieu et ses mains au travail.

Il est bon d'aimer Dieu dans l'espoir d'une récompense dans ce monde ou dans le prochain, mais il est mieux d'aimer Dieu par amour de l'Amour; et la prière dit : "Seigneur, je ne veux ni la richesse ni des enfants ni l'érudition. Si telle est Ta volonté, j'irai de naissance en naissance, mais accorde-moi ceci : que je puisse T'aimer sans espoir de récompense, l'amour désintéressé par amour de l'amour." L'un des disciples de Krishna, l'empereur de l'Inde d'alors, avait été chassé de son royaume par ses ennemis et avait du prendre refuge avec sa reine dans une forêt des Himalayas et là, un jour, la

reine lui demanda comment il se faisait que lui, le plus vertueux des hommes, devait souffrir tant de misère. Yudhisthira répondit : "Regarde, ma reine, les Himalayas, comme ils sont grands et beaux; je les aime. Ils ne me donnent rien mais ma nature est d'aimer le grand et le beau, alors je les aime. J'aime de même le Seigneur. Il est la source de toute beauté, de toute sublimité. Il est le seul objet à aimer; ma nature est de L'aimer, et alors j'aime. Je ne prie pour rien, je ne demande rien. Qu'Il me mette où Il veut. Je dois L'aimer par amour de l'amour. Je ne peux pas commercer en amour."

Les Vedas enseignent que l'âme est divine, qu'elle est seulement tenue dans l'esclavage de la matière; la perfection sera atteinte lorsque ce lien sautera, et c'est pourquoi le mot qu'ils utilisent pour cela est *Mukti* : la libération des liens de l'imperfection, la libération de la mort et du malheur. Et cet esclavage ne peut seulement tomber qu'à travers la miséricorde de Dieu, et cette miséricorde vient sur celui qui est pur. Aussi la pureté est-elle la condition de Sa miséricorde. Comment cette miséricorde agit-elle ? Il Se révèle au cœur pur; le pur et le sans tâche voit Dieu, oui, même dans cette vie; alors seulement toute l'irrégularité du cœur est rendue droite. Alors tout doute cesse. Ce n'est plus le phénomène d'une terrible loi de causation. C'est le centre même, la conception vitale même de l'Hindouisme. L'Hindou ne veut pas vivre de paroles et de théories. S'il y a des existences au-delà de l'existence ordinaire sensuelle, il veut venir les rencontrer face à face. S'il y a en lui une âme qui n'est pas de la matière, s'il y a une âme

universelle toute-miséricordieuse, il ira directement à Elle. Il doit La voir, et cela seul peut détruire tous les doutes. Aussi la meilleure preuve qu'un sage hindou donne de l'âme, de Dieu, c'est : "J'ai vu l'âme; j'ai vu Dieu." Et c'est la seule condition de la perfection. La religion hindoue ne consiste pas en des luttes et en des tentatives pour croire en une certaine doctrine ou en un certain dogme, mais elle consiste à réaliser : non à croire, mais à être et à devenir.

Ainsi tout l'objet de leur système est de devenir parfait par une lutte constante, à devenir divin, à atteindre Dieu et à voir Dieu; et cette atteinte de Dieu, cette vision de Dieu, le fait de devenir parfait comme le Père même dans les Cieux est parfait, constitue la religion des Hindous.

Et que devient l'homme quand il a atteint la perfection ? Il vit une vie de félicité infinie. Il jouit d'une béatitude infinie et parfaite, en ayant obtenu la seule chose en laquelle l'homme doive avoir du plaisir, à savoir Dieu, et il jouit avec Dieu de la béatitude.

Tous les Hindous sont d'accord jusque là. C'est la religion commune de toutes les sectes de l'Inde; mais alors la perfection est absolue et l'absolu ne peut être deux ou trois. Il ne peut avoir de qualités. Il ne peut être un individu. Et donc, quand une âme devient parfaite et absolue, elle doit devenir une avec Brahman, et elle réalise alors le Seigneur comme la perfection, la réalité de sa propre nature et de sa propre existence, l'existence absolue, la connaissance absolue et la félicité absolue.

Nous avons lu, très souvent : cela, c'est perdre l'individualité et devenir semblable à un tronc ou à une pierre. "Il plaisante sur des cicatrices qui n'ont jamais ressenti de blessure." Je vous dis qu'il n'en est rien. Si c'est du bonheur que de jouir de la conscience de ce petit corps, ce doit être un plus grand bonheur que de jouir de la conscience de deux corps, la mesure du bonheur grandissant avec la conscience d'un nombre croissant de corps; l'objectif, le bonheur ultime étant atteint lorsque cela devient une conscience universelle.

Aussi, pour obtenir cette individualité infinie universelle, cette petite individualité de prison doit disparaître. Alors la mort ne peut cesser que lorsque je suis un avec la vie, alors la misère ne peut cesser que lorsque je suis un avec le bonheur lui-même, alors toutes les erreurs ne peuvent cesser que lorsque je suis un avec la connaissance-même; et cela est la nécessaire conclusion scientifique. La science m'a prouvé que l'individualité physique était une illusion, qu'en réalité mon corps est un petit corps qui change continuellement dans un océan continu de matière, et l'*Advaïta* (unité) est la nécessaire conclusion avec mon autre contrepartie, l'Âme.

La science n'est rien d'autre que la découverte de l'unité. Dès que la science atteindra l'unité parfaite, elle s'empêchera un progrès plus grand, parce qu'elle aura atteint le but. Ainsi la chimie ne pouvait-elle aller plus loin après avoir découvert un élément à partir duquel d'autres éléments pouvaient être créés. La Physique s'arrêtera quand elle pourra remplir ses services en

découvrant une énergie à partir de laquelle les autres ne sont que des manifestations, et la science de la religion deviendra parfaite quand elle découvrira Celui qui est la base constante dans un univers de mort, Celui qui est la base constante d'un monde toujours changeant, Celui qui est l'Âme unique dont toutes les âmes ne sont que des manifestations illusoires. C'est ainsi, à travers la multiplicité et la dualité, que l'unité ultime est atteinte. La Religion ne peut pas aller plus loin. C'est le but de toutes les sciences.

Toute science est obligée d'arriver à cette conclusion dans le long terme. La manifestation, et non la création, est le mot de la science aujourd'hui; et l'Hindou est seulement content que ce qu'il a chéri en son sein depuis des âges est sur le point d'être enseigné dans une langue plus vigoureuse et avec davantage de lumière depuis les dernières conclusions de la science.

Descendons maintenant des aspirations de la philosophie à la religion de l'ignorant. Dès le tout début, je peux vous dire qu'il n'y a aucun "polythéisme" en Inde. Dans chaque temple, si l'on se tient prêt et que l'on écoute, on verra les fidèles appliquer tous les attributs de Dieu, y compris l'omniprésence, aux idoles. Cà n'est pas du polythéisme, et le mot hénothéisme n'expliquerait pas la situation. "La rose, si on lui donne un autre nom, sentirait tout aussi bon." Les noms ne sont pas des explications.

Je me souviens, enfant, avoir entendu un missionnaire chrétien prêcher une foule en Inde. Parmi

d'autres choses douces qu'il leur disait, il y avait ceci, que s'il donnait un coup de bâton à leur idole, que pourrait-elle donc faire ? Un de ses auditeurs répondit d'un ton brusque : "Si je me moque de votre Dieu, que peut-Il faire ?" "Vous seriez puni", dit le prêcheur, "quand vous mourrez.". "Alors mon idole vous punira quand vous mourrez", rétorqua l'Hindou.

On reconnaît l'arbre à ses fruits. Quand j'ai vu parmi ceux que l'on dit idolâtres des hommes qu'en moralité, en spiritualité et en amour, je n'avais jamais vus nulle part, je me suis arrêté et je me suis demandé : "Le péché peut-il engendrer la sainteté ?"

La superstition est un grand ennemi de l'homme, mais la bigoterie est pire. Pourquoi un chrétien va-t-il à la messe ? Pourquoi la croix est-elle sainte ? Pourquoi tourne-t-il le visage vers le ciel dans la prière ? Pourquoi y a-t-il tant de statues dans l'Eglise Catholique ? Pourquoi y a-t-il tant d'images dans l'esprit des Protestants quand ils prient ? Mes frères, nous ne pouvons pas plus penser à quoi que ce soit sans une image mentale que nous ne pouvons vivre sans respiration. Par la loi d'association, l'image matérielle nous rappelle l'idée mentale, et vice versa. C'est pourquoi l'Hindou utilise un symbole extérieur lorsqu'il adore. Il vous dira que cela aide à maintenir son mental fixé sur l'Être qu'il prie. Il sait aussi bien que vous que l'image n'est pas Dieu, qu'elle n'est pas omniprésente. Après tout, que représente l'omniprésence pour presque tout le monde ? Elle n'est qu'un mot, un symbole. Dieu a-t-il une surface superficielle ? Sinon,

lorsque nous répétons le mot "omniprésent", nous pensons à un ciel agrandi, ou à l'espace, qui est tout.

Comme nous le voyons d'une manière ou d'une autre, par les lois de notre constitution mentale, nous devons associer nos idées d'infini à l'image du ciel bleu, ou de la mer; nous connectons ainsi de manière naturelle notre idée de sainteté à l'image d'une église, d'une mosquée ou d'une croix. Les Hindous ont associé les idées de sainteté, de pureté, de vérité, d'omniprésence et autres idées semblables à différentes images et à différentes formes. Mais avec cette différence que, tandis que des gens consacrent leur vie entière à leur idole d'une église et ne s'élèvent jamais plus haut parce que pour eux la religion signifie un assentiment à certaines doctrines et à faire le bien à leurs semblables, toute la religion de l'Hindou est centrée sur la réalisation. L'homme doit devenir divin en réalisant le divin. Idoles, temples, églises ou livres ne sont que les supports, les aides de son enfance spirituelle; mais il doit toujours et toujours progresser.

Il ne doit s'arrêter nulle part. "Le culte extérieur, le culte matériel" est le stade le plus bas; lutter pour s'élever, la prière mentale est l'étape suivante, mais la plus haute étape c'est lorsque le Seigneur a été réalisé. Notez, le même homme sérieux qui s'agenouille devant l'idole vous dit : "Le soleil ne peut L'exprimer, ni la lune, ni les étoiles, l'éclair ne peut L'exprimer, ni ce que nous entendons par feu; par Lui ils brillent." Mais il ne se moque d'aucune idole et il n'appelle pas le culte péché. Il reconnaît en lui une étape nécessaire de la vie. "L'enfant

est père de l'homme." Serait-il juste pour un vieil homme de dire que l'enfance est un péché ou que la jeunesse est un péché ?

Si un homme peut réaliser sa nature divine à l'aide d'une image, serait-il juste d'appeler cela un péché ? Pas même non plus quand il a dépassé ce stade ne doit-il l'appeler une erreur. Pour l'Hindou, l'homme ne voyage pas de l'erreur à la vérité, mais de la vérité à la vérité, d'une vérité moindre à une vérité plus haute. Pour lui, toutes les religions, du fétichisme le plus bas jusqu'à l'absolutisme le plus élevé, signifient autant de tentatives de l'âme humaine pour saisir et réaliser l'Infini, chacune étant déterminée par les conditions de sa naissance et de sa fréquentation, et chacune d'elles marque un stade de progrès; et toute âme est un jeune aigle qui s'élève de plus en plus haut, prenant de plus en plus de force jusqu'à ce qu'il atteigne le Soleil Glorieux.

L'unité dans la diversité est le plan de la nature, et l'Hindou l'a reconnu. Toute autre religion expose certains dogmes fixes et essaie de forcer la société à les adopter. Elle ne met devant la société qu'un seul manteau qui doit aller de la même manière à Jacques, à Jean et à Henri. S'il ne va pas à Jean ou à Henri, il ne doit pas avoir de manteau pour se couvrir le corps. Les Hindous ont découvert que l'absolu ne pouvait qu'être réalisé, ou qu'on pouvait y penser, ou énoncer au travers du relatif, et les idoles, les croix et les croissants ne sont qu'autant de symboles, qu'autant de chevilles où accrocher des idées spirituelles. Cà n'est pas que cette aide soit nécessaire à tous, mais ceux qui n'en ont pas besoin n'ont aucun droit

de dire que c'est mauvais. Et elle n'est pas obligatoire dans l'Hindouisme.

Je dois vous dire une chose. L'idolâtrie en Inde ne signifie pas quelque chose d'abominable. Elle n'est pas la mère de prostituées. De l'autre côté, elle est la tentative d'esprits non-développés pour saisir de hautes vérités spirituelles. Les Hindous ont leurs défauts, ils ont quelquefois leurs exceptions; mais notez ceci, ils sont toujours pour punir leurs propres corps et jamais pour trancher la gorge de leurs voisins. Si l'Hindou fanatique s'immole sur le bûcher, il n'allume jamais le feu de l'Inquisition. Et ceci-même ne peut pas plus être déposé à la porte de sa religion que le bûcher pour les sorcières ne peut l'être à la porte du Christianisme.

Pour l'Hindou, le monde entier des religions n'est qu'un voyage, une montée de différents hommes et femmes, à travers des conditions et des circonstances diverses, vers le même but. Toute religion ne fait que dégager un Dieu à partir de l'homme matériel, et le même Dieu est l'inspirateur d'elles toutes. Alors pourquoi y a-t-il tant de contradictions ? Elles ne sont qu'apparentes, dit l'Hindou. Les contradictions viennent de la même vérité qui s'adapte aux circonstances changeantes de natures différentes.

C'est la même lumière qui arrive au travers de lunettes de couleurs différentes. Et ces petites variations sont nécessaires dans des buts d'adaptation. Mais au cœur de toutes règne la même vérité. Le Seigneur a déclaré à l'Hindou, dans son incarnation de Krishna : "Je suis dans

toute religion comme le fil au travers d'un collier de perles. Partout où tu vois une sainteté extraordinaire et un pouvoir extraordinaire qui apparaît et qui purifie l'humanité, sache que Je suis là." Et quel a été le résultat ? Je défie le monde de trouver, dans tout le système de philosophie sanskrite, quelque expression que ce soit selon laquelle l'Hindou seul sera sauvé et pas les autres. Vyasa dit : "Nous voyons des hommes parfaits même au-delà des bornes de notre caste et de notre croyance. " Une chose de plus. Comment, alors, l'Hindou, dont toute la structure de pensée est centrée sur Dieu, peut-il croire dans le Bouddhisme qui est agnostique, ou dans le Jaïnisme qui est athée ?

Les Bouddhistes ou les Jaïns ne dépendent pas de Dieu; mais toute la force de leur religion est dirigée vers la grande vérité centrale de toute religion : dégager un Dieu à partir de l'homme. Ils n'ont pas vu le Père, mais ils ont vu le Fils. Et celui qui a vu le Fils a aussi vu le Père.

Ceci, mes frères, est une petite esquisse des idées religieuses des Hindous. L'Hindou peut avoir échoué dans l'exécution de tous ses plans, mais s'il doit jamais y avoir une religion universelle, ça doit en être une qui n'aura pas de lieu dans l'espace ou dans le temps; qui sera infinie comme le Dieu qu'elle prêchera, et dont le soleil brillera sur les fidèles de Krishna et de Christ, sur les saints et sur les pécheurs de la même manière, qui ne sera pas brahmanique ou bouddhiste, chrétienne ou mahométane, mais la somme totale de tout cela, et qui aura pourtant un espace infini pour le développement; qui, dans sa catholicité, embrassera dans des bras infinis

et trouvera une place pour tout être humain, du sauvage servile le plus vil pas loin de la brute jusqu'à l'homme élevé jusqu'au paroxysme par ses vertus de tête et de cœur, pratiquement au-dessus de l'humanité à tel point que la société se tient dans sa crainte et doute de sa nature humaine. Ce sera une religion qui n'aura aucune place pour la persécution ou l'intolérance dans sa politique, qui reconnaîtra la divinité en tout homme et en toute femme et dont toute l'étendue, dont toute la force, sera centrée sur l'aide envers l'humanité pour réaliser sa propre nature véritable, divine.

Offrez une religion comme cela et toutes les nations vous suivront. Le conseil d'Ashoka était un conseil de foi bouddhiste. Celui d'Akbar, quoique plus à propos, n'était qu'une rencontre de salon. Il était réservé à l'Amérique de proclamer aux quatre coins du monde que le Seigneur se trouve dans toute religion[1].

Puisse Celui qui est le Brahman des Hindous, l'Ahura-Mazda des Zoroastriens, le Bouddha des Bouddhistes, le Jéhovah des Juifs, les Père dans les Cieux des Chrétiens, vous donner la force de réaliser votre noble idée ! L'étoile se lève à l'Est; elle voyage régulièrement vers l'Ouest, parfois affaiblie et parfois brillante, jusqu'à ce qu'elle ait fait un tour du monde, et alors elle se lève de nouveau sur l'horizon même de l'Est, sur les frontières du Sanpo[1], mille fois plus brillante qu'elle ne fût jamais auparavant.

---

[1] Cette déclaration de Swamiji, faite pour ‘exciter’ la foi des citoyens des Etats-Unis, n’a pas eu de suite bien évidemment, Swamiji reconnaîtra plus tard que le dieu des « Américains » était l’argent.

Salut à la Colombie, mère de la liberté ! Il t'a été donné, à toi qui n'a jamais trempé ta main dans le sang du voisin, qui n'a jamais découvert que le plus court chemin pour devenir riche était de voler ses propres voisins, il t'a été donné de marcher à l'avant-garde de la civilisation avec le drapeau de l'harmonie.

Quatrième intervention

le 20 Septembre 1893

Les Chrétiens doivent toujours être prêts pour une bonne critique et je ne pense guère que cela vous gênera si je fais une petite critique. Vous, Chrétiens, qui aimez tant envoyer des missionnaires pour sauver les âmes des païens, pourquoi n'essayez-vous pas de sauver leurs corps de la privation ? En Inde, pendant les terribles famines, des milliers de gens sont morts de faim; pourtant vous, Chrétiens, vous n'avez rien fait. Vous construisez des églises à travers l'Inde entière, mais la maladie criante de l'Orient n'est pas la religion - ils ont assez de religion - mais c'est le pain pour lequel crient les millions de l'Inde brûlante qui souffrent les gorges desséchées. Ils nous demandent du pain, mais nous leur donnons des pierres. C'est une insulte à l'homme qui meurt de faim que de lui apprendre la métaphysique. En Inde, un prêtre qui prêcherait pour de l'argent perdrait sa caste et les gens lui cracheraient dessus. Je suis venu ici chercher de l'aide pour mes gens appauvris, et je prends pleinement

conscience combien il a été difficile pour des païens d'obtenir de l'aide des Chrétiens dans un pays chrétien.

Cinquième intervention

le 26 septembre 1893

(Le Bouddhisme : l'Accomplissement de l'Hindouisme)

Comme vous l'avez entendu, je ne suis pas bouddhiste, et pourtant je le suis. Si la Chine, ou le Japon, ou Ceylan suivent les enseignements du grand Maître, l'Inde lui rend culte comme Dieu incarné sur terre. Vous venez d'entendre que je vais critiquer le Bouddhisme, mais en cela je souhaite ne vous faire comprendre que ceci : Loin de moi l'idée de critiquer celui que j'adore comme Dieu incarné sur terre. Mais nos vues sur Buddha sont qu'il n'a pas été convenablement compris par ses disciples. La relation entre l'Hindouisme (par Hindouisme j'entends la religion des Vedas) et ce qui est aujourd'hui appelé Bouddhisme est presque la même que celle qu'il y a entre le Judaïsme et le Christianisme. Jésus-Christ était un juif et Shakya Muni était un hindou. Les Juifs ont rejeté Jésus-Christ, non, l'ont crucifié, et les Hindous ont accepté Shakya Muni comme Dieu et ils l'adorent. Mais la véritable différence que nous, hindous,

nous voulons montrer entre le Bouddhisme moderne et ce que nous devrions comprendre comme enseignements du Seigneur Buddha repose principalement en ceci : Shakya Muni n'est rien venu prêcher de nouveau. Lui aussi, comme Jésus, est venu pour accomplir et non pour détruire. Seulement, dans le cas de Jésus, ce fut l'ancien peuple, les Juifs, qui ne l'ont pas compris, alors que dans le cas de Buddha ce furent ses propres fidèles qui n'ont pas réalisé l'importance de ses enseignements. Comme le Juif n'a pas compris l'accomplissement de l'Ancien Testament, le Bouddhiste n'a pas compris l'accomplissement des vérités de la religion hindoue. Encore une fois, je le répète, Shakya Muni n'est pas venu pour détruire, mais il était l'accomplissement, la conclusion logique, l'évolution logique de la religion des Hindous.

La religion des Hindous est divisée en deux parties : le cérémoniel et le spirituel; la partie spirituelle est particulièrement étudiée par les moines.

En cela il n'y a pas de caste. Un homme de la caste la plus haute et un homme de la caste la plus basse peuvent devenir moines en Inde et les deux castes deviennent égales. Il n'y a pas de caste dans la religion; la caste n'est qu'une institution sociale. Shakya Muni était lui-même moine, et ce fut sa gloire d'avoir la largesse de cœur de révéler les vérités cachées dans les Vedas et de les faire diffuser dans le monde entier. Il fut le premier être au monde qui mit en pratique le fait de missionnariser, non, il fut le premier à concevoir l'idée de prosélytisme.

La grande gloire du maître repose dans sa merveilleuse sympathie pour tout le monde, particulièrement pur l'ignorant et le pauvre. Certains de ses disciples étaient des brahmanes. Quand Buddha enseignait, le sanskrit n'était plus la langue parlée en Inde. Il n'existait que dans les livres de l'érudit. Quand des disciples brahmanes de Buddha voulurent traduire ses enseignements en sanskrit, il leur dit distinctement : "Je suis pour le pauvre, pour le peuple : laissez-moi parler dans la langue du peuple." Et ainsi jusqu'à aujourd'hui la plus grosse partie de ses enseignements est dans la langue de cette époque en Inde.

Quelle que puisse être la position de la philosophie, quelle que puisse être la position de la métaphysique, aussi longtemps qu'il existera dans le monde une chose telle que la mort, aussi longtemps qu'il existera une chose telle que la faiblesse dans le cœur humain, aussi longtemps qu'il y aura un cri sortant du cœur de l'homme dans cette faiblesse-même, il existera une foi en Dieu.

Du côté philosophique, les disciples du grand Maître se sont violemment heurtés contre les rochers éternels des Vedas et ils n'ont pas pu les écraser, et d'un autre côté ils ont enlevé de la nation ce Dieu éternel auquel tout le monde, homme ou femme, s'attache si tendrement. Et le résultat a été que le Bouddhisme devait mourir de mort naturelle en Inde, sa terre natale.

Mais en même temps le Brahmanisme a perdu quelque chose : le zèle réformateur, cette merveilleuse sympathie et cette merveilleuse charité pour tout le

monde, ce levain merveilleux que le Bouddhisme a apporté aux masses et qui a rendu la société indienne si grande que l'historien grec qui a écrit sur l'Inde de ce temps a été conduit à dire qu'on ne connaissait pas d'hindou menteur et qu'on ne connaissait pas de femme hindoue qui ne soit pas chaste.

L'Hindouisme ne peut pas vivre sans le Bouddhisme, ni le Bouddhisme sans l'Hindouisme. Prendre ensuite conscience de ce que la séparation nous a montré, que les Bouddhistes ne peuvent se tenir debout sans le cerveau et la philosophie des Brahmanes ni le Brahmane sans le coeur du Bouddhiste. Cette séparation entre les Bouddhistes et les Brahmanes est la cause de la chute de l'Inde. C'est pourquoi l'Inde est peuplée de trois cent millions de mendiants, et c'est pourquoi l'Inde a été l'esclave de conquérants pendant les mille dernières années. Alors unissons-nous au merveilleux intellect du Brahmane avec le cœur, l'âme noble, le merveilleux pouvoir humanisant du grand Maître.

Sixième intervention

A la session finale, le 27 septembre 1893

Le Parlement Mondial des Religions est devenu un fait accompli, et le Père miséricordieux a aide ceux qui ont travaillé à le faire existé, et a couronné de succès leur travail très désintéressé.

Mes remerciements à ces nobles âmes dont les grands cœurs et l'amour de la vérité ont d'abord rêvé ce rêve merveilleux et qui l'ont ensuite réalisé. Mes remerciements à la pluie de sentiments généreux qui ont inondé ce podium. Mes remerciements à cette assistance éclairée pour sa gentillesse envers moi et pour son appréciation de toute pense qui tend à aplanir la friction qui existe entre les religions. Quelques notes discordantes ont été entendues de temps en temps dans cette harmonie. Mes remerciements particuliers envers elles, car elles ont, par leur contraste frappant, rendu plus douce l'harmonie générale.

Il a été dit beaucoup de la base commune de l'unité religieuse. Ce n'est pas maintenant que je vais aventurer ma propre théorie. Mais si quelqu'un ici espère que cette unité viendra du triomphe d'une des religions et de la destruction de l'autre, je lui dis : "Frère, ton espoir est un espoir impossible. » Est-ce que j'espère que le chrétien va devenir hindou ? A Dieu ne plaise. Est-ce que j'espère que l'hindou ou le bouddhiste vont devenir chrétien ? A Dieu ne plaise.

La graine est mise dans le sol, et la terre, l'air et l'eau sont déposés autour. La graine devient-elle de la terre, ou de l'air, ou de l'eau ? Non. Elle devient une plante, elle se développe selon la loi de sa propre croissance, elle assimile l'air, la terre et l'eau, les convertit en une substance végétale, et elle grandit en une plante.

De même en est-il de la religion. Le chrétien ne va pas devenir hindou ni bouddhiste, et l'hindou ou le bouddhiste chrétiens. Mais chacun doit assimiler l'esprit des autres et pourtant préserver son individualité et croître selon sa propre loi de croissance.

Si le Parlement des Religions a montré quelque chose au monde, c'est ceci : Il a prouvé au monde, la sainteté, la pureté et la charité ne sont pas les possessions exclusives de quelque église que ce soit dans le monde, et que tout système a produit des hommes et des femmes du caractère le plus exalté. En face de cette évidence, si quelqu'un rêve à la survie exclusive de sa religion et à la destruction des autres, j'ai pitié de lui du fond du cœur, et je lui fais remarquer que sur la bannière de toute religion

il sera bientôt écrit, en dépit de la résistance : « Aide et non Combat », « Assimilation et non Destruction », « Harmonie et Paix et non Dissension. »

Réincarnation[2]

Contribution au Metaphysical Magazine,
New York, Mars 1895

"Toi et moi sommes passés par de nombreuses naissances; tu ne les connais pas, je les connais toutes. "

Bhagavad-Gita.

Des nombreuses énigmes qui, sous tous les climats et en tous temps, ont troublé l'intellect de l'homme, la plus complexe est lui-même. Des myriades de mystères qui, depuis l'aube de l'histoire, ont appelé toutes ses énergies à se démener pour trouver une solution, la plus mystérieuse

---

[2] *Swami Vivekananda se place ici du pur point de vue de la logique. Il n'est pas parlé ici des preuves données par des âmes réincarnées qui se rappellent de leur vie passée et qui le prouvent.*

est sa propre nature. C'est à la fois l'énigme la plus insoluble et le problème de tous les problèmes. Comme point de départ et dépôt de tout ce que nous connaissons, ressentons et faisons, il n'y jamais eu et il n'y aura jamais d'époque où la propre nature de l'homme cessera de réclamer sa première et meilleure attention.

Bien qu'au travers de la faim de cette vérité, qui de toutes les autres a la relation la plus intime avec son existence même, bien qu'au travers d'un désir passionné pour un modèle intérieur par lequel mesurer l'univers extérieur, bien qu'au travers de la nécessité absolue et inhérente de trouver un point fixe dans un univers de changement, l'homme se soit quelquefois cramponné à des poignées de poussière pour avoir de l'or, et bien que, même quand il a été poussé par une voix supérieure à la raison ou à l'intellect, il ait bien souvent failli interpréter la véritable signification de la divinité au-dedans, il n'y a pourtant jamais eu d'époque, depuis que la recherche a commencé, où une race ou des individus n'aient pas tenu en l'air la lampe de la vérité.

Adoptant une vue partiale, superficielle et pleine de préjugés sur les milieux et des détails non essentiels, dégoûtés quelquefois aussi du manque de netteté de nombreuses écoles et de nombreuses sectes, et souvent, hélas, conduits à l'extrême opposé par les superstitions violentes d'une prêtrise organisée, les hommes n'ont pas manqué, particulièrement parmi les intellects avancés, dans les temps anciens et modernes, qui non seulement ont abandonné leur recherche avec désespoir, mais qui l'ont déclarée vaine et inutile. Les philosophes peuvent

s'inquiéter et ricaner et les prêtres exercer leur commerce même à la pointe de l'épée, mais la vérité ne vient qu'à ceux qui adorent dans son temple et le font seulement par amour pour elle, sans peur et sans négoce.

La lumière parvient aux individus au travers des efforts conscients de leur intellect; elle parvient, bien que doucement, à la race entière au travers de pressions inconscientes. Les philosophes laissent voir les luttes volontaires des grands esprits; l'histoire révèle le processus silencieux d'infiltration par lequel la vérité est absorbée par les masses.

De toutes les théories sur lui-même qui ont été soutenues par l'homme, celle d'une entité âme, séparée du corps et immortelle, a été la plus largement répandue; et parmi ceux qui soutiennent la croyance en une telle âme, la majorité des personnes réfléchies a aussi toujours cru en sa préexistence.

A présent, la plus grande partie de la race humaine, après avoir organisé la religion, y croit; et nombre des meilleurs penseurs des pays les plus favorisés, quoique nourris dans des religions de leur propre aveu hostiles à toute idée de préexistence de l'âme, y ont souscrit. L'Hindouisme et le Bouddhisme l'ont pour fondement; les classes éduquées chez les anciens Egyptiens y croyaient; les anciens Persans y étaient arrivés; les philosophes grecs en firent la pierre angulaire de leur philosophie; chez les Hébreux les Pharisiens l'avaient acceptée; et chez les Mahométans les soufis reconnaissent universellement sa vérité.

Il doit y avoir un environnement particulier qui génère et qui favorise certaines formes de croyance parmi les nations. Cela a demandé des siècles pour que les anciennes races parvinssent à une idée sur une partie, même du corps, qui survit après la mort; cela a pris encore plus de siècles pour parvenir à une idée rationnelle sur ce quelque chose qui persiste et qui vit indépendamment du corps. Ce ne fut que lorsque l’on eût atteint l'idée d'une entité dont la relation avec le corps n'existait que pendant un temps, et seulement parmi ces nations qui sont arrivées à une telle conclusion, que l'inévitable question est apparue : Où ? D'où ?

Les anciens Hébreux n'ont jamais troublé leur sérénité en se questionnant sur l'âme. Avec eux la mort terminait tout. Karl Heckel dit justement : "Bien qu'il soit vrai que dans l'Ancien Testament, avant l'exil, les Hébreux distinguaient un principe de vie, différent du corps, parfois appelé `Nephesh', ou `Ruakh', ou `Neshama', tous ces mots correspondent pourtant plutôt à l'idée de souffle qu'à celle d'esprit ou d'âme. Dans les écrits des Juifs palestiniens aussi, après l'exil, il n'est jamais fait mention d'une âme individuelle immortelle, mais toujours seulement d'un souffle de vie qui émane de Dieu et qui, après que le corps soit dissous, est réabsorbé dans le `Ruakh' Divin."

Les anciens Egyptiens et les Chaldéens avaient des croyances particulières sur l'âme qui leur étaient propres. Mais leurs idées sur cette partie vivante après la mort ne doit pas être confondue avec celles des anciens Hindous, des anciens Persans, des anciens Grecs ou de toute autre

race aryenne. Il y avait, depuis les temps les plus reculés, une grande distinction en ce qui concerne la conception de l'âme entre les Aryas et les Mlechchhas qui ne parlaient pas le Sanskrit. Elle était extérieurement représentée par leur disposition des morts : les Mlechchhas qui, pour la plupart, tentaient de faire de leur mieux pour préserver les corps morts ou par les processus plus élaborés de momification, et les Aryas qui brûlaient généralement leurs morts.

Ici se trouve la clé d'un grand secret : le fait qu'aucune race, qu'elle soit égyptienne, assyrienne ou babylonienne, ne soit jamais parvenue à l'idée de l'âme en tant qu'entité séparée qui peut vivre indépendamment du corps, sans l'aide des Aryas, particulièrement des Hindous.

Quoique Hérodote affirme que les Egyptiens ont été les premiers à concevoir l'idée de l'immortalité de l'âme, et qu'il déclare comme doctrine des Egyptiens "que l'âme après la dissolution du corps entre encore et encore dans une créature qui vient à la vie, puis que l'âme erre dans tous les animaux de la terre et de la mer et dans tous les oiseaux et que finalement elle revient après trois mille ans dans un corps humain", les recherches modernes en égyptologie n'ont pourtant jusqu'à présent découvert aucune trace de métempsychose dans la religion populaire égyptienne. D’un autre côté, les recherches très récentes de Maspero, d'A. Erman et d'autres égyptologues éminents tendent à confirmer la supposition selon laquelle la doctrine de la palingenèse n'était pas chez elle avec les Egyptiens.

Chez les anciens Egyptiens, l'âme n'était qu'un double, qui n'avait aucune individualité de son propre et qui ne pouvait jamais couper sa connexion avec le corps. Elle ne dure qu'aussi longtemps que dure le corps; et si par hasard le corps est détruit, l'âme du défunt doit souffrir une seconde mort et annihilation. Après la mort, il était permis à l'âme d'errer librement dans le monde entier, mais elle retournait toujours le soir là où se trouvait le corps, toujours malheureuse, ayant toujours faim et soif, toujours extrêmement désireuse de jouir une fois de plus de la vie, et jamais capable de satisfaire le désir. Si une partie de son vieux corps était blessé, l'âme était aussi invariablement blessée dans sa partie correspondante. Et cette idée explique la sollicitude des anciens Egyptiens pour préserver leurs morts. Les déserts ont d'abord été choisis comme lieux de sépulture parce que la sécheresse de l'air ne permettait pas au corps de périr rapidement, accordant ainsi à l'âme disparue un long bail d'existence. Au cours du temps l'un des dieux a découvert le processus de fabrication des momies par lequel le dévot espérait préserver les corps morts de ses ancêtres pendant un temps pratiquement infini, assurant ainsi l'immortalité à l'esprit disparu, si misérable qu'il ait pu être.

Le regret perpétuel du monde, dans lequel l'âme ne peut plus prendre d'intérêt, ne cessait jamais de torturer le défunt. " O, mon frère ", s'exclame le disparu, " ne te retiens pas de boire et de manger, ne refuse pas l'ivresse, l'amour, tout plaisir, ne te retiens pas de suivre ton désir nuit et jour; ne mets pas de peine en ton cœur car que sont les années de l'homme sur terre ? L'occident est un

endroit de sommeil et d'ombres lourdes, un endroit dans lequel les habitants, une fois installés, sommeillent sous leur forme de momies, ne s'éveillant jamais pour voir leurs frères, ne reconnaissant jamais plus leurs pères et leurs mères, leurs cœurs oublieux de leurs femmes et de leurs enfants. L'eau vivante, que la terre donne à tous ceux qui demeurent dessus, est pour moi stagnante et morte; cette eau coule pour tous ceux qui sont sur la terre, alors qu'elle n'est pour moi que de la putréfaction liquide, cette eau qui est mienne. Depuis que je suis venu dans cette vallée funèbre, je ne sais pas où je suis ni ce que je suis. Donne-moi de l'eau courante à boire … que je sois mis au bord de l'eau avec mon visage vers le Nord, que la brise me caresse et que mon cœur soit rafraîchi de sa peine.[3] "

Chez les Chaldéens aussi, bien qu'ils ne spéculent pas autant que les Egyptiens sur la condition de l'âme après la mort, l'âme est encore un double et elle est attachée à son sépulcre. Ils ne pouvaient pas concevoir un état sans ce corps physique, et ils attendaient une résurrection du corps; et bien que la déesse Ishtar, après de grands dangers et de grandes aventures, ait donné la résurrection à son berger de mari, fils d'Ea et de Damkina, " les dévots les plus pieux plaidèrent en vain

---

[3] *Ce texte a été traduit en allemand par Brugsch, Die Egyptische Graberwelt, pp. 39, 40, et en français par Maspero, Etudes Egyptiennes, vol. I., pp. 181-90.*

de temple en temple pour la résurrection de leurs amis morts. "

Nous voyons ainsi que les anciens Egyptiens ou que les Chaldéens dissociaient entièrement l'idée de l'âme d'avec le corps du défunt ou d'avec le sépulcre. L'état d'existence terrestre était après tout meilleur, et les disparus désirent toujours ardemment avoir une chance de plus de le renouveler, et les vivants espèrent avec ferveur les aider à prolonger l'existence du double malheureux et ils font du mieux qu'ils peuvent pour les aider.

Cela n'est pas le terreau d'où pouvait jaillir une connaissance plus élevée de l'âme. En premier lieu, elle est grossièrement matérialiste, et alors même c'en est une de terreur et d'agonie. Effrayés par des pouvoirs du mal pratiquement innombrables, et sans efforts désespérés et angoissés pour les éviter, les âmes des vivants, tout semblablement à leurs idées sur les âmes des disparus, erraient partout dans le monde quoiqu'elles ne pussent jamais aller au-delà du sépulcre et du corps qui s'effritait.

Nous devons maintenant, en ce qui concerne la source d'idées plus élevées sur l'âme, nous tourner vers une autre race, dont le Dieu était un Être tout miséricordieux, pénétrant tout, qui Se manifestait au travers de divers *devas* brillants, favorables et secourables, vers la première des races humaines à s'adresser à son Dieu comme à un Père : "Oh, prends-moi par les mains comme un père prend son cher fils"; avec lequel la vie était un espoir et non un désespoir, dont la

religion ne consistait pas en gémissements s'échappant des lèvres d'un homme agonisant pendant les intervalles d'une vie d'excitation folle, mais dont les idées viennent à nous parfumées de l'arôme du champ et des forêts; dont les prières de louange - spontanées, libres, joyeuses, comme les chansons qui jaillissent des poitrines des oiseaux quand ils saluent ce monde magnifique illuminé par les premiers rayons du seigneur du jour - descendent vers nous, même maintenant, au travers de la perspective de quatre-vingt siècles d'appels frais des cieux; nous nous tournons vers les anciens Aryas.

"Mets-moi dans ce monde sans mort, sans décadence, où se trouve la lumière des cieux et où brille l'éclat éternel"; "Rends moi immortel dans ce royaume où vit le fils du Roi Vishvasvan, où se trouve le temple secret des cieux"; "Rends-moi immortel dans ce royaume où ils se meuvent"; "Dans la troisième sphère des cieux les plus secrets, où les mondes sont pleins de lumière, rends-moi immortel dans ce royaume de félicité" - ce sont les prières des Aryens dans leur enregistrement le plus ancien, le *Rig-veda Samhita*.

Nous voyons immédiatement tout un monde de différence entre les idéaux *Mlechchha* et les idéaux Aryens. Pour l'un, ce corps et ce monde sont tout ce qu'il y a de réel et tout ce qu'il y a de désirable. Un petit fluide de vie, qui s'envole du corps à la mort pour ressentir torture et agonie à la perte des plaisirs des sens, peut, espèrent-ils naïvement, être ramené si le corps est soigneusement préservé; et ainsi un cadavre est-il devenu un objet de soin plus que l'homme vivant. L'autre a

trouvé que ce qui quittait le corps était l'homme réel; et que lorsqu'il était séparé du corps, il jouissait d'une condition de félicité supérieure à celle dont il avait jamais joui quand il était dans le corps. Et ils s'empressèrent d'annihiler le corps corrompu en le brûlant.

Nous trouvons ici le germe d'où pourrait sortir une véritable idée de l'âme. C'est ici - où l'homme véritable n'était pas le corps, mais l'âme, où toutes les idées de connexion inséparable entre l'homme véritable et le corps étaient complètement absentes - qu'une idée noble de la liberté de l'âme pouvait apparaître. Et c'est lorsque les Aryens pénétrèrent au-delà même du vêtement brillant du corps avec lequel l'âme disparue était enveloppée, et qu'ils trouvèrent sa véritable nature d'un principe-unité, sans forme, individuel, que la question est inévitablement apparue : D'où ?

C'est en Inde et chez les Aryas que la doctrine de la préexistence, de l'immortalité et de l'individualité de l'âme est d'abord apparue. Des recherches récentes en Egypte n'ont pas réussi à montrer quelque trace que ce soit de doctrines d'une âme indépendante et individuelle existant avant et après la phase d'existence terrestre. Quelques-uns des mystères étaient sans doute en possession de cette idée, mais ils ont été retracés en Inde.

"Je suis convaincu", dit Karl Heckel, "que plus nous entrons profondément dans l'étude de la religion égyptienne et plus il est clair que la doctrine de la métempsychose était entièrement étrangère à la religion populaire égyptienne; et même que ce qu'en possédaient

de simples mystères n'était pas inhérent aux enseignements d'Osiris, mais dérivait de sources Hindoues. "

Nous voyons plus tard les Juifs d'Alexandrie imprégnés de la doctrine d'une âme individuelle, et les Pharisiens du temps de Jésus, comme il a déjà été établi, avaient non seulement foi en une âme individuelle, mais ils croyaient à son errance à travers des corps divers; et il est ainsi facile de trouver comment Christ a été reconnu pour être une incarnation d'un ancien prophète, et Jésus affirme lui-même directement que Jean le Baptiste était le Prophète Elie qui était revenu. "Si vous recevez cela, c'est Elie, qui devait revenir." (Matt. XI.14).

Chez les Hébreux, les idées d'une âme et de son individualité étaient à l'évidence venues au travers de l'enseignement mystique plus élevé des Egyptiens, qui à leur tour le tiraient de l'Inde. Et le fait qu'il a du venir par Alexandrie est significatif, et les enregistrements bouddhistes montrent clairement une activité missionnaire bouddhiste à Alexandrie et en Asie Mineure.

Il est dit que Pythagore a été le premier grec à enseigner la doctrine de la palingenèse chez les Hellènes. En tant que race aryenne, qui brûlait déjà ses morts et qui croyait à la doctrine d'une âme individuelle, il était facile pour les Grecs d'accepter la doctrine de la réincarnation à travers l'enseignement pythagoricien. Selon Apuleius, Pythagore était venu en Inde où il avait été instruit par les Brahmines.

Nous avons appris jusqu’ici que partout où l'âme était tenue pour être un individu, pour être l'homme véritable, et non seulement une partie vivifiante du corps, la doctrine de sa préexistence était inévitablement arrivée, et que, extérieurement, ces nations qui croyaient dans l'individualité indépendante de l'âme l'avaient pratiquement toujours fait connaître en brûlant le corps des disparus. Bien que l'une des anciennes races aryennes, les Persans, assez tôt et sans influence sémitique, ait développé une méthode particulière de disposer les corps des morts, le nom même par lequel ils appelaient leurs "Tours de silence" vient de la racine *Dah*, brûler.

En bref, les races qui n'ont pas prêté beaucoup d'attention à l'analyse de leur propre nature ne sont jamais allées au-delà du corps matériel vu comme leur tout en tout, et même lorsqu'elles ont été conduites par une lumière plus haute à pénétrer au-delà, elles en sont seulement venues à la conclusion que, d'une manière ou d'une autre, après un certain temps, ce corps devenait incorruptible.

De l'autre coté, cette race qui a dépensé la meilleure partie de ses énergies à l'investigation dans la nature de l'homme en tant qu'être pensant - les Indo-aryens - a bientôt découvert qu'au-delà de ce corps, au-delà même du corps brillant que désiraient ardemment leurs ancêtres, se trouvait l'homme réel, le principe, l'individu qui se vêt de ce corps puis qui le rejette quand il est usé. Un tel principe a-t-il été créé ? Si création veut dire quelque chose qui apparaît à partir de rien, leur réponse est un

neti " Non ". Cette âme n'a pas de naissance ni de mort, elle n’est pas un composé ou une combinaison mais un individu indépendant, et en tant que telle elle ne peut ni être créée ni être détruite. Elle ne fait que voyager à travers différents états.

La question apparaît naturellement : Où était-elle tout ce temps? Les philosophes hindous disent : " Elle passait par différents corps dans le sens physique ou, en réalité et métaphysiquement parlant, elle passait par différents plans mentaux. "

Y a-t-il des preuves en dehors de l'enseignement des Vedas sur lesquelles se base la doctrine de la réincarnation fondée par les philosophes hindous ? Il y en a, et nous espérons monter plus tard qu'il y a des bases qui sont aussi valides pour elle que pour toute autre doctrine acceptée universellement. Mais nous allons d'abord voir ce que quelques-uns des plus grands parmi les penseurs européens modernes ont pensé de la réincarnation.

I. H. Fichte, parlant de l'immortalité de l'âme, dit :

"Il est vrai qu'il y a une analogie de nature que l'on peut apporter pour réfuter la continuation. C'est l'argument bien connu selon lequel tout ce qui a un commencement dans le temps doit aussi périr à un certain moment du temps; de là, que l'existence passée de l'âme qui est avancée implique nécessairement sa préexistence. C'est une conclusion juste, mais au lieu d'être une objection, c'est plutôt un argument additionnel pour sa

continuation. A vrai dire, on doit seulement comprendre la complète signification de l'axiome métaphysico-physiologique selon lequel rien ne peut en réalité être créé ou annihilé, reconnaître que l'âme doit avoir existé avant de devenir visible dans un corps physique. "

Schopenhauer, dans son livre *"Die Welt als Wille und Vorstellung"*, dit en parlant de la palingenèse :

"Ce que le sommeil est à l'individu, la mort l'est à la 'volonté'. Elle ne supporterait pas d'endurer les mêmes actions et les mêmes souffrances pendant toute une éternité sans véritable bénéfice, si la mémoire et l'individualité y demeuraient. Elle les secoue, et c'est le Léthé (sommeil de la mort), et par le sommeil de la mort elle réapparaît équipée d'un autre intellect en tant qu'être nouveau; un jour nouveau tente de nouveaux rivages. Ces nouvelles naissances constantes constituent alors la succession des rêves de la vie d'une volonté qui est en elle-même indestructible, jusqu'à ce qu'instruite et améliorée par tant de connaissance diverse successive de la sorte sous une forme constamment nouvelle, elle s'abolisse et s'abroge elle-même… On ne doit pas négliger le fait que même des bases empiriques soutiennent une palingenèse de ce genre. Il existe en effet une relation entre la naissance des êtres qui apparaissent nouvellement et la mort de ceux qui sont usés. Elle se montre dans la grande fertilité de la race humaine qui apparaît comme une conséquence de maladies dévastatrices. Lorsqu'au quatorzième siècle la Mort Noire a dépeuplé la plupart du Vieux Monde, une fertilité tout à fait normale est apparue dans la race humaine, et la

naissance de jumeaux était très fréquente. La situation était aussi remarquable : aucun des enfants nés à cette époque n'a obtenu le nombre complet de dents; ainsi la nature, s'exerçant à l'extrême, fut mesquine dans les détails. Cela est relaté par F. Schnurrer dans sa *Chronik der Seuchen*, 1825. Casper aussi, dans son *Ueber die Wahrscheinliche Lebensdauer des Menschen*, 1835, confirme le principe suivant lequel le nombre de naissances dans une population donnée a la plus grande influence sur la durée de vie et sur la longévité qu'elle connaît, comme cela marche toujours du même pas que la mortalité; de telle sorte que toujours et partout les morts et les naissances augmentent en proportion semblable, ce qu'il met au-delà du doute par une accumulation d'évidences rassemblées à partir de nombreux pays et de leurs diverses provinces. Et il est pourtant impossible qu'il puisse y avoir une relation physique, causale, entre ma mort prématurée et la fertilité d'un mariage avec lequel je n'ai rien à voir, ou inversement. Ainsi ici le métaphysique apparaît indéniable, et d'une manière prodigieuse, comme base immédiate de l'explication du physique. Chaque être nouveau-né arrive dans une nouvelle existence frais et joyeux, et il en jouit comme d'un libre cadeau, mais il n'y a rien et il ne peut rien y avoir de donné librement. Sa fraîche existence se paie par la vieillesse et la mort d'une existence usée qui a péri, mais qui contenait la graine indestructible d'où l'existence nouvelle est apparue; ils sont un être. "

Le grand philosophe anglais Hume, bien qu'il fût nihiliste, dit dans son essai sceptique sur l'immortalité :

"La métempsychose est donc l'unique système de la sorte que la philosophie puisse écouter." Le philosophe Lessing, avec une profonde finesse poétique, demande : "Cette hypothèse est-elle aussi risible simplement parce qu'elle est la plus ancienne, parce que l'entendement humain, avant que les sophismes des écoles ne l'eussent dissipée et débilitée, la rencontrait immédiatement ? … Pourquoi ne devrais-je pas revenir en arrière aussi souvent que je suis à même d'acquérir une connaissance nouvelle, une expérience nouvelle ? Est-ce que je conserve tant d'une (seule) fois pour qu'il n'y ait rien pour récompenser le trouble d'un retour ? "

Les arguments pour et contre la doctrine d'une âme préexistante au travers de nombreuses vies ont été nombreux, et quelques uns des plus grands penseurs de toutes les époques ont relevé le gant pour la défendre; et pour ce que nous pouvons voir, s'il y une âme individuelle, qu'elle existait avant semble inévitable. Si l'âme n'est pas un individu mais une combinaison de "*Skandhas*" (notions), comme l'affirme les Madhyamikas chez les bouddhistes, ils trouvent pourtant la préexistence absolument nécessaire pour expliquer leur point de vue.

L'argument qui démontre l'impossibilité d'une existence infinie qui commence dans le temps est irréfutable, bien que des tentatives aient été faites pour l'écarter en en appelant à l'omnipotence de Dieu, aussi contraire à la raison que cela puisse être. Nous sommes désolé de voir cet argument tout à fait fallacieux venir de quelques-unes des personnes les plus réfléchies.

En premier lieu, Dieu étant l'universel et la cause commune de tous les phénomènes, la question était de trouver les causes naturelles de certains phénomènes dans l'âme humaine, et la théorie du Deus ex machina est donc tout à fait hors de propos. Elle équivaut à rien de moins qu'à un aveu d'ignorance. Nous pouvons donner cette réponse à n’importe quelle question posée dans n’importe quelle branche de la connaissance humaine et stopper toute investigation et donc stopper entièrement la connaissance.

Deuxièmement, cet appel constant à l'omnipotence de Dieu n'est qu'un puzzle de mots. La cause, en tant que cause, ne peut nous être connue que comme suffisante pour l'effet. En tant que telle, nous n'avons pas plus d'idée d'un effet infini que d'une cause omnipotente. De plus, toutes nos idées de Dieu ne sont que limitées; même l'idée de cause limite notre idée de Dieu. Troisièmement, même en admettant le point de vue, nous ne sommes pas portés à admettre de théories aussi absurdes que "quelque chose qui sort de rien", ou que "l'Infini qui commence dans le temps", tant que nous pouvons donner une meilleure explication.

Un argument soi-disant fort est apporté contre l'idée de la préexistence, en affirmant que la majorité de l'humanité n'en est pas consciente. Pour prouver la validité de cet argument, la partie qui l'offre doit prouver que la totalité de l'âme de l'homme est liée à la faculté de mémoire. Si la mémoire était le test de l'existence, alors toute cette partie de notre vie qui n'est pas en elle maintenant doit être non existante, et toute personne qui

se trouve dans le coma ou qui perd la mémoire d'une autre manière doit aussi être non existante.

Les prémisses d'où l’on tire l'inférence d'une existence antérieure, et cela aussi sur le plan de l'action consciente, telles qu'alléguées par les philosophes hindous, sont principalement celles-ci :

D'abord, comment expliquer ce monde d'inégalités ? Voici un enfant né dans une province d'un Dieu juste et miséricordieux, qui contribue en toute circonstance à devenir un membre bon et utile de la race humaine, et peut-être au même moment et dans la même ville naît un enfant sous des circonstances telles que chacune d’elles est contre le fait qu'il devienne bon. Nous voyons des enfants nés pour souffrir, peut-être toute leur vie, et cela n'est en rien leur faute. Pourquoi devrait-il en être ainsi ? Quelle en est la cause ? De quelle ignorance cela est-il le résultat ? Si ce n'est pas à cause des siennes, pourquoi devrait-il souffrir des actions de ses parents ?

Il est bien mieux d'avouer son ignorance que d'essayer d'esquiver la question par les attraits de plaisirs futurs en proportion du mal qui est ici, ou en énonçant des "mystères". Non seulement une souffrance imméritée qui nous est imposée par quelque agent que ce soit est immorale - pour ne pas dire injuste - mais la théorie-même d'une future perfection ne tient pas debout.

Combien de ceux qui sont nés malheureux luttent pour avoir une meilleure vie, et combien plus succombent dans les circonstances sous lesquelles ils

sont placés ? Est-ce que ceux qui deviennent pires et plus mauvais en étant forcés de naître dans de mauvaises circonstances doivent être récompensés à l'avenir pour la méchanceté de leur vie ? Dans ce cas plus l'homme est mauvais ici et meilleurs seront ses mérites par la suite.

Il n'y a pas d'autre moyen de justifier la gloire et la liberté de l'âme humaine et de réconcilier les inégalités et les horreurs de ce monde qu'en plaçant tout le fardeau sur la cause légitime : nos propres actions indépendantes ou *Karma*. Non seulement cela, mais toute théorie de la création de l'âme à partir de rien conduit inévitablement au fatalisme et à la prédétermination, et au lieu d'un Père Miséricordieux, elle met devant nous un Dieu à adorer hideux, cruel et toujours en colère. Et pour autant que le pouvoir de la religion pour le bien ou le mal soit concerné, cette théorie d'une âme créée, conduisant à ses corollaires du fatalisme et de la prédestination, est responsable de l'idée horrible qui prévaut chez des chrétiens et des mahométans, idée selon laquelle les païens sont les victimes légitimes de leurs épées, et de toutes les horreurs qui ont suivi et qui suivent encore.

Mais un argument que les philosophes de l'école *Nyaya* ont toujours avancé en faveur de la réincarnation, et qui nous semble concluant, est celui-ci : nos expériences ne peuvent pas être annihilées. Nos actions (*Karma*) bien qu'elles semblent disparaître, demeurent pourtant non perçues (*Adrishta*), et elles réapparaissent encore dans leur effet en tant que tendances (*Pravrittis*). Même les petits bébés viennent avec certaines tendances : la peur de la mort, par exemple.

Maintenant, si une tendance est le résultat d'actions répétées, les tendances avec lesquelles nous sommes nés doivent aussi s'expliquer sur cette base. Nous n'avons évidemment pas pu les obtenir dans cette vie; aussi devons-nous rechercher leur genèse dans le passé. Il est aussi évident maintenant que certaines de nos tendances sont les effets des efforts conscients particuliers à l'homme; et s'il est vrai que nous sommes nés avec de telles tendances, il s'ensuit rigoureusement que leurs causes étaient de conscients efforts dans le passé, c'est-à-dire que nous devons avoir été sur le même plan mental que nous appelons le plan humain, avant cette présente vie.

Pour autant que l'on puisse expliquer les tendances de la vie présente par des efforts conscients passés, les réincarnationistes de l'Inde et la dernière école des évolutionnistes sont d'accord; la seule différence est que les Hindous, en tant que spiritualistes, l'expliquent par les efforts constants des âmes individuelles, et l'école matérialiste des évolutionnistes par une transmission physique héréditaire. Les écoles qui soutiennent la théorie de la création à partir de rien sont entièrement en dehors du jeu.

La question doit être débattue entre les réincarnationistes qui soutiennent que toutes les expériences sont emmagasinées comme tendances dans le sujet des expériences, l'âme individuelle, et les matérialistes qui soutiennent que le cerveau est le sujet de toutes les actions et qui soutiennent la théorie de la transmission par les cellules.

C'est ainsi que la doctrine de la réincarnation revêt pour notre esprit une importance infinie, car le combat entre réincarnation et pure transmission cellulaire est, en réalité, le combat entre spiritualisme et matérialisme. Si la transmission cellulaire est l'explication entièrement suffisante, le matérialisme est inévitable, et il n'y a aucune nécessité à la théorie d'une âme. Si çà n'est pas une explication suffisante, la théorie d'une âme individuelle qui apporte dans cette vie les expériences du passé est absolument vraie. Il n'y a pas d'échappatoire à l'alternative : réincarnation ou matérialisme. Lequel allons-nous accepter ?

Vedanta pratique

Suite de 4 conférences données à Londres par Swamiji les 10, 12, 17 et 18 novembre 1896

I

On m'a demandé de dire quelque chose sur la position pratique de la philosophie Vedanta. Comme je vous l'ai dit, la théorie est vraiment très bonne, mais comment allons-nous la mettre en pratique ? Si elle est absolument impraticable, aucune théorie n'a quelque valeur que ce soit, sauf d'être de la gymnastique intellectuelle. C'est pourquoi le Vedanta, en tant que religion, doit être intensément pratique. Nous pouvons le mettre en pratique dans toutes les parties de notre vie. Et non seulement cela, mais la différenciation fictive que l'on fait entre la religion et la vie dans le monde doit disparaître, car le Vedanta prêche l'unité : une seule vie partout. Les idéaux de la religion doivent couvrir le champ entier de la vie, ils doivent entrer dans toutes nos pensées et de plus en plus dans la pratique. J'entrerai petit à petit dans le côté pratique au fur et à mesure que nous avancerons. Mais cette série de conférences a pour but d'être une base, aussi devons-nous d'abord nous appliquer aux théories et comprendre comment elles sont élaborées, en avançant à partir des cavernes forestières jusqu'aux rues affairées et aux villes; et nous trouvons un caractère particulier en ce que nombre de ces pensées n'ont pas été le résultat d'une retraite dans la forêt, mais qu'elles ont émané de personnes que nous nous attendons à voir mener la vie la plus active : des rois régnants.

Shvetaketu était le fils d'Aruni, un sage, très probablement un ermite. Il fut élevé dans la forêt, mais il se rendit à la ville des Panchalas et il apparut à la cour du roi, Pravahana Jaivali. Le roi lui demanda :

— Sais-tu comment les êtres s'en vont une fois morts ?

— Non, monsieur.

— Sais-tu comment ils reviennent ici ?

— Non, monsieur.

— Connais-tu la voie des ancêtres et la voie des dieux ?

— Non, monsieur.

Puis le roi posa d'autres questions. Shvetaketu ne put y répondre. Alors le roi lui dit qu'il ne connaissait rien. Le garçon retourna chez son père, et le père admit qu'il ne pouvait pas répondre lui-même à ces questions. Ce n'était pas qu'il ne voulait pas répondre à ces questions. Ce n'était pas qu'il ne voulait pas enseigner le garçon, mais il ne connaissait pas ces choses. Il alla alors voir le roi et lui demanda qu'il lui enseigne ces secrets. Le roi dit que ces choses n'avaient jusqu'à présent été connues que des rois; les prêtres ne les avaient jamais sues. Lui, cependant, se mit à lui enseigner ce qu'il désirait savoir. Nous voyons dans diverses *Upanishads* que cette philosophie Vedanta n'est pas que le résultat de la méditation dans les forêts, mais que ses meilleures

portions ont été imaginées et exprimées par des cerveaux qui étaient très occupés aux affaires de tous les jours. Nous ne pouvons concevoir d'homme plus occupé qu'un monarque absolu, un homme qui règne sur des millions de gens, et pourtant, certains de ces rois étaient de profonds penseurs.

Tout tend à montrer que cette philosophie doit être très pratique; et plus tard, quand nous en viendrons à la *Bhagavad Gita* - la plupart d'entre vous l'ont peut-être lue, c'est le meilleur commentaire que nous ayons sur la philosophie Vedanta – nous verrons qu’assez curieusement, la scène est posée sur le champ de bataille où Krishna enseigne cette philosophie à Arjuna; et la doctrine qui ressort de manière lumineuse à chaque page de la *Gita* est une activité intense; mais, au sein de cette activité existe un calme éternel. C'est le secret du travail, pour atteindre ce qui est le but du Vedanta. L'inactivité, comme nous la comprenons dans le sens de passivité, ne peut certainement pas être le but. S'il en était ainsi, les murs autour de nous seraient alors les plus intelligents : ils sont inactifs. Les mottes de terre, les troncs d'arbre seraient les plus grands sages du monde : ils sont inactifs. Et l'inactivité ne devient pas activité quand elle est combinée avec la passion. L'activité réelle, qui est le but du Vedanta, se combine avec un calme éternel, avec le calme qui ne peut pas être troublé, avec l'équilibre du mental qui n'est jamais perturbé, quoiqu'il arrive. Et nous savons tous par notre expérience de la vie que c'est la meilleure attitude pour le travail.

On m'a de nombreuses fois demandé comment travailler si nous n'avons pas la passion que nous ressentons généralement pour le travail. Il y a des années, je pensais aussi de cette manière, mais en vieillissant, obtenant plus d'expérience, je trouve que cela n'est pas vrai. Moins il y a de passion et plus nous travaillons bien. Plus nous sommes calmes, ce qui est le mieux pour nous, et plus nous pouvons accomplir de travail. Lorsque nous laissons aller nos sentiments, nous perdons beaucoup d'énergie, nous nous détraquons les nerfs, nous perturbons notre mental et nous accomplissons très peu de travail. L'énergie que nous aurions du avoir pour le travail est dépensée en pur sentiment, qui ne compte pour rien. Ce n’est que lorsque le mental est très calme et concentré que la totalité de son énergie est dépensée en faisant du bon travail. Et si nous lisons les vies des grands travailleurs que le monde a produits, nous voyons que c’étaient des hommes merveilleusement calmes. Rien, pour ainsi dire, ne pouvait les déséquilibrer. C'est pourquoi l'homme qui se met en colère ne fait jamais une grande quantité de travail, et que l'homme que rien ne peut mettre en colère en accomplit beaucoup. L'homme qui se laisse aller à la colère, ou à la haine, ou à une autre passion, ne peut pas travailler; il ne fait que se mettre en morceaux et il ne fait rien de pratique. C'est le calme, le pardon, un mental uniforme, bien équilibré, qui donne la plus grande quantité de travail.

Le Vedanta prêche l'idéal; et l'idéal, comme nous le savons, est toujours loin en avant du réel, du pratique, comme nous pouvons l'appeler. Il y a deux tendances dans la nature humaine : l'une à harmoniser l'idéal avec la

vie, et l'autre à élever la vie jusqu'à l'idéal. C'est une grande chose de le comprendre, car la première tendance est la tentation de nos vies. Je pense que je ne peux faire qu'une certaine sorte de travail. C'est mauvais pour la majeure partie, peut-être; la majeure partie a une force motrice de passion derrière, la colère, ou l'avidité, ou l'égoïsme. Si un homme vient me prêcher un idéal dont le premier pas consiste à abandonner l'égoïsme, à abandonner le plaisir de soi, je trouve que ça n'est pas pratique. Mais si un homme amène un idéal qui peut se réconcilier avec mon égoïsme, alors je suis content et je saute dessus. C'est pour moi l'idéal. De même que le mot " orthodoxe " a été manipulé sous de nombreuses formes, ainsi l'a été le mot " pratique ". Ma doxie est orthodoxie, votre doxie est hétérodoxie. De même avec ‘praticabilité’. Ce que je pense est pratique, c'est pour moi la seule praticabilité du monde. Si je suis commerçant, je pense que le fait d'être commerçant est la seule occupation pratique du monde. Si je suis un voleur, je pense que voler est le meilleur moyen d'être pratique; les autres moyens ne sont pas pratiques. Vous voyez comment nous utilisons tous ce mot 'pratique' pour des choses que nous aimons faire et que nous pouvons faire. Aussi je vous demanderai de comprendre que le Vedanta, quoiqu'il soit intensément pratique, l'est toujours dans le sens de l'idéal. Il ne prêche pas un idéal impossible, si élevé qu'il puisse être, et il est assez élevé pour un idéal. En un mot, cet idéal est que vous êtes divin, *"Tu es Cela"*. C'est l'essence du Vedanta; après toutes ses ramifications et ses gymnastiques intellectuelles, vous savez que l'âme humaine est pure et omnisciente, vous voyez que des superstitions telles que la naissance et la

mort seraient des non-sens complets si on en parlait en relation avec l'âme. L'âme n'est jamais née et ne mourra jamais, et toutes ces idées que nous allons mourir et avons peur de mourir ne sont que de simples superstitions. Et toutes ces idées selon lesquelles nous pouvons faire ceci et pas cela sont des superstitions. Nous pouvons tout faire. Le Vedanta enseigne d'abord aux hommes à avoir foi en eux-mêmes. De même que certaines religions du monde disent qu'un homme qui ne croit pas en un Dieu Personnel en dehors de lui-même est un athée, le Vedanta dit qu'un homme qui ne croit pas en lui-même est un athée. Ne pas croire en la gloire de notre propre âme est ce que le Vedanta appelle athéisme. Pour beaucoup cela est sans doute une idée terrible; et la plupart d'entre nous pensent qu’on ne pourra jamais atteindre cet idéal; mais le Vedanta insiste sur le fait que tout le monde peut le réaliser. Il n'y a ni homme ni femme ou enfant, ni différence de race ou de sexe, ni quoi que se soit qui puisse être un obstacle à la réalisation de l'idéal, parce que le Vedanta montre qu'il est déjà réalisé, qu’il est déjà là.

Tous les pouvoirs de l'univers sont déjà nôtres. C'est nous qui avons mis nos mains devant nos yeux et crié qu'il faisait noir. Sachez qu'il n'y a aucune obscurité autour de nous. Enlevez les mains et la lumière est là qui était là depuis le début. L'obscurité n'a jamais existé, la faiblesse n'a jamais existé. Nous qui sommes fous crions que nous sommes faibles; nous qui sommes fous crions que nous sommes impurs. Ainsi, non seulement le Vedanta insiste que sur le fait que l'idéal est pratique, mais qu'il l’a été tout le temps, et que cet Idéal, que cette

Réalité, est notre propre nature. Tout ce que nous voyons d'autre est faux, erroné. Dès que vous dites : " Je suis un petit être mortel ", vous dites quelque chose qui n'est pas vrai, vous vous mentez, vous vous hypnotisez en quelque chose de vil, de faible et de misérable.

Le Vedanta ne reconnaît aucun péché, il ne reconnaît que l'erreur. Et l'erreur la plus grande, dit le Vedanta, est de dire que vous êtes faible, que vous êtes un pêcheur, une créature misérable, que nous n'avez aucun pouvoir et que vous ne pouvez pas faire ceci ni cela. A chaque fois que vous pensez de cette manière, vous mettez, pour ainsi dire, un maillon de plus à la chaîne qui vous courbe vers le bas, vous ajoutez une couche d'hypnotisme de plus à votre propre âme. Aussi, quiconque pense qu'il est faible a tort, quiconque pense qu'il est impur a tort et lance une mauvaise pensée dans le monde. Nous devons toujours avoir à l'esprit qu'il n'y a dans le Vedanta aucune tentative de réconcilier la vie présente - la vie hypnotisée, cette vie fausse que nous avons assumée - avec l'idéal; mais cette vie fausse doit s'en aller, et la vie réelle qui existe toujours doit se manifester, elle doit briller. Nul homme ne devient de plus en plus pur, c'est une affaire de manifestation plus grande. Le voile tombe et la pureté originelle de l'âme commence à se manifester. Tout est déjà nôtre : pureté, liberté, amour et pouvoir infinis.

Le Vedanta dit aussi que non seulement cela peut se réaliser dans les profondeurs des forêts et des cavernes, mais aussi par des hommes qui connaissent toutes les conditions possibles de vie. Nous avons vu que les gens qui ont découvert ces vérités ne vivaient ni dans des

cavernes ni dans des forêts, qu'ils ne suivaient pas les professions habituelles de la vie, mais que c'étaient des hommes qui, nous avons toutes les raisons de le croire, menaient la plus agitée des vies, des hommes qui devaient commander des armées, s'asseoir sur des trônes et veiller au bien-être de millions d'êtres, et tout cela à une époque de monarchie absolue, et non comme il en est actuellement où un roi se trouve être, dans une large mesure, une simple figure de proue. Ils ont pourtant pu trouver le temps de trouver toutes ces pensées, de les réaliser et de les enseigner à l'humanité. Combien plus encore cela doit-il être pratique pour nous dont les vies, comparées aux leurs, sont des vies de loisir ! Que nous ne pouvons pas les réaliser est pour nous une honte, voyant que nous sommes comparativement tout le temps libres, ayant très peu à faire. Mes exigences ne sont rien comparées à celles d'un ancien monarque absolu. Mes besoins ne sont rien comparés aux demandes d'Arjuna sur le champ de bataille de Kurukshetra, commandant une immense armée; et il a pourtant pu trouver le temps au milieu du vacarme et du tumulte de la bataille de parler de la philosophie la plus élevée et aussi de l'appliquer dans sa vie. Nous devrions sûrement être capables d'en faire autant dans notre vie, comparativement libre, aisée et confortable. La plupart d'entre nous avons ici plus de temps que nous pensons, si nous voulons réellement l'utiliser pour de bon. Avec la quantité de liberté que nous avons, nous pouvons parvenir à deux cents idéaux dans cette vie, si nous le voulons, mais nous ne devons pas abaisser l'idéal à la réalité. L'un des choses les plus insinuantes vient à nous sous la forme de personnes qui s'excusent pour nos erreurs et nous enseignent comment

faire des excuses spéciales pour tous nos besoins insensés et nos désirs insensés; et nous pensons que leur idéal est le seul idéal dont nous avons besoin. Mais il n'en est pas ainsi. Le Vedanta ne prêche pas une chose pareille. Le réel doit être réconcilié avec l'idéal, la vie actuelle doit coïncider avec la vie éternelle.

Car vous devez toujours vous rappeler que l'idée centrale unique du Vedanta est cette unité. Il n'y a pas deux en quoi que ce soit, pas deux vies, pas même deux différentes sortes de vie pour les deux mondes. Vous verrez les Vedas parler des cieux et de choses comme cela d'abord, mais plus tard, quand ils en viennent aux idéaux les plus élevés de leur philosophie, ils balayent toutes ces choses. Il n'y a qu'une vie, un monde, une existence. Tout est cet Un, la différence est en degré et non en genre. Le Vedanta nie totalement des idées comme celle selon laquelle les animaux sont séparés des hommes et qu'ils ont été faits et créés par Dieu pour être utilisés pour notre nourriture.

Certaines personnes ont été assez bienveillantes pour démarrer une société antivivisection. J'ai demandé à un de ses membres : "Mon ami, pourquoi pensez-vous qu'il est tout à fait terrible de tuer des animaux pour la nourriture et de ne pas en tuer un ou deux pour des expériences scientifiques ?" Il a répondu : "La vivisection est absolument horrible, mais les animaux nous ont été donnés pour nourriture." L'unité comprend tous les animaux. Si la vie de l'homme est immortelle, celle de l'animal l'est aussi. La différence n'est qu'en degré et pas en genre. L'amibe et moi sommes le même, la différence

n'est qu'en degré; et du point de vie de la vie la plus élevée, toutes ses différences disparaissent. Un homme peut voir une grande différence entre l'herbe et un arbuste, mais si vous montez très haut, l'herbe et l'arbre le plus grand sembleront fort semblables. Si vous croyez qu'il y a un Dieu, les animaux et les créatures les plus élevées doivent être pareils. Un Dieu qui est partial envers ses enfants appelés hommes, et qui est cruel envers ses enfants appelés bêtes brutes est pire qu'un démon. Je préfèrerais cent fois mourir que d'adorer un tel Dieu. Ma vie entière serait un combat avec un tel Dieu. Mais il n'y a aucune différence, et ceux qui disent qu'il y en a une sont des irresponsables, des gens sans cœur qui ne savent pas. Voilà un cas où le mot 'pratique' est utilisé dans un mauvais sens. Je peux être moi-même un végétarien pas très strict, mais je comprends l'idéal. Quand je mange de la viande, je sais que c'est mauvais. Même si je suis obligé de la manger dans certaines circonstances. Je sais que c'est cruel. Je ne dois pas faire descendre mon idéal jusqu'au réel et m'excuser pour ma faible conduite. L'idéal n'est pas de manger de la chair, il n'est pas de blesser un être, car tous les animaux sont mes frères. Si vous pouvez penser à eux comme à vos frères, vous avez fait un petit progrès vers la fraternité de toutes les âmes, sans parler de la fraternité de l'homme ! C'est un jeu pour les enfants ! Vous verrez généralement que cela n'est pas acceptable pour beaucoup, parce que cela leur enseigne l'abandon du réel et à aller plus haut jusqu'à l'idéal. Mais si vous faites valoir une théorie qui se réconcilie avec leur conduite actuelle, ils la regardent comme quelque chose de tout à fait pratique.

Il y a cette tendance fortement conservatrice dans la nature humaine : nous n'aimons pas avancer d'un pas. Je pense à l'humanité exactement de la même manière que je lis quelque chose sur des personnes qui ont été gelées dans la neige; tous les mêmes, disent-ils, ils veulent aller dormir, et si vous essayez de les tirer de leur sommeil, ils disent : "Laissez-moi dormir; c'est si beau de dormir dans la neige", et ils meurent dans ce sommeil. Telle est notre nature. C'est ce que nous faisons toute notre vie, devenant gelés des pieds à la tête et voulant pourtant dormir. Aussi devons-nous nous efforcer vers l'idéal, et si un homme vient qui veut faire descendre cet idéal à votre niveau et vous enseigner une religion qui ne porte pas cet idéal le plus élevé, ne l'écoutez pas. C'est pour moi une religion impraticable. Mais si un homme enseigne une religion qui présente l'idéal le plus élevé, je suis prêt pour lui. Faites attention si quelqu'un essaye de s'excuser des vanités des sens et des faiblesses des sens. Si quelqu'un veut nous prêcher de cette façon, à nous pauvres mottes de terre attachés aux sens comme nous avons fait de nous en suivant cet enseignement, nous ne progresserons jamais. J'ai vu beaucoup de choses de ce genre, j'ai quelque expérience du monde, et mon pays est le pays où les sectes religieuses poussent comme des champignons. De nouvelles sectes apparaissent chaque année. Mais j'ai remarqué une chose, c’est que ce sont seulement ceux qui ne veulent jamais réconcilier l'homme de chair avec l'homme de vérité qui font des progrès. Partout où se trouve cette fausse idée de réconcilier les vanités de la chair avec les idéaux les plus élevés, de faire descendre Dieu au niveau de l'homme, une décadence se produit.

L'homme ne doit pas être rabaissé vers l'esclavage du monde, mais il doit s'élever jusqu'à Dieu.

Il y a en même temps un autre côté à la question. Nous ne devons pas regarder vers le bas les autres avec mépris. Nous allons tous vers le même but. La différence entre faiblesse et force est une différence de degré; la différence entre vertu et vice est une différence de degré; la différence entre ciel et enfer est une différence de degré; toutes les différences de ce monde sont des différences de degré et non de genre, parce que l'unité est le secret de tout. Tout est Un, qui Se manifeste, ou comme pensée, ou comme vie, ou comme âme, ou comme corps, et la différence n'est qu'en degré. Comme telle, nous n'avons aucun droit de regarder vers le bas avec mépris ceux qui ne sont pas développés exactement au même niveau que nous le sommes. Ne condamnez personne; si vous pouvez tendre une main secourable, faites-le. Si vous ne pouvez pas, joignez les mains, bénissez votre frère et laissez-le aller son propre chemin. Tirer vers le bas et condamner n'est pas la manière de faire. Le travail n'est jamais accompli de cette façon. Nous dépensons nos énergies en condamnant les autres. La critique et la condamnation sont une manière inutile de dépenser nos énergies, car à long terme nous venons à apprendre que tous voient la même chose, approchent plus ou moins le même idéal, et que la plupart de nos différences ne sont que des différences d'expression.

Prenez l'idée de péché. Je venais juste de vous en donner l'idée védantique, et l'autre idée est que l'homme est un pécheur. Ce sont pratiquement les mêmes, sauf que

l'une prend le côté positif et l'autre le côté négatif. L'une montre à l'homme sa grandeur et l'autre sa faiblesse. Il peut y avoir de la faiblesse, dit le Vedanta, mais peu importe, nous voulons évoluer. On a découvert la maladie dès que l'homme est né. Chacun connaît sa maladie; on n'a besoin de personne pour nous dire quelles sont nos maladies. Mais penser tout le temps que nous sommes malades ne nous guérira pas, le médicament est nécessaire. Nous pouvons oublier tout ce qui se trouve à l'extérieur, nous pouvons essayer de devenir hypocrites envers le monde extérieur, mais au fond de notre cœur nous connaissons nos faiblesses. Mais le Vedanta dit que de se faire rappeler nos faiblesses n'aide pas beaucoup; donnez de la force, et la force n'arrive pas en pensant tout le temps à la faiblesse. Le remède à la faiblesse n'est pas de couver la faiblesse, mais de penser à la force. Enseignez aux hommes la force qui est déjà en eux. Au lieu de leur dire qu'ils sont des pécheurs, le Vedanta prend la position inverse et dit : "Vous êtes purs et parfaits, et ce que vous appelez péché ne vous appartient pas." Les péchés sont des degrés très bas de la manifestation du Soi; manifestez votre Soi à un haut degré. C'est la seule chose à se rappeler; nous pouvons tous le faire. Ne dites jamais : "Non", ne dites jamais : "Je ne peux pas", car vous êtes infinis. Même le temps et l'espace ne sont rien comparés à votre nature. Vous pouvez tout faire et n'importe quoi, vous êtes tout-puissants.

Ce sont des principes d'éthique, mais nous allons maintenant descendre plus bas et comprendre les détails. Nous allons voir comment ce Vedanta peut être porté

dans la vie de tous les jours, dans la vie de la cité, dans la vie du pays, dans la vie nationale et dans la vie domestique de toute nation. Car si une religion ne peut aider l'homme où qu'il puisse être, où qu'il puisse se trouver, elle n'est pas d'une grande utilité; elle ne restera qu'une théorie pour quelques élus. La religion, pour aider l'humanité, doit être prêtre et elle doit être capable de l'aider dans toutes les conditions où elle se trouve, en esclavage ou en liberté, dans les profondeurs de l'avilissement ou sur les hauteurs de la pureté, partout, également, elle doit être capable de venir à son aide. Le principe du Vedanta, ou l'idéal de la religion, ou quelque soit le nom que vous lui donnez, sera accompli par sa capacité à remplir cette grande fonction.

L'idéal de la foi en nous-mêmes est la plus grande aide qui soit pour nous. Si la foi en nous-mêmes avait été enseignée et pratiquée de manière plus large, je suis sur qu'une très grande partie des maux et des misères que nous connaissons aurait disparu. Tout au long de l'histoire de l'humanité, si un pouvoir moteur a été plus puissant qu'un autre dans la vie des grands hommes et des grandes femmes, ça a été celui de la foi en eux-mêmes. Nés avec la conscience qu'ils allaient être grands, ils sont devenus grands. Laissez tomber un homme aussi bas que possible; il doit y avoir un moment où à partir du pur désespoir il prendra une courbe ascendante et apprendra à avoir foi en lui-même. Mais il est mieux pour nous de savoir cela dès le début. Pourquoi devrions-nous connaître toutes les expériences amères pour avoir foi en nous-mêmes ? Nous pouvons voir que toute la différence entre un homme et un autre est due à l'existence ou à la

non-existence de la foi en lui-même. La foi en nous-mêmes fera tout. J'en ai fait l'expérience dans ma vie et je continue de la faire; et en vieillissant cette foi devient de plus en plus forte. C'est un athée, celui qui ne croit pas en lui-même. La vieille religion disait qu'était athée celui qui ne croyait pas en Dieu. La nouvelle religion dit qu'est athée celui qui ne croit pas en lui-même. Mais çà n'est pas une foi égoïste, parce que le Vedanta, encore une fois, est la doctrine de l'unité. Il veut dire foi en tout, parce que vous êtes tout. Amour envers vous-mêmes veut dire amour envers tous, amour envers les animaux, amour envers tout, car vous êtes tous un. C'est la grande foi qui améliorera le monde. J'en suis sur. C'est l'homme le plus élevé celui qui dit avec vérité : "Je sais tout sur moi-même." Savez-vous combien d'énergie, combien de pouvoirs, combien de forces se cachent encore derrière votre charpente ? Quel scientifique a connu tout ce qu'il y a en l'homme ? Des millions d'années se sont écoulés depuis que l'homme est venu ici pour la première fois, et pourtant seule une partie infinitésimale de ses pouvoirs s'est manifestée. Aussi ne pouvez-vous pas dire que vous êtes faible. Comment savez-vous quelles possibilités se trouvent derrière cette dégradation de surface ? Vous ne connaissez que peu de ce qui est en vous. Car derrière vous se trouve l'océan du pouvoir et de la félicité infinis.

"On doit d'abord entendre parler de cet Atman." Entendre nuit et jour que vous êtes cette Âme. Répétez-le vous jour et nuit jusqu'à ce que cela entre dans vos veines mêmes, jusqu'à ce que çà fourmille dans chaque goutte de sang, jusqu'à ce que ce soit dans votre chair et dans vos os. Que tout le corps soit plein de cet unique idéal :

"Je suis le sans-naissance, le sans-mort, le bienheureux, l'omniscient, l'omnipotent, l'Âme à jamais glorieuse." Pensez-y jour et nuit; pensez-y jusqu'à ce que ça devienne part et partie de votre vie. Méditez dessus, et à partir de cela le travail viendra." A partir de la plénitude du cœur la bouche parle", et à partir de la plénitude du cœur la main travaille aussi. L'action viendra. Emplissez-vous de l'idée; quoique vous fassiez, pensez-y bien. Toutes vos actions seront amplifiées, transformées, déifiées, par le pouvoir même de la pensée. Si la matière est puissante, la pensée est omnipotente. Amenez cette pensée à s'appuyer sur votre vie, emplissez-vous de la pensée de votre toute-puissance, de votre majesté, de votre gloire. Plaise à Dieu qu'aucune superstition n'ait été mise dans votre tête ! Plaise à Dieu de n'avoir pas été entourés depuis notre naissance par toutes ces influences superstitieuses et ces idées paralysantes de notre faiblesse et de notre bassesse ! Mais l'homme devait passer par tout cela; ne rendez pas le chemin plus difficile pour ceux qui viennent après vous.

Ce sont des doctrines quelquefois terribles à enseigner. Je connais des gens qui s'effrayent à ces idées, mais pour ceux qui veulent être pratiques, c'est la première chose à apprendre. Ne dites jamais, à vous-mêmes ou aux autres, que vous êtes faible. Faites du bien si vous le pouvez, mais ne blessez pas le monde. Au plus profond de votre cœur vous savez que beaucoup de vos idées limitées - cette humiliation de vous-mêmes et cette prière et ces pleurs à des êtres imaginaires - sont des superstitions. Citez-moi un cas où ces prières ont été exaucées. Toutes les réponses qui sont arrivées venaient

de notre propre cœur. Vous savez qu'il n'y a pas de fantômes, mais vous n'êtes pas plus tôt dans le noir que vous ressentez une petite sensation qui donne la chair de poule. Il est en ainsi parce que dans notre enfance ces idées effrayantes ont été mises dans notre tête. Mais n'enseignez pas ces choses aux autres par peur de la société ou de l'opinion publique, ou par peur de perdre des superstitions chéries. Soyez maîtres de toutes ces choses. Qu'y a-t-il de plus à apprendre en religion que l'unité de l'univers et la foi en soi-même ? Toutes les œuvres de l'humanité pendant des milliers d'années passées ont été faites dans cet unique but, et l'humanité travaille encore à y arriver. C'est maintenant votre tour et vous savez déjà la vérité. Car elle a été enseignée de tous les côtés. Il n'y a pas que la philosophie et la psychologie qui l'ont déclarée, mais aussi la science matérialiste. Où est aujourd'hui l'homme de science qui a peur de reconnaître la vérité de cette unité de l'univers ? Qui est là qui ose parler de plusieurs mondes ? Toutes ces choses sont des superstitions. Il n'y a qu'une vie et qu'un monde, et cette vie et ce monde unique nous apparaît comme multiple. Cette multiplicité est comme un rêve. De même en est-il dans ce monde de quatre vingt dix neuf pour cent de misère et de dix pour cent de bonheur. Il se peut qu'après un temps il apparaisse comme quatre vingt dix neuf pour cent de bonheur, et nous l'appellerons paradis, mais il arrive un moment pour le sage où toute la chose disparaît, et ce monde apparaît comme Dieu Lui-même et sa propre âme comme Dieu. Aussi n'y a-t-il pas plusieurs mondes, il n'y a pas plusieurs vies. Toute cette multiplicité est la manifestation de cet Un. Cet Un Se manifeste comme plusieurs. Aussi le premier pas à faire

pour nous est-il d'enseigner cette vérité à nous-mêmes et aux autres.

Que le monde résonne de cet idéal, et que les superstitions disparaissent. Dites-le aux hommes qui sont faibles et qui persistent à le dire. Vous êtes le Pur Un; réveillez-vous et élevez-vous, O tout-puissant, ce sommeil ne vous convient pas. Réveillez-vous et élevez-vous, il ne vous sied pas. Ne pensez pas que vous êtes faible et misérable. Tout-puissant, réveillez-vous et élevez-vous, et manifestez votre propre nature. Il n'est pas bon que vous pensiez de vous que vous êtes un pécheur. Dites-le au monde, dites-le à vous-mêmes, et voyez quel résultat pratique apparaîtra, voyez comment tout est manifesté par avec un éclair électrique, comment tout est changé. Dites cela à l'humanité, et montrez-lui son pouvoir. Nous apprendrons alors comment l'appliquer dans nos vies quotidiennes.

Pour être capable d'utiliser ce que nous appelons *Viveka* (discrimination), pour apprendre comment, à tout instant de notre vie, dans chacune de nos actions, discriminer entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, entre ce qui est vrai et ce qui est faux, nous devons connaître le test de la vérité, qui est la pureté, l'unité. Tout ce qui va dans le sens de l'unité est vérité. L'amour est vérité, et la haine est fausse, parce que la haine va dans le sens de la multiplicité. C'est la haine qui sépare l'homme de l'homme, c'est pourquoi elle est mauvaise et fausse. C'est un pouvoir qui désintègre, il sépare et détruit.

L'amour tend, se dirige vers cette unité. Vous devenez un, la mère avec l'enfant, les familles avec la cité, le monde entier devient un avec les animaux. Car l'amour est Existence, Dieu Lui-même; et tout cela est la manifestation de cet Unique Amour, plus ou moins exprimé. La différence n'est qu'en degré, mais c'est partout la manifestation de cet Unique Amour. C'est pourquoi dans toutes nos actions nous devons juger si elles vont dans le sens de la diversité ou dans le sens de l'unité. Si elles vont dans le sens de la diversité nous devons les abandonner, mais si elles vont dans le sens de l'unité nous sommes surs qu'elles sont bonnes. De même avec nos pensées; nous devons décider si elles vont dans le sens de la désintégration, de la multiplicité ou dans le sens de l'unité, liant l'âme à l'âme et apportant une influence à garder. Si elles le font, nous les accepterons, et sinon nous les rejetterons comme étant criminelles.

Tout l'idée de morale est qu'elle ne dépend pas de quelque chose de non connaissable, elle n'enseigne rien d'inconnu, mais dans le langage de l'Upanishad : "Le Dieu que tu adores comme un Dieu inconnu, c'est le même que je te prêche." C'est au travers du Soi que vous connaissez quelque chose. Je vois la chaise; mais pour voir la chaise, je dois d'abord me percevoir et ensuite la chaise. C'est dans et à travers le Soi que la chaise est perçue. C'est dans et à travers le Soi que vous m'êtes connus, que le monde entier m'est connu; et c'est pourquoi dire que ce Soi est inconnu est pur non-sens. Enlevez le Soi et l'univers entier disparaît. Toute connaissance vient dans et à travers le Soi. Aussi est-il le mieux connu de tous. Il est vous-mêmes, ce que vous

appelez 'je'. Vous pouvez vous demander comment ce 'je' de moi peut être le 'je' de vous. Vous pouvez vous demander comment ce 'je' limité peut être l'Infini illimité, mais il en est ainsi. Le limité est une simple fiction. L'Infini a été recouvert, pour ainsi dire, et un peu de Lui se manifeste comme le 'je'. La limitation ne peut jamais venir au-dessus de l'illimité, c'est une fiction. Aussi le Soi est-il connu par chacun d'entre nous, homme, femme ou enfant, et même par les animaux. Sans Le connaître nous ne pouvons ni vivre ni bouger, ni avoir notre être; sans connaître ce Seigneur de tout, nous ne pouvons pas respirer ni vivre une seconde. Le Dieu du Vedanta est le plus connu de tout et il n'est pas le résultat de l'imagination.

Si cela n'est pas prêcher un Dieu pratique, de quelle autre manière pourriez-vous enseigner un Dieu pratique ? Où y a-t-il un Dieu plus pratique que Lui que je vois devant moi, un Dieu omniprésent, en tout être, plus réel que nos sens ? Car vous êtes Lui, l'Omniprésent Dieu Tout-puissant, l'Âme de vos âmes, et si je dis que vous ne l'êtes pas, je dis un mensonge. Je le sais, même si j'en ai tout le temps conscience ou non. Il est l'Un, l'Unité de tout, la Réalité de toute vie et de toute existence.

Ces idées de l'éthique du Vedanta doivent être vues en détail, aussi devons nous avoir de la patience. Comme je vous l'ai dit, nous voulons voir le sujet en détails et l'étudier complètement, voir comment les idées ont évolué à partir d'idéaux très bas, et comment le grand Idéal de l'unité s'est développé et s’est façonné dans l'amour universel, et nous devons étudier cela dans

l'ordre pour éviter les dangers. Le monde ne peut pas trouver le temps de l'étudier depuis les étapes les plus basses. Mais quel est l'utilité de nous trouver sur des marches plus hautes si nous ne pouvons pas donner la vérité aux autres qui viendront après ? Aussi est-il mieux de l'étudier dans tous ses rouages; et il est d'abord absolument nécessaire de clarifier la partie intellectuelle, bien que nous sachions que l'intellectualité n'est pratiquement rien; car c'est le cœur qui est de la plus haute importance. C'est à travers le cœur que le Seigneur est vu, et non à travers l'intellect. L'intellect n’est que celui qui nettoie le chemin pour nous, un travailleur secondaire, le policier; mais le policier n'est pas une nécessité positive pour les rouages de la société. Il n'existe que pour arrêter les perturbations, pour contrôler les mauvaises actions, et c'est tout le travail qui est demandé à l'intellect. Quand vous lisez des livres intellectuels, vous pensez après les avoir maîtrisés : "Béni soit le Seigneur d'en avoir fini", parce que l'intellect est aveugle et ne peut bouger par lui-même, il n'a ni mains ni pieds. C'est le sentiment qui travaille, qui bouge à une vitesse infiniment supérieure à celle de l'électricité ou de n'importe quoi d'autre. Sentez-vous ? Telle est la question. Si oui, vous verrez le Seigneur. C'est le sentiment que vous avez aujourd'hui qui sera intensifié, déifié, élevé jusqu'à la plate-forme la plus haute, jusqu'à ce qu'il ressente tout, l'unité en tout, jusqu'à ce qu'il ressente Dieu en lui-même et dans les autres. L'intellect ne peut jamais faire cela. "Différentes méthodes pour dire des mots, différentes méthodes pour expliquer les textes des livres, ces choses sont pour le

plaisir de celui qui est cultivé, pas pour le salut de l'âme." *(Vivekachudamani, 58).*

Ceux d'entre vous qui ont lu Thomas a Kempis savent comme il insiste à chaque page sur cela, et presque tout homme saint du monde a insisté dessus. L'intellect est nécessaire, car sans lui nous tombons dans des erreurs grossières et faisons toutes sortes de fautes. L'intellect les contrôle; mais au-delà de cela, n'essayez pas de construire quelque chose sur lui. Il est une aide inactive, secondaire; l'aide véritable est le sentiment, l'amour. Ressentez-vous pour les autres ? Si oui, vous grandissez en unité. Si vous ne ressentez pas pour les autres, vous pouvez être l'intellectuel le plus géant jamais né mais vous n'êtes rien; vous êtes un intellect sec et vous le resterez. Et si vous ressentez, même si vous ne pouvez pas lire de livre et ne connaissez aucune langue, vous êtes sur le bon chemin. Le Seigneur est vôtre.

Ne savez-vous pas, à partir de l'histoire du monde, où se trouve le pouvoir des prophètes ? Où était-il ? Dans l'intellect ? Est-ce que l'un d'entre eux a écrit un excellent livre de philosophie, sur les ratiocinations les plus compliquées de la logique ? Pas un d'entre eux. Ils n'ont dit que quelques mots. Ressentez comme Christ et vous serez un Christ; ressentez comme Buddha et vous serez un Buddha. C'est le sentiment qui est la vie, la force, la vitalité, sans lequel aucune somme d'activité intellectuelle ne peut atteindre Dieu. L'intellect est comme des membres dans le pouvoir de locomotion. C'est seulement quand le sentiment entre et leur donne mouvement qu'ils bougent et agissent sur les autres. Il en

est ainsi partout dans le monde, et c'est une chose dont vous devez toujours vous souvenir. C'est l'une des choses les plus pratiques dans la moralité védantique, car c'est l'enseignement du Vedanta que vous êtes tous des prophètes, et que vous devez tous être des prophètes. Le livre n'est pas la preuve de votre conduite, mais vous êtes la preuve du livre. Comment savez-vous qu'un livre enseigne la vérité ? Parce que vous êtes la vérité et que vous la ressentez. C'est ce que dit le Vedanta. Quelle est la preuve des Christs et des Buddhas du monde ? Que vous et moi ressentons comme eux. C'est ainsi que vous et moi comprenons qu'ils sont vrais. Notre âme-prophète est la preuve de leur âme-prophète. Votre divinité est la preuve de Dieu Lui-même. Si vous n'êtes pas prophète, il n'y a jamais rien eu de vrai de Dieu. Si vous n'êtes pas Dieu, il n'y a jamais eu aucun Dieu et il n'y en aura jamais. Cela, dit le Vedanta, est l'idéal à suivre. Qu'il y a quelque chose d'impossible pour l'âme, c'est la plus grande des hérésies que de penser ainsi. S'il y a péché, c'est le seul péché, de dire que vous êtes faible, ou que les autres sont faibles.

II

Je vais vous raconter une très ancienne histoire tirée de la *Chhandogya Upanishad*, qui raconte comment la connaissance est venue à un garçon. La forme de l'histoire est très crue, mais vous verrez qu'elle contient un principe. Un jeune garçon dit à sa mère :

— Je vais étudier les Vedas. Dis-moi le nom de mon père et celui de ma caste.

La femme n'était pas une femme mariée, et en Inde l'enfant d'une femme qui n'a pas été mariée est considéré comme un hors caste; il n'est pas reconnu par la société et n'est pas en droit d'étudier les Vedas. La pauvre mère dit alors :

— Mon enfant, je ne connais pas ton nom de famille; j'étais en service et je servais à différents endroits; je ne sais pas qui est ton père, mais mon nom est Jabala et ton nom est Satyakama.

Le jeune enfant alla voir un sage et lui demanda de le prendre comme étudiant. Le sage lui demanda :

— Quel est le nom de ton père, et quelle est ta caste ?

Le garçon lui répéta ce qu'il avait entendu de sa mère. Le sage dit immédiatement :

— Nul autre qu'un brahmane ne pourrait dire une telle vérité préjudiciable sur lui-même. Tu es un brahmane et je vais t'enseigner. Tu n'as pas dévié de la vérité.

Il prit ainsi l'enfant avec lui et l'éduqua.

Viennent maintenant quelques méthodes particulières à l'éducation dans l'Inde ancienne. Ce professeur donna quatre cent vaches efflanquées et faibles pour en prendre soin et il l'envoya dans la forêt. Il y alla et y vécut quelque temps. Le professeur lui avait dit de revenir quand le troupeau aurait atteint le nombre de mille. Après quelques années, Satyakama entendit un jour un grand taureau du troupeau lui dire :

— Nous sommes maintenant mille; ramène-nous à ton professeur. Je vais t'enseigner un peu de Brahman.

— Dites, monsieur, dit Satyakama.

Le taureau dit alors :

— L'Est est une partie du Seigneur, de même que l'Ouest, le Sud et le Nord. Les quatre points cardinaux sont les quatre parties de Brahman. Le feu t'enseignera aussi quelque chose sur Brahman.

Le feu était un grand symbole à cette époque-là, et tout étudiant devait obtenir du feu et faire des offrandes. Alors le jour suivant, Satyakama partit pour aller à la maison de son Guru, et lorsqu'il eut accompli son oblation le soir et rendu culte au feu et qu'il était assis près de lui, il entendit une voix venant du feu :

— O, Satyakama.

— Parle, Seigneur, dit Satyakama.

(Vous vous rappelez peut-être une histoire très semblable dans l'Ancien Testament, comment Samuel entendit une voix mystérieuse).

— Oh Satyakama, je suis venu t'enseigner un peu de Brahman. Cette terre est une partie de ce Brahman. Le ciel et le paradis sont des portions de Lui. L'océan est une partie de ce Brahman.

Puis le feu dit qu'un certain oiseau lui enseignerait aussi quelque chose. Satyakama continua son voyage et le jour suivant, après qu'il ait eu accompli son sacrifice du soir, un cygne vint vers lui et dit :

— Je vais t'enseigner quelque chose au sujet de Brahman. Le feu auquel tu rends culte, O Satyakama, est une partie de ce Brahman. Le soleil est une partie, la lune est une partie, l'éclair est une partie de ce Brahman. Un oiseau nommé Madgu t'en dira plus sur lui.

Le soir suivant cet oiseau vint, et Satyakama entendit une voix semblable :

— Je vais te dire quelque chose sur Brahman. Le souffle est une partie de Brahman, la vue est une partie, l'ouïe est une partie, le mental est une partie.

L'enfant arriva alors chez son professeur et se présenta devant lui avec la vénération qui lui était due. Le professeur n'eut pas plus tôt vu ce disciple qu'il remarqua :

— Satyakama, ton visage luit comme celui d'un connaisseur de Brahman ! Qui donc t'a enseigné ?

— Des êtres autres que des hommes, répondit Satyakama. Mais je souhaite que vous m'enseigniez, monsieur. Car j'ai entendu, venant d'hommes comme vous, que seule la connaissance qui est apprise d'un Guru conduit au bien suprême.

Le sage enseigna alors à l'enfant la même connaissance que celle qu'il avait reçue des dieux. " Et rien ne fut omis, non, rien ne fut omis."

Maintenant, à part les allégories de ce que le taureau, le feu et les oiseaux ont enseigné, nous voyons la tendance de la pensée et la direction qu'elle prenait à cette époque. La grande idée dont nous voyons ici le germe est que toutes ces voix sont à l'intérieur de nous. Quand nous comprenons mieux ces vérités, nous trouvons que la voix est en notre propre cœur, et l'étudiant comprit tout le temps qu'il entendait la vérité;

mais son explication n'était pas correcte. Il interprétait la voix comme venant du monde extérieur alors que tout le temps elle était en lui. La seconde idée que nous obtenons est celle de rendre pratique la connaissance du Brahman. Le monde recherche toujours les possibilités pratiques de la religion, et nous voyons dans ces histoires comment elle devenait chaque jour de plus en plus pratique. La vérité était montrée à travers tout ce dont les étudiants étaient familiers. Le feu qu'ils adoraient était Brahman, la terre était une partie de Brahman, et ainsi de suite.

L'histoire suivante appartient à Upakosala Kamalayana, un disciple de ce Satyakama, qui vint à être enseigné par lui et avec qui il demeura quelque temps. Satyakama partit en voyage et l'étudiant devint très déprimé; et lorsque la femme du professeur vint lui demander pourquoi il ne mangeait pas, le garçon répondit :

— Je suis trop malheureux pour manger.

Une voix vint alors du feu qu'il était en train d'adorer, disant :

— Cette vie est Brahman, Brahman est l'éther, et Brahman est bon.

— Je sais, répondit le garçon, que cette vie est Brahman, mais qu'Il est éther et bonheur, cela je ne le sais pas.

Puis il expliqua que les deux mots éther et bonheur signifiaient en réalité une chose, à savoir l'éther sensible (pure intelligence) qui réside dans le cœur. Il lui apprit ainsi Brahman en tant que vie et en tant qu'éther dans le cœur. Puis le feu lui enseigna :

— Cette terre, ce bois, ce feu et ce soleil que tu adores, sont des formes de Brahman. La personne qui est vue dans le soleil, je suis Elle. Celui qui sait cela et qui médite sur Lui, tous ses péchés disparaissent et il a une longue vie et devient heureux. Celui qui vit dans les points cardinaux, dans la lune, dans les étoiles, et dans l'eau, je suis Lui. Celui qui vit dans cette vie, dans l'éther, dans les cieux, et dans l'éclair, je suis Lui.

Nous voyons ici aussi la même idée de religion pratique. Les choses auxquelles ils rendaient culte, comme le feu, le soleil, la lune et ainsi de suite, et la voix avec laquelle ils étaient familiers, forment le sujet des histoires qui leur expliquent et qui leur donnent une signification plus élevée. Et cela est le côté réel, pratique du Vedanta. Il ne détruit pas le monde, mais il l'explique; il ne détruit pas la personne, mais il l'explique; il ne détruit pas l'individualité, mais il l'explique en montrant l'individualité réelle. Il ne montre pas que ce monde est vain et qu'il n'existe pas, mais il dit : " Comprends ce qu'est ce monde, afin qu'il ne puisse pas te blesser." La voix n'a pas dit à Upakosala que le feu qu'il adorait, ou que le soleil, ou la lune, ou l'éclair, ou quoique ce soit d'autre, étaient tous mauvais, mais elle lui a montré que le même esprit qui était dans le soleil, dans la lune, dans l'éclair, dans le feu et dans la terre était en lui, de telle

sorte que tout se transforma, pour ainsi dire, aux yeux d'Upakosala. Le feu, qui auparavant n'était qu'un simple feu matériel dans lequel faire les oblations, assumait un nouvel aspect et devenait le Seigneur. La terre se transforma, la vie se transforma, le soleil, la lune, les étoiles, l'éclair, tout se transforma et se déifia. Leur nature réelle était connue. Le thème du Vedanta est de voir le Seigneur en tout, de voir les choses dans leur nature réelle, non comme elles semblent être. Puis les Upanishads enseignent une autre leçon : " Celui qui brille au travers des yeux est Brahman. Il est l'Un Magnifique, Il est l'Un Brillant. Il brille dans tous ces mondes." Une certaine lumière particulière, dit un commentateur, qui vient à l'homme pur, est ce qui est entendu par la lumière dans les yeux, et il est dit que lorsqu'un homme est pur une telle lumière brille dans ses yeux, et que cette lumière appartient réellement à l'Âme au-dedans, qui est partout. C'est la même lumière qui brille dans les planètes, dans les étoiles et dans les soleils.

Je vais maintenant vous lire une autre doctrine de ces anciennes Upanishads, sur la naissance, la mort, etc. Peut-être vous intéressera-t-elle. Shvetaketu alla voir le roi des Panchalas, et le roi lui demanda :

— Sais-tu où vont les gens quand ils meurent ? Sais-tu comment ils reviennent ? Sais-tu pourquoi l'autre monde ne devient pas plein ?

Le garçon répondit qu'il ne savait pas. Il alla alors voir son père et lui posa les mêmes questions. Le père dit :

— Je ne sais pas, et il alla voir le roi.

Le roi dit que ce savoir n'avait jamais été connu des prêtres, qu'il n'était que pour les rois, et que c'était la raison pour laquelle les rois gouvernaient le monde. Cet homme resta quelque temps avec le roi, car le roi lui dit qu'il allait l'enseigner. "L'autre monde, O Gautama, est le feu. Le soleil est son combustible. Les rayons sont la fumée. Le jour est la flamme. La lune est les braises. Et les étoiles sont les étincelles. Dans le feu les dieux versent la libation de foi et de cette libation le roi Soma est né." Il continue ainsi. "Tu n'as pas besoin de faire d'oblation à ce petit feu : le monde entier est ce feu, et cette oblation, ce culte, se fait continuellement. Les dieux, les anges et tout le monde l'adorent. L'homme est le plus grand symbole du feu, le corps de l'homme." Nous voyons ici aussi l'idéal devenir pratique et Brahman est vu en tout. Le principe qui est sous-jacent à toutes ces histoires est que le symbolisme inventé peut être bon et utile, mais qu'il existe déjà de meilleurs symboles qu'aucun que nous puissions inventer. Vous pouvez inventer une image à travers laquelle adorer Dieu, mais une meilleure image existe déjà, l'homme vivant. Vous pouvez construire un temple dans lequel adorer Dieu, et cela peut être bon, mais un meilleur, un bien plus élevé, existe déjà : le corps humain.

Vous vous souvenez que les Vedas ont deux parties, la partie qui concerne le cérémonial et la partie relative à la connaissance. Avec le temps les cérémonials se sont multipliés et sont devenus si complexes qu'il était pratiquement sans espoir de les débrouiller, et nous

voyons ainsi dans les Upanishads les cérémonials abandonnés, mais doucement, en les expliquant. Nous voyons que dans les anciens temps ils avaient ces oblations et ces sacrifices, puis les philosophes sont venus, et au lieu d'arracher les symboles des mains de l'ignorant, au lieu de prendre la position négative, que nous trouvons malheureusement si généralement dans les réformes modernes, ils leur ont donné quelque chose à la place. "Voici le symbole du feu ", disent-ils. "Très bien ! Mais voici un autre symbole, la terre. Quel grand, grand symbole ! Voici un petit temple, mais tout l'univers est un temple; un homme peut adorer n'importe où. Il y a des dessins particuliers que les hommes tracent sur la terre, et ils y a les autels, mais voici le plus grand des autels, le corps humain vivant, conscient, et adorer à cet autel est bien plus élevé que l'adoration de n'importe quel symbole mort."

Nous en venons maintenant à une doctrine particulière. Je n'en comprends pas beaucoup moi-même. Si vous pouvez en faire quelque chose, je vais vous la lire. Quand un homme meurt, qui par la méditation s'est purifié et a obtenu la connaissance, il va d'abord à la lumière, puis de la lumière au jour, du jour à la demi-lumière de la lune, de là aux six mois où le soleil va vers le nord, de là à l'année, de l'année au soleil, du soleil à la lune, de la lune à l'éclair, et quand il arrive dans la sphère de l'éclair, il rencontre une personne qui n'est pas humaine et cette personne le conduit au Brahman (conditionné). C'est la voie des dieux. Quand des sages ou des personnes sages meurent, ils vont de cette manière et ils ne reviennent pas. Ce qui est entendu par ce mois et

cette année et toutes ces choses, personne ne le comprend clairement. Chacun donne sa propre interprétation, et certains disent que c'est un non-sens total. Ce qui est entendu par aller vers le monde de la lune et du soleil, et cette personne qui vient aider l'âme après qu'elle ait atteint la sphère de l'éclair, personne ne le sait. Parmi les Hindous existe une idée que la lune est un endroit où la vie existe, et nous verrons comment la vie est venue de là. Ceux qui n'ont pas atteint la connaissance mais qui ont fait du bon travail dans cette vie vont d'abord, quand ils meurent, à travers la fumée, puis à la nuit, puis aux quinze jours sombres, plus aux six mois où le soleil va vers le sud, et de là ils vont dans la région de leurs ancêtres, puis à l'éther, puis à la région de la lune, et ils deviennent la nourriture des dieux et, plus tard, il naissent comme dieux et vivent là aussi longtemps que leurs bons travaux le permettent. Et quand l'effet du bon travail est terminé, ils reviennent à la terre par la même route. Ils deviennent d'abord éther, puis air, puis fumée, puis brouillard, puis nuage et ils tombent sur la terre comme gouttes de pluie; puis ils vont dans la nourriture qui est avalée par des êtres humains, et finalement ils deviennent leurs enfants. Ceux dont les œuvres ont été mauvaises prennent de mauvaises naissances, même dans des corps d'animaux. Les animaux vont à et partent de la terre continuellement. C'est pourquoi la terre n'est jamais ni pleine ni vide.

Nous pouvons aussi tirer plusieurs idées de cela, et plus tard, peut-être, serons-nous capables de mieux le comprendre, et nous pouvons spéculer un peu sur ce que ça veut dire. La dernière partie qui traite de la manière

dont ceux qui ont été au ciel reviennent est peut-être plus claire que la première; mais toute l'idée semble être celle qui n'y a pas de paradis permanent sans réaliser Dieu. Maintenant certaines personnes qui n'ont pas réalisé Dieu mais qui ont fait du bon travail dans ce monde, en vue de jouir des résultats, vont, quand ils meurent, à travers cet endroit-ci et cet endroit-là jusqu'à ce qu'ils atteignent le paradis, et ils y vivent aussi longtemps que leurs bonnes œuvres le permettent. De là vient une idée de base du Vedanta qui est que tout ce qui a un nom et une forme est transitoire. Cette terre est transitoire, parce qu'elle a un nom et une forme, et de même les cieux doivent-ils être transitoires, parce qu'ils ont aussi un nom et que la forme demeure. Un paradis qui est éternel serait contradictoire dans les termes, parce que tout ce qui a un nom et une forme doit commencer dans le temps, exister dans le temps et se terminer dans le temps. Ce sont des doctrines établie du Vedanta, et en tant que tels les cieux sont abandonnés.

Nous avons vu dans le *Samhita* que l'idée de paradis était qu'il était éternel, très semblable à ce qui prévaut chez les Mahométans et chez les Chrétiens. Les Mahométans le concrétisent un peu plus. Ils disent que c'est un endroit où il y a des jardins, au-dessous desquels coule une rivière. Dans le désert d'Arabie, l'eau est très enviable, aussi le Mahométan conçoit toujours son paradis comme contenant beaucoup d'eau. Je suis né dans un pays où il y a six mois de pluie chaque année. Je dois penser au paradis, je suppose, comme à une place sèche, et ainsi aussi doivent penser les Anglais. Ces paradis du *Samhita* sont éternels, et les défunts ont de magnifiques

corps et vivent avec leurs ancêtres, et ils sont à jamais heureux par la suite. Ils y rencontrent leurs parents et mènent une vie très proche de la vie ici, seulement ils sont beaucoup plus heureux. Toutes les difficultés et tous les obstacles au bonheur de cette vie ont disparu, et seules les bonnes parties et les plaisirs demeurent. Mais même si l'humanité peut trouver ce genre de choses confortable, la vérité est une chose et le confort en est une autre. Il y a des cas où la vérité n'est pas confortable jusqu'à ce que nous atteignions son apogée. La nature humaine est très conservatrice. Elle fait quelque chose, et une fois faite, il est très difficile d'en sortir. Le mental ne recevra pas de nouvelles idées, parce qu'elles apportent l'inconfort.

Nous voyons dans les Upanishads une énorme exception. Il est déclaré que ces paradis dans lesquels les hommes vivent avec les ancêtres après la mort ne peuvent pas être permanents, considérant que tout ce qui a un nom et une forme doit mourir. S'il y a des paradis avec des formes, ces paradis doivent disparaître avec le temps; ils peuvent durer des millions d'années, mais il doit y avoir un moment où ils devront s'en aller. Avec cette idée en vient une autre selon laquelle ces âmes doivent revenir sur terre, et que les paradis sont des endroits où ils jouissent des résultats de leurs bonnes œuvres, et après la fin des effets ils reviennent à la vie terrestre. Il y a une chose claire dans cela, c'est que cette humanité avait une perception de la philosophie de causation même dans les temps reculés. Nous verrons plus tard comment nos philosophes font valoir cela dans le langage de la philosophie et de la logique, mais c'est

ici presque un langage d'enfants. Vous devez remarquer une chose en lisant ces livres, c'est que c'est tout perception intérieure. Si vous me demandez si cela peut être pratique, ma réponse est que ça a d'abord été pratique, et philosophique par la suite. Vous pouvez voir que ces choses ont d'abord été perçues et réalisées et qu'elles ont été écrites ensuite. Ce monde a parlé aux premiers penseurs. Les oiseaux leur parlaient et la lune leur parlait; et ils ont peu à peu réalisé ces choses et sont allés au cœur de la nature. Non par cogitation, non par la force de la logique, non en exploitant les connaissances des autres et en faisant un gros livre, comme c'est la mode dans les temps modernes, pas même comme je fais, en relevant un de leurs écrits et en faisant une longue conférence, mais par une investigation et une patiente découverte ils ont découvert la vérité. La méthode essentielle était la pratique, et ainsi doit-il en être toujours. La religion est toujours une science pratique, et il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de religion théologique. C'est pratique d'abord, et connaissance par la suite. L'idée que les âmes reviennent est déjà là. Ces personnes qui ont fait un bon travail avec l'idée du résultat l'obtiennent, mais le résultat n'est pas permanent. Nous avons là l'idée de causation magnifiquement mise en avant, que l'effet est seulement en proportion de la cause. Comme est la cause, tel sera l'effet. La cause étant finie, l'effet ne peut être éternel, mais toutes ces causes, faire du bon travail et autres choses, ne sont que des causes finies, et en temps que telles elles ne peuvent produire de résultat infini.

Nous en venons maintenant à l'autre côté de la question. Comme il ne peut y avoir de paradis éternel, sur les mêmes bases, il ne peut pas y avoir d'enfer éternel. Supposez que je sois un homme très mauvais, qui fais du mal à chaque minute de ma vie. Ma vie entière ici n’est pourtant rien comparée à ma vie éternelle. S'il peut y avoir une punition éternelle, cela voudrait dire qu'il y a un effet infini produit par une cause finie, ce qui ne peut être. Si je fais du bien toute ma vie, je ne pourrai pas avoir de paradis infini; ce serait faire la même erreur. Mais il y a une troisième direction qui s'applique à ceux qui ont connu la Vérité, à ceux qui L'ont réalisée. C'est la seule manière d'aller au-delà du voile de Maya, de réaliser ce qu'est la Vérité; et les Upanishads indiquent ce qu'on entend par réaliser la Vérité.

Cela signifie ne reconnaître ni bien ni mal, mais connaître tout comme venant du Soi; le Soi est en tout. Cela veut dire nier l'univers; lui fermer les yeux; voir le Seigneur dans l'enfant aussi bien que dans le paradis; voir le Seigneur dans la mort aussi bien que dans la vie. C'est la ligne de pensée dans le passage que je vous ai lu; la terre est un symbole du Seigneur, le ciel est le Seigneur, l'endroit que nous remplissons est le Seigneur, tout est Brahman. Et cela doit être vu, réalisé, et non seulement dit ou pensé. Nous pouvons voir comme conséquence logique que lorsque l'âme a réalisé que tout était rempli du Seigneur, de Brahman, elle ne se soucie pas d'aller au paradis ou en enfer ou où que ce soit d'autre; de renaître sur cette terre ou au paradis. Ces choses ont cessé d'avoir du sens pour cette âme, parce que n’importe quel endroit est le même, n’importe quel endroit est le temple du

Seigneur, tout endroit est devenu saint et la présence du Seigneur est tout ce qu'elle voit au paradis ou en enfer ou n'importe où ailleurs. Ni bien ni mal, ni vie ni mort, seul existe l'unique Brahman infini.

Selon le Vedanta, lorsqu'un homme est arrivé à cette perception, il est devenu libre, et il est le seul homme bon à vivre dans ce monde. Les autres ne le sont pas. L'homme qui voit le mal, comment peut-il vivre dans ce monde ? Sa vie est un tas de souffrances. L'homme qui voit les dangers, sa vie est une misère, l'homme qui voit la mort, sa vie est une misère. Seul cet homme peut vivre dans ce monde, lui seul peut dire : " Je me réjouis de cette vie, et je suis heureux dans cette vie ", celui qui a vu la Vérité, et la Vérité en tout. A propos, je peux vous dire que l'idée d'enfer n'apparaît nulle part dans les Vedas. Elle vient bien plus tard avec les *Puranas*. Selon les *Vedas*, la pire punition est de revenir sur terre, avec une autre chance en ce monde. Depuis le tout début, nous voyons que l'idée prend un tour impersonnel. Les idées de punition et de récompense sont très matérielles, et elles ne s'accordent qu'avec l'idée d'un Dieu humain, qui aime l'un et qui hait l'autre, tout comme nous le faisons. La punition et la récompense ne peuvent être admises qu'avec l'existence d'un tel Dieu. Ils avaient un Dieu de la sorte dans le *Samhita*, et nous y voyons entrer l'idée de peur, mais dès que viennent les *Upanishads*, l'idée de peur disparaît et l'idée impersonnelle prend sa place. C'est naturellement la chose la plus difficile à comprendre pour l'homme, cette idée impersonnelle, car il s'accroche toujours à la personne. Même les gens que l'on pense être de grands penseurs sont dégoûtés à l'idée

d'un Dieu impersonnel. Mais à moi, cela me semble si absurde de penser à Dieu comme à un homme avec un corps. Quelle est l'idée la plus élevée, un Dieu vivant ou un Dieu mort ? Un Dieu que personne ne voit, que personne ne connaît, ou un Dieu Connu ?

Le Dieu Impersonnel est un Dieu vivant, un principe. La différence entre personnel et impersonnel est celle-ci, que le personnel n'est qu'un homme, et que l'idée impersonnelle est qu'Il est l'ange, l'homme, l'animal, et encore quelque chose de plus que nous ne pouvons pas voir, parce que l'impersonnalité inclut toutes les personnalités, elle est la somme totale de tout dans l'univers, et infiniment plus en outre. " Comme le feu unique venant dans le monde se manifeste sous tant de formes, et il est pourtant infiniment plus encore ", tel est l'Impersonnel.

Nous voulons adorer un Dieu vivant. Je n'ai rien vu d'autre que Dieu toute ma vie, et vous de même. Pour voir cette chaise vous voyez d'abord Dieu, puis la chaise en et à travers Lui. Il est partout disant : " Je suis ". Le moment où vous sentez "Je suis", vous êtes conscient de l'Existence. Où irons-nous trouver Dieu si nous ne pouvons pas Le voir dans notre propre cœur et dans tout être vivant ? " Tu es l'homme, Tu es la femme, Tu es la fille, et Tu es le garçon. Tu es le vieil homme titubant avec un bâton. Tu es le jeune homme qui marche dans l'orgueil de sa force." Tu es tout ce qui existe, un merveilleux Dieu vivant qui est le seul fait de l'univers. Cela semble pour beaucoup une contradiction terrible avec le Dieu traditionnel qui vit derrière un voile quelque

part et que personne ne voit jamais. Seuls les prêtres nous donnent une assurance que si nous les suivons, si nous écoutons leurs remontrances et marchons dans la voie qu'ils nous tracent, alors quand nous mourrons ils nous donneront un passeport pour nous permettre de voir le visage de Dieu ! Que sont toutes ces idées de paradis si ce ne sont simplement que des modifications de cette prêtrise absurde ?

Bien entendu l'idée impersonnelle est très destructrice; elle enlève tout commerce aux prêtres, aux églises et aux temples. En Inde il y a maintenant la famine, mais il y a des temples et dans chacun d'eux il y a des bijoux qui valent la rançon d'un roi ! Si les prêtres enseignaient cette idée impersonnelle aux gens, leur profession disparaîtrait. Nous devons pourtant l'enseigner de manière désintéressée, sans prêtrise. Vous êtes Dieu et je le suis aussi; qui obéit à qui ? Qui adore qui ? Vous êtes le temple le plus élevé de Dieu, je vous adorerais, vous plutôt que n'importe quel temple, que n'importe quelle image ou que n'importe quelle Bible. Pourquoi certaines personnes sont-elles si contradictoires dans leur pensée ? Ils sont comme un poisson qui nous glisse entre les doigts. Ils disent qu'ils sont des hommes pratiques réalistes. Très bien. Mais qu'y a-t-il de plus pratique que d'adorer ici, que de vous adorer ? Je vous vois, je vous ressens, et je sais que vous êtes Dieu. Le Mahométan dit qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah. Le Vedanta dit qu'il n'y a rien qui ne soit pas Dieu. Je peux effrayer beaucoup d'entre vous, mais vous comprendrez cela petit à petit. Le Dieu vivant est en vous, et vous construisez pourtant des églises et des temples et croyez toutes sortes de non-sens

imaginaires. Le seul Dieu à adorer est l'âme humaine dans le corps humain. Bien entendu les animaux sont aussi des temples, mais l'homme est le plus élevé, le Taj Mahal des temples. Si je ne peux adorer dans celui-là, aucun autre temple ne sera d'aucune utilité. Du moment que j'ai réalisé Dieu qui se tient dans le temple de tout corps humain, du moment que je me tiens en vénération devant tout être humain et que je vois Dieu en lui, je suis libéré de l'esclavage, tout ce qui attache disparaît, et je suis libre.

C'est le plus pratique de tous les cultes. Il n'a rien à faire des théories et de la spéculation. Il en effraye pourtant beaucoup. Ils disent qu'il n'est pas bon. Ils continuent à théoriser sur les vieux idéaux que leur ont dits leurs grands-pères, qu'un Dieu quelque part dans le ciel a dit à quelqu'un qu'il était Dieu. Depuis ce temps-là nous n'avons que des théories. Selon eux cela est réaliste, et nos idées le sont peu ! Sans doute, le Vedanta dit que chacun doit avoir son propre chemin, mais le chemin n'est pas le but. L'adoration d'un Dieu dans le ciel et toutes ces choses ne sont pas mauvaises, mais elles ne sont que des étapes vers la Vérité et non la Vérité elle-même. Elles sont bonnes et belles, et quelques idées merveilleuses s'y trouvent, mais le Vedanta dit à chaque point : "Mon ami, Celui que tu adores comme étant inconnu, je l'adore comme étant toi. Celui que tu adores comme inconnu et que tu recherches, à travers tout l'univers, a toujours été avec toi. Tu vis par Lui, et Il est le Témoin Eternel de l'Univers." "Celui que tous les Vedas adorent, non, plus, Celui qui est toujours présent dans l'éternel 'je', Lui existe, l'univers entier existe. Il est

la lumière et la vie de l'univers. Si le 'je' n'était pas en vous, vous ne verriez pas le soleil, tout serait une masse sombre. Lui brillant, vous voyez le monde."

Une question est généralement posée, et c'est la question qui peut conduire à un terrible tas de difficultés. Chacun de nous va penser : " Je suis Dieu et tout ce que je fais ou que je pense doit être bon, car Dieu ne peut faire aucun mal. " En premier lieu, même si ce danger de fausse interprétation semble normal, peut-on prouver que le danger n'existe pas de l'autre côté ? Ils ont adoré un Dieu dans le ciel, séparé d'eux, et dont ils ont eu très peur. Ils sont nés en tremblant de peur, et ils ont tremblé toute leur vie. Le monde en a-t-il été bien meilleur ? De ceux qui ont compris et adoré un Dieu Personnel, et de ceux qui ont compris et adoré un Dieu Impersonnel, de quel côté ont été les grands travailleurs du monde, des travailleurs gigantesques, des pouvoirs moraux gigantesques ? Certainement du côté de l'Impersonnel. Comment pouvez-vous espérer que la moralité se développe au travers de la peur ? Cela ne peut jamais se produire. " Quand on en voit un autre, quand on en entend un autre, cela est Maya. Quand on n'en voit pas d'autre, quand on n'en entend pas d'autre, quand tout est devenu l'Atman, qui voit qui, qui perçoit qui ? " Tout est Lui, et tout est moi, en même temps. L'âme est devenue pure. Alors et alors seulement nous pouvons comprendre ce qu'est l'amour. L'amour ne peut venir par la peur, sa base est la liberté. Lorsque nous commençons vraiment à aimer le monde, alors nous comprenons ce que l'on entend par fraternité ou par humanité, et pas avant.

Aussi n'est-il pas juste de dire que l'idée Impersonnelle conduit à un énorme tas de mal dans le monde, comme si l'autre doctrine ne se prêtait pas à des œuvres de mal, comme si elle ne conduisait pas au sectarisme qui inonde le monde de sang et qui fait que les hommes se déchirent les uns les autres. "Mon Dieu est le dieu le plus grand, décidons-en par un libre combat. " C'est le résultat du dualisme dans le monde entier. Sortez en pleine lumière du jour, sortez de vos petits sentiers étroits, car comment l'âme infinie peut-elle continuer de se contenter de vivre et de mourir dans de petites ornières ? Sortez dans l'univers de la Lumière. Tout ce qui est dans l'univers est vôtre, tendez vos bras et embrassez le avec amour. Si vous avez jamais ressenti vouloir le faire, vous avez ressenti Dieu.

Vous vous souvenez du passage du sermon de Buddha, la manière dont il a envoyé une pensée d'amour vers le sud, vers le nord, vers l'est et vers l'ouest, en haut et en bas, jusqu'à ce que l'univers entier soit rempli de cet amour, si magnifique, si grand et si infini. Lorsque vous avez ce sentiment, vous avez la véritable personnalité. L'univers entier est une seule personne; laissez partir les petites choses. Abandonnez le petit pour l'Infini, abandonnez les petits plaisirs pour la félicité infinie. Elle est toute à vous, car l'Impersonnel comprend le Personnel. Dieu est ainsi Personnel et Impersonnel à la fois. Et l'Homme, l'Infini, l'Homme Impersonnel, Se manifeste en tant que personne. Nous l'infini nous nous sommes limités nous-mêmes, pour ainsi dire, en petites parties. Le Vedanta dit que l'Infini est notre véritable nature; il ne disparaîtra jamais, il durera toujours. Mais

nous nous limitons par notre *Karma,* qui comme une chaîne autour de notre cou nous a tirés dans cette limitation. Brisez cette chaîne et soyez libres. Foulez la loi aux pieds. Il n'y a aucune loi dans la nature humaine, il n'y a aucune destinée, aucun destin. Comment peut-il y avoir une loi dans l'infinité ? Liberté est son mot d'ordre. La liberté est sa nature, son droit de naissance. Soyez libres, et ayez autant de personnalités que vous voulez. Nous jouerons alors comme l'acteur qui monte sur scène et joue le rôle d'un mendiant. Mettez-le en contraste avec le véritable mendiant qui marche dans les rues. La scène est peut-être la même dans les deux cas, les mots sont peut-être les mêmes, mais pourtant quelle différence ! L'un jouit de sa mendicité tandis que l'autre en souffre misère. Et qu'est-ce qui fait la différence ? L'un est libre et l'autre est attaché. L'acteur sait que sa mendicité n'est pas vraie, mais il l'a assumée pour jouer, tandis que le vrai mendiant pense qu'elle est son état trop familier et qu'il doit le porter, qu'il le veuille ou non. C'est la loi. Aussi longtemps que nous n'avons aucune connaissance de notre nature réelle, nous sommes des mendiants, bousculés par n'importe quelle force de la nature; et rendus esclaves par tout dans la nature; nous pleurons partout dans le monde pour obtenir de l'aide, mais l'aide ne vient jamais; nous pleurons à des êtres imaginaires, et pourtant elle ne vient jamais. Mais nous espérons toujours que l'aide arrivera, et en pleurant, en gémissant et en espérant ainsi, une vie passe, et le même jeu n'en finit pas.

Soyez libres; n'espérez rien de personne. Je suis sur que si vous regardez en arrière dans votre vie vous verrez

que vous avez toujours essayé vainement d'obtenir des autres de l'aide qui n'est jamais venue. Toute l'aide qui est venue est venue d'au-dedans de vous. Vous n'avez eu que les fruits de ce pour quoi vous avez travaillé, et vous espériez pourtant étrangement de l'aide tout le temps. Le salon d'un homme riche est toujours plein; mais si vous observez bien, vous n'y trouvez pas les mêmes gens. Les visiteurs espèrent toujours qu'ils vont obtenir quelque chose de ces hommes riches, mais ils ne l'obtiennent jamais. Ainsi passons-nous notre vie à espérer, espérer, à espérer sans que cela finisse. Abandonnez l'espoir, dit le Vedanta. Pourquoi devriez-vous espérer ? Vous avez tout, non, vous êtes tout. Qu'espérez-vous ? Si un roi devient fou et court çà et là pour trouver le roi de son pays, il ne le trouvera jamais parce que c'est lui le roi. Il peut aller dans chaque village et dans chaque ville de son propre pays, rechercher dans toutes les maisons, pleurer et gémir, mais il ne le trouvera jamais, parce que c'est lui le roi. Il est préférable que nous sachions que nous sommes Dieu et que nous abandonnions cette recherche de fous pour Lui; et sachant que nous sommes Dieu nous devenons heureux et satisfaits. Abandonnez ces folles poursuites, et jouez votre rôle dans l'univers comme un acteur sur scène. Toute la vision change, et au lieu d'une éternelle prison ce monde devient une cour de récréation; au lieu d'un terrain de compétition c'est un terrain de félicité, où il y a un printemps perpétuel, où les fleurs s'ouvrent et où les papillons vont et viennent.

Ce monde même devient un paradis qui était avant un enfer. Aux yeux de celui qui est attaché, c'est un terrible endroit de tourment, mais aux yeux de celui qui

est libre il en est tout à fait autrement. Cette vie unique est la vie universelle, les paradis et tous ces endroits sont ici. Tous les dieux sont ici, les prototypes de l'homme. Les dieux n'ont pas créé l'homme d'après leur type, mais l'homme a créé les dieux. Et voici les prototypes, voici Indra, voici Varuna, et tous les dieux de l'univers. Nous avons projeté nos petits doubles, et nous sommes les originaux de ces dieux, nous sommes les dieux réels, les seuls dieux qui doivent être adorés. Telle est la vue du Vedanta, et c'est son aspect pratique. Lorsque nous sommes devenus libres, nous n'avons pas à devenir fous et à renoncer à la société et à partir précipitamment mourir dans la forêt ou dans la caverne; nous resterons là où nous étions, seulement nous comprendrons toute la chose. Les mêmes phénomènes demeureront mais avec un nouveau sens. Nous ne connaissons pas encore le monde; ce n'est qu'au travers de la liberté que nous voyons ce qu'il est et que nous comprenons sa nature. Nous verrons alors que cette soi-disant loi, ou destin, ou destinée, n'occupe qu'une partie infinitésimale de notre nature. Cà n'était qu'un côté, mais de l'autre coté se trouvait tout le temps la liberté. Nous ne le savions pas, et c'est pourquoi nous avons essayé de nous sauver du mal en cachant nos visages dans le sol, comme le lièvre que l'on chasse. Au travers de l'illusion nous avons essayé d'oublier notre nature, et pourtant nous ne pouvions pas; elle nous réclamait toujours, et toute notre recherche de Dieu ou des dieux, ou de la liberté extérieure, était une recherche de notre nature réelle. Nous nous sommes mépris sur la voix. Nous avons pensé qu'elle venait du feu, ou d'un dieu ou du soleil, ou de la lune, ou des étoiles, mais à la fin nous avons découvert qu'elle venait

de l'intérieur de nous-mêmes. En nous se trouve cette voix éternelle qui parle de la liberté éternelle; sa musique continue éternellement. Une partie de cette musique de l'Âme est devenue la terre, la loi, cet univers, mais elle a toujours été nôtre et le sera toujours. En un mot, l'idéal du Vedanta est de connaître l'homme tel qu'il est en réalité, et son message est : si vous ne pouvez pas adorer l'homme votre frère, le Dieu manifesté, comment pouvez-vous adorer Dieu qui est non-manifesté ?

Vous rappelez-vous de ce que dit la Bible : "Si tu ne peux pas aimer ton frère que tu as vu, comment peux-tu aimer Dieu que tu n'as pas vu ?" Si vous ne pouvez pas voir Dieu dans le visage humain, comment pouvez-vous le voir dans les nuages, ou dans des images faites de matière lourde, morte, ou dans de pures histoires inventées par votre cerveau ? Je vous dirai religieux le jour où vous commencerez à voir Dieu dans les hommes et dans les femmes, et alors vous comprendrez ce que l'on entend par tendre la joue gauche à l'homme qui vous frappe sur la droite. Lorsque vous voyez l'homme comme Dieu, tout, même le tigre, sera le bienvenu. Tout ce qui vient à vous n'est que le Seigneur, l'Eternel, le Béni, qui nous apparaît sous des formes diverses, comme notre père, et notre mère, et notre ami, et notre enfant, ils sont notre propre âme qui joue avec nous.

Tout comme nos relations humaines peuvent ainsi être rendues divines, notre relation avec Dieu peut prendre n'importe laquelle de ces formes et nous pouvons Le considérer comme notre père, ou notre mère, ou notre ami, ou notre bien-aimé. Appelez Dieu Mère est un idéal

plus élevé que de L'appeler Père; et de L'appeler Ami est encore plus élevé; mais le plus élevé est de Le voir comme le Bien-aimé. Le point le plus haut de tous est de ne voir aucune différence entre aimant et aimé. Peut-être pouvez-vous vous rappeler la vielle histoire persane, la manière dont un amoureux est venu frapper à la porte de sa bien-aimée et auquel on a demandé : " Qui êtes-vous ? " Il a répondu : " C'est moi", et il n'y a pas eu de réponse. Il est venu une deuxième fois et a crié : " Je suis ici ", mais la porte ne s'est pas ouverte. La troisième fois qu'il est venu, la voix demanda de l'intérieur : " Qui est là ? ". il a répondu : " Je suis toi-même, ma bien-aimée ", et la porte s'est ouverte. Ainsi est la relation entre Dieu et nous. Il est en tout. Il est tout. Chaque homme et chaque femme est le Dieu palpable, bienheureux, vivant. Qui dit que Dieu est inconnu ? Qui dit que l'on doit Le rechercher ? Nous avons connu Dieu éternellement. Nous avons vécu éternellement avec Lui; Il est partout éternellement connu, éternellement adoré.

Puis vient une autre idée, que les autres formes de culte ne sont pas des erreurs. C'est l'un des grands points à se rappeler, que ceux qui adorent Dieu au travers de cérémonials et au travers des formes, même si nous pensons qu'elles sont grossières, ne sont pas dans l'erreur. C'est le voyage de vérité en vérité, d'une vérité inférieure à une vérité plus haut. L'obscurité est une lumière moindre, le mal est un bien moindre; l'impureté est une pureté moindre. On doit toujours avoir à l'esprit que nous devons voir les autres avec les yeux de l'amour, avec sympathie, sachant qu'ils suivent le même chemin que celui sur lequel nous avons marché. Si vous êtes libres,

vous devez savoir qu'il en sera ainsi tôt ou tard, et si vous êtes libres, comment pouvez-vous voir l'impermanent ? Si vous êtes vraiment purs, comment voyez-vous l'impur ? Car ce qui est au-dedans est au-dehors. Nous ne pouvons pas voir d'impureté sans l'avoir en nous-mêmes. C'est l'un des côtés pratiques du Vedanta, et j'espère que nous allons tous essayer de l'appliquer dans notre vie. Notre vie entière ici existe pour mettre cela en pratique, mais le grand point que nous obtenons est que nous allons travailler avec satisfaction et contentement au lieu de le faire avec mécontentement et insatisfaction, car nous savons que cette Vérité est en nous, nous L'avons comme droit de naissance, et nous n'avons qu'à La manifester et La rendre tangible.

III

Nous lisons dans la *Chhandogya Upanishad* qu'un sage appelé Narada était allé en voir un autre appelé Sanatkumara et lui avait posé différentes questions dont l'une était de savoir si la religion était la cause des choses telles qu'elles étaient. Et Sanatkumara le mena, pour ainsi dire, pas à pas, lui disant qu'il y avait quelque chose de supérieur à cette terre, et quelque chose de supérieur à celle-là, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en vienne à *Akasha*, l'éther. L'éther est supérieur à la lumière, parce que le soleil et la lune, l'éclair et les étoiles sont dans l'éther; dans l'éther nous vivons, et dans l'éther nous mourons. Puis la question vint de savoir s'il y avait quelque chose de supérieur à çà, et Sanatkumara lui parla de *Prana*. Ce *Prana*, selon le Vedanta, est le principe de vie. Il est comme l'éther, un principe omniprésent; et tout mouvement, que ce soit dans le corps ou ailleurs, est le travail de ce *Prana*. Il est supérieur à *l'Akasha*, et tout vit par lui. Le *Prana* est dans la mère, dans le père, dans la sœur, dans le professeur, le *Prana* est le connaisseur.

Je vais vous lire un autre passage, où Shvetaketu questionne son père sur la Vérité, et le père lui enseigne différentes choses, et conclut en disant : "Ce qui est la fine cause dans toutes ces choses, d'Elle sont faites toutes

ces choses. C'est le Tout, c'est la Vérité, tu es Cela, O Shvetaketu."

Il donne ensuite divers exemples : " De même qu’une abeille récolte son miel à partir de différentes fleurs, ô Shvetaketu, et de même que les différents miels ne savent pas qu'ils proviennent d'arbres différents et de différentes fleurs, de même nous tous, étant allés à cette Existence, nous ne savons pas que nous l'avons fait. Maintenant, ce qui est cette essence subtile, tout ce qui existe a son soi en Elle. C'est le Vrai. Il est le Soi et toi, O Shvetaketu, tu es Cela." Il donne un autre exemple des rivières descendant vers l'océan. " Tout comme les rivières, lorsqu'elles sont dans l'océan, ne savent pas qu'elles ont été différentes rivières, de même lorsque nous sortons de cette Existence, nous ne savons pas que nous sommes Cela. " Et il continue avec ses enseignements.

Il y a deux principes de connaissance. Le premier principe est que nous connaissons en rapportant le particulier au général, et le général à l'universel; et le second est que tout ce dont on cherche l'explication doit être expliqué autant que possible à partir de sa propre nature. En parlant du premier principe, nous verrons que toute notre connaissance consiste réellement en classifications, allant de plus en plus haut. Lorsque quelque chose se produit séparément, nous sommes pour ainsi dire mécontents. Lorsque l’on peut montrer que la même chose arrive encore et encore, nous sommes satisfaits et nous l'appelons loi. Lorsque nous voyons qu'une pomme tombe, nous l'appelons la loi de

gravitation et nous sommes satisfaits. Le fait est que nous déduisons le général à partir du particulier.

Lorsque nous voulons étudier la religion, nous devons appliquer ce procédé scientifique. Le même principe est aussi valable ici, et comme un fait exprès nous voyons que ça a toujours été la méthode. En lisant ces livres à partir desquels je vous ai traduits des extraits, la toute première idée que je peux retrouver est ce principe d'aller du particulier au général. Nous voyons comment les " brillants " se sont fondues en un seul principe; et de la même manière avec les idées de cosmos nous voyons les anciens penseurs aller de plus en plus haut, à partir des éléments subtils ils vont à des éléments plus subtils et plus amples, et à partir de ces détails ils vont à l'éther omniprésent, et de là ils vont à une force qui embrasse tout, ou *Prana*; et à travers tout cela court le principe que l'on n'est pas séparé des autres. C'est l'éther même qui existe sous la forme plus haute de *Prana*, ou la plus haute forme de *Prana* se solidifie, pour ainsi dire, et devient éther; et cet éther devient encore plus grossier, et ainsi de suite.

La généralisation du Dieu personnel est un autre exemple. Nous avons vu comment cette généralisation avait été atteinte et avait été appelée la somme totale de toute conscience. Mais une difficulté apparaît : c'est une généralisation incomplète. Nous ne prenons qu'un seul côté des faits de la nature, le fait de conscience, et là-dessus nous généralisons, mais l'autre côté est omis. Aussi en premier lieu c'est une généralisation défectueuse. Il y a une autre insuffisance, et elle a rapport

au second principe. Tout doit s’expliquer à partir de sa propre nature. Il peut y avoir eu des gens qui ont pensé que toute pomme qui tombait sur le sol était tirée vers le bas par un esprit, mais l'explication est la loi de gravitation; et bien que nous sachions qu'elle n'est pas une explication parfaite, nous la trouvons pourtant bien meilleure que l'autre parce qu'elle dérive de la nature de la chose même, tandis que l'autre avance une cause étrangère. Il en est de même pour toute l'étendue de notre connaissance; l'explication basée sur la nature de la chose elle-même est une explication scientifique, et une explication qui apporte un agent extérieur n'est pas scientifique.

Aussi l'explication d'un Dieu Personnel comme créateur de l'univers doit supporter ce test. Si ce Dieu est en dehors de la nature, n'ayant rien à faire avec la nature, et que cette nature est le résultat de l'ordre de ce Dieu et qu'elle a été produite à partir de rien, c'est une théorie qui n'est pas du tout scientifique et ça a été le point faible de toute religion déiste à travers les âges. Nous voyons ces deux défauts en ce que l'on appelle généralement la théorie du monothéisme, la théorie d'un Dieu Personnel, avec toutes les qualités d'un être humain très multipliées qui, par Sa volonté, a créé cet univers à partir de rien et qui en est pourtant séparé. Cela nous conduit à deux difficultés.

Comme nous l'avons vu, çà n'est pas une généralisation suffisante, et deuxièmement, çà n'est pas une explication de la nature à partir de la nature. Elle soutient que l'effet n'est pas dans la cause, que la cause

est complètement séparée de l'effet. Toute connaissance humaine montre pourtant que l'effet est la cause mais sous une autre forme. Les découvertes de la science moderne tendent chaque jour vers cette idée, et la dernière théorie acceptée de tous côtés est la théorie de l'évolution dont le principe est que l'effet n'est que la cause sous une autre forme, un réajustement de la cause, et que la cause prend la forme de l'effet. Les scientifiques modernes se moqueraient de la théorie d'une création à partir de rien.

Maintenant la religion peut-elle affronter ces tests ? S'il peut y avoir des théories religieuses qui peuvent affronter ces deux tests, elles seront acceptables pour le mental moderne, pour le mental pensant. Toute autre théorie à laquelle nous demandons au monde moderne de croire, sur l'autorité de prêtres, il ne peut pas l'accepter, et le résultat est une masse hideuse d'incrédulité. Même chez ceux qui ont un affichage extérieur de croyance, il y a dans leur cœur une énorme quantité d'incroyance. Le reste se recule de la religion, pour ainsi dire, l'abandonne, la considérant uniquement comme une profession de prêtres.

La religion a été réduite à une sorte de forme nationale. C'est l'un de nos tout meilleurs vestiges sociaux; qu'elle le reste. Mais la vraie nécessité que le grand père de l'homme moderne ressentait pour elle est partie; il ne la trouve plus satisfaisante pour sa raison. L'idée d'un tel Dieu Personnel et d'une telle création, l'idée que l'on connaît généralement comme monothéisme dans toute religion ne peut se maintenir

plus longtemps. Elle ne se maintiendrait pas en Inde à cause des bouddhistes, et cela a été le point même où ils ont jadis gagné leur victoire. Ils ont montré que si nous admettons que la nature est possédée d'un pouvoir infini, et que cette nature peut combler tous ses besoins, il n'est tout simplement pas nécessaire d'insister sur le point qu'il y a quelque chose à côté de la nature. Même l'âme n'est pas nécessaire.

La discussion sur la substance et sur les qualités est très vieille, et vous verrez quelquefois que la vielle superstition vit même encore aujourd'hui. La plupart d'entre vous ont lu comment, pendant le Moyen-Âge, et je suis désolé de le dire, même beaucoup plus tard, cela a été un des sujets de discussion : si les qualités adhéraient à la substance, si la longueur, la largeur et l'épaisseur de la substance que nous appelons matière morte, si, la substance demeurant, il y avait des qualités ou non. A cela notre bouddhiste répond : "Vous n'avez aucune base pour maintenir l'existence d'une telle substance; les qualités sont tout ce qui existe; vous ne voyez pas au-delà d'elles." C'est juste la position de la plupart de nos agnostiques. Car c'est cette bataille de la substance et des qualités qui, sur un plan plus élevé, prend la forme du combat entre le noumène et le phénomène. Il y a le monde phénoménal, l'univers du changement continu, et il y a quelque chose derrière qui ne change pas; et cette dualité d'existence, soutiennent certains, est vraie, et d'autres avec une meilleure raison clament que vous n'avez aucun droit d'admettre les deux, car ce que l'on voit, ce que l'on sent et ce que l'on pense n'est que le phénomène. Vous n'avez aucun droit d'affirmer qu'il y a

quelque chose derrière le phénomène; et il n'y a aucune réponse à cela. La seule réponse que nous obtenons vient de la théorie moniste du Vedanta. Il est vrai qu'il n'y en a qu'un seul qui existe, et ce seul est ou phénomène ou noumène. Il n'est pas vrai qu'il y en a deux : quelque chose qui change et, dans et à travers cette chose, quelque chose qui ne change pas; mais c'est l'unique et même chose qui apparaît comme changeante et qui est en réalité immuable. Nous en venons à penser au corps, et au mental, et à l'âme comme plusieurs, mais en réalité il n'y en a qu'un; et cet un apparaît sous toutes ces formes diverses. Prenez l'illustration des monistes qui est bien connue, la corde apparaît comme le serpent. Certaines personnes, dans l'obscurité ou pour toute autre cause, prennent la corde pour un serpent, mais quand la connaissance arrive, le serpent disparaît et on voit que c'est une corde. Par cette illustration nous voyons que lorsque le serpent existe dans le mental, la corde a disparu, et que quand la corde existe, le serpent a disparu. Lorsque nous voyons le phénomène, et seulement le phénomène, autour de nous, le noumène a disparu, mais quand nous voyons le noumène, l'immuable, il s'ensuit naturellement que le phénomène a disparu. Nous comprenons maintenant mieux la position à la fois du réaliste et de l'idéaliste. Le réaliste ne voit que le phénomène, et l'idéaliste ne regarde que le noumène. Pour l'idéaliste, l'idéaliste vraiment authentique, qui est vraiment arrivé au pouvoir de perception par lequel il peut quitter toutes idées de changement, pour lui l'univers changeant a disparu, et il a le droit de dire que tout est illusion, qu'il n'y a pas de changement. Le réaliste regarde au changeant au même moment. Pour lui

l'immuable a disparu, et il a le droit de dire que tout est réel.

Que ressort-il de cette philosophie ? C'est que l'idée d'un Dieu Personnel n'est pas suffisante. Nous devons parvenir à quelque chose de plus élevé, à l'idée Impersonnelle. C'est le seul pas logique que nous puissions faire. Non que l'idée personnelle en serait détruite, non que nous apportions la preuve que le Dieu Personnel n'existe pas, mais nous devons aller à l'Impersonnel pour l'explication du personnel, car l'Impersonnel est une généralisation bien plus élevée que le personnel. Seul l'Impersonnel peut être infini, le personnel est limité. Nous préservons ainsi le personnel et ne le détruisons pas. Le doute nous vient souvent que si nous arrivons à l'idée d'un Dieu Impersonnel, le personnel sera détruit, si nous arrivons à l'idée un homme Impersonnel, le personnel sera perdu. Mais l'idée védantique n'est pas la destruction de l'individu, mis sa véritable préservation. Nous ne pouvons pas prouver l'individuel par d'autres moyens qu'en se référant à l'universel, en prouvant que cet individuel est réellement l'universel. Si nous pensons à l'individu comme séparé de tout autre chose dans l'univers, il ne peut pas tenir une minute. Une telle chose n'a jamais existé.

Deuxièmement, par l'application du deuxième principe, que l'explication de tout doit sortir de la nature de la chose, nous sommes conduits à une idée encore plus hardie et plus difficile à comprendre. Elle n'est rien de moins que cela : que l'Être Impersonnel, notre généralisation la plus haute, est en nous-mêmes, et que

nous sommes Cela. " O Shvetaketu, tu es Cela." Vous êtes cet Être Impersonnel; ce Dieu que nous avons cherché dans tout l'univers est tout le temps vous-mêmes, vous-mêmes non dans le sens personnel mais dans l'Impersonnel. L'homme que nous connaissons maintenant, le manifesté, est personnalisé, mais la réalité de cela est l'Impersonnel. Pour comprendre le Personnel nous devons le référer à l'Impersonnel, le particulier doit être référé au général, et cet Impersonnel est la Vérité, le Soi de l'homme.

Il y aura diverses questions en relation avec cela et j'essaierai d'y répondre au fur et à mesure. Beaucoup de difficultés apparaîtront, mais comprenons d'abord clairement la position du monisme. En tant qu'êtres manifestés nous apparaissons être séparés, mais notre réalité est une, et moins nous pensons que nous sommes séparés de cet Un mieux c'est pour nous. Plus nous pensons à nous comme étant séparés du Tout, plus nous devenons malheureux. A partir du principe moniste nous allons à la base de l'éthique, et je m'aventure à dire que nous ne pouvons obtenir d'éthique de nulle part ailleurs. Nous savons que l'idée la plus vieille de l'éthique était la volonté d'un être ou d'êtres particuliers, mais peu sont près maintenant à l'accepter, parce que ce ne serait qu'une généralisation partielle. Les Hindous disent que nous ne devons pas faire ceci ou cela parce que les Vedas le disent. Le Chrétien dit que vous devez faire ceci ou cela parce que la Bible le dit. Cela ne liera pas ceux qui ne croient pas dans la Bible. Mais nous devons avoir une théorie assez large pour y faire entrer toutes ces différentes bases. Tout comme il y a des millions de gens

qui sont prêts à croire en un Créateur Personnel, il y a aussi eu des milliers de brillants esprits dans le monde qui ont senti que de telles idées n'étaient pas suffisantes pour eux et qui ont voulu quelque chose de plus élevé, et partout où la religion n'a pas été assez large pour inclure tous ces esprits, le résultat a été que les plus brillants esprits de la société ont toujours été en-dehors de la religion; et cela n'a jamais été aussi marqué qu'à l'époque actuelle, spécialement en Europe.

C'est pourquoi, pour inclure ces esprits, la religion doit devenir assez large. Tout ce qu'elle clame doit être jugé du point de vue de la raison. Pourquoi les religions devraient-elles clamer qu'elles ne sont pas tenues à rester du côté du point de vue de la raison, personne ne le sait. Si l'on ne prend pas le standard de la raison, il ne peut y avoir de vrai jugement, même dans le cas des religions. Une religion peut ordonner quelque chose de très horrible. Par exemple, la religion mahométane permet aux mahométans de tuer tous ceux qui ne sont pas de leur religion. C'est clairement stipulé dans le Coran : "Tue les infidèles s'ils ne deviennent pas Mahométans. " Ils doivent être passés par le feu ou par l'épée. Si vous dites maintenant à un mahométan que c'est mal, il vous demandera naturellement : "Comment savez-vous cela ? Comment savez-vous que ça n'est pas bien ? Mon livre dit que ça l'est. " Si vous dites que votre livre est plus ancien, le bouddhiste arrivera et dira : mon livre est encore plus ancien. Puis viendra l'hindou et il dira : mes livres sont les plus anciens de tous. C'est pourquoi se référer aux livres ne sert à rien. Où se trouve le standard par lequel vous pouvez comparer ? Vous direz : Regardez

le Sermon sur la Montagne, et le Mahométan répondra : regardez dans la Morale du Coran. Le Mahométan dira : qui est l'arbitre pour dire quel est le meilleur des deux ? Ni le Nouveau Testament ni le Coran ne peuvent être l'arbitre dans une querelle entre eux. Il doit y avoir une autorité indépendante, et ça ne peut être aucun livre, mais quelque chose d'universel; et qu'est-ce qu'il y a de plus universel que la raison ? Il a été dit que la raison n'était pas assez forte; elle ne nous aide pas toujours à aller à la Vérité; elle fait souvent des erreurs et c'est pourquoi la conclusion est que nous devons croire dans l'autorité d'une église ! Cela m’a été dit par un catholique romain, mais je n'ai pas pu en voir la logique. D'autre part je dois dire que si la raison est si faible, un corps de prêtres serait plus faible, et je ne vais pas accepter leur verdict mais je vais m'en tenir à ma raison parce qu'avec toute sa faiblesse il y a grâce à elle une chance que je parvienne à la vérité; tandis que par les autres moyens il n'y a pas du tout d'espoir.

Aussi devons-nous suivre la raison et aussi sympathiser avec ceux qui n'en viennent à aucune sorte de croyance en suivant la raison. Car il est mieux que l'humanité doive devenir athée en suivant la raison que de croire aveuglément en deux cent millions de dieux sur l'autorité de n'importe qui. Ce que nous voulons est le progrès, l'évolution, la réalisation. Aucune théorie n'a élevé les hommes. Aucun tas de livres ne peut nous aider à devenir plus purs. Le seul pouvoir est dans la réalisation, et il repose en nous et il vient du fait de penser. Que les hommes pensent. Une motte de terre ne pense jamais, mais elle ne reste qu'un morceau de terre.

La gloire de l'homme est qu'il est un être pensant. Il est de la nature de l'homme de penser et c'est en cela qu'il diffère de l'animal. Je crois dans la raison et je suis la raison, ayant vu assez de maux venant d'une autorité, car je suis né dans un pays où ils sont allés jusqu'à l'extrême de l'autorité.

Les hindous croient que la création est sortie des Vedas. Comment savez-vous qu'il y a une vache ? Parce que le mot vache se trouve dans les Vedas. Comment savez-vous qu'il y a un homme dehors ? Parce que le mot homme s'y trouve. S'il ne s'y était pas trouvé, il n'y aurait pas eu d'homme dehors. C'est ce qu'ils disent. Autorité à outrance ! Et elle n'est pas étudiée comme je l'ai étudiée, mais quelques-uns des esprits les plus puissants l'ont acceptée et ont délayé de merveilleuses théories logiques tout autour. Ils l'ont solutionnée, et elle est là : tout un système de philosophie, et des milliers parmi les intellects les plus brillants se sont dédiés pendant des milliers d'années à élaborer cette théorie. Tel a été le pouvoir de l'autorité, et grands en sont les dangers. Elle arrête l'évolution de l'humanité, et nous ne devons pas oublier que nous voulons évoluer. Même dans une vérité toute relative, plus que la vérité elle-même, nous voulons la pratique. C'est notre vie.

La théorie moniste a ce mérite qu'elle est la plus rationnelle de toutes les théories religieuses que nous pouvons concevoir. Toute autre théorie, toute conception de Dieu qui est partielle, petite et personnelle n'est pas rationnelle. Et pourtant le monisme a cette grandeur d'embrasser toutes ces conceptions partielles de Dieu

comme étant nécessaire pour beaucoup. Quelques personnes disent que cette explication personnelle est irrationnelle. Mais elle est consolante; ils veulent une religion qui console et nous comprenons qu'elle est nécessaire pour eux. Très peu dans cette vie peuvent supporter la claire lumière de la vérité, beaucoup moins y sont fidèles. Aussi est-il nécessaire que cette religion commode existe; elle aide beaucoup d'âmes à aller vers une meilleure. Les petits esprits dont la circonférence est très limitée et exige de petites choses pour les développer, ne s'aventurent jamais à s'élever très haut en pensée. Leurs conceptions sont très bonnes et salutaires pour eux, même avec seulement de petits dieux et des symboles. Mais vous devez comprendre l'Impersonnel, car c'est seulement dans et à travers cela que ces autres peuvent être expliquées. Prenez par exemple l'idée d'un Dieu Personnel. Un homme qui comprend et qui croit dans l'Impersonnel - John Stuart Mill par exemple - peut dire qu'un Dieu Personnel est impossible et ne peut être prouvé. J'admets avec lui qu'un Dieu Personnel ne peut pas être démontré. Mais Il est la lecture la plus élevée de l'Impersonnel qui peut être atteinte par l'intellect humain, et qu'est-ce d'autre que cet univers si ce n'est diverses lectures de l'Absolu ? C'est comme un livre devant nous, et chacun a amené son intellect à le lire, et chacun doit le lire pour lui-même. Il y a quelque chose de commun dans l'intellect de tous les hommes; c'est pourquoi certaines choses semblent être les mêmes à l'intellect de l'humanité. Que vous et moi voyons une chaise prouve qu'il y a quelque chose de commun à nos deux mentaux. Supposez qu'un être arrive avec un autre sens, il ne verra pas du tout la chaise; mais tous les êtres constitués de la

même manière verront les mêmes choses. Ainsi cet univers lui-même est-il l'absolu, l'immuable, le noumène; et le phénomène en constitue la lecture. Pour vous, vous verrez d'abord que tous les phénomènes sont finis. Chaque phénomène que nous pouvons voir, sentir ou auquel nous pouvons penser est fini, limité par notre connaissance, et le Dieu Personnel tel que nous Le concevons est en fait un phénomène. L'idée même de causation n'existe que dans le monde phénoménal, et Dieu comme cause de cet univers doit naturellement être vu comme limité, et pourtant Il est le même Dieu Impersonnel. Cet univers même, comme nous l'avons vu, est le même Être Impersonnel lu par notre intellect. Tout ce qui est réalité dans l'univers est cet Être Impersonnel, et les formes et conceptions lui sont données par notre intellect. Tout ce qui est réel sur cette table est cet Être, et la forme de la table et toutes les autres formes sont données par notre intellect.

A présent le mouvement, par exemple, qui est un accessoire nécessaire du phénomène, ne peut pas être prédit de l'universel. Tout petit morceau, tout atome à l'intérieur de l'univers est en constant état de changement et de mouvement, mais l'univers vu comme un tout est immuable, parce que le mouvement ou le changement est une chose relative; nous ne pouvons penser à quelque chose qui bouge qu'en comparaison avec quelque chose qui ne bouge pas. Il doit y voir deux choses pour comprendre le mouvement. Toute la masse de l'univers, prise comme une unité, ne peut pas bouger. En regard de quoi bougera-t-il ? On ne peut pas dire qu'il change. En regard de quoi changera-t-il ? Ainsi le tout est l'absolu;

mais en lui chaque particule est en état constant de flux et de changement. Il est immuable et muable à la fois, Impersonnel et personnel en un. Telle est notre conception de l'univers, du mouvement et de Dieu, et c'est ce que l'on entend par " Tu es Cela ". Nous voyons ainsi que l'Impersonnel au lieu d'abolir le personnel, l'Absolu au lieu de démolir le relatif, l'explique seulement à la pleine satisfaction de notre raison et de notre cœur. Le Dieu personnel et tout ce qui existe dans l'univers sont le même Être Impersonnel vu au travers de notre mental. Lorsque nous serons débarrassés de notre mental, de notre petite personnalité, nous deviendrons un avec Cela. C'est ce que l'on entend par " Tu es Cela." Car nous devons connaître notre véritable nature, l'Absolu.

L'homme fini, manifesté, oublie sa source et pense être complètement séparé. Nous, en tant qu'êtres personnalisés, différenciés, oublions notre réalité, et l'enseignement du monisme n'est pas que nous devons abandonner ces différenciations, mais que nous devons apprendre à comprendre ce qu'elles sont. Nous sommes en réalité cet Être Infini, et nos personnalités représentent tant de canaux au travers desquels cette Réalité Infinie Se manifeste; et toute la masse des changements que nous appelons évolution est amenée par l'âme qui tente de manifester de plus en plus de cette énergie infinie. Nous ne pouvons arrêter nulle part de ce côté de l'Infini; notre pouvoir, notre bénédiction et notre sagesse ne peut que croître dans l'Infini. Pouvoir, existence et bénédiction infinis sont nôtres et nous n'avons pas à les acquérir; elles sont notre propriété et nous n'avons qu'à les manifester.

Telle est l'idée centrale du monisme, et une idée si difficile à comprendre. Depuis mon enfance, tout le monde autour de moi m'a appris la faiblesse; depuis que je suis né on m'a dit que j'étais une faible chose. Il est très difficile pour moi de réaliser maintenant ma propre force, mais par analyse et en raisonnant j'ai obtenu la connaissance de ma propre force, j'en prends conscience. Toute la connaissance que nous avons en ce monde, d'où est-elle venue ? Elle était en nous. Quelle connaissance y a-t-il à l'extérieur ? Aucune. La connaissance n'était pas dans la matière; elle était de tout temps en l'homme. Personne n'a jamais créé la connaissance; l'homme l'amène de l'intérieur. Elle y repose. La totalité de ce grand banyan qui couvre des acres de sol était dans la petite graine qui n'était peut-être pas plus grande qu'un huitième d'un grain de moutarde; toute cette masse d'énergie y était confine. Le gigantesque intellect, nous le savons, repose enroulé dans la cellule protoplasmique, et pourquoi pas l'énergie infinie ? Nous savons qu'il en est ainsi. Cela peut sembler être un paradoxe mais c'est vrai. Chacun d'entre nous est sorti d'une cellule protoplasmique, et tous les pouvoirs que nous possédons y étaient lovés. Vous ne pouvez pas dire qu'ils sont venus de la nourriture; car si vous entassez de la nourriture jusqu'à la taille d'une montagne, quel pouvoir en sort-il ? L'énergie s'y trouvait, potentiellement sans doute, mais elle y était pourtant. Ainsi en est-il du pouvoir infini dans l'âme de l'homme, qu'il le sache ou non. Sa manifestation n'est qu'une question d'en être conscient. Ce géant infini se réveille doucement, pour ainsi dire, devenant conscient de sa puissance, et il se réveille; et avec sa conscience grandissante, des liens de plus en plus nombreux se

brisent, des chaînes se cassent eu deux, et le jour est sur de venir où, avec la pleine conscience de son pouvoir et de sa sagesse infinis, le géant se lèvera sur ses pieds et se tiendra droit. Aidons tous à accélérer cette perfection glorieuse.

IV

Nous avons jusqu'ici beaucoup traité de l'universel. Je vais essayer ce matin de vous exposer les idées védantiques de la relation du particulier à l'universel. Comme nous l'avons vu, dans la forme dualiste des doctrines védiques, les premières formes, il y avait une âme particulière et limitée clairement définie pour chaque être. Il y a eu un grand nombre de théories sur cette âme particulière dans chaque individu, mais la principale discussion s'est produite entre les anciens védantistes et les anciens bouddhistes, les premiers croyant en l'âme individuelle comme complète en elle-même, les seconds niant in toto l'existence d'une telle âme individuelle. Comme je vous l'ai dit l'autre jour, c'est à peu près la même discussion que vous avez en Europe quant à la substance et la qualité, un groupe tenant que derrière les qualités il y a quelque chose en tant que substance dans laquelle se trouvent les qualités; et l'autre niant l'existence d'une telle substance comme n'étant pas nécessaire puisque les qualités peuvent vivre par elles-mêmes. La plus ancienne théorie de l'âme, bien entendu, se base sur l'argument de l'identité du soi : "Je suis Je", que le 'je' d'hier est le 'je' d'aujourd'hui, et que le 'je' d'aujourd'hui sera le 'je' de demain, qu'en dépit de tous les changements qui arrivent au corps, Je crois pourtant que je suis le même 'je'. Cela semble avoir été l'argument

central pour ceux qui croient en une âme individuelle limitée et pourtant parfaitement complète.

D'autre part, les anciens bouddhistes nient la nécessité d'une telle hypothèse. Ils mettent en avant l'argument suivant lequel tout ce que nous connaissons, et tout ce que nous pouvons connaître, ce sont simplement ces changements. Avancer une substance immuable est superflu, et même si une telle chose inchangeable et immuable existait, nous ne pourrions jamais la comprendre et nous ne serions non plus jamais capables de la connaître dans tous les sens du mot. Vous verrez la même discussion à l'époque actuelle se dérouler en Europe entre les religionnaires et les idéalistes d'un côté et les positivistes et les agnostiques modernes de l'autre; un groupe croyant qu'il y a quelque chose qui ne change pas (dont le dernier représentant est votre Herbert Spencer), que nous avons un aperçu de quelque chose qui est inchangeable. Et l'autre est représenté par les Comtistes modernes et les agnostiques modernes. Ceux d'entre vous qui étaient intéressés il y quelques années par les discussions entre Herbert Spencer et Frederick Harrison ont pu avoir remarqué que c'était la même vieille difficulté, un parti tenant pour une substance derrière le changeant et l'autre parti niant la nécessité d'une telle hypothèse. Un parti dit que nous ne pouvons pas concevoir de changements sans concevoir quelque chose qui ne change pas; l'autre partie apportant l'argument que cela est superflu; nous ne pouvons que concevoir quelque chose qui change, et quant à l'immuable, nous ne pouvons ni le connaître ni le sentir.

En Inde cette grande question n'a pas trouvé de solution dans les temps très anciens, parce que nous avons vu que cette hypothèse d'une substance qui se trouve derrière les qualités et qui n'est pas les qualités ne peut jamais être substanciée; non, même l'argument de l'identité du soi, à partir de la mémoire, selon lequel je suis le 'je' d'hier parce que je m'en souviens et que c'est pourquoi j'ai été un ‘quelque chose’ de continu, ne peut être substancié. L'autre argutie qui est généralement mise en avant est une simple illusion de mots. Par exemple, un homme peut prendre une grande série de phrases telles que " je fais, " je vais ", " je rêve ", " je dors ", " je bouge ", et ici vous le verrez clamer que le faire, l'aller, le rêver etc… ont changé, mais que ce qui est demeuré constant était ce 'je'. De là ils concluent que le 'je' est quelque chose de constant et un individu en lui-même, mais que tous ces changements appartiennent au corps. Cela, bien qu'apparemment très convaincant et très clair, est basé sur un simple jeu de mots. Le 'je' et le faire, l'aller et le rêver peuvent être séparés en noir et blanc, mais nul ne peut les séparer dans son mental.

Quand je mange, je pense à moi en tant que mangeant, je suis identifié au fait de manger. Quand je cours, le ‘je’ et le fait de courir ne sont pas deux choses séparées. Ainsi l'argument tiré de l'identité personnelle ne semble pas très fort. L'autre argument tiré de la mémoire est faible lui aussi. Si l'identité de mon être est représentée par ma mémoire, beaucoup de choses que j'ai oubliées s'en sont allées de cette identité. Et nous savons que, dans certaines conditions, les gens oublient tout leur passé. Dans beaucoup de cas d'aliénation mentale un

home va penser qu'il est en verre ou qu'il est un animal. Si l'existence de cet homme dépend de sa mémoire, il est devenu du verre, et, comme ce n'est pas le cas, nous ne pouvons pas faire dépendre l'identité du Soi d'une substance aussi fragile que la mémoire. Nous voyons ainsi que l'âme en tant qu'identité continue limitée et pourtant complète ne peut pas être établie comme séparée des qualités. Nous ne pouvons pas établir d'existence limitée à laquelle s'attache un ensemble de qualités.

De l'autre côté, l'argument des anciens bouddhistes semble être plus fort, que nous ne connaissons pas et ne pouvons pas connaître quoique ce soit au-delà de l'ensemble des qualités. Selon eux, l'âme consiste en un ensemble de qualités appelées sensations et sentiments. Une collection de ces sensations et sentiments est ce que l'on appelle l'âme, et cette collection change continuellement.

La théorie advaïtiste de l'âme réconcilie ces deux positions. La position de l'advaïtiste est qu'il est vrai que nous ne pouvons pas penser à la substance comme séparée des qualités, nous ne pouvons pas penser au changement et au non-changement en même temps; ce serait impossible. Mais la chose même qui est la substance est la qualité, substance et qualité ne sont pas deux choses différentes. C'est l'immuable qui apparaît comme le muable. La substance immuable de l'univers n'est pas quelque chose qui en est séparée. Le noumène n'est pas différent des phénomènes, mais c'est le noumène même qui est devenu les phénomènes. Il y a une âme qui est immuable, et ce que nous appelons

sentiments et perceptions, non, même le corps, sont l'âme même, vus d'un autre point de vue. Nous avons pris l'habitude de penser que nous avions un corps et une âme et ainsi de suite, mais réellement parlant, il n'y a qu'une chose.

Quand je pense à moi en tant que corps, je ne suis qu'un corps; dire que je suis quelque chose d'autre n'a pas de sens. Et quand je pense à moi en tant qu'âme, le corps disparaît, et la perception du corps ne subsiste pas. Nul ne peut avoir la perception du Soi sans avoir la perception que son corps a disparu, nul ne peut avoir la perception de la substance sans avoir la perception que les qualités ont disparu.

L'ancienne image de l'Advaïta, de la corde qui est prise pour un serpent, peut élucider un peu plus le point. Lorsqu'un homme prend la corde pour un serpent, la corde a disparu, et lorsqu'il la prend pour une corde, le serpent a disparu et seule la corde demeure. Les idées d'existence double ou triple viennent du fait de raisonner sur des données insuffisantes, et nous les lisons dans des livres ou nous en entendons parler jusqu'à ce que nous soyons dans l'illusion que nous avons réellement une double perception du corps et de l'âme, mais une telle perception n'existe jamais réellement. La perception est ou celle du corps ou celle de l'âme. Cela ne demande aucun argument pour être prouvé, vous pouvez le vérifier dans votre propre mental.

Essayez de penser à vous comme étant une âme, comme quelque chose de désincarné. Vous verrez que

c'est pratiquement impossible, et ces rares personnes qui sont capables de le faire verront au moment où ils se réalisent en tant qu'âme qu'ils n'ont aucune idée du corps. Vous avez entendu parler, ou peut-être avez-vous vu, des personnes qui à des occasions spéciales se sont trouvées dans des états particuliers du mental, occasionnés par une méditation profonde, par l'autohypnose, par l'hystérie ou par des drogues. A partir de leur expérience vous pouvez conclure que lorsqu'elles percevaient le quelque chose d'intérieur, l'extérieur avait disparu pour elles. Cela montre que tout ce qui existe est un. Cet un apparaît sous ces diverses formes, et toutes ces différentes formes donnent lieu à la relation de cause à effet. La relation de cause à effet est une relation d'évolution : l'un devient les autres, et ainsi de suite. Quelquefois la cause disparaît, pour ainsi dire, et laisse l'effet à sa place. Si l'âme est la cause du corps, l'âme, pour ainsi dire, disparaît pour le moment et le corps demeure; et quand le corps disparaît, l'âme demeure. Cette théorie s'accorde avec les arguments des bouddhistes qui émettaient des critiques contre l'hypothèse du dualisme du corps et de l'âme, en niant la dualité et en montrant que la substance et les qualités sont une seule chose qui apparaît sous des formes diverses.

Nous avons vu aussi que cette idée de l'inchangeable ne peut être établie qu'en ce qui concerne le tout mais jamais en ce qui concerne la partie. L'idée même de partie vient de l'idée de changement ou de mouvement. Nous pouvons comprendre et connaître tout ce qui est limité, parce que c'est changeable; et le tout doit être inchangeable, parce qu'il n'y a rien à côté en relation avec

lequel le changement serait possible. Le changement existe toujours par rapport à quelque chose qui ne change pas, ou qui change relativement moins.

Aussi, selon le Vedanta, l'idée d'âme comme universelle, immuable et immortelle peut être démontrée autant qu'il est possible. La difficulté existerait en ce qui concerne le particulier. Qu'allons-nous faire des vieilles théories dualistes qui ont une telle emprise sur nous et par lesquelles nous sommes tous passés, ces croyances en des âmes limitées, petites, individuelles ?

Nous avons vu que nous sommes immortels quant au tout; mais la difficulté est que nous désirons tellement être immortels comme parties du tout. Nous avons vu que nous sommes Infini et que c'est notre réelle individualité. Mais nous voulons tellement rendre ces petites âmes individuelles. Qu'advient-il d'elles lorsque nous voyons dans notre expérience quotidienne que ces petites âmes sont des individus, avec cette seule réserve qu'ils sont des individus qui évoluent constamment ? Elles sont les mêmes, et pourtant pas les mêmes. Le 'je' d'hier est le 'je' d'aujourd'hui, et il n'en est pourtant pas ainsi, il a changé un peu. Maintenant, en nous débarrassant de la conception dualiste, qu'au milieu de tous ces changements il y a quelque chose qui ne change pas, et en prenant la conception la plus moderne, celle de l'évolution, nous voyons que le 'je' est une entité continuellement changeante et en expansion.

S'il est vrai que l'homme est l'évolution du mollusque, le mollusque individuel est le même que

l'homme, il s'est seulement beaucoup développé. Du mollusque à l'homme il y a eu une expansion continue vers l'infini. Aussi l'âme limitée peut-elle être dite être un individu qui évolue continuellement vers l'Individuel Infini. L'individualité parfaite ne sera atteinte que lorsqu'elle aura atteint l'Infini, mais de ce côté de l'Infini c'est une personnalité qui change, qui évolue constamment. Une des caractéristiques remarquables du système advaïtiste du Vedanta est d'harmoniser les systèmes précédents. Dans beaucoup de cas il a énormément aidé la philosophie; dans certains cas il lui a fait du mal. Nos anciens philosophes connaissaient ce que vous appelez la théorie de l'évolution; que l'évolution est graduelle, pas à pas, et la reconnaissance de cela les a conduit à harmoniser tous les systèmes précédents. Ainsi aucune de ces précédentes idées n'a été rejetée. L'erreur de la foi bouddhiste a été qu'elle n'a jamais eu la faculté ni la perception de cette évolution continue et expansive, et pour cette raison elle n'a jamais fait de tentative pour s'harmoniser avec les pas vers l'idéal qui préexistaient. Ils ont été rejetés comme inutiles et pernicieux.

Cette tendance dans la religion est très nocive. Un homme a une idée nouvelle et meilleure, et il regarde alors en arrière vers ceux qu'il a abandonnés, et il décide aussitôt qu'ils étaient mauvais et inutiles. Il ne pense jamais que, même s'ils peuvent apparaître primitifs du point de vue actuel, ils lui ont été très utiles, qu'ils lui ont été nécessaires pour atteindre son état actuel et que chacun d'entre nous doit évoluer d'un manière similaire, vivant d'abord sur des idées grossières, en en tirant profit, puis en en arrivant à un standard plus élevé. Aussi

l'Advaïta est-il bienveillant avec les théories les plus anciennes. Le dualisme et tous les systèmes qui l'ont précédé sont acceptés par l'Advaïta, non pas d'une manière condescendante mais avec la conviction qu'ils sont de véritables manifestations de la même vérité et qu'ils conduisent tous aux mêmes conclusions qu'a atteint l'Advaïta.

Toutes ces différentes étapes par lesquelles l'humanité doit passer doivent être préservées en bénissant, et non en maudissant. C'est pourquoi tous ces systèmes dualistes n'ont jamais été rejetés ou repoussés, mais dans le Vedanta ils ont été gardés intacts; et la conception dualiste de l'âme individuelle, limitée mais pourtant complète en elle-même, trouve sa place dans le Vedanta.

Selon le dualisme, l'homme meurt et va vers d'autres mondes et ainsi de suite; et ces idées sont gardées dans le Vedanta dans leur intégralité. Car avec la reconnaissance de l'évolution dans le système advaïtiste, on donne leur propre place à ces théories en admettant qu'elles ne représentent qu'une vue partielle de la Vérité.

De point de vue dualiste, cet univers ne peut être considéré que comme une création de matière ou de force, il ne peut être considéré que comme le jeu d'une certaine volonté, et cette volonté ne peut être considérée que comme séparée de l'univers. Ainsi, d'un tel point de vue, un homme doit se voir comme composé d'une nature duelle, corps et âme, et cette âme, quoique limitée, est individuellement complète en elle-même. Les idées

d'immortalité et de vie future d'un tel homme s'accorderont nécessairement avec son idée de l'âme. Ces phases ont été gardées dans le Vedanta et c'est pourquoi il est nécessaire que je vous présente quelques-unes des idées populaires du dualisme. Selon cette théorie, nous avons un corps, bien entendu, et derrière le corps il y a ce qu'ils appellent un corps subtil. Ce corps subtil est lui aussi fait de matière, seulement cette matière est très subtile. Il est le réceptacle de tout notre Karma, de toutes nos actions et de toutes nos impressions, qui sont prêtes à jaillir sous des formes visibles. Toute pensée que nous avons, toute action que nous faisons deviennent subtiles après un certain temps, vont dans une forme de graine, pour ainsi dire, et vivent dans le corps subtil sous forme potentielle, et après un moment elles émergent de nouveau et portent leurs résultats. Ces résultats conditionnent la vie de l'homme. Ainsi forge-t-il sa propre vie. L'homme n'est lié par d'autres lois que celles qu'il se crée pour lui-même. Nos pensées, nos paroles et nos actions sont les fils du filet que nous lançons autour de nous, pour le bien ou pour le mal. Une fois que nous mettons un certain pouvoir en marche, nous avons à en supporter toutes les conséquences. C'est la loi du *Karma*. Derrière le corps subtil vit le *Jiva* ou l'âme individuelle de l'homme. Il y a diverses discussions sur la forme et la taille de cette âme individuelle. Selon certains, elle est très petite comme un atome; selon d'autres, elle n'est pas si petite que ça; selon d'autres encore, elle est très grande, et ainsi de suite. Ce *Jiva* est une partie de cette substance universelle, et il est aussi éternel; il existe sans commencement et il existera sans fin. Il passe par toutes ces formes afin de manifester sa nature réelle qui est

pureté. Toute action qui retarde cette manifestation est appelée mauvaise action; de même pour les pensées. Et toute action et toute pensée qui aide le *Jiva* à se développer, à manifester sa nature réelle, est bonne.

Une théorie qui est soutenue en Inde par les dualistes les plus primitifs comme par les non-dualistes les plus avancés est que toutes les possibilités et tous les pouvoirs de l'âme sont en elle et ne viennent d'aucune source extérieure. Ils sont dans l'âme sous forme potentielle et tout le travail de la vie se dirige simplement vers la manifestation de ces potentialités.

Ils ont aussi la théorie de la réincarnation qui dit qu'après la dissolution de ce corps, le Jiva en aura un autre, et qu'après qu'il aura été dissous il en aura un autre, et ainsi de suite, ou ici ou dans d'autres mondes; mais ce monde a la préférence du fait qu'il est considéré comme le meilleur de tous les mondes pour notre dessein. Les autres mondes sont conçus comme des mondes où il y a très peu de malheur, mais pour cette raison, soutiennent-ils, il y a moins de chance de penser à des choses supérieures. Comme ce monde contient du bonheur et beaucoup de malheur, le *Jiva* s'éveille à un moment ou à un autre, pour ainsi dire, et pense à se libérer. Mais de même que les personnes très riches de ce monde ont le moins de chance de penser à des choses supérieures, le *Jiva* au paradis a peu de chances de progresser, car sa condition est la même que celle de l'homme riche, seulement plus intensifiée; il a un corps très subtil qui ne connaît pas la maladie, et il n'a pas à manger ou à boire et tous ses désirs sont satisfaits. Certains dualistes

conçoivent le but comme le paradis le plus élevé, où les âmes vivent à jamais avec Dieu. Ils auront des corps magnifiques et ne connaîtront ni maladie ni mort, ni aucun autre mal, et tous les désirs seront comblés. De temps à autre certains d'entre eux reviennent sur cette terre et prennent un autre corps pour enseigner aux hommes la voie de Dieu; et les grands enseignants du monde ont été ainsi. Ils sont toujours libres et ils vivaient avec Dieu dans la sphère la plus élevée; mais leur amour et leur sympathie envers l'humanité souffrance étaient si grands qu'ils sont revenus et se sont réincarnés pour enseigner la voie des cieux à l'humanité.

Nous savons bien entendu que pour l'Advaïta cela ne peut pas être le but ou l'idéal; l'absence de corps doit être l'idéal. L'idéal ne peut pas être fini. Tout ce qui est moins que l'Infini ne peut pas être l'idéal, et il ne peut y avoir de corps infini. Cela serait impossible, du fait que le corps vient de la limitation. Il ne peut y avoir de pensée infinie, parce que la pensée vient de la limitation. Nous devons aller au-delà du corps, et au-delà de la pensée aussi, dit l'Advaïta. Et nous avons aussi vu que, selon l'Advaïta, cette liberté n'est pas atteinte, elle est déjà nôtre. Nous l'oublions seulement et nous la nions. La perfection ne doit pas être atteinte, elle est déjà en nous. L'immortalité et la félicité n'ont pas à être acquises, nous les possédons déjà; elles ont été nôtres de tous temps.

Si vous osez déclarer que vous êtes libres, vous êtes libres à ce moment même. Si vous dites que vous êtes attachés, vous resterez attachés. C'est ce que l'Advaïta

déclare hardiment. Je vous ai parlé des idées des dualistes. Vous pouvez prendre celle que vous voulez.

L'idéal le plus élevé du Vedanta est très difficile à comprendre, et les gens se querellent toujours à son sujet, et la plus grande difficulté est que lorsqu'ils se saisissent de certaines idées ils nient et combattent les autres idées. Prenez ce qui vous convient, et laissez les autres prendre ce dont ils ont besoin. Si vous désirez vous attacher à cette petite individualité, à cette virilité limitée, restez-y, ayez tous ces désirs et soyez content et satisfait avec eux. Si votre expérience de la virilité a été très bonne et agréable, retenez-la aussi longtemps que vous voulez; et vous pouvez le faire car vous êtes les créateurs de votre propre destinée; nul ne peut vous forcer à abandonner votre virilité. Vous serez des hommes aussi longtemps que vous voudrez; nul ne peut vous en empêcher. Si vous voulez être des anges, vous serez des anges, c'est la loi. Mais il peut y en avoir d'autres qui ne veulent même pas être des anges. Quel droit avez-vous de penser que leur notion est une terrible notion ? Vous pouvez avoir peur de perdre cent livres, mais il y en d'autres qui ne sourcilleraient même pas s'ils perdaient tout l'argent qu'ils avaient dans le monde. Il y a eu de tels hommes et il y en a encore. Pourquoi osez-vous les juger selon votre standard ? Vous vous attachez à vos limitations, et ces petites idées matérielles peuvent être votre idéal le plus élevé. Libre à vous. Ce sera comme vous le souhaitez. Mais il y en a d'autres qui ont vu la vérité et qui ne peuvent rester dans ces limitations, qui ont eu affaire à ces choses et qui veulent aller au-delà. Le monde avec tous ses plaisirs est pour eux une mare de boue. Pourquoi

voulez-vous les abaisser à vos idées ? Vous devez vous débarrasser de cette tendance une fois pour toutes. Accordez une place à chacun.

J'ai lu un jour une histoire sur des bateaux qui avaient été pris dans un cyclone dans les Iles de la Mer du Sud, et il y en avait une photo dans le *Illustrated London News*. Tous avaient fait naufrage, sauf un navire anglais qui s'était tiré d'affaire. La photo montrait les hommes qui allaient se noyer se tenir sur les ponts et acclamer les gens qui naviguaient à travers la tempête.[4] Soyez braves et généreux comme eux. Ne faites pas descendre les autres là où vous êtes. Une autre notion insensée est celle selon laquelle si nous perdons notre petite individualité il n'y aura aucune moralité, aucun espoir pour l'humanité. Comme si tout le monde était tout le temps mort pour l'humanité ! Dieu vous bénisse ! S'il y avait deux cents hommes et femmes dans chaque pays qui voulaient vraiment faire du bien à l'humanité, le millénaire arriverait en cinq jours. Nous savons comment nous mourons pour l'humanité ! Tout ça, ce sont des discours et rien de plus. L'histoire du monde montre que ceux qui n'ont jamais pensé à leur petite individualité ont été les grands bienfaiteurs de la race humane, et que plus les hommes et les femmes pensent à eux-mêmes et moins ils sont capables d'agir pour les autres. L'un est désintéressement et l'autre égoïsme. S'attacher aux petits

---

[4] *H.M.S. Calliope et les hommes de guerre américains à Samoa.*

plaisirs et désirer la continuation et la répétition de cet état de choses est égoïsme pur. Ca ne vient pas d'un désir pour la vérité, sa genèse n'est pas dans la douceur envers les autres êtres, mais dans l'égoïsme complet du cœur humain, dans l'idée : "J'aurai tout, et je ne me soucie de personne d'autre. " C'est ainsi que cela m'apparaît. J'aimerais voir plus d'hommes moraux dans le monde, comme ces grands vieux prophètes et sages des temps jadis qui auraient donné cent vies s'ils avaient pu faire du bien à un petit animal en le faisant. Parler de moralité et faire du bien aux autres ! Stupide discours de l'époque actuelle !

J'aimerais voir des hommes moraux comme Gautama Buddha, qui ne croyait pas en un Dieu Personnel ou en une âme personnelle, qui n'a jamais posé de question là-dessus, mais qui était un parfait agnostique et qui était pourtant prêt à quitter sa vie pour n'importe qui, et qui a travaillé toute sa vie pour le bien de tous et n'a pensé qu'au bien de tous. Il a été bien dit par son biographe, en décrivant sa naissance, qu'il était né pour le bien de la foule, comme une bénédiction pour la foule. Il n'est pas allé dans la forêt pour méditer pour son propre salut; il a ressenti que le monde brûlait et qu'il devait trouver une issue. " Pourquoi y a-t-il tant de malheur dans le monde ? " fut l'unique question qui domina sa vie entière. Pensez-vous que nous sommes aussi moraux que le Buddha ?

Plus l'homme est égoïste, plus il est immoral. De même aussi pour la race. Cette race qui repliée sur elle-même a été la plus mauvaise du monde entier. Il n'y a pas

eu de religion plus attachée au dualisme que celle qui a été fondée par le prophète d'Arabie, et il n'y a pas eu de religion qui ait répandu autant de sang et ait été aussi cruelle envers les autres hommes. Dans le Coran il y la doctrine selon laquelle un homme qui ne croit pas en ces enseignements doit être tué; c'est une grâce de le tuer ! Et le plus sur moyen d'aller au paradis, où il y a de belles houris et toutes sortes de plaisirs pour les sens, est de tuer ces incroyants. Pensez à l'effusion de sang qui a été la conséquence de telles croyances !

Il y a peu de grossièreté dans la religion de Christ; il y a très peu de différence entre la pure religion de Christ et celle du Vedanta. Vous y trouverez l'idée d'unité; mais Christ a aussi prêché des idées dualistes aux gens afin de leur donner quelque chose de tangible à quoi s'accrocher, pour les conduire à l'idéal le plus élevé. Le même prophète qui prêchait : "Notre Père qui est dans les cieux", prêchait aussi : "Moi et mon Père sommes un", et le même prophète savait que dans le "Père aux cieux" se trouve la voie vers le "Moi et mon Père sommes un." Il n'y avait que bénédiction et amour dans la religion de Christ, mais dès que la grossièreté s'y est glissée, elle a été dégradée en quelque chose qui n'est pas bien mieux que la religion du prophète d'Arabie. C'était en effet de la grossièreté, ce combat pour le petit soi, cet attachement au 'je', pas seulement dans cette vie, mais aussi dans le désir de sa continuation après la mort. Ils déclarent que c'est du désintéressement; la fondation de la moralité ! Que Dieu nous aide si c'est la fondation de la moralité ! Et d'une manière assez étrange, les hommes et les femmes qui devraient mieux savoir pensent que toute

moralité sera détruite si ces petits sois partent et ils sont consternés à l'idée que la moralité ne peut que reposer sur leur destruction. Le mot d'ordre de tout bien-être, de toute bonne morale n'est pas 'je' mais 'toi'. Qui se soucie de savoir s'il y a un paradis ou un enfer, qui se soucie de savoir s'il y a une âme ou non, qui se soucie de savoir s'il y a un immuable ou non ? Tel est le mot, et il est plein de malheur. Sortez en lui, comme Buddha l'a fait, et efforcez-vous de l'amoindrir ou mourez dans la tentative. Oubliez-vous vous-mêmes; c'est la première leçon à apprendre, que vous soyez théiste ou athée, que vous soyez agnostique ou védantiste, Chrétien ou mahométan. L'unique leçon évidente pour tous est la destruction du petit soi et la construction du Soi Réel.

Deux forces ont travaillé côte à côte sur des lignes parallèles. L'une dit : " je " et l'autre dit " pas je ". Leur manifestation ne se trouve pas seulement dans l'homme mais dans les animaux, pas seulement dans les animaux mais dans les vers les plus petits. La tigresse qui plante ses crocs dans le sang chaud d'un être humain abandonnerait sa propre vie pour protéger son petit. L'homme le plus dépravé pour lequel ôter la vie de ses frères hommes n'est rien se sacrifiera peut-être lui-même sans aucune hésitation pour sauver sa femme et ses enfants affamés. Ainsi ces deux forces travaillent côte à côté dans toute la création; là où vous trouvez l'une, vous trouvez aussi l'autre. L'une est l'égoïsme, l'autre est le désintéressement. L'une est l'acquisition, l'autre est la renonciation. L'une prend, l'autre donne. Du plus bas au plus haut, tout l'univers est le terrain de jeu de ces deux

forces. Cela n'exige aucune démonstration; c'est évident pour tous.

Quel droit a n'importe quelle section de la communauté de baser tout le travail et toute l'évolution de l'univers sur un seul de ces deux facteurs, sur la compétition et la lutte ? Quel droit a-t-elle de faire reposer tout le travail de l'univers sur la passion et le combat, sur la compétition et la lutte ? Nous ne nions pas qu'ils existent, mais de quel droit nierait-on l'autre force ? Un homme peut-il nier que l'amour, ce " non je ", cette renonciation est le seul pouvoir positif de l'univers ? Que l'autre n'est que l'emploi malheureux du pouvoir de l'amour; le pouvoir de l'amour apporte la compétition, la véritable genèse de la compétition se trouve dans l'amour. La véritable genèse du mal se trouve dans le désintéressement. Le créateur du mal est bon; et la fin est aussi bonne. Cà n'est qu'une mauvaise direction du pouvoir du bien. Un homme qui en tue un autre est peut être porté à le faire par l'amour de son propre fils. Son amour est devenu limité à ce petit bébé, à l'exclusion des millions d'autres êtres humains de l'univers. Pourtant, limité ou illimité, c'est le même amour.

Ainsi le pouvoir moteur de tout l'univers, de quelque manière qu'il se manifeste, est cette chose unique magnifique, le désintéressement, la renonciation, l'amour, la réelle force, la seule force vivante qui existe. C'est pourquoi le védantiste insiste sur cette unité. Nous insistons sur cette explication parce que nous ne pouvons pas admettre deux causes à l'univers. Si nous soutenons simplement que par limitation le même amour beau,

merveilleux, apparaît être mauvais ou vil, nous voyons l'univers entier expliqué par la seule force de l'amour. Sinon, deux causes à l'univers doivent être considérées comme admises, l'une bonne et l'autre mauvaise, l'une amour et l'autre haine. Laquelle est la plus logique ? Certainement la théorie de la force unique.

Passons maintenant à des choses qui n'appartiennent peut-être pas au dualisme. Je ne saurais rester plus longtemps avec les dualistes, j'en ai peur. Mon idée est de montrer que l'idéal le plus élevé de moralité et de désintéressement va main dans la main avec la conception métaphysique la plus élevée, et que vous n'avez pas besoin d'abaisser votre conception pour aller à l'éthique ou à la moralité mais, de l'autre côté, pour atteindre une base réelle de moralité et d'éthique vous devez voir les conceptions philosophiques et scientifiques les plus élevées. La connaissance humaine n'est pas opposée au bien-être humain. Au contraire, c'est la connaissance seule qui nous sauvera dans chaque domaine de la vie; dans la connaissance se trouve l'adoration. Plus nous savons et mieux c'est pour nous. Le védantiste dit que la cause de tout ce qui est apparemment mauvais est la limitation de l'illimité. Le Vedanta dit aussi que la cause de tout ce mal apparent est en nous-mêmes. Ne blâmez pas quelque être surnaturel et ne soyez ni désespéré ni découragé, et ne pensez pas que vous êtes dans un endroit d'où vous ne pouvez pas vous échapper à moins que quelqu'un vienne vous tendre une main secourable. Cela ne peut pas être, dit le Vedanta. Nous aimons les vers à soie; nous faisons le fil à partir de notre propre substance et nous filons le cocon, et au fil du

temps nous y sommes emprisonnés. Mais ça n'est pas pour toujours. Dans ce cocon nous allons développer la réalisation spirituelle, et, comme le papillon, nous en sortirons libres. Ce réseau de Karma, nous l'avons tissé autour de nous; et dans notre ignorance nous sentons que nous sommes comme liés, et nous pleurons et gémissons pour avoir de l'aide. Mais l'aide ne vient pas du dehors, elle vient du dedans de nous. Pleurez vers tous les dieux de l'univers. J'ai pleuré pendant des années, et j'ai vu à la fin que j'étais aidé. Mais l'aide est venue de l'intérieur, et j'ai du défaire ce que j'avais fait par erreur. C'est la seule voie. J'ai du couper le filet que j'avais jeté autour de moi, et le pouvoir de le faire est à l'intérieur. Ce dont je suis certain, c'est que pas une aspiration, bien ou mal guidée dans ma vie, n'a été vaine, mais que je suis le résultant de tout mon passé, à la fois bon et mauvais. J'ai commis de nombreuses erreurs dans ma vie; mais notez, je suis sur que sans aucune de ces erreurs je ne devrais pas être ce que je suis aujourd'hui, et je suis tout à fait satisfait de les avoir faites. Je ne veux pas dire que vous devez aller chez vous et commettre exprès des erreurs; ne me comprenez pas mal. Mais ne soyez pas tristes à cause des erreurs que vous avez commises, mais sachez qu'à la fin tout paraîtra droit. Je ne peux pas être autrement, parce que la bonté est notre nature, parce que la pureté est notre nature, et que cette nature ne peut jamais être détruite. Notre nature essentielle reste toujours la même.

Ce que nous devons comprendre, c’est que ce que nous appelons erreurs ou mal, nous les commettons parce que nous sommes faibles, et nous sommes faibles parce que nous sommes ignorants. Je préfère les appeler

erreurs. Le mot péché, quoiqu'à l'origine un très bon mot, a attrapé une certaine saveur qui m'effraie. Qui nous rend ignorants ? Nous-mêmes. Nous nous mettons les mains sur les yeux et nous pleurons qu'il fait nuit. Retirez les mains et la lumière est là; la lumière existe toujours pour nous, nature auto-lumineuse de l'âme humaine. N'entendez-vous pas ce que les scientifiques modernes disent ? Quelle est la cause de l'évolution ? Le désir. L'animal veut faire quelque chose mais il ne trouve pas l'environnement favorable et il développe alors un nouveau corps. Qui le développe ? L'animal lui-même, sa volonté. Vous vous êtes développés à partir de l'amibe la plus basse. Continuez d'exercer votre volonté et elle vous mènera encore plus haut. La volonté est toute puissante. Si elle est toute puissante, direz-vous, pourquoi ne puis-je pas tout faire ? Mais vous ne pensez qu'à votre petit soi. Regardez en arrière sur vous-mêmes depuis l'état d'amibe jusqu'à l'être humain; qui a fait tout cela ? Votre propre volonté. Nierez-vous alors qu'elle est toute puissante ? Ce qui vous a fait aller si haut peut vous faire aller encore plus haut. Ce que vous voulez, c’est le caractère, le renforcement de la volonté.

Aussi, si je vous enseigne que votre nature est mauvaise, que vous devriez rentrer chez vous et vous asseoir dans le sac et la cendre et pleurer sur vos vies parce que vous avez faits des faux-pas, je ne vous aiderai pas mais je vous affaiblirai encore plus, et je vous montrerai la route vers plus de mal que de bien. Si cette pièce est remplie d'obscurité depuis des milliers d'années et que vous y entrez et commencez à pleurer et à gémir : " Oh il fait noir ", l'obscurité disparaîtra-t-elle ? Frottez

une allumette et la lumière arrive en un instant. Quel bien cela fera-t-il de penser toute votre vie : "Oh j'ai fait mal, j'ai fait beaucoup d'erreurs" ? Cela n'exige aucun fantôme pour nous dire cela. Amenez la lumière et le mal part en un instant. Construisez votre caractère et manifestez votre nature réelle, le Lumineux, le Resplendissant, le Toujours-pur, et invoquez-le en toutes les personnes que vous voyez. Je souhaite que chacun de nous soit parvenu à un état tel que même chez les plus vils des êtres humains nous puissions voir le Soi Réel à l'intérieur, et au lieu de les condamner, nous disions : " Lève-toi, toi le lumineux, lève-toi, toi qui est toujours pur, lève-toi toi le sans naissance et le sans mort, lève-toi toi le tout-puissant, et manifeste ta véritable nature. Ces petites manifestations ne te conviennent pas." C'est la prière la plus élevée qu'enseigne le Vedanta. C'est l'unique prière, de nous rappeler notre véritable nature, le Dieu qui est toujours en nous, en pensant à lui toujours comme infini, tout-puissant, toujours bon, toujours bienfaisant, désintéressé, dépourvu de toutes limitations. Et parce que cette nature est désintéressée, elle est forte et sans peur; car la peur n'arrive qu'à l'égoïsme. Celui qui n'a rien à désirer pour lui-même, de qui a-t-il peur et qu'est-ce qui peut l'effrayer ? Quelle peur revêt la mort pour lui ? Quelle peur revêt le mal pour lui ? Ainsi, si nous sommes advaïtistes, nous devons penser à partir de ce moment que notre vieux soi est mort et s’en est allé. Le vieux Mr., la vieille Mme, et Mademoiselle Untel sont partis, ils étaient de simples superstitions, et ce qui demeure est le toujours-pur, le toujours-fort, le tout-puissant, le tout-connaissant, cela seulement demeure pour nous, et alors toute peur disparaît de nous. Qui peut nous blesser, nous

l'Omniprésent ? Toute faiblesse a disparu de nous, et notre seul travail est d'éveiller cette connaissance chez nos congénères. Nous voyons qu'eux aussi sont le même pur soi, seulement ils ne le savent pas; nous devons leur enseigner, nous devons les aider à réveiller leur nature infinie. C'est ce que je ressens comme absolument nécessaire dans le monde entier. Ces doctrines sont vieilles, peut-être plus vieilles que de nombreuses montagnes. Toute vérité est éternelle. La vérité n'est la propriété de personne; aucune race, aucun individu ne peut déposer de revendication exclusive pour elle. La Vérité est la nature de toutes les âmes. Qui peut déposer une revendication spéciale ? Mais elle doit être rendue pratique (car les vérités les plus hautes sont toujours simples), de telle sorte qu'elle puisse pénétrer dans chaque pore de la société humaine et devenir la propriété des intellects les plus élevés et des esprits les plus communs de l'homme, de la femme et de l'enfant en même temps. Toutes ces ratiocinations de logique, tous ces paquets de métaphysique, toutes ces théologies et cérémonies peuvent avoir été bonnes à leur propre époque, mais essayons de faire des choses plus simples et amener les jours dorés où tout homme sera un adorateur, et la Réalité en chaque homme sera l'objet du culte.

L'âme libre

Conférence donnée à New York, 1896

L'analyse des Sankhyas s'arrête avec la dualité de l'existence : nature et âmes. Il y a un nombre infini d'âmes, qui, étant élémentaires, ne peuvent mourir et doivent donc être séparées de la Nature. La Nature en elle-même change et manifeste tous ces phénomènes; et l'âme, selon les Sankhyas, est inactive. Elle est un ‘non-composé’ en elle-même, et la Nature organise tous ces phénomènes pour la libération de l'âme, et la libération consiste en ce que l'âme discrimine qu'elle n'est pas la Nature. En même temps, nous avons vu que les Sankhyas étaient portés à admettre que toute âme était omniprésente. Etant un non-composé, l'âme ne peut pas être limitée, parce que toute limitation vient soit par le biais du temps, ou de l'espace ou de la causation. L'âme étant complètement au-delà d'eux, elle ne peut pas avoir de limitation. Pour avoir une limitation on doit être dans l'espace, ce qui veut dire dans le corps; et ce qui est corps peut être dans la Nature. Si l'âme avait une forme, elle serait identifiée à la Nature; c'est pourquoi l'âme est sans

forme, et on ne peut pas dire que ce qui est sans forme existe ici, là ou quelque part. Cela doit être omniprésent. La philosophie Sankhya ne va pas au-delà de cela.

Le premier argument des Védantistes contre cette analyse est qu'elle n'est pas une analyse parfaite. Si la Nature était absolue et que l'âme était aussi absolue, il y aurait deux absolus, et tous les arguments qui s'appliquent dans le cas de l'âme pour montrer qu'elle est omniprésente s'appliqueraient aussi dans le cas de la Nature, et la Nature serait elle aussi au-delà de tout temps, de tout espace et de toute causation, et pour résultat il n'y aurait ni changement ni manifestation. Puis viendrait la difficulté d'avoir deux absolus, ce qui est impossible. Quelle est la solution du Védantiste ? Sa solution est que, tout comme les Sankhyas le disent, un Être sensible est requis comme moteur derrière, qui fait penser le mental et travailler la Nature, parce que la Nature dans toutes ses modifications, de la matière grossière jusqu'au *Mahat* (Intelligence), est tout simplement insensible. Maintenant, dit le Védantiste, cet Être sensible qui est derrière tout l'univers est ce que nous appelons Dieu, et cet univers n'est par conséquent pas différent de Lui. C'est Lui-même qui est devenu cet univers. Il n'est pas seulement la cause instrumentale de l'univers, mais il en est aussi la cause matérielle. La cause n'est jamais différente de l'effet, l'effet n'est que la cause reproduite sous une autre forme. Nous le voyons chaque jour. Ainsi cet Être est-Il la cause de la Nature. Toutes les formes et toutes les phases du Vedanta, dualistes, monistes qualifiées ou monistes, prennent d'abord cette position selon laquelle Dieu n'est pas seulement la cause

instrumentale, mais aussi la cause matérielle de cet univers, que tout ce qui existe est Lui. La seconde étape du Vedanta est que ces âmes sont aussi partie de Dieu, une étincelle de ce Feu Infini. "Tout comme d'une masse de feu des millions de petites particules s'envolent, de même de cet Ancien sont venues toutes ces âmes. " Jusqu'ici ça va bien, mais ça n'est pas encore satisfaisant. Qu'entend-on par partie de l'Infini ? L'Infini est indivisible; il ne peut y avoir de parties de l'Infini. L'Absolu ne peut pas être divisé. Que veut-on donc dire en disant que toutes ces étincelles viennent de Lui ? L'advaïtiste, le védantiste non dualiste, résout le problème en maintenant qu'en réalité il n'y a pas de partie; que chaque âme n'est pas réellement une partie de l'Infini, mais qu'en réalité elle est le Brahman Infini. Là, comment pourrait-il y en avoir tant ? Le soleil réfléchi à partir de millions de gouttelettes d'eau apparaît être des millions de soleils, et dans chaque gouttelette se trouve une image miniature de la forme du soleil; de même toutes ces âmes ne sont que des réflexions et elles ne sont pas réelles. Elles ne sont pas le véritable " Je " qui est le Dieu de cet Univers, l'unique Être indivisé de l'univers. Et tous ces petits êtres différents, hommes, animaux etc. ne sont que des réflexions et ne sont pas réels. Ils sont simplement des réflexions illusoires sur la Nature. Il n'y a qu'un Être Infini dans l'univers, et cet Être apparaît comme vous et moi; mais cette apparence de divisions est après tout une illusion. Il n'a pas été divisé, mais Il ne fait qu'apparaître divisé. Cette division apparente est causée par le fait de Le regarder au travers du réseau du temps, de l'espace et de la causation. Lorsque je regarde Dieu à travers le réseau du temps, de l'espace et de la causation,

je Le vois comme monde matériel. Lorsque je Le regarde à partir d'un plan un peu plus élevé, pourtant à travers le même réseau, je Le vois comme animal, un peu plus élevé comme homme, un peu plus élevé comme dieu, mais Il est pourtant l'Unique Être Infini de l'univers, et cet Être nous Le sommes. Je suis Cela, et vous êtes Cela. Non des parties de Cela, mais la totalité de Cela. " C'est le Connaisseur Eternel qui se tient derrière tous les phénomènes; Il est Lui-même les phénomènes. " Il est à la fois le sujet et l'objet, Il est le " Je " et le " Vous ". Comment cela se fait-il ? Qui connaît le Connaisseur ? Le Connaisseur ne peut pas Se connaître Lui-même, je vois tout mais je ne peux pas me voir. Le Soi, le Connaisseur, le Seigneur de tout, l'Être réel, est la cause de toute la vision qui est dans l'univers, mais il Lui est impossible de Se voir ou de Se connaître, sauf par réflexion. Vous ne pouvez pas voir votre propre visage sauf dans un miroir, et de la même manière le Soi ne peut pas voir Sa propre nature sauf si Elle est réfléchie, et tout cet univers est donc le Soi qui essaie de Se réaliser. Cette réflexion est renvoyée d'abord à partir du protoplasme, puis des plantes et des animaux, et ainsi de suite à partir de réflecteurs toujours meilleurs, jusqu'à ce que le meilleur réflecteur, l'homme parfait, soit atteint - tout comme un homme qui, voulant voir son visage, regarde d'abord dans un petit bassin d'eau boueuse et voit juste une silhouette; puis il va vers une eau claire et il voit une meilleure image; puis à un morceau de métal brillant et il voit une image encore meilleure, et enfin à une glace et il se voit réfléchi tel qu'il est. C'est pourquoi l'homme parfait est la réflexion la plus haute de cet Être qui est à la fois sujet et objet. Vous voyez maintenant pourquoi

l'homme adore tout instinctivement, et comment les hommes parfaits sont instinctivement adorés comme Dieu dans tous les pays. Vous pouvez dire ce que vous voulez, mais c'est eux qui sont portés à être adorés. C'est pourquoi les hommes adorent les Incarnations, telles que Christ ou Buddha. Ils sont les manifestations les plus parfaites du Soi éternel. Ils sont bien plus élevés que toutes les conceptions de Dieu que vous ou moi pouvons avoir. Un homme parfait est bien plus élevé que de telles conceptions. En lui le cercle devient complet; le sujet et l'objet s'unissent. En lui toutes les illusions disparaissent et à leur place arrive la réalisation qu'il a toujours été l'Être parfait. Alors comment cet esclavage est-il arrivé ? Comment a-t-il été possible pour cet Être parfait de dégénérer dans l'imparfait? Comment a-t-il été possible que le libre devienne attaché ? L'Advaïtiste dit qu'il n'a jamais été attaché mais qu'il a toujours été libre. Différents nuages de couleurs différentes viennent se placer devant le ciel. Ils y restent une minute puis ils disparaissent. C'est le même ciel bleu éternel qui s'y étend à jamais. Le ciel ne change jamais, c'est le nuage qui change. Ainsi vous êtes toujours parfaits, éternellement parfaits. Rien ne change jamais votre nature ou ne la changera jamais. Touts ces idées selon lesquelles je suis imparfait, je suis un homme, ou une femme, ou un pécheur, ou que je suis le mental, que j'ai la pensée, que je penserai, toutes sont des hallucinations; vous ne pensez jamais, vous n'avez jamais eu de corps, vous n'avez jamais été imparfaits. Vous êtes le Seigneur béni de cet univers, le Tout-puissant souverain de tout ce qui est et qui toujours sera, l'unique puissant souverain de ces soleils, de ces planètes, de ces lunes, de ces terres, de

ces planètes et de tous les petits morceaux de notre univers. C'est à travers vous que le soleil brille, que les étoiles répandent leur éclat et que la terre devient belle. C'est par votre félicité qu'ils aiment tous et sont attirés les uns par les autres. Vous êtes en tout, et vous êtes tout. Qui éviter, et qui prendre? Vous êtes le tout en tout. Lorsque cette connaissance arrive, l'illusion s'évanouit immédiatement.

J'ai voyagé une fois dans le désert en Inde. J'y ai voyagé pendant plus d'un mois et j'ai toujours trouvé devant moi les paysages plus beaux, des lacs magnifiques et tout cela. Un jour, j'ai eu très soif, et j'ai voulu boire dans l'un de ces lacs; mais quand je me suis approché ce lac a disparu. L'idée m'est venue d'un seul coup que c'était un mirage sur duquel j'avais lu toute ma vie; puis je me suis rappelé et j'ai souri de ma folie, car pendant le dernier mois tous ces beaux paysages et ces beaux lacs que j'avais vus n'étaient que ce mirage, mais je ne pouvais pas les distinguer alors. Le lendemain matin j'ai repris ma marche; il y avait le lac et le paysage, mais avec eux est immédiatement venue l'idée : " C'est un mirage. " Une fois connu, il a perdu tout son pouvoir d'illusion. Cette illusion de l'univers se brisera un jour de la même manière, elle se dissipera. C'est la réalisation. La philosophie n'est ni un jeu ni un discours. Elle doit être réalisée; ce corps va disparaître, l'idée selon laquelle je suis le corps ou le mental va disparaître quelque temps, ou si le Karma est terminé elle va disparaître et ne jamais revenir; mais si une partie du Karma demeure, alors, comme la roue du potier après que le potier ait terminé le pot continue encore de tourner à partir de l'impulsion

passée, il en sera de même de ce corps quand l'illusion aura complètement disparu, il continuera pendant quelque temps. Ce monde reviendra, hommes, femmes et animaux reviendront, tout comme le mirage est revenu le lendemain, mais pas avec la même force; avec l'idée viendra que je connais maintenant sa nature, et elle ne causera pas d'esclavage, plus de souffrance, ni de douleur ni de malheur. A chaque fois qu'arrivera quelque chose de malheureux, le mental sera capable de dire : "Je te connais pour être une hallucination ". Quand un homme a atteint cet état, il est appelé *Jivanmukta* "libre vivant", libre même en vivant. L'objectif et la fin de cette vie pour le Jnana yogi *est* de devenir ce *Jivanmukta*, "libre vivant." Est *Jivanmukta* celui qui peut vivre dans ce monde sans être attaché. Il est semblable aux feuilles de lotus dans l'eau qui ne sont jamais humidifiées par l'eau. Il est le plus élevé des êtres humains, non, le plus élevé de tous les êtres, car il a réalisé son identité avec l'Absolu, il a réalisé qu'il est un avec Dieu. Tant que vous pensez que vous avez la moindre différence d'avec Dieu, la peur vous saisira, mais après avoir su que vous êtes Lui, qu'il n'y a aucune différence, absolument aucune différence, que vous êtes Lui, tout de Lui, et l'entièreté de Lui, toute peur cesse. "Là, qui voit qui ? Qui adore qui ? Qui entend qui? Là où l'un voit l'autre, là où l'un parle à l'autre, là où l'un entend l'autre, c'est petit. Là où personne ne voit personne, où personne ne parle à personne, c'est le plus haut, c'est le grand, c'est le Brahman." Etant Cela, vous êtes toujours Cela. Alors que va-t-il advenir du monde? Quel bien allons-nous faire au monde? De telles questions ne viennent pas. "Que va-t-il advenir de mon pain d'épices si je deviens vieux? " dit le

bébé! "Que va-t-il advenir de mes billes si je grandis? Alors je ne vais pas grandir", dit le garçon! "Que va-t-il advenir de mes poupées si je vieillis?" dit le petit enfant! C'est la même question en rapport à ce monde; il n'a pas d'existence dans le passé, dans le présent ou dans l'avenir. Si nous avons connu l'Atman tel qu'Il est, si nous avons connu qu'il n'y rien d'autre que cet Atman, que tout le reste n'est qu'un rêve, sans existence en réalité, alors ce monde avec ses pauvretés, ses malheurs, ses atrocités et sa bonté cessera de nous troubler. S'ils n'existent pas, pour qui et pour quoi aurions-nous des troubles ? C'est cela qu'enseignent les *Jnana Yogis*. Donc, osez être libres, osez aller aussi loin que vous conduit votre pensée, et osez la mettre à exécution dans votre vie. Il est très difficile d'arriver à *Jnana*. Elle est pour le plus brave et le plus audacieux, qui ose écraser toutes les idoles, non seulement intellectuelles, mais aussi celles qui se trouvent dans les sens. Ce corps n'est pas moi; il doit s'en aller. Toutes sortes de choses curieuses peuvent sortir de là. Un homme se lève et dit : " Je ne suis pas le corps, alors ma migraine doit être guérie", mais où est la migraine si elle n'est pas dans le corps? Qu'un millier de migraines et qu'un millier de corps viennent et s'en aillent. Qu'est-ce que cela peut me faire ? Je n'ai ni naissance ni mort, de père ou de mère je n'ai jamais eus, d'amis et d'ennemis je n'en ai aucun, parce qu'ils sont tous Moi. Je suis mon propre ami, et je suis mon propre ennemi. Je suis Existence - Connaissance - Béatitude. Je suis Lui, je suis Lui. Si je souffre de la fièvre et d'autres maladies dans mille corps, dans des millions de corps je suis en bonne santé. Si je meurs de faim dans mille corps, dans mille autres corps je festoie. Si je souffre la misère

dans des milliers de corps, dans des milliers de corps je suis heureux. Qui va blâmer qui, qui va louer qui ? Qui rechercher, qui éviter? Je ne recherche personne ni n'évite qui que ce soit, car Je suis tout l'univers. Je me loue moi-même, je me blâme moi-même, je souffre pour moi-même, je suis heureux selon ma propre volonté, je suis libre. Cela est le *Jnani*, le brave et l'audacieux. Que tout l'univers s'écroule, il sourit et dit qu'il n'a jamais existé, qu'il était une complète hallucination. Il voit l'univers s'écrouler. Où était-il ! Où est-il passé !

Avant d'entrer dans la partie pratique, nous allons parler d'une autre question intellectuelle. Jusqu'ici la logique est formidablement rigoureuse. Si l'homme raisonne, il n'y pas d'endroit pour lui où il puisse se tenir tant qu'il n'arrive pas à cela, à savoir qu'il n'y a qu'une Existence, que tout le reste n'est rien. Il n'y a pas d'autre voie qui soit laissée à l'humanité qui raisonne que d'adopter ce point de vue. Mais comment se fait-il que ce qui est infini, toujours parfait, toujours béni, Existence-Connaissance-Béatitude Absolue, soit arrivé sous ces illusions ? Ce sont les mêmes questions qui ont été posées dans le monde entier. Sous forme vulgaire la question devient : " Comment le péché est-il apparu dans ce monde ? " C'est la forme la plus vulgaire et la plus capiteuse de la question, et l'autre est la forme la plus philosophique, mais la réponse est la même. La même question a été posée à des degrés différents et de différentes manières, mais sous sa forme plus vile elle ne trouve aucune solution, parce que les histoires de pommes, de serpents et de femmes ne donnent pas l'explication. Dans cet état, la question est enfantine ainsi

que la réponse. Mais maintenant la question a pris des proportions très élevées : " Comment cette illusion est-elle arrivée ? " Et la question est aussi fine. La réponse est que nous ne pouvons pas attendre de réponse à une question impossible. La question même est impossible dans les termes. Vous n'avez aucun droit de poser cette question. Pourquoi ? Qu'est-ce que la perfection ? Ce qui est au-delà du temps, de l'espace et de la causation, c'est cela qui est parfait. Puis vous demandez comment le parfait est devenu imparfait. En langage logique la question peut se poser sous cette forme : " Comment ce qui est au-delà de la causation est-il devenu causé ? " Vous vous contredisez. Vous admettez d'abord que c'est au-delà de la causation, puis vous demandez ce qui le cause. On ne peut poser la question qu'à l'intérieur des limites de la causation Cette question peut être posée aussi loin que s'étendent le temps, l'espace et la causation. Mais au-delà ce sera un non sens de la poser parce que la question est illogique. A l'intérieur du temps, de l'espace et de la causation, on ne peut jamais y répondre, et quelque réponse qui puisse être au-delà de ces limites ne peut être connue que lorsque nous les avons transcendées; c'est pourquoi le sage enterrera la question. Lorsqu'un homme est malade, il se consacre à guérir sa maladie sans insister sur le fait qu'il doit d'abord apprendre comment il l'a attrapée.

Cette question sous une autre forme, un peu inférieure mais plus pratique et illustrative : qu'est-ce qui a produit cette illusion ? Une réalité, quelle qu'elle soit, peut-elle produire une illusion ? Certainement pas. Nous voyons qu'une illusion en produit une autre, et ainsi de

suite. C'est toujours l'illusion qui produit l'illusion. C'est la maladie qui produit la maladie et non la santé qui produit la maladie. La vague est la même chose que l'eau, l'effet est la cause sous une autre forme. L'effet est illusion, et donc la cause doit être illusion. Qu'est-ce qui a produit cette illusion ? Une autre illusion. Et ainsi de suite sans commencement. La seule question qui vous reste est : cela ne casse-t-il pas votre monisme, parce que vous obtenez deux existences dans l'univers, la première vous-même et l'autre l'illusion ? La réponse est : l'illusion ne peut être appelée existence. Des milliers de rêves arrivent dans votre vie mais ils ne forment aucune partie de votre vie. Les rêves vont et viennent; ils n'ont pas d'existence. Appeler l'illusion existence serait de la sophistique. Aussi n'y a-t-il qu'une seule existence individuelle dans l'univers, toujours libre, et toujours bénie; et c'est ce que vous êtes. C'est la dernière conclusion atteinte par les Advaïtistes.

On peut alors demander : Qu'advient-il de toutes ces diverses formes de culte? Elles demeureront; elles tâtonnent simplement dans l'obscurité pour trouver de la lumière, et par ce tâtonnement la lumière viendra. Nous venons de voir que le Soi ne pouvait pas Se voir Lui-même. Notre connaissance se trouve à l'intérieur du réseau de Maya (irréalité), et au-delà c'est la liberté. A l'intérieur du réseau, il y l'esclavage, on est sous la loi, au-delà il n'y a pas de loi. Pour autant que l'univers est concerné, l'existence est réglée par la loi, et au-delà c'est la liberté. Tant que vous êtes dans le réseau du temps, de l'espace et de la causation, dire que vous êtes libre est un non-sens, parce que dans ce réseau tout se trouve sous

une loi, un ordre et des conséquences rigoureuses. Toute pensée que vous pensez est causée, tout sentiment a été causé; dire que la volonté est libre est pur non-sens. Ce n'est que lorsque l'existence infinie arrive, pour ainsi dire, dans ce réseau de Maya qu'elle prend la forme de volonté. La volonté est une portion de cet être, pris dans le réseau de Maya, et c'est pourquoi " libre volonté " est un nom qui n'est pas approprié. Il ne veut rien dire, pur non-sens. De même tout ce discours sur la liberté. Il n'y a pas de liberté en Maya.

Chacun est attaché en pensée, en parole, en action et en mental, comme un morceau de pierre ou comme cette table. Le fait que je vous parle maintenant est aussi rigoureux en causation que le fait que vous m'écoutez. Il n'y a pas de liberté tant que vous n'allez pas au-delà de Maya. C'est la véritable liberté de l'âme. Les hommes, si fins et si intellectuels qu'ils puissant être, aussi clairement qu'ils puissent voir la force de la logique qui dit que rien ici ne peut être libre, sont tous obligés de penser qu'ils sont libres; ils n'y peuvent rien. Aucun travail ne peut se faire tant que nous ne commençons pas à dire que nous sommes libres. Cela veut dire que la liberté dont nous parlons est l'aperçu du ciel bleu au travers des nuages et que la véritable liberté - le ciel bleu lui-même - est derrière. La véritable liberté ne peut pas exister au sein de cette illusion, de cette hallucination, de ce non-sens du monde, de cet univers des sens, du corps et du mental. Et tous ces rêves, sans commencement ni fin, incontrôlés et incontrôlables, mal ajustés, brisés, disharmonieux, forment notre idée de cet univers. Dans un rêve, quand vous voyez un géant à vingt têtes qui vous poursuit et que

vous vous enfuyez, vous ne pensez pas que c'est disharmonieux, vous pensez que c'est juste et vrai. De même est cette loi. Et ce que vous appelez loi est seulement hasard sans signification. Dans cet état de rêve, vous l'appelez loi. En Maya, aussi loin qu'existe cette loi du temps, de l'espace et de la causation, il n'y a pas de liberté; et toutes ces différentes formes de culte sont à l'intérieur de cette Maya. L'idée de Dieu et les idées de brute et d'homme sont à l'intérieur de cette Maya, et en tant que telles elles sont également des hallucinations; elles sont toutes des rêves. Mais vous devez prendre soin de ne pas discuter comme certains hommes extraordinaires dont nous entendons parler actuellement. Ils disent que l'idée de Dieu est une illusion mais que l'idée de ce monde est vraie. Les deux idées se tiennent ou tombent par la même logique. Lui seul a le droit d'être athée celui qui nie ce monde tout aussi bien que l'autre. Le même argument vaut pour les deux. La même quantité d'illusion s'étend de Dieu jusqu'à l'animal le plus vil, du brin d'herbe au Créateur. La même personne qui voit de la fausseté dans l'idée de Dieu doit aussi la voir dans l'idée de son propre corps ou de son propre mental. Quand Dieu disparaît, alors le corps et le mental disparaissent aussi; et quand les deux disparaissent, ce qui est l'Existence Véritable demeure à jamais. " Là les yeux ne peuvent aller, ni la parole, ni le mental. Nous ne pouvons pas le voir, ni le connaître. " Et nous comprenons maintenant qu'aussi loin que le discours, la pensée, la connaissance et l'intellect peuvent aller, tout est à l'intérieur de Maya, à l'intérieur de l'asservissement. Au-delà se trouve la Réalité. Là ni la pensée, ni le mental ni la parole ne peuvent aller.

Jusqu'ici tout va bien intellectuellement, mais alors vient la pratique. Le vrai travail se trouve dans la pratique. Des exercices sont-ils nécessaires pour réaliser cette Unité ? Très incontestablement. Ça n'est pas que vous devenez ce Brahman. Vous L'êtes déjà. Ça n'est pas que vous allez devenir Dieu ou parfait, vous êtes déjà parfaits; et à chaque fois que vous pensez que vous ne l'êtes pas, c'est une illusion. On peut se débarrasser de cette illusion qui dit que vous êtes Mr ou Mme Untel par une autre illusion, et cela est de la pratique. Le feu mangera le feu, et vous pouvez utiliser une illusion pour en vaincre une autre. Un nuage viendra balayer un autre nuage, et les deux disparaîtront. Alors quelles sont ces techniques ? Nous devons toujours avoir à l'esprit que nous n'allons pas devenir libres, mais que nous sommes déjà libres. Tout idée disant que nous sommes attachés est une illusion. Toute idée disant que nous sommes heureux ou malheureux est une formidable illusion; et une autre illusion arrivera - selon laquelle nous avons fini par travailler, adorer et nous battre pour être libres, et cela chassera la première illusion, et les deux s'arrêteront.

Les Mahométans et les Hindous considèrent le renard comme très malsain. De même, si un chien touche un morceau de nourriture, on doit le jeter, aucun homme ne peut le manger. Un renard entra dans une maison mahométane et il prit un petit peu de la nourriture de la table, la mangea et s'en alla. L'homme était un pauvre, et il s'était préparé un beau festin, et ce festin avait été souillé et il ne pouvait pas le manger. Il alla alors voir le Mulla, un prêtre, et il dit : " Voilà ce qui m'est arrivé, un renard est entré et a pris une bouchée de mon repas. Que

peut-on faire ? J'avais préparé un festin et je voulais tellement le manger, et puis ce renard est venu et il a tout détruit." Le Mulla réfléchit une minute, puis il trouva une seule solution et il dit : " Le seul moyen que vous avez est de trouver un chien et de lui faire manger un peu de la même assiette, parce que les chiens et les renards se querellent éternellement. La nourriture qui aura été laissée par le renard ira dans votre estomac et celle qui aura été laissée par le chien y ira elle aussi, et les deux seront purifiées. " Nous sommes exactement dans la même situation difficile. C'est une hallucination que nous sommes imparfaits; et nous en prenons une autre selon laquelle nous devons pratiquer pour devenir parfaits. Puis l'une chasse l'autre, et nous pouvons utiliser une épine pour extraire l'autre puis les jeter toutes les deux. Il y a des gens pour lesquels c'est une connaissance suffisante que d'entendre : " Tu es Cela. " En un éclair cet univers disparaît et la nature véritable brille, mais d'autres doivent lutter dur pour se débarrasser de cette idée d'asservissement.

La première question est : Lesquels sont aptes à devenir des *Jnana Yogis* ? Ceux qui répondent à ces exigences : premièrement : la renonciation à tous les fruits du travail et à tous les plaisirs de cette vie ou d'une autre. Si vous êtes le créateur de cet univers, vous aurez tout ce que vous désirez, parce que vous le créerez vous-mêmes. Cà n'est qu'une question de temps. Certains l'obtiennent immédiatement, pour d'autres les *Samskaras* (impressions) passés se tiennent sur la voie de l'obtention de leurs désirs. Nous donnons la première place aux désirs de plaisir, dans cette vie ou dans une autre. Nier

qu'il y ait quelque vie que ce soit parce que la vie est un autre nom pour la mort. Nier être un être vivant. Qui se soucie de la vie ? La vie est l'une de ces hallucinations, et la mort est sa contrepartie. La joie est une partie de ces hallucinations, et le malheur l'autre partie, etc. Qu'avez-vous à faire de la vie et de la mort ? Tout cela, ce sont des créations du mental. Cela est appelé : abandonner les désirs de plaisir ou dans cette vie ou dans une autre.

Arrive ensuite le contrôle du mental, le calmer de telle sorte qu'il ne se casse pas en vagues en ayant toutes sortes de désirs, tenir le mental ferme, ne pas lui permettre d'aller en vagues à partir de causes externes ou internes, contrôler parfaitement le mental, simplement par le pouvoir de la volonté. Le *Jnana Yogi* ne prend aucune de ces aides physiques ou de ces aides mentales : seuls le raisonnement philosophique, la connaissance et sa propre volonté sont les instruments dans lesquels il croit. Vient ensuite *Titiksha*, la patience, supporter tous les malheurs sans murmurer, sans se plaindre. Quand une blessure arrive, ne pas y faire attention. Si un tigre arrive, rester là. Qui fuit ? Il y a des hommes qui pratiquent *Titiksha* et qui y arrivent. Il y a des hommes qui dorment sur les rives de Ganga en plein soleil d'été de l'Inde, et en hiver ils flottent pendant toute une journée sur les eaux de Ganga; ça leur est égal. Des hommes s'assoient dans la neige des Himalayas et ils ne se soucient pas de porter un vêtement. Qu'est-ce que la chaleur ? Qu'est-ce que le froid ? Que les choses aillent et viennent, qu'est-ce que cela peut me faire, je ne suis pas le corps. C'est difficile d'y croire dans ces pays occidentaux, mais il est mieux de savoir que ça se fait. De la même manière que vos gens

sont courageux pour sauter à la bouche d'un canon ou en plein milieu du champ de bataille, de même nos gens sont courageux de penser et de mettre leur philosophie en pratique. Ils donnent leur vie pour ça. "Je suis Existence-Connaissance-Béatitude Absolue; je suis Lui, je suis Lui. " De même que l'idéal occidental est de maintenir le luxe dans la vie pratique, le nôtre est de maintenir la forme la plus élevée de la spiritualité, de démontrer que la religion ne consiste pas simplement en de pures paroles creuses mais qu'elle peut être mise en pratique, en chacun de ces détails, dans cette vie. Cela est *Titiksha*, tout supporter, ne se plaindre de rien. J'ai vu moi-même des hommes dire : "Je suis l'âme; qu'est-ce que l'univers pour moi? Ni plaisir ni peine, ni vertu ni vice, ni chaleur ni froid ne sont quoi que ce soit pour moi. " Cela est *Titiksha*, ne pas courir après les plaisirs du corps. Qu'est-ce que la religion ? De prier "Donne-moi ceci et cela" ? Folles idées de religion ! Ceux qui y croient n'ont aucune véritable idée de Dieu et de l'âme. Mon Maître avait l'habitude de dire : " Le vautour s'élève de plus en plus haut jusqu'à ce qu'il devienne un point, mais son œil est toujours fixé sur le morceau de charogne avariée qui se trouve sur la terre. " Après tout, quel est le résultat de vos idées de religion ? De nettoyer les rues et d'avoir plus de pain et de vêtements ? Qui se soucie du pain et des vêtements ? Des millions de gens vont et viennent chaque minute. Qui s'en soucie ? Qui se soucie des joies et des vicissitudes de ce petit monde? Allez au-delà de cela si vous osez; allez au-delà de la loi, que l'univers entier disparaisse, et demeurez seul. " Je suis Existence Absolue, Connaissance Absolue, Béatitude Absolue; Je suis Lui, je suis Lui."

Le message de l'Inde au monde

Discours prononcé le 16 janvier 1897
au Floral Hall, Colombo.
C'était sa première conférence publique en Orient.

Quelque petit travail que j'ai pu faire, il n'a pas été fait à partir de quelque pouvoir inhérent qui réside en moi, mais à partir des acclamations, de la bienveillance, des bénédictions qui ont suivi mon chemin en Occident à partir de cette Terre maternelle, qui est notre terre maternelle très aimée, très sacrée et très chère. Quelque bien a été accompli, aucun doute, en Occident, mais spécialement pour moi; car ce qui était auparavant le résultat d'une nature peut-être émotionnelle, a gagné la certitude de la conviction et a atteint la puissance et la force de la démonstration. Autrefois, je pensais comme pense tout Hindu, et comme l'honorable Président vient de vous l'indiquer, que cela est la *Punya Bhumi*, la terre du Karma. Aujourd'hui je me tiens ici et je dis, avec la conviction de la vérité, qu'il en est ainsi. S'il y a un pays sur cette terre qui puisse clamer être la *Punya Bhumi*

bénie, être le pays vers lequel toutes les âmes sur cette terre doivent venir pour rendre compte de Karma, le pays vers lequel toute âme qui dirige son chemin vers Dieu doit venir pour atteindre sa dernière demeure, le pays où l'humanité a atteint ses sommets en ce qui concerne la douceur, en ce qui concerne la générosité, en ce qui concerne la pureté, en ce qui concerne la tranquillité, par dessus tout le pays de l'introspection et de la spiritualité : c'est l'Inde.

D'ici sont partis les fondateurs de religions depuis les temps les plus anciens, inondant la terre encore et encore des eaux pures et éternelles de la vérité spirituelle. D'ici se sont poursuivis les raz de marée de philosophie qui ont couvert la terre, Orient ou Occident, Nord ou Sud, et d'ici encore doit partir la vague qui est en train de spiritualiser la civilisation matérielle du monde. Ici se trouve l'eau qui donne la vie avec laquelle doit être éteint le feu brûlant du matérialisme qui brûle le centre des cœurs de millions d'êtres dans d'autres pays. Croyez-moi, mes amis, cela est sur le point d'arriver.

J'ai vu tant de choses, et ceux d'entre vous qui étudient l'histoire des races sont aussi déjà conscients de ce fait. La dette que le monde a envers notre Terre maternelle est immense. Prenez pays après pays, il n'y a pas une race sur cette terre à laquelle le monde ne doive tant qu'au patient hindou, qu'au doux hindou. "Le doux hindou" est parfois utilisé comme une expression de reproche, mais si jamais un reproche cache une magnifique vérité, c'est dans le terme "le doux hindou" qui a toujours été l'enfant béni de Dieu. Des civilisations

se sont levées dans d'autres parties du monde. Dans les temps anciens et dans les temps modernes, de grandes idées sont sorties de races fortes et grandes. Dans les temps anciens et dans les temps modernes, de magnifiques idées ont été portées d'une race à l'autre. Dans les temps anciens et modernes, des semences de grande vérité et de grand pouvoir ont été jetées de tous côtés par les vagues avançantes de la vie nationale; mais remarquez, mes amis, ce fut toujours avec le souffle des trompettes de la guerre, et avec la marche de cohortes rangées en ordre de bataille. Chaque idée devait être trempée dans un déluge de sang; chaque idée devait patauger dans le sang de millions de nos frères humains; chaque mot de puissance devait être suivi par les gémissements de millions d’êtres, par les plaintes d'orphelins, par les pleurs de veuves. Ceci, en général, d'autres nations l'ont appris; mais l'Inde a existé pacifiquement pendant des milliers d'années. Ici l'activité prévalait quand la Grèce n'existait même pas, lorsqu'il n'y avait encore aucune idée de Rome, lorsque les pères mêmes des Européens modernes vivaient dans les forêts et se peignaient en bleu. Plus tôt même, alors que l’histoire n’a rien enregistré et que la tradition n’imagine pas scruter les ténèbres de cet intense passé, depuis cette époque même jusqu'à aujourd'hui, idées après idées en ont émané, mais chaque mot a été dit avec, derrière, une bénédiction, et devant, la paix. Nous, de toutes les nations du monde, n'avons jamais été une race conquérante, et cette bénédiction est sur notre tête, et c'est pourquoi nous sommes en vie. Il fut un temps où, au son de la marche des grands bataillons grecs, la terre tremblait. Evanoui de la face de la terre, sans même une

histoire à raconter derrière elle, disparu est cet ancien pays des Grecs. Il fut un temps où l'Aigle Romain flottait sur tout ce qui est précieux en ce monde; partout le pouvoir de Rome était ressenti et pesait sur la tête de l'humanité; la terre tremblait au nom de Rome. Mais la colline du Capitole est un amas de ruines, l'araignée tisse sa toile où les Césars ont gouverné. Il y eut d'autres nations également glorieuses qui sont venues et qui pont disparu, vivant quelques heures de domination exultante et exubérante et d'une affreuse vie nationale, et s'évanouissant ensuite comme des rides sur la face des eaux. Ainsi ces nations ont-elles fait leur marque sur la face de l'humanité. Mais nous vivons, et si Manu revenait aujourd'hui il ne serait pas désorienté, et il ne se trouverait pas en pays étranger. Les mêmes lois sont ici, des lois ajustées et imaginées à travers des milliers et des milliers d'années; des coutumes, résultat de la perspicacité d'âges et de l'expérience de siècles, qui semblent être éternelles; et comme les jours s'en vont, comme souffles de malheur après souffles de malheur ont été lâchés sur eux, de telles souffles semblent n'avoir servi qu'un seul but, celui de les rendre plus forts et plus constants. Et pour trouver le centre de tout ceci, le cœur d'où le sang coule, le ressort moteur de la vie nationale, croyez-moi lorsque je dis, d'après mon expérience du monde, qu'il est ici. Pour les autres nations du monde, la religion est l'une des nombreuses occupations de la vie. Il y a la politique, il y a les plaisirs de la vie sociale, il y a tout ce que la richesse peut acheter ou que le pouvoir peut apporter, il y a tout ce qui peut réjouir les sens, et parmi toutes ces occupations de la vie, et toute cette recherche après quelque chose qui peut encore donner un

peu plus de stimulation aux sens rassasiés - parmi toutes ces choses, il y a peut-être un petit peu de religion. Mais ici, en Inde, la religion est la seule et unique occupation de la vie. Combien d'entre vous savent qu'il y a eu une guerre Sino-Japonaise ? Très peu d'entre vous, s'il en est. Qu'il y a d'énormes mouvements politiques et de mouvements socialistes qui tentent de transformer la société occidentale, combien d'entre vous le savent ? Très peu en vérité, s'il en est. Mais qu'il y a eu un Parlement des Religions en Amérique, et qu'il y avait un *Sannyasi* hindou envoyé là-bas (1), je suis étonné de voir que même le coolie (2) le sait. Cela montre où souffle le vent, où est la vie nationale. J'avais l'habitude de lire des livres écrits par des voyageurs globe-trotters, particulièrement des étrangers, qui déploraient l'ignorance des masses orientales, mais je me suis rendu compte que c'était à la fois partiellement vrai et partiellement faux. Si vous demandez à un laboureur en Angleterre, ou en Amérique, ou en France, ou en Allemagne, à quel parti il appartient, il peut vous dire s'il appartient aux Radicaux ou aux Conservateurs, et pour qui il va voter. En Amérique il vous dira s'il est Républicain ou Démocrate, et il sait même quelque chose sur la question de l'argent. Mais si vous le questionnez à propos de sa religion, il vous dira qu'il va à l'église, et qu'il appartient à une certaine dénomination. C'est tout ce qu'il sait, et il pense que c'est suffisant.

Maintenant, lorsque nous venons en Inde, si vous demandez à l'un de vos laboureurs : "Connaissez-vous quelque chose en politique ?", il vous répondra : "Qu'est-ce que c'est ?". Il ne comprend pas les mouvements

socialistes, la relation entre le capital et le travail, et tout cela; il n'a jamais entendu parler de telles choses dans sa vie; il travaille dur et gagne son pain. Mais vous demandez : "Quelle est votre religion ?". Il répond : "Voyez ici, mon ami, je l'ai marquée sur mon front." Il peut vous donner une ou deux bonnes indications en matière de religion. Cela a été mon expérience. Cela est la vie de notre nation. Les individus ont chacun leurs propres singularités, et chaque homme a sa propre méthode de croissance, sa propre vie distincte pour lui, de par la vie passée infinie, de par son Karma passé comme nous disons, nous Hindous; dans ce monde il vient avec tout son passé sur lui, le passé infini précède le présent, et la manière dont nous utilisons le présent fait l'avenir. Ainsi, chaque être né dans ce monde a une disposition, une direction vers laquelle il doit aller, à travers laquelle il doit vivre, et ce qui est vrai de l'individu l'est également de la race. Chaque race, de la même manière, à une disposition particulière, chaque race à une 'raison d'être' spécifique, chaque race a une mission particulière à remplir dans la vie du monde. Chaque race doit obtenir son propre résultat, remplir sa propre mission. La grandeur politique ou la puissance militaire n'est jamais la mission de notre race, elle ne le fut jamais, et notez mes paroles, elle ne le sera jamais. Mais il y a eu l'autre mission qui nous a été donnée, qui est de conserver, de préserver, d'accumuler, pour ainsi dire, dans une dynamo, toute l'énergie spirituelle de la race, et cette énergie concentrée est à déverser en un déluge sur le monde, toutes les fois que les conditions sont propices. Que les Perses ou les Grecs, les Romains, les Arabes, ou les Anglais fassent marcher leurs

bataillons, conquièrent le monde, et lient entre elles les différentes nations, et que la philosophie et la spiritualité de l'Inde soit toujours prêtes à couler le long des canaux nouvellement construits dans les veines des nations du monde. Le calme cerveau hindou verse son propre quota à la somme totale du progrès humain. Le cadeau de l'Inde au monde est la lumière spirituelle.

Ainsi, dans le passé, nous lisons dans l'histoire que toutes les fois qu'une grande nation conquérante s'est élevée, unissant les différentes races du monde, attachant l'Inde avec les autres races, l'arrachant pour ainsi dire à sa solitude et à son attitude distante vis à vis du reste du monde dans lequel elle se jette encore et encore, qu'à chaque fois qu'une telle fonction a été occasionnée, le résultat a été l'inondation du monde par les idées spirituelles indiennes. Au début de ce siècle, Schopenhauer, le grand philosophe allemand, étudiant à partir d'une traduction pas très claire des Vedas faite à partir d'une traduction en persan et de là en latin par un jeune français, dit : "Dans le monde entier, il n'est aucune étude aussi bénéfique et aussi élévatrice que celle des *Upanishads*. Elle a été la consolation de ma vie, elle sera la consolation de ma mort." Ce grand sage allemand a prédit que "Le monde est sur le point de voir une révolution dans la pensée plus grande et plus puissante que celle dont a été témoin la renaissance de la littérature grecque." Et ses prédictions aujourd'hui sont sur le point de se réaliser. Ceux qui gardent les yeux ouverts, ceux qui comprennent les travaux qui se font dans le mental des différentes nations de l'Occident, ceux qui sont des penseurs et qui étudient les différentes nations, verront le

changement immense qui s'est produit dans le ton, dans la procédure, dans les méthodes et dans la littérature du monde du fait de cette lente et incessante imprégnation de la pensée Indienne. Mais il y a une autre particularité, comme je vous l'ai déjà laissé entendre. Nous n'avons jamais prêché nos idées par le feu et par l'épée. S'il y a un mot dans la langue anglaise pour représenter le cadeau de l'Inde au monde, s'il y a un mot dans la langue anglaise pour exprimer l'effet que la littérature de l'Inde produit sur le genre humain, c'est ce seul mot : "fascination". C'est l'opposé de tout ce qui vous prend soudainement; elle jette sur vous, pour ainsi dire, un charme de manière imperceptible. Pour beaucoup, la pensée Indienne, les manières Indiennes, les coutumes Indiennes, la philosophie Indienne, la littérature Indienne, sont repoussantes à première vue, mais qu'ils persévèrent, qu'ils lisent, qu'ils deviennent familiers avec les grands principes qui servent de base à ces idées, et c'est quatre vingt dix neuf contre un que le charme viendra sur eux, et la fascination en sera le résultat. Lent et silencieux, comme la douce rosée qui tombe le matin, non vu et non entendu, et pourtant produisant un résultat très extraordinaire, a été le travail de cette race spirituelle calme, patiente, supportant tout, sur le monde de la pensée.

Une fois de plus, l'histoire est sur le point de se répéter. Car aujourd'hui, sous la lumière critique de la science moderne, quand des croyances anciennes et apparemment fortes et invulnérables ont été renversées de leurs propres fondations, quand des prétentions spéciales qui ont amené le monde à obéir à différentes

sectes ont toutes explosé en atomes et ont disparu dans l'air - quand les coups de massue des recherches modernes sur l’antiquité pulvérisent comme des tas de porcelaine toutes sortes d'orthodoxies désuètes - quand en Occident la religion est uniquement entre les mains des ignorants, et que ceux qui savent baissent les yeux avec dédain sur tout ce qui appartient à la religion, voici que la philosophie de l’Inde vient sur le devant, qui expose les plus hautes aspirations religieuses de l'esprit indien, l’Inde où les plus grands faits philosophiques ont été la spiritualité pratique des gens. Ceci vient naturellement à la rescousse : l'idée de l'unité de tout, l'Infini, l'idée de l'Impersonnel, l'idée merveilleuse de l'âme éternelle de l'homme, de la continuité ininterrompue dans la marche des êtres, et l'infinité de l'univers. Les vieilles sectes considéraient le monde comme une petite marre de boue, et pensaient que le temps n'avait commencé que l'autre jour. C'était là dans nos vieux livres, et seulement là que la grande idée de l'échelle infinie du temps, de l'espace et de la causation, et par-dessus tout la gloire infinie de l'esprit de l'homme contenaient toute la recherche religieuse. Lorsque les formidables théories modernes de l'évolution et de la conservation de l'énergie, etc. sont en train de donner des coups mortels à toutes sortes de théologies grossières, qu'est-ce qui peut tenir plus longtemps l'obéissance de l'humanité cultivée si ce ne sont les idées les plus merveilleuses, convaincantes, élargissantes et ennoblissantes, que l’on ne peut trouver que dans ce produit le plus merveilleux de l'âme de l'homme, la merveilleuse voix de Dieu, le Vedanta.

En même temps, je dois remarquer que ce que j'entends par 'notre religion qui travaille sur les nations à l'extérieur de l'Inde', ne comprend que les principes, l'arrière-plan, la fondation sur laquelle cette religion est construite. Les travaux détaillés, les points minuscules qui ont été élaborés à travers des siècles de nécessité sociale, les petites ratiocinations sur les manières, les coutumes et le bien-être social, ne trouvent véritablement pas place dans la catégorie de la religion. Nous savons que dans nos livres existe une claire distinction entre deux ensembles de vérités. Le premier ensemble est celui de ce qui demeure toujours, étant construit sur la nature de l'homme, la nature de l'âme, la relation de l'âme à Dieu, la nature de Dieu, la perfection, etc..; il y a aussi les principes de la cosmologie, de l'infinitude de la création, ou plus exactement - la projection, la loi merveilleuse de la procession cyclique, etc. - ce sont les principes éternels fondés sur les lois universelles par nature. L'autre ensemble comprend les lois mineures qui guident le travail de notre vie quotidienne. Elles appartiennent plus proprement aux *Puranas*, aux *Smritis*, et non aux *Srutis*. Elles n'ont rien à faire avec les autres principes. Même dans notre propre nation ces lois mineures ont été changées tout le temps. Les coutumes d'un âge, ou d'un *Yuga*, n'ont pas été les coutumes de l'autre, et comme un *Yuga* vient après un *Yuga*, elles devront aussi changer. De grands Rishis apparaîtront et nous conduiront à des coutumes et à des manières faites pour de nouveaux environnements.

Les grands principes servant de base à toute cette vue merveilleuse, infinie, ennoblissante, expansive, de

l'homme, de Dieu et du monde, ont été produits en Inde. Il n'y a qu'en Inde que l'homme ne s'est pas levé pour combattre pour un petit Dieu tribal en disant : "Mon Dieu est vrai et le vôtre n'est pas vrai : ayons une bonne bataille là-dessus." Il n'y a qu'ici que de telles idées ne sont pas apparues, comme celle de combattre pour de petits dieux. Ces grands principes sous-jacents étant basés sur la nature éternelle de l'homme sont aussi puissants aujourd'hui pour travailler au bien de la race humaine qu'ils l'étaient il y a des milliers d'années, et ils le demeureront aussi longtemps que cette terre demeurera, aussi longtemps que la loi du Karma demeurera, aussi longtemps que nous naîtrons comme individus et devrons élaborer notre propre destinée par notre pouvoir individuel.

Et par-dessus tout, ce que l'Inde a à donner au monde est ceci : Si nous regardons la croissance et le développement des religions dans les différentes races, nous voyons toujours que chaque tribu, au début, a son propre dieu. Si ces tribus s'allient les unes aux autres, ces dieux ont un nom générique, comme par exemple tous les dieux babyloniens. Lorsque les Babyloniens se divisèrent en plusieurs races, ils avaient le nom générique de Baal, tout comme les races Juives avaient différents dieux portant le nom commun de Moloch; et on trouve en même temps que l'une de ces tribus devient supérieure au reste, et réclame que son roi soit le roi de tous. Il s'ensuit naturellement qu'elle veut préserver son propre dieu comme le dieu de toutes les races. Baal-Merodach, disaient les Babyloniens, était le plus grand dieu; tous les autres étaient inférieurs. Moloch-Yavah était supérieur à

tous les autres Molochs; et ces questions devaient être tranchées par les fortunes de la bataille. Il y a eu la même lutte ici aussi. En Inde les mêmes dieux en concurrence ont lutté les uns les autres pour la suprématie, mais la grande bonne fortune de ce pays et du monde fut qu'au milieu du tapage et de la confusion est sortie une voix qui a déclaré : एकं सद्विप्रा हबुधा वदन्ति - "Ce qui existe est Un, les sages L'appellent de noms divers". Ce n'est pas que Shiva soit supérieur à Vishnu, ni que Vishnu soit tout et que Shiva ne soit rien, mais c'est le même que vous appelez ou Shiva ou Vishnu, ou par une centaine d'autres noms. Les noms sont différents mais c'est le même. Vous pouvez lire toute l'histoire de l'Inde dans ces quelques mots. Toute l'histoire a été une répétition dans un langage énorme, d'une puissance formidable, de cette unique doctrine centrale. Elle a été répétée dans le pays jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans le sang de la nation, jusqu'à ce qu'elle commence à vibrer avec chaque goutte de sang qui coule dans ses veines, jusqu'à ce qu'elle devienne une avec la vie, partie et portion de la matière dont elle était composée, et le pays fut ainsi transmué en le plus merveilleux pays de tolérance, donnant le droit d'accueillir les diverses religions aussi bien que toutes les sectes dans le vieux pays-mère.

Et ici se trouve l'explication du phénomène le plus remarquable dont on ne peut témoigner qu'ici : toutes les diverses sectes, apparemment désespérément contradictoires, vivant pourtant dans une telle harmonie. Vous pouvez être dualiste, et je puis être moniste. Vous pouvez croire que vous êtes le serviteur éternel de Dieu et je peux déclarer que je suis un avec Dieu Lui-Même;

pourtant nous sommes de bons Hindous tous les deux. Comme cela est-il possible : Lisez alors एकं सद्विप्रा हबुधा वदन्ति - "Ce qui existe est Un; les sages l'appellent de noms divers." Par-dessus toutes les autres, mes compatriotes, ceci est la seule grande vérité que nous devons apprendre au monde. Même les gens les plus éduqués dans les autres pays se retroussent le nez à un angle de quarante cinq degrés et appellent notre religion idolâtrie. J'ai vu cela, et ils n'ont jamais pensé à la masse de superstition qu'il y avait dans leurs propres têtes. C'est si calme partout, ce formidable sectarisme, la basse étroitesse d'esprit. La chose qu'un homme a est la seule chose qu'il vaille d'avoir; la seule vie qu'il vaille de vivre est sa propre petite vie d'adoration du dollar et d'adoration de Mammon; la seule petite possession qu'il vaille d'avoir est sa propre propriété, et rien d'autre. Si je peux fabriquer une petite bêtise en argile ou inventer une machine, cela sera admiré au-delà des plus grandes possessions. C'est le cas partout dans le monde, malgré l'éducation et l'instruction. Mais l'éducation a encore à venir dans le monde, et la civilisation - la civilisation n'a encore commencé nulle part, quatre vingt dix neuf virgule neuf pour cent de la race humaine sont plus ou moins des sauvages, même maintenant. Nous pouvons lire ces choses dans les livres, et nous entendons parler de tolérance en religion et tout çà, mais il y a encore très peu de cela dans le monde; prenez mon expérience : quatre vingt dix neuf pour cent n'y pensent même pas. Il y a encore une formidable persécution religieuse dans chaque pays où je suis allé, et les mêmes vieilles objections sont levées contre le fait d'apprendre quelque chose de nouveau. La petite tolérance qui existe dans le

monde, la petite sympathie qui existe encore dans le monde pour la pensée religieuse, se trouve ici, dans le pays des Aryas, et nulle part ailleurs. C'est ici que les Indiens ont construit des temples pour les Musulmans et les Chrétiens, nulle part ailleurs. Si vous allez dans les autres pays et que vous demandez aux Mahométans ou aux gens d'autres religions de construire un temple pour vous, voyez comment ils aideront. Ils essaieront plutôt de démolir votre temple et vous avec, s'ils le peuvent. C'est pourquoi la seule grande leçon que le monde veut, que le monde a encore à apprendre de l'Inde, c'est l'idée non seulement de tolérance, mais de sympathie. Il a été bien dit dans le *Mahimmah-Stotram* : "Comme les différentes rivières, qui prennent leur départ de différentes montagnes, courant en droite ligne ou de manière tortueuse, parviennent à la fin à l'océan, de même, O Shiva, les différents chemins que les hommes prennent selon différentes tendances, quoiqu'ils paraissent divers, sinueux ou droits, tous mènent à Toi." Bien qu'ils puissent prendre des routes différentes, tous sont sur le chemin. Certains peuvent aller un peu tortueusement, d'autres peuvent aller droit, mais à la fin, ils viendront tous au Seigneur, l'Un. Votre Bhakti de Shiva n'est complète que quand et seulement quand vous Le voyez non seulement dans le Linga, mais partout. C'est le sage, c'est l'amoureux de Hari, celui qui voit Hari en toute chose et en chacun. Si vous êtes un véritable amoureux de Shiva, vous devez Le voir en toute chose et en tout être. Vous devez voir que toute adoration Lui est donnée, quels que soient le nom ou la forme, vous devez voir que tous les genoux qui se courbent vers la Kaaba, ou qui s'agenouillent dans une Eglise Chrétienne, ou dans un

Temple bouddhiste, s'agenouillent devant Lui, qu'ils le sachent ou non, qu'ils en soient conscients ou non; qu'en quelque nom ou forme qu'ils les offrent, toutes ces fleurs sont déposées à Ses pieds, car Il est le Seigneur de tous, l'Âme unique de toutes les âmes. Il sait infiniment mieux ce que veut ce monde que vous ou moi. Il est impossible que toute différence puisse cesser, elle doit exister; sans variation la vie doit cesser. C'est cet affrontement, la différenciation de pensée, qui contribue à la lumière, au mouvement, à tout. La différenciation, infiniment contradictoire, doit demeurer, aussi n'est-il pas nécessaire de nous haïr les uns les autres. Aussi n'est-il pas nécessaire de nous combattre les uns les autres. Nous avons ainsi encore à apprendre l'unique vérité centrale qui ne fut prêchée qu'ici, dans notre mère patrie, et qui doit être une fois de plus prêchée à partir de l'Inde. Pourquoi ? Parce qu'elle est non seulement dans nos livres, mais parce qu'elle court à travers chaque phase de notre littérature nationale, et qu'elle est dans la vie nationale. Ici et ici seulement, elle est pratiquée tous les jours, et tout homme dont les yeux sont ouverts peut voir qu'elle est pratiquée ici et seulement ici. Nous devons ainsi enseigner la religion. Il y a d'autres et de plus hautes leçons que l'Inde peut enseigner, mais elles ne sont que pour ceux qui sont instruits. Les leçons de clémence, de douceur, de patience, de tolérance, de sympathie, et de fraternité, chacun peut les apprendre, qu'il soit homme, femme ou enfant, instruit ou non instruit, sans considération de race, de caste ou de croyance. "Ils te nomment de noms divers, Tu es Un".

Pourquoi l'Inde vit encore

Conférence faite en réponse à l'allocution publique
de bienvenue à Ramnad le 25 janvier 1897

La nuit la plus longue semble s'en aller, la peine la plus douloureuse semble enfin se terminer, le cadavre apparent semble se réveiller et une voix vient vers nous - de loin en arrière, là où l'histoire et même la tradition n'arrivent pas à voir dans la brume du passé, elle en descend, pour ainsi dire réfléchie à partir des pics de l'Himalaya infini de connaissance, d'amour et de travail, l'Inde, cette mère qui est la nôtre - une voix vient vers nous, douce, ferme et pourtant claire dans ses propos, et elle gagne en volume au fur et à mesure que les jours passent, et voyez, le dormeur se réveille ! Comme une brise qui vient des Himalayas, elle apporte la vie dans presque tous les os et tous les muscles morts, la léthargie disparaît, et seul l'aveugle ne peut pas voir, ou le perverti ne veut pas voir, qu'elle se réveille, cette terre maternelle qui est la nôtre, de son long et profond sommeil. Nul ne

peut plus lui résister, et elle ne dormira plus jamais; aucun pouvoir extérieur ne peut plus la faire revenir en arrière, car le géant infini se met sur ses pieds.

Votre Excellence, et vous, gentlemen de Ramnad, acceptez mes remerciements chaleureux pour la cordialité et la gentillesse avec lesquelles vous m'avez reçu. Je sens que vous êtes cordiaux et doux, car le cœur parle mieux au cœur que n'importe quel langage qui vient des lèvres; l'esprit parle en silence à l'esprit, et pourtant dans une langue qui est claire, et je le ressens au plus profond de mon cœur. Votre Excellence de Ramnad, si mon humble soi a accompli quelque travail dans les pays occidentaux pour la cause de la religion et de notre terre maternelle, si un peu de travail a été fait en éveillant la sympathie de notre propre peuple, en attirant son attention sur les joyaux inestimables qui, sans qu'il le sache, sont restés longtemps enterrés autour de sa propre maison - si au lieu de mourir de soif et d'aller boire ailleurs de l'eau sale des fossés du fait de l'aveuglement de l'ignorance, on les appelle à aller boire à la fontaine éternelle qui coule éternellement près de leurs propres demeures - si quelque chose a été fait pour inciter notre peuple à agir, pour lui faire comprendre que dans tout, la religion et la religion seule est la vie de l'Inde et que si elle disparaît l'Inde mourra, malgré la politique, malgré les réformes sociales, malgré la richesse de Kubera déversée sur la tête de chacun de ses enfants - si quelque chose a été fait dans ce but, l'Inde et tout pays où du travail a été fait vous le doit beaucoup, Rajah de Ramnad. Car c'est vous qui m'avez le premier donné l'idée, et c'est vous qui m'avez constamment poussé au travail. Vous

avez pour ainsi dire intuitivement compris ce qui allait se passer et vous m'avez pris par la main, vous m'avez toujours aidé et vous n'avez jamais cessé de m'encourager. Aussi est-ce bien que vous soyez le premier à vous réjouir de mon succès et il convient que je débarque d'abord dans votre territoire lors de mon retour en Inde. Il y a de grands travaux à faire, il y a de merveilleuses énergies à organiser, nous devons apprendre beaucoup de choses aux autres nations comme cela a déjà été dit par votre Excellence. Ce pays est la Matrie de la philosophie, de la spiritualité, et de la morale, de la douceur, de la gentillesse et de l'amour. Elles existent encore, et mon expérience du monde me conduit à me tenir sur un sol ferme et à affirmer hardiment que l'Inde est encore la première et la plus avancée de toutes les nations du monde à ces égards. Il y a eu d'immenses changements politiques ces quatre ou cinq dernières années. Des organisations gigantesques qui ont entrepris de renverser la totalité des institutions existantes des différents pays et qui ont rencontré un certain succès ont travaillé dans tout le monde occidental. Demandez à notre peuple s'il a entendu parler d’elles. Il n'en a pas entendu un seul mot. Mais qu'il y a eu un Parlement des Religions à Chicago, que l’Inde avait envoyé un *sannyasi* à ce Parlement, qu'il a été très bien reçu et qu'il a, depuis, travaillé en Occident, le mendiant le plus pauvre l'a su. J'ai entendu dire que nos masses étaient stupides, qu'elles ne voulaient aucune éducation, et qu'elles ne se souciaient pas de l'information. J'ai moi-même eu un penchant fou pour cette opinion, mais je trouve que l'expérience est un maître bien plus glorieux que n'importe quelle quantité de spéculation ou que

n'importe quel tas de livres écrits par des globetrotters et des observateurs sommaires. Cette expérience m'enseigne qu'elles ne sont pas stupides, qu'elles ne sont pas lourdes, qu'elles ont aussi faim et soif d'information que toute race qui existe sous le soleil; mais chaque nation a son propre rôle à jouer, et chaque nation a naturellement sa propre particularité et sa propre individualité avec laquelle elle est née. Chacune représente, pour ainsi dire, une note particulière dans cette harmonie des nations, et cette note est sa vie même, sa vitalité. C'est l'épine dorsale, la base et le fondement de la vie nationale, et ici dans cette terre bénie, la base, l'épine dorsale, le centre de la vie est la religion et la religion seule. Laissez les autres parler de politique, de la gloire de l'acquisition d'une richesse immense engrangée par le commerce, du pouvoir et de la vitesse du mercantilisme, de la glorieuse source de la liberté physique, mais l'esprit Hindou ne comprend pas ces choses et ne veut pas les comprendre. Effleurez-le sur la spiritualité, sur la religion, sur Dieu, sur l'âme, sur l'Infini, sur la liberté spirituelle et je vous assure que le paysan le plus vil de l'Inde est mieux informé sur ces sujets que plus d'un soi-disant philosophe des autres pays. Gentlemen, j'ai dit que j'avais encore quelque chose à enseigner au monde. C'est la raison même, la raison d'être pour laquelle cette nation a continué de vivre, en dépit de centaines d'années de persécution, en dépit de presque mille ans d'autorité étrangère et d'oppression étrangère. Cette nation vit encore; la raison d'être est qu'elle reste attachée à Dieu, au trésor de la religion et de la spiritualité.

Dans ce pays se trouvent, encore, la religion et la spiritualité, les sources qui auront à inonder et à noyer le monde, à apporter une vie nouvelle et une vitalité nouvelle aux nations occidentales et aux autres nations qui sont actuellement pratiquement accablées, à moitié mortes et dégradées par les ambitions politiques et les machinations sociales. Des multiples voix, consonantes et dissonantes, de la confusion des sons qui remplissent l'atmosphère indienne s'élève, suprême, frappante et pleine, une seule note, et c'est celle de la renonciation. Abandonnez ! C'est le mot d'ordre des religions indiennes. Ce monde est une illusion de deux jours. La vie actuelle dure cinq minutes. Au-delà se trouve l'Infini, par-delà ce monde d'illusion, recherchons cela. Ce continent est éclairé par des esprits et des intelligences courageux et colossaux qui voient même l’univers soi-disant infini comme une simple flaque de boue, et ils vont pourtant au-delà et encore au-delà. Le temps, même le temps infini, n'est pour eux qu'une non-existence. Par-delà et par-delà le temps ils vont. L'espace n'est rien pour eux : ils veulent aller au-delà; et ce fait d'aller au-delà du phénoménal est l'âme même de la religion. La caractéristique de mon pays est ce transcendantalisme, cette lutte pour aller au-delà, cette audace pour déchirer le voile de la face de la nature et d'avoir, à n'importe quel risque, à n'importe quel prix, un coup d'œil sur l' 'au-delà'. Tel est notre idéal, mais tous les gens d'un pays ne peuvent bien entendu pas renoncer entièrement. Voulez-vous les passionner ? Alors voici le moyen de le faire. Vos discours sur la politique, sur la régénération sociale, vos discours sur la manière de se faire de l'argent et sur le mercantilisme, tous ces discours tomberont comme l'eau

tombe du dos d'un canard. Cette spiritualité, c'est ce que vous devez enseigner au monde. Avons-nous à apprendre quelque chose d'autre ? Avons-nous à apprendre quelque chose du monde ? Peut-être avons-nous à obtenir un peu de connaissance matérielle, de pouvoir d'organisation, sur la manière d'obtenir les meilleurs résultats des causes les plus petites. Peut-être pouvons-nous l'apprendre de l'Occident jusqu'à un certain point. Mais si quelqu'un en Inde prêche l'idéal du manger, du boire et de l'amusement, si quelqu'un veut 'apothéoser' le monde en Dieu, cet homme est un menteur; il n'a aucune place sur cette terre bénie, l'esprit indien ne veut pas l'écouter. Oui, en dépit de l'éclat et du scintillement de la civilisation occidentale, en dépit de tout son poli et de sa merveilleuse manifestation de puissance, en me tenant sur cette estrade, je leur dis en face que tout cela est vain. C'est vanité des vanités. Dieu seul vit. Seule l'âme vie. Seule la spiritualité vit. Tenez-vous-y.

Pourtant, peut-être qu'une sorte de matérialisme, modéré à nos propres exigences, pourrait être une bénédiction pour beaucoup de nos frères qui ne sont pas encore murs pour les vérités les plus élevées. C'est l'erreur que l'on fait dans tous les pays et dans toutes les sociétés, et c'est une chose fortement regrettable qu'en Inde, où elle a toujours été comprise, la même erreur qui consiste à forcer les gens aux vérités les plus élevées alors qu'ils n'y sont pas prêts ait été faite récemment. Ma méthode n'est pas nécessairement la vôtre. Le *sannyasi* est, comme vous le savez, l'idéal de la vie de *l'hindou*, et par nos *Shastras* chacun est contraint de renoncer. Tout Hindou qui a goûté aux fruits du monde doit renoncer

dans la dernière partie de sa vie, et celui qui ne le fait pas n'est pas un hindou, et il n'a plus le droit de se dire hindou. Nous savons que c'est l'idéal : renoncer après avoir vu et expérimenté la vanité des choses. Après avoir découvert que le cœur du monde matériel n'est qu'un creux qui ne contient que des cendres, abandonnez-le et retournez en arrière. Le mental tournoie vers l'avant, pour ainsi dire, vers les sens, et ce mental doit tournoyer vers l'arrière, la *Pavritti* doit s'arrêter et la *Nivritti* doit commencer. Tel est l'idéal. Mais cet idéal ne peut être réalisé qu'après une certaine somme d'expérience. Nous ne pouvons pas enseigner à l'enfant la vérité de la renonciation; l'enfant est un optimiste-né; toute sa vie se trouve dans ses sens; toute sa vie est une masse de jouissance des sens. Il y a de même des hommes enfantins dans toute société, qui ont besoin d'une certaine somme d'expérience, de plaisir, pour en voir la vanité, et alors la renonciation leur viendra. De grandes dispositions ont été faites pour eux dans nos Livres; mais malheureusement dans les temps récents il a existé une tendance à lier tout le monde par les mêmes lois que celles par lesquelles le *sannyasi* est lié, et c'est une grande erreur. Sans cela une grande qualité de pauvreté et de misère que vous voyez en Inde n'aurait pas existé. La vie d'un pauvre homme est bordée et limitée par des lois spirituelles et morales dont il n'a que faire. Bas les pattes ! Laissez le pauvre homme se réjouir un peu et alors il s'élèvera et la renonciation lui viendra d'elle-même. Peut-être que dans cette direction nous pouvons apprendre quelque chose des occidentaux, mais nous devons être très prudents en apprenant ces choses. Je suis désolé de dire que la plupart des exemples que l'on rencontre de

nos jours d'hommes qui se sont imbibés des idées occidentales sont plus ou moins des échecs. Il y a en Inde deux grands obstacles sur le chemin, le Scylla de la vieille orthodoxie et le Charybde de la civilisation moderne européenne. De ces deux, je vote pour la vieille orthodoxie, et non pour le système européanisé, car le vieil homme orthodoxe peut être ignorant, il est peut être primitif, mais c'est un homme, il a une foi, il a de la force, il se tient sur ses pieds; tandis que l'homme européanisé n'a pas de colonne vertébrale, c'est une masse d'idées hétérogènes ramassées au hasard à n'importe quelle source, et ces idées ne sont pas assimilées, elles ne sont pas digérées, elles ne sont pas harmonisées. Il ne se tient pas sur ses pieds et il a la tête qui tourne sans arrêt. Où se trouve le pouvoir moteur de son travail ? Dans quelques petites tapes condescendantes des Anglais. Son système de réformes, ses vitupérations véhémentes contre les maux de certaines habitudes sociales ont, comme ressort moteur, un patronage européen. Pourquoi certaines de nos coutumes sont-elles appelées des maux ? Parce que les Européens le disent. C'est à peu près la raison qu'ils donnent. Je ne m'y soumettrai pas. Tenez-vous et mourrez dans votre propre force; s'il y a un péché dans le monde, c'est la faiblesse; évitez toute faiblesse, car la faiblesse est péché, la faiblesse est mort. Ces créatures déséquilibrées ne sont pas encore devenues des personnalités distinctes; que sommes-nous pour les appeler des hommes, des femmes ou des animaux ? Mais ces vieilles personnes orthodoxes ont été sures et ont été des hommes. Il y a encore d'excellents exemples et celui que je veux maintenant vous présenter est celui de votre Raja de Ramnad. Vous

avez ici un homme à côté duquel il n'y a pas dans le pays entier d'hindou plus zélé; vous avez ici un prince à côté duquel il n'y a pas dans ce pays de prince plus informé de toutes les affaires, à la fois orientales et occidentales, qui ne prenne de chaque nation tout ce qu'il peut qui est bon. "Apprenez la bonne connaissance de la caste la plus basse avec une totale dévotion. Apprenez le chemin de la liberté, même si cela vient d'un *pariah*, en le servant. Si une femme est un joyau, prenez-la en mariage même si elle vient de la plus basse des castes." Telle est la loi établie par notre grand législateur sans pareil, le divin Manu. Cela est vrai. Tenez-vous sur vos pieds et assimilez ce que vous pouvez; apprenez de tout pays, prenez ce qui vous est utile. Mais rappelez-vous qu'en tant qu'Hindous, tout le reste doit être subordonné à nos propres idéaux nationaux. Chaque homme a une mission dans la vie qui est le résultat de tout son karma infini passé. Chacun de vous est né avec un héritage splendide qui est la totalité de la vie infinie passée de votre glorieuse nation. Des millions de vos ancêtres regardent, pour ainsi dire, chacune de vos actions, alors soyez alertes. Et quelle est la mission avec laquelle est né tout enfant hindou ? N'avez-vous pas lu la fière déclaration de Manu en ce qui concerne le brahmane quand il dit que la naissance d'un Brahmane a lieu "pour la protection du trésor de la religion". Je dois dire que c'est la mission non seulement du Brahmane, mais de tout enfant, garçon ou fille, qui est né dans ce pays béni : "pour la protection du trésor de la religion." Et tout autre problème de la vie doit être subordonné à cet unique thème principal. C'est aussi la loi de l'harmonie en musique. Il peut y avoir une nation dont le thème de la vie est la suprématie politique; la

religion et tout le reste doivent être subordonnés à ce grand thème unique de sa vie. Mais c'est ici une autre nation dont le grand thème de vie est la spiritualité et la renonciation, dont l'unique mot d'ordre est que ce monde est toute vanité et illusion de trois jours, et que le reste, que ce soit la science ou la connaissance, les plaisirs ou les pouvoirs, la richesse, la réputation ou la renommée, doit être subordonné à ce thème unique. Le secret du caractère d'un véritable hindou repose dans la subordination de sa connaissance des sciences et de l'érudition européennes, de sa richesse, de sa position, de sa réputation, à cet unique thème principal qui est inné en tout enfant hindou : la spiritualité et la pureté de la race. C'est pourquoi, entre ces deux : le cas de l'homme orthodoxe qui a l'entièreté de ce ressort de vie de la race qu'est la spiritualité, et l'autre homme dont les mains sont remplies de bijoux d'imitation européens mais qui n'a aucune prise sur ce principe donateur de vie qu'est la spiritualité, il ne fait aucun doute pour moi que tout le monde ici sera d'accord que nous devons choisir le premier des deux, l'orthodoxe, parce qu'il y a en lui de l'espoir. Il a le thème national, quelque chose à quoi se tenir, et de ce fait il vivra, tandis que l'autre mourra. Tout comme c’est le cas pour les individus, si le principe de vie n'est pas perturbé, si la fonction principale de cette vie individuelle est présente, toutes les blessures reçues relatives aux autres fonctions ne seront pas sérieuses : elles ne tueront pas l'individu; aussi, tant que cette fonction principale de notre vie n'est pas perturbée, rien ne peut détruire notre nation. Mais notez, si vous abandonnez cette spiritualité, en la laissant de côté pour courir après la civilisation matérielle de l'Occident, le

résultat sera qu'en trois générations vous serez une race éteinte; parce que la colonne vertébrale de la nation sera brisée, la base sur laquelle l'édifice national a été construit sera sapée, et le résultat sera l'annihilation générale.

Aussi, mes amis, l’issue consiste en ce que nous devons d'abord et surtout nous en tenir fermement à la spiritualité, ce cadeau inestimable que nous ont légué nos lointains ancêtres. Avez-vous jamais entendu parler d'un pays où les plus grands rois ont essayé de faire remonter leur descendance, non pas à des rois, non pas à des barons voleurs qui vivaient dans de vieux châteaux et qui dépouillaient les pauvres voyageurs, mais à des sages demi-nus qui vivaient dans la forêt ? Avez-vous jamais entendu parler d'un tel pays ? Le voici, ce pays. Dans les autres pays de grands prêtres tentent de faire remonter leur descendance à un roi, mais ici, les rois les plus grands font remonter leur descendance à un ancien prêtre. Aussi, que vous croyiez ou non dans la spiritualité, par amour pour la vie nationale, vous devez vous tenir à la spiritualité et vous y maintenir. Tendez ensuite l'autre main et obtenez des autres races tout ce que vous pouvez, mais tout doit être subordonné à cet unique idéal de vie; et à partir de là apparaîtra une Inde future merveilleuse, glorieuse - je suis sûr qu'elle arrive - une Inde plus grande que jamais. Des sages se lèveront plus grands que tous les anciens sages, et vos ancêtres ne seront pas seulement satisfaits, mais, j'en suis sur, ils seront fiers, à partir de leurs positions dans les autres mondes, de regarder en bas leurs descendants, si glorieux et si grands. Travaillons tous dur, mes frères, çà n'est pas le moment de dormir.

De notre travail dépend la venue de l'Inde de l'avenir. Elle est là qui attend déjà. Elle ne fait que dormir. Levez-vous, réveillez-vous et voyez la, elle est assise ici, sur son trône éternel, rajeunie, plus glorieuse qu'elle n'a jamais été - cette Terre maternelle qui est la nôtre. L'idée de Dieu n'a jamais été ailleurs aussi pleinement développée que dans cette Terre maternelle qui est la nôtre, car la même idée de Dieu n'a jamais existé ailleurs. Peut-être êtes-vous étonnés de mon affirmation, mais montrez-moi une idée de Dieu tirée d'autres Ecritures qui soit égale à la nôtre; ils n'ont que des Dieux de clans, le Dieu des Juifs, le Dieu des Arabes, celui de telle ou telle race, et leur Dieu se bat contre les dieux des autres races. Mais l'idée de ce Dieu bienfaisant, très miséricordieux, notre père, notre mère, notre ami, l'ami de nos amis, l'âme de nos âmes, c'est ici qu'elle existe et seulement ici. Et puisse Celui qui est le Shiva des Shivaïtes, le Vishnou des Vaishnavites, le Karma des Karmis, le Bouddha des Bouddhistes, le Jina des Jaïns, le Jehovah des Chrétiens et des Juifs, l'Allah des Mohammédans, le Seigneur de toute secte, le Brahman des Vedantistes, Lui l'Omni-pénétrant, dont la gloire n'a été connue que dans ce pays, puisse-t-Il nous bénir, puisse-t-Il nous aider, puisse-t-Il nous donner de la force, de l'énergie, pour mettre cette idée en pratique. Puisse ce que nous avons écouté et étudié devenir pour nous de la nourriture, puisse cela devenir de la force en nous, puisse cela devenir de l'énergie en nous pour nous entraider; puissions-nous, l'enseignant et l'enseigné, ne pas être jaloux l'un de l'autre ! Paix, paix, paix, au nom de Hari !

Cette conférence de Swamiji, comme les autres, est magnifique et pleine de shakti. Swami Vivekananda voyait très loin, il n'était pas du moment, il était de l'éternité. Ses affirmations sont tellement vraies. On voit l'Inde actuellement prise entre les deux forces qu'il désignait : d'une part les gens qui se tiennent à la spiritualité et qui lui subordonnent tout, y compris la politique, et grâce au Ciel ces hommes en sont enfin arrivés à gouverner l'Inde[5]*, quoique pas encore totalement, et, de l'autre, une pseudo-intelligensia qui se flatte de sa dépendance mentale de l'Occident, qui n'a pas réussi à tuer chez ses ouailles le tempérament de colonisés, de soumis, qui, au nom du "sécularisme" - ce "sécularisme" pourtant totalement inhérent au Sanatana Dharma - mène actuellement une campagne anti-hindoue absolument incroyable, où les pires des contre-vérités sont affirmées sans aucune honte. Cette pseudo-intelligensia est notamment représentée par la presse nationale ainsi que le parti du Congrès. Swamiji le disait : ces gens-là ne sont pas des hindous, ils n'ont pas droit à ce nom. Au nom du 'sécularisme', ils sont prêts à vendre leur pays, à le voir déchiré par le Pakistan et autres. Ils suivent aveuglément l'Occident sans penser par eux-mêmes, en y piochant par ici et par là des choses qu'ils sont incapables d'assimiler. Le tableau de Swami Vivekananda, 100 ans après, est d'une précision incroyable. Il suffit de lire un article du mois d'août de cette année dans Organiser : "La réalité aujourd'hui est*

---

[5] A l'époque où ce texte a été traduit, il en était ainsi. Depuis ces hommes ont perdu le pouvoir, mais au Gujarat où notre ami Sri Modi a été élu, cet Etat connaît un essor spectaculaire, tant économique que social.

que la scène intellectuelle indienne est pleine d'âmes pusillanimes qui vivent dans la peur quotidienne de déplaire à leurs anciens maîtres colons. Chaque affirmation qu'ils font, chaque position qu'ils prennent est gouvernée par cette peur : que leurs maîtres occidentaux puissent la désapprouver..."

Le Vedanta

Conférence donnée à Lahore
(alors encore partie de l'Inde) le 12 novembre, 1897

Il y a deux mondes dans lesquels nous vivons, l'un intérieur, l'autre extérieur. Depuis les temps jadis, les progrès humains se sont pratiquement accomplis selon des lignes parallèles le long de ces deux mondes. La recherche a commencé à l'extérieur, et l'homme a d'abord voulu obtenir des réponses de la nature extérieure. L'homme voulait satisfaire sa soif de beau et de sublime à partir de tout ce qui l'entourait; il voulait s'exprimer et tout était en lui dans le langage du concret; et grandes furent en vérité les réponses qu'il a obtenues, de très merveilleuses idées de Dieu et de culte, et des expressions très extatiques du beau. En vérité, des idées sublimes sont venues du monde extérieur. Mais l'autre monde, s'ouvrant plus tard pour l'humanité, déployait devant lui un univers encore plus sublime, encore plus beau, et infiniment plus expansif. Dans le *Karma Kanda* des *Vedas*, nous voyons inculquées les plus merveilleuses

idées sur la religion, nous voyons les plus merveilleuses idées sur un Créateur, Conservateur et Destructeur de l'Univers qui règne sur tout qui nous sont présentées dans un langage qui est quelquefois le langage le plus émouvant. La plupart d'entre vous se rappellent peut-être le très merveilleux *Shloka* du *Rig-veda Samhita* où vous avez la description du chaos, peut-être la plus sublime qui ait encore jamais été tentée. Malgré tout cela, nous voyons que ce n'est qu'une peinture du sublime à l'extérieur, nous voyons que c'est encore grossier, que quelque chose de la matière s'y attache encore. Nous voyons pourtant que ça n’est que l'expression de l'Infini dans le langage de la matière, dans le langage du fini, c'est l'infini des muscles et non l'infini du mental; c'est l'infini de l'espace et non celui de la pensée. Aussi nous voyons, dans la seconde partie du *Jnana Kanda,* nous qu'il y a une procédure tout à fait différente. La première était une recherche des vérités de l'univers dans la nature extérieure; c'était une tentative pour trouver la solution aux profonds problèmes de la vie à partir du monde matériel. [Sanskrit] :"De qui ces Himalayas déclarent la gloire." Cela est une grande idée, mais elle n'est pourtant pas assez grande pour l'Inde. Le mental indien dut se replier et la recherche prit une direction tout à fait différente; de l'extérieur la recherche est allée vers l'intérieur, de la matière elle est allée vers l'esprit. Là s'élève le cri : " Quand un homme meurt, que devient-il de lui ? " [Sanskrit] : "Certains disent qu'il existe, d'autres qu'il est parti; dites, Ô roi de la Mort, quelle est la vérité ? " Nous trouvons là une procédure totalement différente. Le mental indien avait obtenu tout ce qu'il pouvait obtenir à partir du monde extérieur, mais il ne s'en est pas senti

satisfait; il voulait chercher plus loin, plonger dans son âme propre, et la réponse finale est venue.

Upanishads, ou *Vedanta*, ou *Aranyakas*, ou *Rahasya* est le nom de cette portion des Vedas. Nous y voyons d'abord que la religion s'est débarrassée des formalités extérieures. Nous y voyons d'abord que les choses spirituelles ne sont pas dites dans le langage de la matière, mais dans le langage de l'esprit; le superfin dans le langage du superfin. Plus du tout de grossier qui y soit attaché, il n'y a plus aucun compromis avec les choses d'intérêt matériel. Hardis, courageux, au-delà de la conception actuelle se tiennent les esprits géants des sages des *Upanishads*, qui déclarent les vérités les plus nobles qui aient jamais été prêchées à l'humanité, sans aucun compromis, sans aucune peur. Cela, chers compatriotes, je veux l'exposer devant vous. Même le *Jnana Kanda* des Vedas est un vaste océan; de nombreuses vies sont nécessaires pour en comprendre ne serait-ce qu’un peu. Ramanuja a dit juste en disant des *Upanishads* qu'elles étaient la tête, les épaules et la crête des Védas, et assez sûrement les *Upanishads* sont devenues la Bible de l'Inde moderne. Les hindous ont le plus grand respect pour le *Karma Kanda* des Vedas, mais, pour tous les desseins pratiques, nous savons que pendant des âges *Shruti* voulait dire les *Upanishads*, et les *Upanishads* seulement. Nous savons que tous nos grands philosophes, que ce soit Vyasa, Patanjali ou Gautama, et même le père de toute philosophie, le grand Kapila lui-même, toutes les fois qu'ils avaient besoin d’une autorité pour ce qu'ils écrivaient, chacun d'entre

eux la voyait dans les *Upanishads* et nulle part ailleurs, car en elles sont les vérités qui demeurent pour toujours.

Il y a des vérités qui ne sont vraies que dans une certaine ligne, dans une certaine direction, dans certaines circonstances ou à certaines époques; elles se fondent sur les institutions des temps. Il y a des vérités qui sont basées sur la nature de l'homme lui-même et qui doivent durer aussi longtemps que l'homme durera lui-même. Celles-là sont les seules vérités qui peuvent être universelles, et en dépit de tous les changements qui se sont produits en Inde, comme en ce qui concerne notre environnement social, nos habitudes vestimentaires, notre manière de manger, nos modes de culte, ces vérités universelles des *Shrutis*, les merveilleuses idées védantiques, se détachent dans leur propre sublimité, immuables, invincibles, sans mort et immortelles. Pourtant les germes de toutes les idées qui ont été développées dans les *Upanishads* avaient déjà été enseignés dans le *Karma Kanda*. L'idée du Cosmos que toutes les sectes de Védantistes ont du considérer comme admises, la psychologie qui a formée la base commune de toutes les écoles indiennes de pensée, y a déjà été élaborée et présentée devant le monde. C'est pourquoi il est nécessaire de dire quelques mots sur le *Karma Kanda* avant d'aborder la partie spirituelle, le Vedanta; et il me faut tout d'abord expliquer le sens dans lequel j'utilise le mot Vedanta.

Il y a malheureusement dans l'Inde moderne la notion erronée suivant laquelle le mot *Vedanta* ne fait référence qu'au système de l'*Advaïta*; mais vous devez

toujours vous souvenir que dans l'Inde moderne les trois *Prasthanas* sont considérés comme également importants dans l'étude de tous les systèmes religieux. Il y a tout d'abord les Révélations, les *Shrutis*, par quoi j'entends les *Upanishads*. Deuxièmement, parmi nos philosophies, les *Sutras* de Vyasa ont la plus grande proéminence du fait qu'ils sont l'achèvement de tous les systèmes de philosophie précédents. Ces systèmes ne sont pas en contradiction les uns les autres mais l'un est basé sur l'autre et il y a un déploiement graduel du thème qui culmine dans les *Sutras* de Vyasa. Ensuite, entre les *Upanishads* et les *Sutras*, qui sont la systématisation des merveilleuses idées du Vedanta, vient la *Gita*, le commentaire divin du Vedanta.

Aussi les *Upanishads*, les Vyasa-*Sutras* et la *Gita* ont-ils été adoptés par tout secte qui, en Inde, veut prétendre être une autorité en ce qui concerne l'orthodoxie, qu'elle soit dualiste, ou Vishishtadvaïtiste ou Advaïtiste; les autorités de chacune d'elles sont les trois *Prasthanas*. Nous voyons qu'un Shankaracharya, ou un Ramanuja, ou un Madhvacharya, ou un Vallabhacharya, ou un Chaitanya - quiconque veut proposer une nouvelle secte - doit adopter ces trois systèmes et doit n'écrire sur eux qu'un seul nouveau commentaire. Il serait donc faux de confiner le mot *Vedanta* à un seul système qui est apparu à partir des *Upanishads*. Tous ces systèmes sont couverts par le mot *Vedanta*. Le Vishishtadvaïtiste a autant le droit d'être appelé Védantiste que l'Advaïtiste; de fait, j'irai un peu plus loin et je dirai que ce que nous entendons réellement par le mot *hindou* est réellement la même chose que ce que nous entendons par le mot

Védantiste. Je veux que vous notiez que ces trois systèmes ont été en cours en Inde pratiquement depuis des temps immémoriaux; car vous ne devez pas croire que Shankara a été l'inventeur du système Advaïta. Il existait des âges avant que Shankara soit né; il n'a été que l'un de ses derniers représentants. De même pour le système Vishishtadvaïta; il existait des âges avant que Ramanuja n'apparaisse, comme nous le savons déjà à partir des commentaires qu'il a écrits; de même pour les systèmes dualistes qui ont existé côte à côte avec les autres. Et avec mon petit savoir, j'en suis venu à la conclusion qu'ils ne se contredisent pas les uns les autres.

Tout comme dans le cas des six *Darshanas*, nous voyons qu'il y a un déploiement graduel des grands principes dont la musique, qui commence loin en arrière avec les douces notes basses, se termine dans le triomphant éclat de l’Advaïta, nous voyons de même dans ses trois systèmes l'élévation graduelle du mental humain vers des idéaux de plus en plus grands jusqu'à ce que tout s'unisse dans cette merveilleuse unité qui est atteinte dans le système Advaïta. Aussi ces trois systèmes ne sont-ils pas contradictoires. Je suis d'un autre côté porté à vous dire que cela a été une erreur commise par plus que quelques-uns. Nous voyons qu'un enseignant advaïtiste garde intacts ces textes qui enseignent particulièrement l'Advaïtisme et qu'il essaie d'interpréter à sa propre façon les textes dualistes ou non-dualistes qualifiés. Nous voyons de la même manière des enseignants dualistes tenter de lire leur signification dualiste dans des textes advaïtistes. Nos Gurus étaient de grands hommes, il y a pourtant un dicton : "On doit dire

même les fautes d'un Guru." Mon opinion est qu'ils ne se sont trompés qu'en cela. Nous n'avons pas besoin de torturer les textes, nous n'avons pas besoin de pratiquer une sorte de malhonnêteté religieuse, nous n'avons pas besoin de recourir à une sorte de baliverne grammaticale, nous n'avons pas besoin d'essayer de mettre nos propres idées dans des textes qui n'ont jamais été faits pour elles, mais le travail est clair et il devient plus facile une fois que vous comprenez la doctrine merveilleuse d'*Adhikarabheda*.

C'est vrai que les *Upanishads* ont cet unique thème devant eux : [Sanskrit] " Qu'est cela par la connaissance de quoi nous connaissons toutes les autres choses ? " En langage moderne, le thème des *Upanishads* est de trouver l'unité ultime des choses. La connaissance n'est rien d'autre que de trouver l'unité au milieu de la diversité. Toute science est basée là-dessus; toute connaissance humaine est basée sur le fait de trouver l'unité au sein de la diversité; et si c'est la tâche de petits fragments de savoir humain que nous appelons nos sciences de trouver l'unité au sein de quelques phénomènes différents, la tâche devient prodigieuse quand le thème qui est devant nous est de trouver l'unité au sein de cet univers merveilleusement diversifié où prévalent d'innombrables différences dans le nom et la forme, en matière et en esprit - chaque pensée différant de toute autre pensée, chaque forme différant de toute autre forme. Pourtant, harmoniser ces nombreux plans et ces Lokas sans fin, au sein de cette variété infinie, pour trouver l'unité, est le thème des *Upanishads*. D'un autre côté, la vieille idée d'*Arundhati Nyaya* s'applique. Pour montrer la mince

étoile *Arundhati* à un homme, on prend la grande étoile brillante qui est la plus proche d'elle et on lui demande de fixer les yeux dessus d'abord, puis il devient très facile de diriger sa vue sur *Arundhati*. C'est la tâche qui est devant nous, et pour vous prouver mon idée, je dois simplement vous montrer les *Upanishads*, et vous la verrez. Presque chaque chapitre commence avec l'enseignement dualiste, *Upasana*. Dieu est d'abord enseigné comme quelqu'un qui est le Créateur de cet univers, son Conservateur, et auquel à la fin vont toutes choses. Il est celui qui doit être adoré, le Gouverneur, le Guide de la nature, extérieure et intérieure, pourtant apparaissant comme s'Il était en dehors de la nature et extérieur. Une étape plus loin et nous voyons le même enseignant enseigner que ce Dieu n'est pas en dehors de la nature, mais immanent dans la nature. Et à la fin les deux idées sont abandonnées et tout ce qui est réel est Lui; il n'y a aucune différence. [Sanskrit] : "Svetaketu, Tu es Cela" Cet Un Immanent est à la fin déclaré être le même que ce qui est l'âme en l'homme. Il n'y a ici aucun compromis; il n'y a ici aucune peur de l'opinion des autres. La Vérité, l'audacieuse vérité a été enseignée dans un langage audacieux et nous n'avons pas à avoir peur de prêcher la vérité aujourd'hui dans le même langage audacieux et, par la grâce de Dieu, j'espère au moins être celui qui ose être ce prêcheur audacieux.

Revenons-en à nos préliminaires. Il y a deux choses à comprendre : l'une, l'aspect psychologique commun à toutes les écoles védantiques, et l'autre, l'aspect cosmologique. Je vais d'abord prendre le dernier. Nous voyons aujourd'hui des découvertes merveilleuses de la

science moderne venir sur nous comme des coups de foudre, nous ouvrir les yeux à des merveilles dont nous n'avions jamais rêvé. Mais beaucoup de ces découvertes ne sont que des re-découvertes de ce qui avait été trouvé il y a des âges. Ce n'est qu'hier que la science moderne a trouvé que même au sein de la variété des forces il y avait unité. Elle a juste découvert que ce qu'elle appelle chaleur, magnétisme, électricité et ainsi de suite sont tous convertibles en une seule force unitaire, et en tant que telle, elle exprime toutes ces choses, quel que soit le nom que vous voulez lui donner. Mais cela a été fait même dans le *Samhita*; vieux et ancien qu'il est, nous y rencontrons cette même idée de force à laquelle je me référais. Toutes ces forces, que vous les appeliez gravitation, attraction ou répulsion, qu'elles s'expriment comme chaleur, électricité ou magnétisme, ne sont rien que les variations de cette énergie unitaire. Qu'elles s'expriment comme pensée, réfléchies à partir de *l'Antahkarana*, les organes internes de l'homme, ou comme action à partir d'un organe externe, l'unité dont elles jaillissent est ce que l'on appelle *Prana*. De plus, qu'est-ce que le *Prana* ? Le *Prana* est *Spandana* ou vibration. Lorsque tout cet univers se sera résorbé en cet état originel, que deviendra-t-il de cette force infinie ? Pensent-ils qu'elle va s'éteindre ? Bien sur que non. Si elle s'éteignait, quelle serait la cause de la vague suivante, parce que le mouvement se fait sous forme de vagues, qui montent, qui s'affaissent, qui s'élèvent encore et qui s'affaissent de nouveau. Voici le mot *Srishti*, qui exprime l'univers. Notez que ce mot ne veut pas dire création. Je suis impuissant en parlant anglais; je dois traduire les mots sanskrits du mieux que je peux. C'est *Srishti*,

projection. A la fin d'un cycle, tout devient de plus en plus subtil et se résorbe dans l'état originel dont il avait jailli, et il y reste en repos pendant un moment, prêt à jaillir de nouveau. C'est *Srishti*, projection. Et que devient-il de toutes ces forces, les *Pranas* ? Ils se résorbent dans le *Prana* primordial, et ce *Prana* devient pratiquement immobile - pas complètement immobile; et c'est ce qui est décrit dans le *Sukta* védique : "Il vibrait sans vibrations" - *Anidavatam*. Il y a beaucoup de phrases techniques dans les Upanishads qui sont difficiles à comprendre. Par exemple, prenez ce mot *Vata*; de nombreuses fois il signifie air et de nombreuses fois il signifie mouvement, et souvent les gens prennent l'un pour l'autre. Nous devons y prendre garde. Et qu'advient-il de ce que vous appelez matière ? Les forces imprègnent toute matière, elles se dissolvent toutes en l'*Akasha*, duquel elles sortent de nouveau; cet *Akasha* est la matière primordiale. Que vous le traduisiez éther ou autre, l'idée est que cet *Akasha* est la forme primordiale de la matière. Cet *Akasha* vibre sous l'action de *Prana*, et quand la *Srishti* suivante s'élève, au fur et à mesure que la vibration s'accélère, cet *Akasha* est fouetté en toutes ces formes de vagues que nous appelons soleils, lunes et systèmes.

Nous lisons encore : [Sanskrit] "Tout dans cet univers a été projeté, *Prana* vibrant." Vous devez noter le mot *Ejati*, parce qu'il vient *d'Eja* - vibrer. *Nihsritam* - projeté. *Yadidam Kincha* - tout dans cet univers.

Ceci est une partie du côté cosmologique. Il y a de nombreux détails qui y sont incorporés. Par exemple

comment le processus prend place, comment il y a d'abord l'éther, et comment de l'éther viennent les autres choses, comment cet éther commence à vibrer, et comment *Vayu* en vient. Mais l'unique idée ici est que c'est de ce qui est plus subtil qu'est apparu ce qui est plus grossier. La matière grossière est la dernière à émerger et elle est la plus extérieure, et cette matière grossière avait avant elle la matière plus subtile. Nous voyons pourtant que toute la chose a été résorbée en deux mais qu'il n'y a pas encore d'unité finale. Il y a l'unité de la force, *Prana*; il y a l'unité de la matière, appelée *Akasha*. Y a-t-il encore une unité à trouver entre elles ? Peuvent-elles s'unir en une seule ? Notre science moderne est ici muette, elle n'a pas encore trouvé de sortie; et pour en sortir, tout comme elle a lentement découvert le même vieux *Prana* et le même ancien, elle devra se mouvoir en suivant les mêmes lignes.

L'unité suivante est l'Être impersonnel omniprésent connu par son vieux nom mythologique comme Brahma à quatre têtes, et psychologiquement appelé *Mahat*. C'est là où les deux s'unissent. Ce que nous appelons notre mental n'est qu'un morceau de ce *Mahat* pris au piège du cerveau, et la somme totale de tous les mentaux pris dans les mailles des cerveaux est ce que vous appelez *Samashti*, l'agrégat, l'universel. L'analyse devait aller plus loin; elle n'était pas encore complète. Là, chacun de nous est pour ainsi dire un microcosme, et le monde pris entièrement est le macrocosme. Mais quoi que ce soit qui est dans le *Vyashti*, le particulier, nous pouvons supposer avec certitude qu'une chose semblable se produit aussi en dehors. Si nous avions le pouvoir d'analyser notre propre

mental, nous pourrions supposer avec certitude que la même chose se produit dans le mental cosmique. La question est ce qu'est ce mental. A l'époque moderne, dans les pays occidentaux, alors que la science fait de rapides progrès, alors que la physiologie conquiert pas à pas les citadelles des vieilles religions, les occidentaux ne savent pas où se tenir, parce qu'à leur grand désespoir la physiologie moderne a identifié à chaque pas le mental au cerveau. Mais nous en Inde l'avions toujours su. C'est la première proposition que le petit hindou apprend, que le mental est de la matière, seulement plus subtile. Le corps est grossier, et derrière le corps il y a ce que nous appelons le *Sukshma Sharira*, le corps subtil, ou mental. C'est aussi matériel, seulement c'est plus subtil, et ça n'est pas l'Atman.

Je ne vais pas vous traduire ce mot en anglais, parce que l'idée n'existe pas en Europe; elle est intraduisible. La tentative moderne des philosophes allemands est de traduire le mot Atman par le mot "Soi", et jusqu'à ce que le mot soit accepté universellement, il est impossible de l'utiliser. Alors appelez le Soi ou n'importe quoi, c'est notre Atman. Cet Atman est l'homme réel qui est derrière. C'est l'Atman qui utilise le mental matériel comme instrument, son *Antahkarana*, qui est le terme psychologique pour le mental. Et le mental, par le biais d'une série d'organes internes, fait fonctionner les organes visibles du corps. Qu'est-ce que c'est que ce mental ? Ce n'est qu'hier que les philosophes occidentaux en sont venus à savoir que les yeux ne sont pas les vrais organes de la vision, mais qu'il y avait d'autres organes derrière, les *Indriyas*, et que si ceux-ci sont détruits, l'homme

pourrait avoir mille yeux, comme Indra, mais il n'y aurait pour lui aucune vue. Mais oui, notre philosophie commence avec ce postulat que ce que l'on entend par vision n'est pas la vision extérieure. La véritable vision appartient aux organes internes, les centres du cerveau à l'intérieur. Vous pouvez les appeler comme vous voulez, mais les *Indriyas* ne sont pas les yeux ni le nez ni les oreilles. Et la somme totale de tous ces *Indriyas* plus le *Manas*, la *Buddhi*, la *Chitta*, l'*Ahamkara*, etc., est ce que nous appelons le mental, et si le physiologiste moderne vient vous dire que le cerveau est ce que l'on appelle le mental et que le cerveau est formé de tant d'organes, vous n'avez pas du tout à avoir peur; dites-lui que vos philosophes l'ont toujours su; c'est l'un des tout premiers principes de votre religion.

Eh bien, nous devons maintenant comprendre ce que l'on entend par ces *Manas*, *Buddhi*, *Chitta*, *Ahamkara*, etc. Prenons tout d'abord *Chitta*. C'est la substance du mental - une partie du *Mahat* - c'est le nom générique pour le mental lui-même, y compris tous ses différents états. Supposez qu'un soir d'été il y ait un lac, lisse et calme, sans une ride à la surface. Et supposez que quelqu'un jette une pierre dans ce lac. Qu'arrive-t-il ? Il y a d'abord l'action, le coup donné à l'eau; ensuite l'eau s'élève et envoie une réaction vers la pierre, et cette réaction prend la forme d'une vague. D'abord l'eau vibre un peu et elle renvoie immédiatement une réaction sous forme de vague. Comparons la *Chitta* à ce lac, et les objets extérieurs sont comme les pierres qui y sont jetées. Dès qu'elle vient en contact avec un objet extérieur par le biais de ces *Indriyas* - les *Indriyas* doivent être là pour

porter ces objets extérieurs à l'intérieur - il se produit une vibration, ce que l'on appelle *Manas*, indécis. Il y a ensuite une réaction, la faculté déterminative, *Buddhi*, et avec cette *Buddhi* brille l'idée de *Aham* et l'objet extérieur. Supposez qu'il y ait un moustique sur ma main. Cette sensation est portée à ma *Chitta* et elle vibre un peu; c'est le *Manas* psychologique. Puis il y a une réaction, et immédiatement apparaît l'idée que j'ai un moustique sur la main et que je vais devoir l'en chasser. Ainsi ces pierres sont lancées dans le lac, mais dans le cas du lac tout coup qu'il reçoit vient du monde extérieur, tandis que dans le cas du lac du mental, les coups peuvent venir ou du monde extérieur ou du monde intérieur. Toute cette collection est ce que l'on appelle *l'Antahkarana*.

Avec cela nous devons comprendre une chose supplémentaire qui nous aidera plus tard pour la compréhension du système *Advaïta*. C'est ceci. Vous devez tous avoir vu des perles et la plupart d'entre vous savent comment se forment les perles. Un grain de sable pénètre dans la coquille de l'huître perlière et il y crée une irritation, et le corps de l'huître réagit à l'irritation et elle couvre la petite particule de son propre suc. Ca cristallise et ça forme la perle. Eh bien l'univers entier est comme cela, il est la perle qui est formée par nous. Ce que nous recevons du monde extérieur n'est que le coup. Nous devons même réagir pour être conscient de ce coup, et dès que nous réagissons nous projetons réellement une partie de notre propre mental vers le coup, et quand nous venons à le savoir, c'est en réalité notre propre mental du fait qu'il a été formé par le coup. Il est donc clair, même

pour ceux qui veulent croire dans un réalisme sec du monde extérieur, qu'ils ne peuvent qu'admettre en ces jours de physiologie, qu'en supposant que nous représentions le monde extérieur par "x", ce que nous connaissons réellement est "x" plus le mental, et cet élément-mental est si grand qu'il a recouvert l'entièreté de cet "x" qui est resté tout le temps inconnu et inconnaissable; et donc, s'il y a un monde extérieur, il est toujours inconnu et inconnaissable. Ce que nous en connaissons est comme forgé, formé, façonné par notre propre mental. De même avec le monde intérieur. La même chose s'applique à notre propre âme, l'Atman. Pour connaître l'Atman nous devons le connaître par le biais du mental; et donc le peu que nous connaissons de cet Atman n'est que l'Atman plus le mental. Ce qui veut dire que l'Atman est recouvert, façonné et forgé par le mental, et rien de plus. Nous reviendrons là-dessus un peu plus tard, mais nous nous souviendrons de ce qui vient d'être dit.

La chose suivante à comprendre est celle-ci. La question est apparue que ce corps est le nom d'un courant continu de matière - nous y ajoutons de la matière à tout moment, et à tout moment il rejette de la matière - comme une rivière qui coule continuellement, de grandes quantités d'eau changent constamment de place; pourtant nous acceptons tous de la même façon la chose entière en imagination et nous l'appelons la même rivière. Qu'est-ce que nous appelons rivière ? L'eau change à tout moment, la rive change, l'environnement change à chaque instant, alors qu'est-ce que la rivière ? C'est le nom d'une série de changements. De même pour le mental. C'est la grande

doctrine *Kshanika Vijnana Vada,* très difficile à comprendre, mais élaborée de la manière la plus rigoureuse et la plus logique dans la philosophie bouddhiste; et cela est apparu en Inde en opposition à une partie du Vedanta. On devait y répondre et nous verrons plus tard que seul l'Advaïtisme pouvait y répondre et rien d'autre. Nous verrons aussi comment, en dépit des notions curieuses des gens sur l'Advaïtisme, il est le salut du monde, parce qu'i n'y a que là qu'il est possible d'y trouver la raison des choses. Le dualisme et autres " ismes " sont de très bons instruments de culte, très satisfaisants pour le mental, et ils ont peut-être aidé le mental à aller de l'avant; mais si l'homme veut être rationnel et religieux en même temps, l'Advaïta est pour lui le seul système au monde. Bien, nous allons maintenant envisager le monde comme une rivière similaire, se remplissant à un bout et se vidant à l'autre bout. Où est cette unité que nous appelons l'Atman? L'idée est celle-ci, qu'en dépit de ce changement continuel dans le corps, et en dépit du changement continuel dans le mental, il y a en nous quelque chose qui ne change pas, qui fait que nos idées des choses semblent ne pas changer. Quand des rayons de lumière qui viennent de régions différentes tombent sur un écran ou sur un mur ou sur quelque chose qui ne change pas, alors et alors seulement il est possible pour eux de former une unité, alors et alors seulement il est possible pour eux de former un tout complet. Où se trouve cette unité dans les organes humains, en tombant sur quoi, pour ainsi dire, les différentes idées viendron-elles à l'unité et deviendront-elles un tout complet ? Cela ne peut certainement être le mental lui-même, voyant qu'il change aussi. Cela doit

donc être quelque chose qui n'est ni le corps ni le mental, quelque chose qui ne change pas, quelque chose de permanent, sur lequel toutes nos idées, toutes nos sensations tombent pour former une unité et un tout complet; et c'est l'âme réelle, l'Atman de l'homme. Et voyant que tout ce qui est matériel, que vous l'appeliez matière subtile, ou mental, doit être changeant, voyant que ce que vous appelez matière grossière, le monde extérieur, doit aussi être changeant en comparaison à cela - ce quelque chose d'inchangeable ne peut être de substance matérielle; il est donc spirituel, ce qui veut dire qu'il n'est pas de la matière - il est indestructible, immuable.

Viendra ensuite une autre question : mis à part ces vieux arguments qui n'apparaissent que dans le monde extérieur, les arguments en faveur du dessein - qui a créé ce monde extérieur, qui a créé la matière, etc. ? L'idée est ici de ne connaître la vérité qu'à partir de la nature intérieure de l'homme, et la question surgit de la même manière qu'elle surgit à propos de l'âme. En considérant comme admis qu'il y a une âme, inchangeable, en chaque homme, qui n'est ni le corps ni le mental, il y a encore une unité d'idée parmi les âmes, une unité de sentiment, de sympathie. Comment est-il possible que mon âme puisse agir sur votre âme, où est le medium par le biais duquel elle peut agir, où travailler, où est le medium par lequel elle peut agir ? Comment se fait-il que je puisse ressentir quelque chose à propos de vos âmes ? Qu'existe-t-il qui est en contact à la fois avec votre âme et avec la mienne ? Il y a donc une nécessité métaphysique d'admettre une autre âme qui agit en contact avec ces

différentes âmes, et dans et à travers la matière - une Âme unique qui couvre et interpénètre le nombre infini d'âmes du monde, dans et à travers laquelle elles vivent, dans et à travers laquelle elles sympathisent, aiment et travaillent les unes pour les autres. Et cette Âme universelle est *Paramatman*, le Seigneur Dieu de l'Univers. Il s'ensuit en outre que du fait que l'âme n'est pas faite de matière, puisqu'elle est spirituelle, elle ne peut obéir aux lois de la matière, elle ne peut être jugée par les lois de la matière. Elle est donc invincible, sans naissance, sans mort, et sans changement.

[Sanskrit]

"Ce Soi, les armes ne peuvent le transpercer, ni le feu le brûler, l'eau ne peut l'humidifier ni l'air le sécher. Sans changement, pénétrant tout, sans mouvement, immuable, éternel est ce Soi de l'homme." Selon la Gita et le Vedanta, nous apprenons que ce Soi individuel est aussi *Vibhu*, et que selon Kapila il est omniprésent. Il y a bien entendu des sectes en Inde qui soutiennent que le Soi est *Anu*, infiniment petit; mais ce qu'elles entendent est *Anu* dans la manifestation; sa nature véritable est *Vibhu*, omni pénétrant.

Là arrive une autre idée, peut-être effrayante, une idée pourtant indienne d'une manière caractéristique, et s'il existe une idée commune à toutes les sectes, c'est celle-là. Je vous supplie donc de faire attention à cette idée unique et de vous en souvenir, car c'est le fondement même de tout ce que nous avons en Inde. L'idée est celle-ci. Vous avez entendu parler de la doctrine de l'évolution physique prêchée dans le monde occidental par les

savants allemands et anglais. Elle nous dit que les corps des différents animaux sont en réalité un seul corps; les différences que nous voyons ne sont que des expressions différentes de la même série; que du vers le plus vil jusqu'à l'homme le plus élevé et le plus saint çà n'est qu'un seul, l'un se change en l'autre et ainsi de suite, allant de plus en plus haut jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection. Nous avons aussi eu cette idée. Notre Yogi Patanjali déclare : [Sanskrit] Une espèce - la *Jati* est une espèce - change en une autre espèce - l'évolution; *Parinama* veut dire une chose qui se change en une autre, tout comme une espèce se change en une autre. Où différons-nous des Européens ? Patanjali dit *Prakrityapurat*, "par le remplissage de la nature". Les Européens disent que c'est la compétition, la sélection naturelle et sexuelle, etc… qui force un corps à prendre la forme d'un autre. Mais ici c'est une autre idée, une meilleure analyse encore, qui va plus profondément dans la chose et qui dit : " Par le remplissage de la nature. " Qu'est-il entendu par ce remplissage de la nature ? Nous admettons que l'amibe va de plus en plus haut jusqu'à ce qu'elle devienne un Buddha; nous l'admettons, mais en même temps nous sommes autant certains que vous que ne pouvez pas obtenir une quantité de travail d'une machine à moins que vous ne l'ayez introduite sous une forme ou sous une autre. La somme totale d'énergie reste la même, quelle que soit la forme qu'elle prenne. Si vous voulez une quantité d'énergie à un bout, vous avez du l'y introduire à l'autre bout; ça peut être sous une autre forme mais la quantité d'énergie qui doit être produite à partir d'elle doit être la même. Si donc un Buddha est un bout du changement, l'amibe même doit aussi avoir été le

Buddha. Si le Buddha est l'amibe évoluée, l'amibe a aussi été le Buddha involué. Si cet univers est la manifestation d'une quantité pratiquement infinie d'énergie, alors que l'univers était dans un état de Pralaya, il doit avoir représenté la même quantité d'énergie involuée. Il ne peut en avoir été autrement. Il s'ensuit de ce fait que toute âme est infinie. Du ver le plus vil qui rampe sous nos pieds aux saints les plus nobles et les plus grands, tous ont ce pouvoir infini, cette pureté infinie, et tout infini. La seule différence est dans le degré de manifestation. Le ver ne manifeste qu'un petit peu de cette énergie, vous en avez manifesté plus, un autre saint home en a manifesté encore plus : c'est toute la différence. Mais ce pouvoir infini est là partout le même. Patanjali dit : [Sanskrit] "Comme le paysan qui irrigue son champ." Par un petit coin de son champ il apporte l'eau d'un réservoir quelque part, et peut-être a-t-il une petite écluse qui empêche l'eau de s'engouffrer dans son champ. Quand il veut de l'eau, il n'a qu'à ouvrir l'écluse, et l'eau s'engouffre dans son champ de par sa propre puissance. La puissance n'a pas à être ajoutée, elle est déjà là dans le réservoir. Ainsi chacun d'entre nous, tout être, a pour arrière-plan un tel réservoir de force, de pouvoir infini, de pureté infinie, de félicité infinie et d'existence infinie - seulement ces écluses, ces corps, nous empêchent d'exprimer ce que nous sommes véritablement en toute plénitude.

Et tout comme ces corps deviennent de plus en plus finement organisés, tout comme le *Tamoguna* devient *Rajoguna* et tout comme le *Rajoguna* devient *Sattvaguna*, de plus en plus de cette puissance et de cette pureté se manifeste, et c'est pourquoi notre peuple a fait

autant attention au boire et au manger et à la question de la nourriture. Il se peut que les idées originales aient été perdues, tout comme pour ce qui est de notre mariage - que, bien que n'appartenant pas au sujet, je peux prendre en exemple. Je vous parlerai de cela si j'en ai une autre occasion, mais laissez-moi vous dire maintenant que les idées qui se trouvent derrière notre système de mariage ne sont que des idées grâce auxquelles il peut y avoir une réelle civilisation. Il ne peut rien y avoir d'autre. Si on accorde à un homme ou à une femme la liberté de prendre tout femme ou tout homme comme épouse ou époux, si le plaisir individuel, la satisfaction d'instincts animaux, doivent être permis pour courir en liberté dans la société, le résultat doit être le mal, de mauvais enfants, méchants et démoniaques. Mais oui, dans tout pays, l'homme produit d'un côté ces enfants brutaux et de l'autre il multiplie les forces de police pour contrôler ces brutes. La question n'est pas de savoir comment détruire le mal de cette manière mais de savoir comment empêcher la naissance du mal. Et aussi longtemps que vous vivez en société votre mariage en affecte chaque membre de manière certaine, et la société a donc le droit de vous dicter qui vous épouserez et qui vous n'épouserez pas. Et de grandes idées de ce genre ont été ici derrière le système du mariage, ce que l'on appelle la *Jati* astrologique de la fiancée ou du fiancé. Et je peux noter en passant que selon Manu un enfant né de la luxure n'est pas un Aryen. L'enfant dont la conception même et dont la mort arrivent selon les règles des Vedas est un Aryen. Oui, et de moins en moins de ces Aryens sont produits dans chaque pays, et le résultat est la quantité de mal que nous appelons *Kali Yuga*. Mais nous avons perdu tous

ces idéaux - c'est vrai que nous ne pouvons pas adopter toutes ces idées dans toute leur étendue maintenant - il est tout à fait vrai que nous avons presque fait une caricature de certaines de ces grandes idées. Il est lamentablement vrai que les pères et les mères ne sont pas ce qu'ils étaient jadis, que la société n'est pas si éduquée qu'elle avait l'habitude de l'être, et que la société n'a pas cet amour pour les individus qu'elle avait l'habitude d'avoir. Mais, si défectueuse que puisse être l'organisation, le principe est juste; et si son application est devenue défectueuse, si une méthode a failli, prenez le principe et travaillez-y d'une meilleure manière; pourquoi tuer le principe ? La même chose s'applique à la question de la nourriture. Le travail et les détails sont mauvais, vraiment très mauvais, mais cela ne heurte pas le principe. Le principe est éternel et doit être là. Travaillez-y de nouveau et faites une application réformée.

C'est l'unique grande idée de l'Atman en laquelle doit croire chacune de nos sectes de l'Inde. Seulement, comme nous le verrons, les dualistes prêchent que cet Atman devient *Sankuchita* du fait de mauvaises œuvres, c'est dire que tous ses pouvoirs et toute sa nature se contractent, et qu'il s'élargit de nouveau du fait de bonnes œuvres. Et l'Advaïtiste dit que l'Atman ne s'épanche ni ne se contracte jamais, mais qu'il semble le faire. Il semble s'être contracté. C'est toute la différence, mais ils ont tous l'idée unique que notre Atman possède déjà tous les pouvoirs, que rien ne viendra à lui de l'extérieur, que rien n'y tombera des cieux. Notez-le, nos Vedas ne sont pas inspirés, mais expirés, ils ne viennent pas de quelque part

à l'extérieur, mais ils sont les lois éternelles qui vivent dans toute âme. Les Vedas sont dans l'âme de la fourmi, dans l'âme du dieu. Seulement la fourmi doit évoluer et obtenir le corps d'un sage ou d'un Rishi, et les Vedas sortiront, lois éternelles qui s'expriment elles-mêmes. C'est l'unique grande idée à comprendre selon laquelle notre pouvoir est déjà nôtre, notre salut est déjà en nous. Ou bien dites qu'il s'est contracté, ou dites qu'il a été couvert du voile de Maya, cela importe peu; l'idée est déjà là; vous devez y croire, croire en la possibilité qu'a tout le monde, que même dans l'homme le plus vil il y a la même possibilité que dans le Buddha. Telle est la doctrine de l'Atman.

Mais une lutte terrible arrive maintenant. Voici les bouddhistes, qui analysent e la même manière le corps à un niveau matériel et le mental à un autre. Et quant à cet Atman, ils déclarent qu'Il n'est pas nécessaire; nous n'avons donc pas du tout besoin de supposer cet Atman. Quelle est l'utilité d'une substance et de qualités adhérant à la substance ? Nous disons : les *Gunas*, les qualités, et uniquement les qualités. Il est illogique de supposer deux causes là où une seule peut expliquer toute la chose. Et le combat a continué, et toutes les théories qui soutenaient la doctrine de la substance ont été jetées à terre par les bouddhistes. Il y a eu une débâcle tout au long de la ligne de ceux qui se sont agrippés à la doctrine de la substance et des qualités, selon laquelle vous avez une âme, que j'ai une âme et que tout le monde a une âme séparée du mental et du corps, et que chacun est un individu.

Nous avons vu jusque là que l'idée du dualisme est très bonne; car il y a le corps, puis il y a le corps subtil - le mental - il y a cet Atman, et au-dedans et à travers tous les Atman il y a ce *Paramatman*, Dieu. La difficulté ici est que cet Atman et ce *Paramatman* sont tous les deux appelés substance à laquelle le mental, le corps et de soi-disant substances adhèrent comme tant de qualités. Personne n'a jamais vu de substance, et personne ne peut en concevoir; quelle est l'utilité de penser à cette substance ? Pourquoi ne pas devenir un *Kshanikavadin* et dire que tout ce qui existe est cette succession de courants mentaux et rien de plus ? Ils n'adhèrent pas les uns aux autres, ils ne forment pas une unité, l'un chasse l'autre, comme des vagues de l'océan, jamais complet, ne formant jamais un tout unitaire. L'homme est une succession de vagues, et lorsque l'une s'en va il en génère une autre, et la cessation de ces formes-vagues est ce que l'on appelle Nirvana. Vous voyez que le dualisme est muet devant cela; il lui est impossible d'apporter un argument, et le Dieu dualiste ne peut pas être retenu ici. L'idée d'un Dieu qui est omniprésent et qui est pourtant une personne qui crée l'univers comme un *Kumbakara* (potier) crée un *Ghata* (pot), le bouddhiste la déclare puérile et dit que si cela est Dieu, alors il combattra ce Dieu au lieu de l'adorer. Cet univers est rempli de souffrance; si c'est l'œuvre d'un Dieu, nous allons combattre ce Dieu. Et deuxièmement, ce Dieu est illogique et impossible, comme nous en sommes tous conscients. Nous n'avons pas besoin d'aller dans les défauts de la "théorie du dessein", comme tous nos *Kshanikas* l’ont complètement démontré; et ce Dieu Personnel est donc tombé en morceaux.

La vérité, et rien que la vérité, tel est le mot d'ordre de l'Advaïtiste. [Sanskrit] "Seule la Vérité triomphe, et non le mensonge. Dans la vérité seule repose la voie qui mène aux dieux, *Devayana*." Tout le monde va de l'avant sous cette bannière; mais oui, mais c'est seulement pour écraser la position de l'homme le plus faible par la sienne. Vous arrivez avec votre idée dualiste de Dieu pour chercher querelle au pauvre homme qui adore une image et vous pensez que vous êtes merveilleusement rationnel, que vous pouvez le confondre; mais s'il se retourne et brise votre propre Dieu Personnel et appelle cela une idée imaginaire, où êtes-vous ? Vous avez recours à la foi etc., ou vous criez à l'athéisme, le vieux cri du faible - quiconque le bat est un athée. Si vous voulez être rationnel, soyez rationnel sur toute la ligne, et sinon, permettez aux autres d'avoir le même privilège que celui que vous demandez pour vous-mêmes. Comment pouvez-vous prouver l'existence de ce Dieu ? D'un autre côté, on peut pratiquement le réfuter. Il n'y a pas l'ombre d'une preuve quant à Son existence, et il y a des arguments très forts contre. Comment allez-vous prouver Son existence, avec votre Dieu, Ses *Gunas*, un nombre infini d'âmes qui sont substance, et chaque âme un individu ? En quoi êtes-vous un individu ? Vous ne l'êtes pas en tant que corps, car vous savez, aujourd'hui mieux même que ne le savaient les bouddhistes de jadis, que ce qui peut avoir été matière dans le soleil est maintenant devenu matière en vous et en sortira et deviendra matière dans les plantes; alors où est votre individualité, Mr Untel ? La même chose s'applique au mental. Où est votre individualité ? Vous avez ce soir une pensée et

vous en aurez une autre demain. Vous ne pensiez pas de la même manière que lorsque vous étiez enfant; et les vieux ne pensent pas de la même manière que lorsqu'ils étaient jeunes. Alors où est votre individualité ? Ne dites pas qu'elle est dans la conscience, cet *Ahamkara*, parce que cela ne recouvre qu'une petite partie de votre existence. Alors que je vous parle, tous mes organes travaillent et je n'en suis pas conscient. Si la conscience est la preuve de l'existence alors ils n'existent pas, parce que je n'en suis pas conscient. Où êtes-vous alors avec vos théories d'un Dieu Personnel ? Comment pouvez-vous prouver un tel Dieu ?

En outre, les bouddhistes vont se lever et déclarer : non seulement c'est illogique, mais c'est immoral, car cela apprend à l'homme à être un couard et à chercher de l'aide à l'extérieur, et personne ne lui apportera cette aide. Voici l'univers, l'homme l'a créé; alors pourquoi dépendre d'un être imaginaire au-dehors, que personne n'a jamais vu ni senti et dont il n'a jamais obtenu d'aide ? Pourquoi alors faire de vous des couards et apprendre aux enfants que l'état le plus élevé de l'homme est d'être comme un chien, et d'aller ramper devant cet être imaginaire en disant que vous êtes faible et impur et que vous êtes tout ce qu'il y a de vil dans cet univers ? D'autre part, les bouddhistes peuvent dire, non seulement que vous dites un mensonge, mais que vous amenez sur vos enfants une quantité terrible de mal; car, notez-le, ce monde est un monde d'hypnotisation. Tout ce que vous dites, vous le devenez. Les premières paroles que le grand Buddha a prononcées ont été pratiquement: " Vous êtes ce que vous pensez; vous serez ce que vous penserez. " Si c'est vrai,

ne vous enseignez pas à vous-mêmes que vous n'êtes rien, que vous ne pouvez rien faire si vous n'êtes pas aidés par quelqu'un qui ne vit pas ici mais qui est assis au-dessus des nuages. Le résultat sera que vous serez chaque jour de plus en plus affaibli. En répétant constamment : "nous sommes très impurs, Seigneur, rends-nous purs", le résultat sera que vous vous hypnotiserez dans toutes sortes de vices. Oui, les bouddhistes disent que quatre vingt dix neuf pour cent de ces vices que vous voyez dans toute société existent du fait de cette idée d'un Dieu Personnel; c'est une idée terrible de l'être humain que de penser que la fin et le but de cette expression de la vie, cette merveilleuse expression de la vie, est de devenir semblable à un chien. Le bouddhiste dit au *Vaishnava* : si votre idéal, si votre objectif et votre but, c’est d'aller à l'endroit que l'on appelle *Vaikuntha* où Dieu vit, et de vous tenir là devant Lui les mains jointes pour toute l'éternité, il vaut mieux vous suicider que de faire une telle chose. Le bouddhiste peut même dire que c'est pour cela qu'il va créer l'annihilation, le Nirvana, pour échapper à ça. Je mets pour le moment ces idées devant vous, comme un bouddhiste, parce que de nos jours on dit que toutes ces idées advaïtistes vous rendent immoraux, et j'essaie de vous dire à quoi ressemble l'autre côté. Faisons hardiment et courageusement face aux deux côtés.

Nous avons vu tout d'abord que cette idée d'un Dieu Personnel qui crée le monde ne peut pas être prouvée; y a-t-il aujourd'hui un enfant qui peut y croire ? Parce qu'un *Kumbhakara* crée un *Ghata*, un Dieu a créé le monde ! S'il en est ainsi, alors votre *Kumbhakara* est aussi Dieu;

et si quelqu'un vous dit qu'Il agit sans tête ni mains, vous pouvez le conduire à un asile de fous. Votre Dieu Personnel, le Créateur du monde vers qui vous pleurez toute votre vie, vous a-t-Il jamais aidé - c'est le prochain défi pour la science moderne. Il sera prouvé que toute l'aide que vous avez reçue a pu venir de vos propres efforts; et mieux encore : vous n'aviez pas besoin de dépenser votre énergie en pleurant de la sorte, vous auriez pu faire mieux sans ces pleurs et sans ces cris. Et nous avons vu qu'avec cette idée d'un Dieu Personnel arrivent la tyrannie et la prêtrise. La tyrannie et la prêtrise ont prévalu partout où cette idée a existé, et tant que le mensonge ne sera pas frappé à la tête, disent les bouddhistes, la tyrannie ne s'arrêtera pas. Aussi longtemps que l'homme pense qu'il doit trembler devant un être surnaturel, il y aura des prêtres pour réclamer des droits et des privilèges et pour faire trembler les hommes devant eux tandis que les pauvres hommes continueront de demander aux prêtres d'intervenir pour eux. Vous pouvez supprimer le Brahmane, mais notez ce que je dis, ceux qui le feront se mettront eux-mêmes à sa place et ils seront pires, parce que le Brahmane a en lui une certaine somme de générosité, mais ces parvenus sont toujours les pires des tyrans. Si un mendiant devient riche, il pense que le monde entier est un fétu de paille. Il devra donc y avoir ces prêtres aussi longtemps que persistera cette idée d'un Dieu Personnel, et il sera impossible de penser à quelque grande moralité que ce soit dans la société. Prêtrise et tyrannie vont main dans la main. Pourquoi cela a-t-il été inventé ? Parce que quelques hommes puissants de jadis ont mis le peuple entre leurs mains et ont dit : vous devez nous obéir ou nous vous détruirons.

Cela a été le fin mot de l'histoire. [Sanskrit] : c'est l'idée du faiseur d'orage qui tue tout être qui ne lui obéit pas.

Le bouddhiste dit ensuite : vous avez été parfaitement rationnel jusqu'ici, en disant que tout est le résultat de la loi du Karma. Vous croyez en une infinité d'âmes, et ces âmes sont sans naissance ni mort, et cette infinité d'âmes et la croyance dans la loi du *Karma* sont sans aucun doute parfaitement logiques. Il ne peut pas y avoir de cause sans effet, le présent doit avoir eu sa cause dans le passé et aura son effet dans l'avenir. L'hindou dit que le *Karma* est *Jada* (inerte) et non *Chaitanya* (esprit), que donc du *Chaitanya* est nécessaire pour amener sa cause à porter fruit. En est-il ainsi, à savoir que *Chaitanya* est nécessaire pour que la plante donne des fruits ? Si je plante la graine et que j'ajoute de l'eau, aucun *Chaitanya* n'est nécessaire. Vous pouvez dire qu'il y avait là du *Chaitanya* original, mais les âmes elles-mêmes sont le *Chaitanya*, rien d'autre n'est nécessaire. Si les âmes humaines l'ont aussi, quelle nécessité y a-t-il pour un Dieu, comme le disent les Jaïns qui, à la différence des bouddhistes, croient dans les âmes et ne croient pas en Dieu. Où êtes-vous logique, où êtes-vous moral ? Et lorsque vous critiquez l'Advaïtisme et que vous craignez qu'il ne vous dirige vers l'immoralité, lisez seulement un peu de ce qui a été fait en Inde par les sectes dualistes. S'il y a eu vingt mille fripouilles advaïtistes, il y a eu aussi vingt mille fripouilles dvaïtistes. Généralement parlant, il y a eu plus de fripouilles dvaïtistes, parce que cela demande un meilleur type de mental pour comprendre l'Advaïtisme, et les advaïtistes ne peuvent guère être effrayés par quoi que ce

soit. Que vous reste-il alors, à vous hindous ? Il n'y a pour vous aucune aide en dehors des griffes du bouddhiste. Il dira : "Mes *Tripitakas* disent autrement, et ils sont sans commencement ni fin, ils n'ont même pas été écrits par Buddha, car Buddha dit qu'il ne faisait que les réciter; ils sont éternels." Et il ajoutera : "Vous avez tort, les vrais Vedas sont les nôtres, les vôtres ont été fabriqués par les prêtres brahmanes, alors n'en parlons pas." Comment allez-vous vous en tirer ?

Voici le moyen d'en sortir. Prenez la première objection, l'objection métaphysique, selon laquelle substance et qualités sont différentes. L'Advaïtiste dit qu'elles ne le sont pas. Il n'y a aucune différence entre la substance et les qualités. Vous connaissez la vieille image, comment la corde est prise pour un serpent, et quand vous voyez le serpent vous ne voyez pas du tout la corde, la corde a disparu. Diviser la chose en substance et qualité est quelque chose de métaphysique dans le cerveau des philosophes, car elles ne pourront jamais avoir d'effet à l'extérieur. Vous voyez les qualités si vous êtes un homme ordinaire, et la substance si vous êtes un grand Yogi, mais vous ne voyez jamais les deux en même temps. Ainsi, bouddhistes, votre querelle à propos de la substance et des qualités n'a été qu'un mauvais calcul qui ne repose pas sur le fait. Mais si la substance est non-qualifiée, il ne peut y en voir qu'une. Si vous soustrayez les qualités de l'âme et si vous montrez que ces qualités sont en fait dans le mental, surimposées à l'âme, alors il ne peut jamais y avoir deux âmes car c'est la qualification qui fait la différence entre une âme et une autre. Comment savez-vous qu'une âme est différente de

l'autre ? Du fait de certaines marques différenciatrices, de certaines qualités. Et là où les qualités n'existent pas, comment peut-il y avoir différenciation ? Il n'y a donc pas deux âmes, il n'y en a qu'Une, et votre *Paramatman* n'est pas nécessaire, c'est cette âme même. Cet Un est appelé *Paramatman*, cet Un même est appelé *Jivatman*, etc.; et vous dualistes, tels que les Sankhyas et les autres, qui dites que l'âme est *Vibhu*, omniprésente, comment pouvez-vous créer deux infinis ? Il ne peut y en avoir qu'un. Quoi d'autre ? Cet Un est l'unique Atman Infini, tout le reste est sa manifestation. Là le bouddhiste s'arrête, mais cela ne se termine pas là.

La position advaïtiste n'est pas qu'une faible position de critique. L'Advaïtiste critique les autres lorsqu'ils s'approchent trop près de lui, et il ne fait que les jeter, c'est tout; mais il émet sa propre position. C'est le seul qui critique, et qui ne s'arrête pas à la critique et à l'exposition de livres. Vous êtes là. Vous dites que l'univers est une chose en perpétuel mouvement. Dans *Vyashti* (le fini) tout bouge; vous bougez, la table bouge, il y a partout mouvement; c'est le *Samsara*, le mouvement perpétuel; c'est *Jagat*. Il ne peut donc pas y avoir d'individualité dans ce *Jagat*, parce qu'individualité veut dire ce qui ne change pas; il ne peut pas y avoir d'individualité changeante, c'est une contradiction dans les termes. Il n'y a pas de chose telle que l'individualité dans ce petit monde qui est le nôtre, le *Jagat*. La pensée et le sentiment, le mental et le corps, les hommes, les animaux et les plantes sont dans un état continu de flux. Mais supposez que vous preniez l'univers comme un tout unitaire; peut-il changer ou se mouvoir ? Certainement

pas. Le mouvement est possible en comparaison avec quelque chose qui est un peu moins en mouvement ou qui ne bouge pas du tout. L'univers en tant que tout est donc immobile, inchangeable. Vous êtes donc un individu lorsque et seulement lorsque vous en êtes le tout, lorsque la réalisation de " Je suis l'univers " arrive. C'est pourquoi le Védantiste dit qu'aussi longtemps qu'il y a deux, la peur ne cesse pas. Ce n'est que lorsque l'on n'en voit pas un autre, que l'on n'en ressent pas un autre, quand tout est un, que la peur cesse, que seulement la mort disparaît, que seulement le *Samsara* disparaît. L'Advaïta nous enseigne donc que l'homme est individu en étant universel, et non en étant particulier. Vous êtes immortels seulement quand vous êtes le tout. Vous êtes sans peur et sans mort seulement quand vous êtes l'univers; et alors ce que vous appelez univers est le même que ce que vous appelez Dieu, le même que vous appelez existence, le même que vous appelez le tout. C'est l'unique Existence non divisée que l'on considère être le monde multiple que l'on voit, comme aussi les autres qui sont dans le même état d'esprit que nous. Les gens qui ont créé un *Karma* un peu meilleur et qui ont obtenu un meilleur état d'esprit, lorsqu'ils meurent, le voient comme *Svarga* et ils voient des *Indras* etc. Les gens qui sont encore plus haut la voient, cette même chose, comme le *Brahma-Loka*, et ceux qui sont parfaits ne voient ni terre ni cieux, ni aucun Loka que ce soit. L'univers a disparu, et Brahman se tient à sa place.

Pouvons-nous connaître ce Brahman ? Je vous ai parlé de la peinture de l'Infini dans le *Samhita*. Nous allons voir ici un autre côté montré, l'interne infini.

C'était l'infini des muscles. Nous allons avoir ici l'Infini de la pensée. Là on tentait de peindre l'Infini dans le langage positif, ici ce langage a échoué et la tentative a été de le peindre dans le langage négatif. Voici cet univers, et même en admettant Brahman, pouvons-nous le connaître ? Non ! Non ! Vous devez encore comprendre cette unique chose très clairement. Ce doute viendra à vous encore et encore : si cela est Brahman, comment pouvons-nous le connaître ? [Sanskrit] "Par quoi le connaisseur peut-il être connu ? " Comment le connaisseur peut-il être connu ? Les yeux voient tout; peuvent-ils se voir eux-mêmes ? Ils ne le peuvent pas. Le fait même du savoir est une dégradation. Enfants des Aryens, vous devez vous rappeler ceci, car là repose une grande histoire. Toutes les tentations occidentales qui sont venues vers vous reposent métaphysiquement sur cette unique chose : il n'y a rien de plus élevé que la connaissance des sens. En orient, nous disons dans nos Vedas que cette connaissance est inférieure à la chose elle-même, parce que c'est toujours une limitation. Lorsque vous voulez connaître une chose, elle est immédiatement limitée par notre mental. Ils disent : référez-vous à cet exemple de l'huître qui crée une perle et voyez comment la connaissance est une limitation, en recueillant une chose, en la portant à la conscience, et en ne la connaissant pas comme un tout. Cela est vrai pour toute connaissance, et peut elle être encore moindre au sujet de l'Infini ? Pouvez-vous ainsi limiter Celui qui est la substance de toute connaissance, Lui qui est le *Sakshi*, le témoin, sans lequel vous ne pouvez avoir aucune connaissance, Lui qui n'a pas de qualités, qui est le Témoin de tout l'univers, le Témoin de nos propres âmes ?

Comment pouvez-vous Le connaître ? Par quels moyens pouvez-vous Le lier ? Tout, l'univers entier, est une fausse tentative de genre. Cet Atman essaye, pour ainsi dire, de voir Sa propre face et tous, des animaux les plus bas jusqu'au plus haut des dieux, sont comme autant de miroirs pour qu'Il Se réfléchisse, et Il en adopte encore d'autres, les trouvant insuffisants, jusqu'au corps humain. Il vient à connaître qu'il est le fini du fini, que tout est fini, qu'il ne peut y avoir d'expression de l'Infini dans le fini. Puis vient la marche rétrograde, et cela est ce que l'on appelle renonciation, *Vairagya*. En retrait des sens, en retrait ! Ne pas aller aux sens est le mot d'ordre de *Vairagya*. C'est le mot d'ordre de toute moralité, c'est le mot d'ordre de tout bien-être; car vous devez vous rappeler qu'avec nous l'univers commence en *Tapasya*, en renonciation, et alors que vous reculez de plus en plus, toutes les formes se manifestent devant vous, et elles sont mises de côté l'une après l'autre jusqu'à ce que vous restiez ce que vous êtes réellement. Cela est *Moksha* ou libération.

C'est idée que nous devons comprendre : [Sanskrit] "Comment connaître le connaisseur ? " Le connaisseur ne peut pas être connu, parce que s'il était connu il ne serait pas le connaisseur. Si vous regardez vos yeux dans un miroir, le reflet n'est plus vos yeux, mais quelque chose d'autre, seulement un reflet. Alors si cette Âme, cet Être Universel, Infini que vous êtes, n'est qu'un témoin, qu'est-ce que cela a de bon ? Il ne peut pas vivre, ni bouger, ni jouir du monde comme nous le faisons. Les gens ne peuvent pas comprendre comment le témoin peut se réjouir. " Oh, disent-ils, vous Hindous, vous êtes devenus

tranquilles et bons à rien à cause de cette doctrine selon laquelle vous êtes des témoins !" Tout d'abord, s'il y a un match de lutte, qui en jouit, ceux qui y prennent part ou ceux qui le regardent, les étrangers ? Plus vous êtes le témoin de quelque chose dans la vie et plus vous en jouissez. Et cela est Ananda; et donc la félicité infinie ne peut être à vous que lorsque vous devenez le témoin de cet univers; alors seulement vous êtes un *Mukta Purusha*. Seul le témoin peut travailler sans aucun désir, sans idée d'aller au paradis, sans aucune idée de blâme, sans aucune idée de louange. Le témoin seul jouit, et nul autre.

Pour en venir à l'aspect moral, il y a une quelque chose entre l'aspect métaphysique et l'aspect moral de l'Advaïtisme; c'est la théorie de *Maya*. Chacun de ces points du système Advaita demande des années pour le comprendre et des mois pour l'expliquer. C'est pourquoi vous m'excuserez si je ne fais que les effleurer en passant. Cette théorie de Maya a été de tous temps la chose la plus difficile à comprendre. Laissez-moi vous dire en quelques mots que ça n'est certainement pas une théorie, c'est la combinaison des trois idées *Desha - Kala - Nimitta* - espace, temps et causation - et ce temps, cet espace et cette cause ont été réduits plus loin en Nama-rupa. Supposez qu'il y ait une vague dans l'océan. La vague n'est distincte de l'océan que par sa forme et par son nom, et cette forme et ce nom ne peuvent pas avoir d'existence séparée de la vague; ils n'existent qu'avec la vague. La vague peut s'affaisser, mais la même quantité d'eau demeure, même si le nom et la forme qui étaient sur la vague disparaissent à jamais. De même cette *Maya* est ce qui fait la différence entre moi et vous, entre tous les

animaux et l'homme, entre les dieux et les hommes. En effet, c'est cette *Maya* qui fait que l'Atman est attrapé, pour ainsi dire, dans tant de millions d'êtres, et ces êtres ne se distinguent que par le nom et la forme. Si vous le laissez seul, que vous laissez partir le nom et la forme, toute cette variété disparaît à jamais, et vous êtes ce que vous êtes vraiment. Cela est *Maya*.

Encore une fois çà n'est pas de la théorie, mais un exposé de faits. Lorsque le réaliste déclare que cette table existe, ce qu'il veut dire est que cette table a une existence indépendante par elle-même, qu'elle ne dépend de l'existence d'aucune autre chose dans l'univers, et si cet univers entier était détruit et annihilé, cette table demeurerait exactement telle qu'elle est maintenant. Une petite pensée vous démontrera qu'il ne peut pas en être ainsi. Tout ici dans le monde des sens est dépendant et interdépendant, relatif et corrélatif, l'existence de l'un dépend de l'autre. Il y a donc trois étapes dans notre connaissance des choses; la première est que chaque chose est individuelle et séparée de toute autre; l'étape suivante est de voir qu'il y a une relation et une corrélation entre toutes les choses; et la troisième est qu'il n'y a qu'une seule chose que nous puissions voir comme multiple. Avec l'ignorant, la première idée de Dieu est que ce Dieu est quelque part en dehors de l'univers, ce qui veut dire que la conception de Dieu est extrêmement humaine; Il fait juste ce que l'homme fait, seulement sur une échelle plus grande et plus élevée. Et nous avons vu comment l’on prouve en quelques mots que cette idée de Dieu est déraisonnable et insuffisante. Et l'idée suivante est l'idée d'un pouvoir que nous voyons manifesté

partout. C'est le véritable Dieu Personnel que nous trouvons dans la *Chandi*, mais, notez ce que je dis, ça n'est pas Un Dieu que vous faites le réservoir uniquement des bonnes qualités. Vous ne pouvez pas avoir deux Dieux, Dieu et Satan; vous ne devez en avoir qu'un et oser L'appeler bon et mauvais. N'en ayez qu'un et acceptez les conséquences logiques. Nous lisons dans la *Chandi* : "Nous Te saluons, O Mère Divine qui vit dans tout être en tant qu'espace. Nous Te saluons, O Mère Divine, qui vit dans tout être en tant que paix. Nous Te saluons, O Mère Divine qui vit dans tous les êtres en tant que pureté." Nous devons à la fois accepter toute la conséquence qui est de L'appeler le Formé-de-tout. "Tout ceci, O Gargi, est félicité; partout où il y a félicité il y a une portion du Divin." Vous pouvez l'utiliser comme vous le voulez. A cette lumière devant moi, vous pouvez donner cent roupies à un pauvre homme, et un autre homme peut forger votre nom, mais la lumière sera la même pour les deux. Cela est la seconde étape. Et la troisième est que Dieu n'est ni en dehors de la nature ni au-dedans de la nature, mais Dieu, nature, âme et univers sont tous des termes convertibles. Vous ne voyez jamais deux choses; ce sont vos mots métaphysiques qui vous ont illusionnés. Vous supposez que vous avez un corps et que vous avez une âme, et que vous êtes les deux ensemble. Comment cela peut-il être ? Essayez dans votre propre mental. S'il y a un Yogi parmi vous, il se connaît comme Chaitanya, pour lui le corps a disparu. Un homme ordinaire pense à lui-même en tant que corps, l'idée d'esprit a disparu de lui; mais parce que les idées métaphysiques existent selon lesquelles l'homme a un corps, une âme et toutes ces choses, vous pensez qu'elles

sont toutes là de manière simultanée. Une chose à la fois. Ne parlez pas de Dieu quand vous voyez de la matière; vous ne voyez que l'effet et que l'effet seul, et dès que vous pouvez voir la cause, l'effet disparaît. Où est le monde alors, et qui l'a enlevé ?

"Celui qui est toujours présent en tant que conscience, félicité absolue, au-delà de toutes limites, au-delà de toute comparaison, au-delà de toutes qualités, toujours-libre, sans limite comme le ciel, sans parties, l'absolu, le parfait, un tel Brahman, ô sage, ô docte, brille dans le cœur du *Jnani* en *Samadhi*. *(Vivekachudamani*, 408)

"Là où cessent à jamais les changements de la nature, celui qui est pensée au-delà de toutes pensées, qui est égal à tous et qui n'a pourtant pas d'égal, incommensurable, celui que les Vedas déclarent, qui est l'essence dans ce que nous appelons notre existence, le parfait; un tel Brahman, ô sage, ô docte, brille dans le cœur du *Jnani* en *Samadhi*. (Ibid., 409)

"Au-delà de toute naissance et de toute mort, l'Unique Infini, incomparable, comme l'univers entier noyé dans l'eau lors du *Mahapralaya* - eau au-dessus, eau au-dessous, eau de tous côtés, et pas une vague à la surface de cette eau, pas une ride - silencieux et calme, toutes les visions ont disparu, tous les combats, toutes les querelles et la guerre des fous et des saints ont cessé à jamais; un tel Brahman, ô sage, ô docte, brille dans le cœur du *Jnani* en *Samadhi*. " (Ibid., 410)

Cela vient aussi, et lorsque cela vient le monde disparaît.

Nous avons vu que ce Brahman, cette Réalité était inconnue et inconnaissable, non pas dans le sens de l'agnostique, mais parce que Le connaître serait un blasphème, puisque vous êtes déjà Lui. Nous avons vu aussi que ce Brahman n'était pas cette table et qu'il était pourtant cette table. Enlevez le nom et la forme, et tout ce qui est réalité est Lui. Il est la réalité en toute chose.

"Tu es la femme, tu es l'homme, tu es le garçon aussi bien que tu es la fille, toi le vieil home qui t'appuies sur un bâton, tu es tout en tout dans l'univers. " C'est le thème de l'Advaïtisme. Quelques mots de plus. Ici repose, nous le voyons, l'explication de l'essence des choses. Nous avons vu comment, ici seulement, nous pouvons prendre un appui ferme contre toute la ruée de connaissance logique et scientifique. Ici au moins la raison a une base ferme et, en même temps, le védantiste indien ne maudit pas les étapes précédentes; il regarde en arrière et il sait qu'elles étaient vraies, qu'elles étaient seulement mal perçues et mal énoncées. Elles étaient la même vérité, seulement vue à travers le verre de Maya, peut-être déformée, mais pourtant la vérité et rien que la vérité. Le même Dieu que l'ignorant voit en dehors de la nature, le même que celui qui sait peu voyait comme interpénétrant l'univers, et le même que le sage réalise comme son propre Soi, comme tout l'univers lui-même, tous sont l'Unique et même Être, la même entité vue selon des points de vue différents, vu au travers de différents verres de Maya, perçu par différents mentaux,

et toute la différence était due à cela. Non seulement cela, mais une vue doit mener à l'autre. Quelle est la différence entre science et savoir commun ? Sortez dans la rue dans l'obscurité, et si quelque chose d'inhabituel s'y produit, demandez à un des passants quelle en est la cause. Dix contre un qu'il vous dira que c'est un esprit qui a causé le phénomène. Il court toujours après les fantômes et les esprits dehors, parce qu'il est de la nature de l'ignorance de chercher des causes en dehors des effets. Si une pierre tombe, elle a été jetée par un diable ou par un esprit, dit l'ignorant, mais le scientifique dit que c'est la loi de la nature, la loi de la gravitation.

Quel est partout le combat entre la science et la religion ? Les religions sont encombrées d'une telle quantité d'explications qui viennent de l'extérieur : un ange est en charge du soleil, un autre de la lune, et ainsi de suite ad infinitum. Tout changement est causé par un esprit, l'unique point commun d'agrément étant qu'ils sont tous en dehors de la chose. Science veut dire que la cause d'une chose est recherchée au moyen de la chose même. Alors que la science progresse pas à pas, elle a arraché l'explication des phénomènes naturels des mains des esprits et des anges. Parce que l'Advaïtisme a fait de même dans les matières spirituelles, il est la religion la plus scientifique. Cet univers n'a pas été crée par un Dieu extra cosmique et il n'est pas l'œuvre d'un génie extérieur. Il se crée lui-même, se dissout lui-même, se manifeste lui-même, Unique Essence Infinie, le Brahman. *Tattvamasi Shvetaketo* : "Tu es Cela, O Shvetaketu!"

Vous voyez ainsi que cette religion, et celle-là seulement et nulle autre, peut être la seule religion scientifique. Et avec tout le bavardage sur la science qui continue quotidiennement actuellement dans l'Inde moderne à moitié éduquée avec tout le discours sur le rationalisme et la raison que j'entends tous les jours, j'espère que toutes vos sectes vont se rallier et oser être advaïtistes et oser le prêcher au monde dans les termes de Buddha : [Sanskrit] "Pour le bien de beaucoup, pour le bonheur de beaucoup. " Si vous ne le faites pas, je vous prendrai pour des couards. Si vous ne surmontez pas votre couardise, si votre peur est votre excuse, permettez la même liberté aux autres, n'essayez pas de démolir le pauvre adorateur d'idole, ne le traitez pas de démon, n'allez pas faire de prêche à tout homme qui n'est pas entièrement d'accord avec vous. Sachez d'abord que vous êtes vous-mêmes des couards, et si la société vous effraie, si vos propres superstitions du passé vous effrayent tant, combien plus ces superstitions effrayent et ligotent ceux qui sont ignorants ! Telle est la position de l'Advaïta. Ayez pitié des autres. Plaise à Dieu que le monde entier soit demain formé d'advaïtistes, non seulement en théorie, mais en réalisation. Mais si cela ne peut se faire, faisons la meilleure chose qui est la suivante : prenons les ignorants par la main, conduisons les toujours pas à pas de la manière dont ils peuvent aller, et sachons que toute étape dans l'évolution religieuse a été progressive. Elle ne va pas du mauvais au bien, mais du bien au meilleur.

On doit dire quelque chose de plus au sujet de la relation morale. Nos garçons disent allègrement de nos

jours, ils l'apprennent de quelqu'un - le Seigneur sait de qui - que l'Advaita rend les gens immoraux, parce que si nous sommes tous un et tous Dieu, quel est donc le besoin d'avoir de la moralité ! En tout premier lieu, c'est l'argument de la brute qui ne peut s'abaisser que sous le fouet. Si on enlève le fouet, vous serez tous des démons ! Vous devrez tous être tués si tel est le cas. Il n'y a aucune aide pour vous; vous devrez toujours vivre sous ce fouet et sous la baguette et il n'y a pour vous aucun salut ni aucun échappatoire.

En second lieu, l'Advaïta et l'Advaïta seul explique la moralité. Toute religion prêche que l'essence de toute moralité est de faire du bien aux autres. Et pourquoi ? Soyez désintéressés. Et pourquoi le devrais-je ? Un Dieu l'a dit ? Il n'est pas pour moi. Des textes l'ont déclaré ? Laissez-les, ils ne sont rien pour moi, laissez-les le dire. Et s'ils le disent, qu'est-ce que cela peut me faire ? Chacun pour soi, et l'autre prend ce qui vient en dernier, c'est là toute la moralité du monde, du moins pour beaucoup. Quelle est la raison pour laquelle je devrais être moral ? Vous ne pouvez pas l'expliquer, sauf si vous venez à connaître la vérité telle elle est donnée dans la *Gita* : "Celui qui voit tout le monde en lui-même, et lui-même en tout le monde, voyant ainsi le même Dieu qui vit en tous, lui, le sage, ne tue plus le Soi par le soi. " Sachez grâce à l'Advaita que si vous faites du mal à qui que ce soit, c'est à vous que vous en faites; ils sont tous vous. Que vous le sachiez ou non, vous travaillez par le biais de toutes les mains, vous bougez par le biais de tous les pieds, vous êtes le roi qui se réjouit dans le palais, vous êtes le mendiant qui mène cette existence misérable

dans la rue, vous êtes dans l'ignorant aussi bien que dans l'érudit, vous êtes dans l'homme qui est faible et vous êtes dans le fort; sachez-le et soyez compatissant. Et c'est la raison pour laquelle nous ne devons pas faire de mal aux autres. C'est la raison pour laquelle je ne dois même pas m'en faire si je meurs de faim, parce qu'il y aura des millions de bouches qui mangent au même moment et elles sont toutes les miennes. Je ne dois donc pas me soucier de ce qu'il advient de moi et de ce qui est mien, car l'univers entier est mien, je jouis de toute la félicité en même temps; et qui peut me tuer ou tuer l'univers ? Ici est la moralité. Ici seulement, dans l'Advaïta, la moralité est expliquée. Les autres l'enseignent mais ils ne vous en donnent pas la raison. Bien, voilà pour l'explication.

Quel est le bénéfice ? C'est la force. Enlevez le voile de l'hypnotisme que vous avez jeté sur le monde, n'envoyez pas de mots ou de pensées de faiblesse à l'humanité. Sachez que tous les péchés et tous les maux peuvent se résumer à ce seul mot : faiblesse. C'est la faiblesse qui est le pouvoir moteur de toute action mauvaise; c'est la faiblesse qui est la source de tout égoïsme; c'est la faiblesse qui fait que des hommes en blessent d'autres; c'est la faiblesse qui les fait manifester ce qu'ils ne sont pas en réalité. Faites leur tous connaître ce qu'ils sont; qu'ils répètent ce qu'ils sont jour et nuit. *Soham*. Qu'ils la têtent avec le lait de leurs mères, cette idée de force : je suis Lui, Je suis Lui. Cela doit d'abord s'entendre : [Sanskrit] etc. Et puis qu'ils y pensent, et à partir de cette pensée, à partir de ce cœur, des œuvres apparaîtront que le monde n'a jamais vues. Qu'est-ce qui doit être fait ? Mais oui, certains disent que cet Advaita

est impraticable; cela veut dire qu'il ne se manifeste pas encore sur le plan matériel. C'est vrai jusqu'à un certain point, car souvenez-vous de la parole des Vedas :

[Sanskrit]

"Om, cela est le Brahman; Om, cela est la réalité la plus grande; celui qui connaît le secret de cet Om, tout ce qu'il désire il l'obtient." Mais oui, alors connaissons d'abord le secret de cet Om, que vous êtes le Om; connaissez le secret de ce *Tattvamasi*, et alors et alors seulement tout ce que vous voulez viendra à vous. Si vous voulez être grands matériellement, croyez que vous l'êtes. Je peux être une petite bulle, et vous pouvez être une vague de la hauteur d'une montagne, mais sachez que pour vous et moi l'océan infini est l'arrière-plan, le Brahman infini est notre dépôt de puissance et de force, et nous pouvons en tirer autant que nous voulons, vous et moi, moi la bulle et vous la vague haute comme une montagne. Alors croyez en vous-mêmes. Le secret de l'Advaïta est : croyez d'abord en vous-mêmes, et croyez en tout le reste ensuite. Dans l'histoire du monde, vous verrez que seules ces nations qui ont cru en elles sont devenues grandes et fortes. Dans l'histoire de chaque nation, vous verrez toujours que seuls ces individus qui ont cru en eux-mêmes sont devenus grands et forts. Ici, en Inde, un anglais qui n'était qu'un employé est venu, et par manque de fonds ou pour d'autres raisons il a essayé par deux fois de se faire sauter la cervelle; et après avoir échoué il a cru en lui-même, il a cru qu'il était né pour faire de grandes choses; et cet homme est devenu Lord Clive, le fondateur de l'Empire. S'il avait cru les prêtres et qu’il avait rampé toute sa vie : "O Seigneur, je suis

faible, je suis vil ", où aurait-il été ? Dans un asile de fous. Vous aussi êtes rendus fous par ces mauvais enseignements. Partout dans le monde j'ai vu les mauvais effets de ces faibles enseignements d'humilité qui détruisent la race humaine. Nos enfants sont élevés de cette manière, et est-ce surprenant qu'ils deviennent à moitié fous ?

Cela, c'est enseigner du côté pratique. Alors croyez en vous-mêmes, et si vous voulez la richesse matérielle, travaillez-y, elle viendra à vous Si vous voulez être un intellectuel, travaillez-y sur le plan intellectuel, et vous serez des géants intellectuels. Et si vous voulez parvenir à la liberté, travaillez-y sur le plan spirituel, et vous serez libres et entrerez dans le Nirvana, la Béatitude Eternelle. Mais un défaut qui se trouve dans l'Advaïta est qu'il a été très longtemps travaillé sur le seul plan spirituel et nulle part ailleurs; le temps est maintenant venu où vous devez le rendre pratique. Il ne sera plus un *Rahasya*, un secret, il ne vivra plus avec les moines dans les cavernes ,dans les forêts et dans les Himalayas; il doit descendre jusqu'à la vie journalière, la vie quotidienne des gens; il sera pratiqué dans le palais du roi, dans la caverne de l'ermite; il sera pratiqué dans la chaumière du pauvre, par le mendiant dans la rue, il sera pratiqué partout; on peut le pratiquer n'importe où. Aussi n'ayez pas peur d'être une femme ou un *Shudra*, car cette religion est si grande, dit le Seigneur Krishna, que même un peu d'elle apporte beaucoup de bien.

C'est pourquoi, enfants des Aryens, ne restez pas assis oisifs; réveillez-vous, levez-vous, et n'arrêtez pas

avant que le but ne soit atteint. Le temps est venu où cet Advaïta doit être pratiqué. Faisons-le descendre des cieux sur la terre; c'est le décret actuel. Oui, les voix de nos ancêtres de jadis nous disent de le faire descendre des cieux sur la terre. Que vos enseignements imprègnent le monde, jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans chaque pore de la société, jusqu'à ce qu'ils soient devenus la propriété commune de tout le monde, jusqu'à ce qu'ils soient devenus part et partie de nos vies, jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans nos veines et fourmillent avec chaque goutte de sang qui s'y trouve.

Oui, vous devez être étonnés d'entendre qu'en tant que védantistes pratiques les américains sont meilleurs que nous. J'avais l'habitude de me tenir sur le rivage à New York et de regarder les immigrants qui venaient de différents pays; écrasés, opprimés, désespérés, incapables de regarder un homme en face, avec un petit paquet de vêtements pour toute possession, et tous en haillons; s'ils voyaient un policier ils avaient peur et ils tentaient aller de l'autre côté du chemin. Et, notez, après six mois, ces mêmes hommes marchaient droit, bien habillés, regardant tout le monde en face; et qu'est-ce qui avait fait cette merveilleuse différence ? Dites, cet homme vient d'Arménie ou d'ailleurs où il était écrasé au-delà de toute considération, là où tout le monde lui avait dit qu'il était né esclave et né pour rester toute sa vie durant dans une basse condition et où on lui marchait dessus au moindre mouvement de sa part. Là tout lui disait, pour ainsi dire : "Esclave ! Tu es un esclave, reste-le. Tu es né sans espoir, tu dois rester sans espoir." L'air même murmurait cela autour de lui. Tu es né sans espoir, tu dois rester sans

espoir ", tandis que l'homme fort lui écrasait la vie. Et quand il a atterri dans les rues de New York, il a vu un gentleman, bien habillé, lui serrer la main; ça ne faisait aucune différence que l'un soit en haillons et l'autre bien vêtu. Il a fait un pas de plus et il a vu un restaurant, il a vu qu'il y avait des gentlemen qui dînaient à une table, et il a demandé une place au coin de la même table. Il s'y est rendu et il a trouvé une vie nouvelle, qu'il y avait un endroit où il était un homme parmi les hommes. Peut-être est-il allé à Washington, peut-être a-t-il serré la main au Président des Etats-Unis, et peut-être y a-t-il vu des hommes qui venaient de villages lointains, des paysans, mal vêtus, serrer tous la main du Président. Alors le voile de Maya a glissé loin de lui. Il est Brahman, lui qui avait été hypnotisé dans l'esclavage et dans la faiblesse s’est une fois de plus éveillé, et il se lève et voit un homme dans un monde d'hommes. Oui, dans ce pays qui est le nôtre, le lieu même de la naissance du Vedanta, nos masses ont été hypnotisées dans cet état pendant des âges. Les toucher est pollution, s'asseoir avec eux est pollution ! Ils sont nés sans espoir, ils doivent rester sans espoir ! Et le résultat est qu'ils ont sombré, sombré, sombré et qu'ils en sont arrivés au dernier stade où un être humain peut arriver. Car quel pays y a-t-il dans le monde où l'homme doit dormir avec le bétail ? Et ne blâmez personne d'autre pour cela, ne commettez pas l'erreur de l'ignorant. L'effet est ici et la cause y est aussi. Levez-vous, soyez courageux, et endossez vous-mêmes le blâme. N'allez pas jeter de la boue aux autres; car toutes les fautes dont vous souffrez, vous en êtes la seule et unique cause.

Jeunes hommes de Lahore, comprenez ceci, c'est la raison pour laquelle ce grand péché, héréditaire et national, est sur nos épaules. Il n'y a aucun espoir pour nous. Vous pouvez créer des milliers de sociétés, vingt mille assemblages politiques, cinquante mille institutions. Ils ne seront d'aucune tant qu’il n’y aura pas cette compassion, cet amour, ce cœur qui pense pour tous; jusqu'à ce que le cœur de Buddha revienne en Inde une fois de plus, jusqu'à ce que les paroles du Seigneur Krishna soient mises en pratique, il n'y aura pour nous aucun espoir. Vous imitez les européens, leurs sociétés et leurs assemblages, mais laissez-moi vous raconter une histoire, un fait que j'ai vu de mes propres yeux. Un groupe de Birmans fut emmené à Londres par des personnes d'ici, qui s'avérèrent être des Eurasiens. Ils exhibèrent ces personnes à Londres, prirent tout l'argent, puis ils firent prendre à ces Birmans la direction du Continent et ils les y laissèrent pour de bon ou pour de mauvais. Ces pauvres gens ne connaissaient pas un mot de quelque langue européenne que ce soit, mais le Consul d'Angleterre en Autriche les renvoya à Londres. A Londres ils étaient désespérés, sans connaître qui que ce soit. Mais une dame anglaise vint à en entendre parler, et elle prit ces étrangers de Birmanie dans sa propre maison, elle leur donna ses propres vêtements, son lit, et tout, puis elle envoya les nouvelles aux journaux. Et, notez, le jour suivant la nation entière fut, pour ainsi dire, secouée. L'argent entra à flots et ces gens furent aidés et renvoyés en Birmanie. Toutes leurs institutions politiques et autres sont basées sur ce genre de sympathie; c'est la base en rocher de l'amour, au moins pour eux-mêmes. Ils peuvent ne pas aimer le monde; et les Birmans peuvent être leurs

ennemis, mais en Angleterre, cela va sans dire, il y a ce grand amour pour son propre peuple, pour la vérité, la justice et la charité envers l'étranger qui se trouve à la porte. Je serais le plus ingrat des homes si je ne vous disais pas combien j'ai été merveilleusement reçu et avec quelle hospitalité dans chaque pays d'occident. Où est ici le cœur sur lequel construire ? Nous n'avons pas plus tôt commencé une petite société par actions que nous essayons de nous escroquer les uns les autres, et toute la chose tombe en faillite. Vous parlez d'imiter les anglais et de construire une grande nation comme ils en constituent une. Mais où sont les fondations ? Les nôtres sont seulement faites de sable et c'est pourquoi l'immeuble s'écroule avec fracas en un rien de temps.

Aussi, jeunes hommes de Lahore, levez une fois de plus cette puissante bannière de l'Advaïta, car vous ne pouvez avoir cet amour merveilleux sur aucun autre terrain jusqu'à ce que vous voyiez que ce même Seigneur est présent partout. Déployez cette bannière de l'amour ! "Levez-vous, réveillez-vous, et n'arrêtez pas tant que le but n'est pas atteint." Levez-vous, levez-vous une fois de plus, car on ne peut rien faire sans renonciation. Si vous voulez aider les autres, votre petit ego doit s'en aller. En prenant les paroles des chrétiens : " Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon à la fois. " Ayez *Vairagya*. Vos ancêtres ont abandonné le monde pour faire de grandes choses. A l'époque actuelle il y a des hommes qui abandonnent le monde pour aider à leur propre salut. Jetez tout, même votre propre salut, et allez aider les autres. Oui, vous dites toujours des paroles audacieuses, mais le Vedanta pratique est ici devant vous.

Abandonnez votre petite vie. Qu'importe-t-il que vous mourriez de faim - vous, moi et des milliers comme nous - aussi longtemps que cette nation vivra ? La nation est en train de sombrer, la malédiction de millions sans nombre est sur nos têtes - ceux auxquels nous avons donné à boire l'eau du caniveau quand ils mouraient de soif ,et ce alors que la rivière perpétuelle coulait plus loin, les millions sans nombre à qui nous avons permis de mourir de faim en voyant l'abondance, les millions sans nombre à qui nous avons parlé de l'Advaïta et que nous avons détesté de toute notre force, les millions sans nombre pour lesquels nous avons inventé la doctrine de *Lokachara* (usage), à qui nous avons théoriquement dit que nous étions tous les mêmes et tous unis au même Seigneur, sans même une once de pratique. "Mes amis, çà ne doit être que dans le mental et jamais dans la pratique !" Enlevez cette tâche. "Levez-vous et réveillez-vous !" Qu'importe-il si cette petite vie disparaît ? Tout le monde doit mourir, le pur ou le pécheur, le riche ou le pauvre. Le corps ne reste jamais, pour personne. Levez-vous, réveillez-vous et soyez parfaitement sincères. Notre manque de sincérité est terrible en Inde; ce que nous voulons, c'est du caractère, cette fermeté d'esprit et ce caractère qui fait qu'un homme se cramponne à une chose désespérément.

"Que les sages blâment ou qu'ils louent, que Lakshmi vienne aujourd'hui ou qu'elle s'en aille, que la mort arrive tout de suite ou dans cent ans; il est en vérité le sage celui qui ne fait pas de faux pas en dehors du bon chemin." Levez-vous et réveillez-vous, car le temps passe et toutes nos énergies seront gaspillées en paroles vaines.

Levez-vous et réveillez-vous, que les petites choses, les querelles sur des petits détails et les bagarres sur les petites doctrines soient jetées de côté, car c'est ici qu'est le plus grand de tous les travaux, c'est ici que se trouvent les millions qui sombrent. Lorsque les Mahométans sont venus en Inde la première fois, quel grand nombre d'hindous nous étions ! Mais remarquez comme ils se sont réduits aujourd'hui ! De jour en jour ils deviendront de moins en moins nombreux jusqu'à ce qu'ils disparaissent totalement. Qu'ils disparaissent, mais avec eux disparaîtront les idées merveilleuses dont, avec tous leurs défauts et toutes leurs présentations erronées, ils sont encore les représentants. Et avec eux disparaîtra cet Advaïta merveilleux, le joyau de crête de toute la pensée spirituelle. Alors levez-vous, réveillez-vous, les mains tendues pour protéger la spiritualité du monde. Et pratiquez-le tout d'abord pour votre propre pays. Ce que nous voulons n'est pas tant la spiritualité qu'un peu de descente de l'Advaïta dans le monde matériel. Du pain d'abord et de la religion ensuite. Nous les avons trop bourrés de religion quand les pauvres hommes mourraient de faim. Aucun dogme ne satisfera les appétits insatiables de la faim. Il y a ici deux malédictions : d'abord notre faiblesse et deuxièmement notre haine, nos cœurs asséchés. Vous pouvez parler de doctrines par millions, vous pouvez avoir des sectes par centaines de millions; oui, mais cela n'est rien tant que vous n'avez pas un cœur pour ressentir. Ressentez pour eux comme notre Veda vous l'enseigne, jusqu'à ce que vous voyiez qu'ils sont des parties de vos propres corps, jusqu'à ce que vous réalisiez que vous et eux, le pauvre et

le riche, le saint et le pécheur, sont tous des parties de l'Unique Tout Infini que vous appelez Brahman.

Gentlemen, j'ai tenté de vous exposer quelques uns des points les plus brillants du système Advaïta, et le temps est maintenant venu où il doit être mis en pratique, non seulement dans ce pays mais partout. La science moderne et son traîneau - partout des coups de marteau pulvérisent les fondations en porcelaine de toutes les religions. Il n'y a pas qu'ici que les dualistes torturent les textes, ce jusqu'à ce que vienne le temps où ils ne continueront plus - car les textes ne sont pas le caoutchouc de l'Inde - il n'y a pas qu'ici qu'ils essayent de se faufiler dans les coins et les recoins pour se protéger; il n'en est plus de même en Europe et en Amérique. Et un tant soit peu de cette idée devra même y aller à partir de l'Inde. C'est déjà arrivé là-bas. Cela devra grandir et croître et sauver aussi leurs civilisations. Car en occident le vieil ordre des choses est en train de disparaître, laissant la voie à un nouvel ordre des choses qui est l'adoration de l'or, l'adoration de Mammon. Ainsi cet ancien système brut de religion était meilleur que le système moderne, à savoir : compétition et or. Aucune nation, aussi forte qu'elle puisse être, ne peut se tenir sur de telles fondations, et l'histoire du monde nous dit que tout ce qui a eu de telles fondations est mort et enterré. Nous devons tout d'abord arrêter l'arrivée d'une telle vague en Inde. Aussi prêchez l'Advaïta à chacun, de telle sorte que cette religion puisse résister au choc de la science moderne. Pas seulement cela, vous devrez aider les autres; votre pensée aidera l'Europe et l'Amérique. Mais par-dessus tout, laissez-moi vous rappeler une fois

de plus qu'il y a ici besoin de travail pratique, et la première partie en est que vous devez aller près des millions d'êtres de l'Inde qui sombrent, et les prendre par la main, vous souvenant des paroles du Seigneur Krishna :

[Sanskrit]

"Dans cette vie même ils ont conquis l'existence relative, ceux dont le mental est fermement fixé sur l'identité de tout, car Dieu est pur et le même pour tous; c'est pourquoi de telles personnes sont dites vivre en Dieu. "

Bouddhisme et Vedanta

La philosophie du Vedanta est le fondement du Bouddhisme et de tout le reste en Inde; mais ce que nous appelons la philosophie Advaïta de l'école moderne a énormément de conclusions (pareilles à celles) des bouddhistes. Bien entendu les Hindous ne l'admettent pas - les hindous orthodoxes, parce que pour eux les bouddhistes sont des hérétiques. Mais il y a une tentative consciente d'étirer toute la doctrine pour y inclure aussi les hérétiques.

Le Vedanta n'a pas de dispute avec le bouddhisme. L'idée du Vedanta est de tout harmoniser. Nous n'avons pas du tout de dispute avec les bouddhistes du Nord. Mais les Birmans et les Siamois et tous les bouddhistes du Sud disent qu'il y a un monde phénoménal, et ils demandent de quel droit nous avons à créer un monde nouménal derrière lui. La réponse du Vedanta est que cela est une fausse affirmation. Le Vedanta n'a jamais

soutenu qu'il y avait un monde nouménal et un monde phénoménal. Il y en a qu’un. Vu à travers les sens il est phénoménal, mais en réalité il est tout le temps le nouménal. L'homme qui voit la corde ne voit pas le serpent. C'est ou la corde ou le serpent, mais jamais les deux. Aussi l'exposé bouddhiste de notre position, à savoir que nous croyons qu'il y a deux mondes, est entièrement faux. Ils ont le droit de dire que c'est le phénoménal s'ils le veulent, mais ils n’ont aucun droit de prétendre que les autres hommes n'ont pas le droit de dire que c'est le nouménal.

Le bouddhisme ne veut rien avoir d'autre que le phénomène. Le désir n'est que dans le phénomène. C'est le désir qui crée tout ceci. Les Védantistes modernes ne soutiennent pas du tout cela. Nous disons qu'il y a quelque chose qui est devenu la volonté. La volonté est une chose fabriquée, un composé, pas une chose " simple ". Il ne peut pas y avoir de volonté sans objet extérieur. Nous voyons que la position même selon laquelle la volonté a créé cet univers est impossible (à tenir). Comment cela pourrait-il être ? Avez-vous déjà vu une volonté dans un stimulus externe ? Le désir ne peut apparaître sans stimulus, ou en langage philosophique moderne, de stimulus nerveux. La volonté est une sorte de réaction du cerveau, que les philosophes *Samkhya* appellent Buddhi. Cette réaction doit être précédée de l'action, et l'action présuppose un univers extérieur. Quand il n'y pas d'univers extérieur, il ne peut naturellement pas y avoir de volonté; et pourtant, selon votre théorie, c'est la volonté qui a créé l'univers. Qui a créé la volonté ? La volonté est coexistante avec

l'univers. La volonté est un phénomène causé par la même impulsion que celle qui a créé l'univers. Mais la philosophie ne doit pas s'arrêter ici. La volonté est entièrement personnelle; c'est pourquoi nous ne pouvons pas du tout être d'accord avec Schopenhauer. La volonté est un composé - un mélange de l'interne et de l'externe. Supposez qu'un homme soit né sans aucun sens, il n'aurait aucune volonté du tout. La volonté requiert quelque chose de l'extérieur, et le cerveau obtiendra de l'énergie de l'intérieur; la volonté est donc un composé, autant que le mur ou autre chose. Nous ne sommes pas du tout d'accord avec la théorie de la volonté de ces philosophes allemands. La volonté elle-même est un phénomène et elle ne peut pas être l'Absolu. C'est une des nombreuses projections. Il y a quelque chose qui n'est pas la volonté, mais qui se manifeste comme volonté. Cela je peux le comprendre. Mais que la volonté se manifeste comme tout le reste, je ne le comprends pas, voyant que nous ne pouvons pas avoir de conception de la volonté comme séparée de l'univers. Quand quelque chose qui est liberté devient volonté, elle est causée par le temps, l'espace et la causation. Alors comment peut-elle être l'Absolu ? On ne peut pas vouloir sans vouloir dans le temps.

Si nous pouvons cesser toute pensée, nous savons alors que nous sommes au-delà de la pensée. Nous y arrivons par la négation. Quand tout phénomène a été nié, ce qui demeure, c'est Cela. Cela ne peut être exprimé, ne peut être manifesté, parce que la manifestation sera, là encore, volonté.

L'Inde bouddhiste

Conférence donnée au Shakespeare Club
Pasadena, Californie, le 2 Février 1900

L'Inde bouddhiste est notre sujet ce soir. Vous avez presque tous, peut-être, lu le poème d'Edwin Arnold sur la vie de Buddha, et certains d'entre vous ont peut-être pénétré le sujet avec un intérêt plus érudit puisqu'il y a plutôt pas mal de littérature bouddhiste en anglais, en français et en allemand. Le bouddhisme lui-même est le plus intéressant des sujets, car c'est la première éruption historique d'une religion mondiale. Il y a eu de grandes religions avant que le bouddhisme apparaisse, en Inde et ailleurs, mais elles sont plus ou moins confinées à l'intérieur de leurs propres races. Les anciens hindous ou les anciens juifs ou les anciens perses avaient tous une grande religion chacun, mais ces religions étaient plus ou moins raciales. C'est avec le bouddhisme que débute ce phénomène particulier de religion qui commence hardiment à conquérir le monde. En dehors de ses doctrines, des vérités qu'il enseignait et du message qu'il

avait à donner, nous nous trouvons face à face avec l'un des énormes cataclysmes du monde. En quelques siècles après sa naissance, les missionnaires de Buddha, allant pieds nus et la tête rasée, s'étaient répandus dans tout le monde civilisé connu et ils avaient même pénétré plus avant, de la Laponie d'un côté aux Iles Philippines de l'autre. Ils s'étaient répandus largement en peu de siècles après la naissance de Buddha; et en Inde même, la religion de Buddha avait à une époque presque avalé les deux tiers de la population.

L'Inde n'a jamais été bouddhiste entièrement. Elle est restée en-dehors. Le bouddhisme a eu le même destin que le christianisme a eu avec les Juifs; la majorité des Juifs s'est tenue à l'écart. Ainsi l'ancienne religion indienne a-t-elle continué de vivre. Mais la comparaison s'arrête ici. Le Christianisme, quoiqu'il n'ait pu prendre en son sein la totalité de la race juive, a pris le pays. Là où existait l'ancienne religion - la religion des Juifs - elle a été conquise en très peu de temps par le christianisme et l'ancienne religion a été dispersée, et ainsi la religion des Juifs vit-elle une vie sporadique dans différentes parties du monde. Mais en Inde cet enfant gigantesque a été absorbé, en fin de compte, par la mère qui lui avait donné naissance, et aujourd'hui le nom même de Buddha est pratiquement inconnu dans l'Inde entière. Vous en savez plus sur le bouddhisme que quatre vingt dix neuf pour cent des indiens. Au mieux, ceux de l'Inde ne connaissent que le nom - "Oh, c'était un grand prophète, une grande Incarnation de Dieu ", et çà s'arrête là. L'île de Ceylan reste à Bouddha, et dans quelques parties du pays himalayen il y a encore quelques bouddhistes. Au-delà de

çà il n'y en a pas. Mais (le bouddhisme) s'est répandu dans tout le reste de l'Asie.

Il a pourtant le plus grand nombre de fidèles, et il a indirectement modifié l'enseignement de toutes les autres religions. Pas mal de bouddhisme est entré en Asie Mineure. Il y a eu à une époque un combat incessant pour savoir qui prévaudrait des bouddhistes ou des sectes chrétiennes plus tardives. Les (gnostiques) et les autres sectes des premiers Chrétiens étaient plus ou moins bouddhistes dans leurs tendances, et elles se sont toutes fondues dans cette merveilleuse ville d'Alexandrie, et de la fusion sous la loi romaine le christianisme est arrivé. Par son aspect politique et social, le bouddhisme est même plus intéressant que ses (doctrines) et que ses dogmes; et en tant que première éruption de l'énorme pouvoir conquérant de la religion, il est aussi très intéressant.

Dans cette conférence sur le bouddhisme, je suis principalement intéressé par l'Inde, du fait qu'elle a été affectée par le bouddhisme; et pour comprendre un peu le bouddhisme et son apparition, nous devons avoir quelques idées sur l'Inde telle qu'elle existait lorsqu’est né ce grand prophète.

Il y avait déjà en Inde une immense religion avec une Ecriture organisée : les Vedas; et ces Vedas existaient en tant que masse de littérature et non en tant que livre, de même que vous trouvez l'Ancien Testament, la Bible. La Bible est une masse de littérature d'époques différentes; différentes personnes y ont écrit, etc. C'est

une collection. Les Vedas sont une collection immense. Je ne sais pas - si tous les textes ont été trouvés - personne n'a trouvé tous les textes, personne même en Inde n'a vu tous les livres – je ne sais pas, si tous les livres étaient connus, si cette pièce les contiendrait. C'est une énorme quantité de littérature, portée de génération en génération à partir de Dieu qui a donné les Ecritures. Et en Inde l'idée sur les Ecritures et devenue terriblement orthodoxe. Vous vous plaignez de vos orthodoxies dans votre culte des livres. Si vous aviez l'idée des Hindous, où seriez-vous ? Les Hindous pensent que les Vedas sont la connaissance directe de Dieu, que Dieu a créé tout l'univers dans et par les Vedas, et que tout l'univers existe parce qu'il est dans les Vedas. La vache existe à l'extérieur parce que le mot "vache" se trouve dans les Vedas; l'homme existe à l'extérieur parce que le mot se trouve dans les Vedas. Vous voyez ici le début de cette théorie que les chrétiens ont développé plus tard et exprimé dans le texte : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu." C'est la vieille, l'ancienne théorie de l'Inde. Là-dessus se base toute l'idée des Ecritures. Et voyez, chaque mot est le pouvoir de Dieu. Le mot n'est que la manifestation extérieure au niveau matériel. Ainsi, toute cette manifestation n'est que la manifestation au niveau matériel; et le Verbe (mot), ce sont les Vedas, et le Sanskrit est la langue de Dieu. Dieu a parlé un jour. Il a parlé en sanskrit, et c'est la langue divine. Toute autre langue, considèrent-ils, n'est rien de plus qu'un braiement d'animaux; et pour le montrer ils appellent (Mlechchhas) toute autre nation qui ne parle pas sanskrit, le même mot que les barbares des Grecs. Ils braient, et le sanskrit est la langue divine.

Les Vedas n'ont été écrits par personne; ils coexistaient de toute éternité avec Dieu. Dieu est infini. De même sa connaissance, et par cette connaissance le monde est créé. Leur idée de l'éthique est (qu'une chose est bonne) parce que la loi le dit. Tout est lié par ce livre - rien (ne peut aller) au-delà, parce que la connaissance de Dieu, vous ne pouvez aller au-delà d'elle. C'est l'orthodoxie indienne.

Dans la dernière partie des Vedas vous trouvez ce qu'il y a de plus élevé, le spirituel. Dans les parties antérieures, il y a des portions grossières. Vous citez un passage des Vedas - "Ca n'est pas bon", dites-vous. "Pourquoi ?" "Il y a une indiscutable mauvaise recommandation" - la même que vous voyez dans l'Ancien Testament. Il y a beaucoup de choses dans les anciens livres, des idées curieuses, que nous n'aimerions pas à notre époque actuelle. Vous dites : " Cette doctrine n'est pas bonne du tout; pourquoi, ? elle choque ma morale ! " Comment avez-vous eu votre idée ? (Simplement) par votre propre pensée ? Allez donc ! Si elle a été ordonnée par Dieu, quel droit avez-vous de la mettre en question ? Lorsque les Vedas disent : "Ne faites pas ceci, c'est immoral", etc. vous n'avez pas plus le droit de le mettre en question. Et c'est le problème. Si vous dites à un hindou : "Mais notre Bible ne dit pas çà", (il répondra) : "Oh, votre Bible ! C'est un bambin de l'histoire. Quelle autre Bible peut exister en dehors des Vedas ? Quel autre livre pourrait exister ? Toute connaissance est en Dieu. Voulez-vous dire qu'Il donne son enseignement par deux Bibles ou plus ? Sa connaissance est venue des Vedas. Voulez-vous dire qu'Il a fait une erreur, alors ? Qu'Il a

voulu faire par la suite quelque chose de mieux et qu'il a enseigné une autre Bible à une autre nation ? Vous ne pouvez pas apporter d'autre livre qui soit aussi vieux que les Vedas. Tout le reste a été entièrement copié à partir de çà." Ils ne vous écouteront pas. Et le chrétien apporte sa Bible. Ils disent : "C'est une fraude. Dieu ne parle qu'une fois, parce qu'Il ne fait jamais d'erreurs."

Réfléchissez-y maintenant. Cette orthodoxie est terrible. Si vous demandez à un hindou de réformer sa société et de faire ceci et cela, il dira : "Est-ce dans les livres ? Si ça n'y est pas, je ne me soucie pas de changer. Attendez. Dans cinq (cents) ans vous trouverez que c'est bon." Si vous lui dites : "Cette institution sociale que vous avez n'est pas juste", il dira : "Comment le savez-vous ?" Puis il dira : "Nos institutions sociales en la matière sont les meilleures. Attendez cinq (cents) ans et vos institutions mourront. L'épreuve est la survie des meilleures. Vous vivez, mais il n'y a aucune communauté dans le monde qui vive cinq cents ans d'affilée. Regardez ici ! Nous avons toujours été là !" C'est ce qu'ils vous diront. Terrible orthodoxie ! Dieu merci j'ai traversé cet océan.[6]

---

[6] *Swami Vivekananda parle ici aux Américains. Il était quelque peu irrité par la société indienne telle qu'elle existait alors et n'hésitait pas à la critiquer. Mais lui-même parlera des Vedas comme de l'exhalaison divine … Il dira lui-même dans d'autres conférences que les Vedas sont la* shruti *et que si la* smriti *ou autres les contredisent en quelque point, ce sont les Vedas qui doivent faire autorité.*

Telle était l'orthodoxie de l'Inde. Qu'y avait-il d'autre ? Tout était divisé, toute la société, comme ça l'est aujourd'hui, quoique alors sous une forme bien plus rigoureuse, divisée en castes. Il y a quelque chose d'autre à apprendre. Il y a ici en Occident une tendance à faire continuer les castes. Et je suis moi-même un renégat. J'ai tout brisé. Je ne crois pas dans la caste, individuellement. Il y a de très bonnes choses en elle. Pour moi, que Dieu m'aide ! je n'aurai pas de caste, s'Il m'aide. Vous comprenez ce que j'entends par caste, et vous essayez tous de la créer très vite. C'est un commerce héréditaire (pour) l'hindou. L'hindou a dit dans les anciens temps que l'on devait rendre la vie devait plus facile et plus douce. Et qu'est-ce qui rend tout vivant ? La compétition. Le commerce héréditaire tue. Vous êtes charpentier ? Très bien, votre fils ne peut être que charpentier. Qu'êtes-vous ? Un forgeron ? Forger devient une caste; vos enfants seront forgerons. Nous ne permettons à personne d'autre d'entrer dans ce commerce, alors vous pouvez être tranquille et y rester. Vous êtes militaire, un combattant ? Faites une caste. Vous êtes prêtres ? Faites une caste. La prêtrise est héréditaire. Etc. Grand pouvoir, rigide ! Ça a un grand côté, c'est que ça rejette la compétition. C'est cela qui a fait vivre la nation alors que les autres nations sont mortes - cette caste. Mais il y a un grand mal : ça contrôle l'individualité. Je dois être charpentier parce que je suis né charpentier, mais je n'aime pas ça. C'est dans le livre, et c'était avant que Buddha naisse. Je vous parle de l'Inde comme elle était avant Buddha. Et vous essayez aujourd'hui ce que vous appelez le socialisme ! De bonnes choses arriveront; mais à long terme vous serez

(de la rouille) sur la race. Liberté est le mot d'ordre. Soyez libres ! Un corps libre, un mental libre et une âme libre ! C'est ce que j'ai ressenti toute ma vie; je préfèrerais faire le mal librement que le bien sous esclavage.

Bien, ces choses pour lesquelles on pleure maintenant en Occident, on les a faites là-bas il y a des âges. La terre a été nationalisée … toutes ces choses ont été faites par milliers. Il existe des reproches sur cette caste étroite. Les Indiens sont intensément socialistes. Mais, au-delà de çà, il y a une richesse d'individualisme. Ils sont aussi énormément individualistes - c'est à dire, après avoir établi toutes ces règles précises. Ils ont règlementé la manière dont vous devez manger, boire, dormir, mourir ! Tout y est réglementé; depuis tôt le matin jusqu'au moment où vous allez dormir, vous suivez des règles et la loi. La loi, la loi. Êtes-vous étonnés qu'une nation doive (vivre) sous cela ? La loi c'est la mort. Plus il y a de loi dans un pays, pire c'est pour ce pays. (Mais pour être un individu) nous allons dans les montagnes, où il n'y a pas de loi, pas de gouvernement. Plus vous légiférez, plus il y a de la police et du socialisme, plus il y a de fripouilles. Cet énorme règlement de loi est maintenant là. Dès qu'un enfant naît, il sait qu'il est né esclave : esclave de sa caste d'abord, esclave de sa nation ensuite. Esclave, esclave, esclave. Toutes ses actions : son boire et son manger. Il doit manger d'après une méthode régulière; cette prière-ci avec le premier morceau, cette prière-là avec le second, cette autre prière avec le troisième, et cette prière-là

quand il boit de l'eau. Pensez juste à çà ! Et ainsi, jour après jour, çà continue et çà continue.

Mais il y avait des penseurs. Ils savaient que cela ne mènerait pas à une véritable grandeur. Ils laissèrent alors une sortie pour eux tous. Après tout cela, ils ont trouvé que toutes ces règles n’étaient valables que pour le monde et pour la vie dans le monde. Dès que vous ne voulez pas d'argent, que vous ne voulez pas d'enfants - pas d'affaires pour ce monde - vous pouvez sortir entièrement libre. Ceux qui sortent ainsi ont été appelés *Sannyasins* - les gens qui ont abandonné. Ils ne se sont jamais organisés et ils ne le font pas non plus maintenant; c'est un ordre libre d'hommes et de femmes qui refusent de se marier, qui refusent de posséder, et ils n'ont pas de loi - pas même les Védas ne les lient. Ils se tiennent (sur) le sommet des Vedas. Ils sont (à) l'autre pôle (de) nos institutions sociales. Ils sont au-delà de la caste. Ils ont grandi au-delà. Ils sont trop grands pour être liés par ces petites règles et ces petites choses. Seuls deux choses leur sont nécessaires : ils ne doivent pas avoir de possession et ils ne doivent pas se marier. Si vous vous mariez, si vous vous établissez ou si vous avez de la propriété, les règles s'appliquent à vous immédiatement; mais si vous ne faites aucune de ces deux choses, vous êtes libre. C’étaient les dieux vivants de la race, et c'est parmi eux que nous trouvons quatre vingt dix neuf pour cent de nos grands hommes et femmes.

Dans tout pays, véritable grandeur d'âme veut dire individualité extraordinaire, et cette individualité, vous ne pouvez pas l'acquérir dans la société. Elle s'agite, elle

fume et elle veut mettre la société en pièces. Si la société veut l'en empêcher, cette âme veut faire éclater la société en morceaux. Alors ils ont établi un canal facile. Ils disent : « Bon, une fois que vous sortez de la société, alors vous pouvez prêcher et enseigner tout ce que vous voulez. Nous ne vous adorerons que de loin. » Aussi y a-t-il eu des hommes et des femmes fantastiques, individualistes, et ce sont les personnes les plus élevées de toute la société. Si l'une de ces personnes vêtues de jaune et la tête rasée arrive, le prince même n'ose pas rester assis en sa présence, il doit se lever. Une demi-heure après, l'un de ces *sannyasins* peut se trouver à la porte d'une des petites maisons des sujets les plus pauvres, content de n'obtenir qu'un morceau de pain. Et il doit se mêler à tous les rangs; il dort maintenant avec un pauvre homme dans sa chaumière; demain (il) dormira sur le lit magnifique d'un roi. Un jour il dîne sur des plateaux d'or dans les palais de rois; le jour suivant il n'a pas de nourriture et il dort sous un arbre. La société considère ces hommes avec un grand respect; et certains d'entre eux, juste pour montrer leur individualité, vont essayer de choquer les idées publiques. Mais les gens ne sont jamais choqués tant qu'ils se tiennent à ces principes : pureté parfaite et pas de propriété.

Ces hommes, étant très individualistes, essaient toujours de nouvelles théories et de nouveaux plans - en visitant tous les pays. Il leur faut penser à quelque chose de nouveau; ils ne peuvent pas suivre les vieilles routines. Tous les autres essaient de nous faire suivre les vieilles routines, en nous forçant tous à penser de la même manière. Mais la nature humaine est plus grande

que n'importe quelle folie humaine. Notre grandeur est plus grande que notre faiblesse; les bonnes choses sont plus fortes que les mauvaises. En supposant qu'ils arrivassent à nous faire penser selon la même routine, alors nous ne penserions plus à penser, nous mourrions.

C'était là une société qui n'avait pratiquement aucune vitalité, ses membres enfoncés par les chaînes de fer de la loi. Ils étaient forcés de s'aider les uns les autres. On était là sous des règlements terribles : même des règlements sur la manière de respirer, comment se laver la figure et les mains, comment prendre son bain, comment se brosser les dents, etc… ce jusqu'à l'heure de la mort. Et au-delà de toutes ces règles se trouvait l'individualisme merveilleux du *sannyasin*. Il était là. Et chaque jour une nouvelle secte apparaissait parmi ces hommes et ces femmes forts et individualistes. Les anciens livres sanskrits nous parlent de leur contraste - ils nous parlent d'une femme qui était une vieille chose très bizarre et singulière; (elle était) quelquefois critiquée, mais les gens avaient toujours peur d'elle et lui obéissaient tranquillement. Il y avait ainsi ces grands hommes et ces grandes femmes des temps jadis.

Et à l'intérieur de cette société si opprimée par les règles, le pouvoir se trouvait entre les mains des prêtres. Dans l'échelle sociale, la caste la plus haute est celle du prêtre, et c'est un business - je ne connais aucun autre mot, c'est pourquoi j'utilise le mot "prêtre". Ça n'a pas le même sens que dans ce pays, parce que notre prêtre n'est pas un homme qui enseigne la religion ou la philosophie. L'affaire d'un prêtre est d'accomplir tous ces détails précis

des règles qui ont été établies. Le prêtre est l'homme qui aide dans ces règles. Il vous marie, il vient pour prier à vos funérailles. Ainsi le prêtre doit être là pour toutes les cérémonies qui sont faites pour un homme ou pour une femme. Dans la société, l'idéal est le mariage. (Tout le monde) doit se marier. C'est la règle. Sans mariage, l'homme ne peut pas accomplir de cérémonie religieuse, il n'est que la moitié d'un homme; (il) n'est pas compétent pour officier, même le prêtre ne peut pas officier en tant que prêtre, sauf s'il se marie. La moitié d'un homme ne convient pas à la société.

Le pouvoir des prêtres s'est énormément accru … La politique générale de nos législateurs nationaux était de donner cet honneur aux prêtres. Ils avaient aussi le même plan socialiste que (vous êtes) prêts à (essayer), qui les freinait dans leurs gains. Quelle (était) leur motivation ? L'honneur social. Voyez-vous, dans tous les pays le prêtre est le plus élevé dans l'échelle sociale, cela tant qu'en Inde le brahmine le plus pauvre est, de naissance, plus grand que le plus grand roi du pays,. C'est le noble de l'Inde. Mais la loi ne lui permet pas toujours de devenir riche. La loi le met dans la pauvreté, mais elle lui donne cet honneur. Il ne peut pas faire un millier de choses, et plus la caste est élevée dans l'échelle sociale et plus ses plaisirs sont restreints. Plus haute est la caste, moindre est le nombre de sortes de nourriture qu'il peut manger, moindre est la quantité de nourriture que cet homme peut manger, moindre le nombre d'occupations dans lesquelles il peut s'engager. Pour vous, sa vie ne serait qu'un train perpétuel de privations, rien de plus. C'est une discipline perpétuelle dans le manger, le boire

et dans tout; et toutes les pénalités qui sont requises de la caste la plus basse sont requises dix fois plus de la caste la plus haute. L'homme le plus vil dit un mensonge, son amende est de un dollar. Un brahmine peut payer, disons cent dollars - (car) il connaît mieux.

Mais au début, c'était une grande organisation. Plus tard le temps est venu où ces prêtres ont commencé à avoir tout le pouvoir entre leurs mains, et à la fin ils ont oublié le secret de leur pouvoir : la pauvreté. Il y avait des hommes que la société nourrissait et habillait de telle sorte qu'ils puissent simplement apprendre, enseigner et penser. Au lieu de cela, ils ont commencé à avancer leurs mains pour se cramponner aux richesses de la société. Ils sont devenus des "grippe-sous", pour utiliser votre expression, et ils ont oublié toutes ces choses.

Il y avait ensuite la seconde caste, la caste royale, les militaires. Le pouvoir réel était entre leurs mains. Non seulement cela, mais ils ont produit tous nos grands penseurs, et pas les brahmines. C'est curieux. Tous nos grands prophètes, presque sans exception, appartiennent à la caste royale. Le grand homme Krishna était aussi de cette caste; Rama aussi, et tous nos grands philosophes, presque tous (étaient) assis sur le trône; de là sont venus tous nos grands philosophes de renonciation. Du trône est venue la voix qui a toujours crié : "Renonce". Ces militaires étaient des rois, et ils étaient aussi philosophes; ils étaient les interlocuteurs des *Upanishads*. En cerveau et en pensée, ils étaient plus grands que les prêtres, et pourtant les prêtres ont obtenu tout le pouvoir et ont essayé de les tyranniser. Et cela a continué ainsi : la

compétition politique entre les deux castes, les prêtres et les rois.

Il y a un autre phénomène. Ceux d'entre vous qui ont pu écouter la première conférence savent déjà qu'il y a deux grandes races en Inde : l'une est appelée l'aryenne, l'autre la non aryenne. C'est la race aryenne qui a les trois castes; mais tout le reste est adoubé d'un unique nom : les *shudras* : sans caste. Ils ne sont pas aryens du tout. (Beaucoup de gens sont venus de l'extérieur de l'Inde et ils ont trouvé les *shudras*, les aborigènes du pays[7]). Quoiqu'il en soit, ces grandes masses de non-aryens et les gens mélangés parmi eux se sont civilisés peu à peu et ils ont commencé à intriguer pour obtenir les mêmes droits que les aryens. Ils ont voulu entrer dans leurs écoles et leurs collèges; ils ont voulu prendre le cordon sacré des aryens, ils ont voulu accomplir les mêmes cérémonies que les aryens, et ils ont voulu avoir des droits égaux à ceux des aryens en religion et en politique. Et le prêtre brahmine a été le grand adversaire de telles réclamations. Vous voyez, c'est dans la nature des prêtres de tous les pays, ce sont les gens les plus conservateurs, naturellement. Aussi longtemps qu'il y a un commerce, il doit demeurer; c'est dans leur intérêt d'être conservateurs. Aussi cette marée de murmure en-dehors des bornes

---

7 *Cela suit la théorie de l'invasion aryenne qui depuis a été trouvée fausse. D'ailleurs Swami Vivekananda lui-même l'a dit plus tard avec force. La théorie des castes qu'il donne ici ne semble pas tout à fait être la bonne.*

aryennes, les prêtres ont essayé de toutes leurs forces de la freiner. A l'intérieur des frontières aryennes, il y avait aussi une énorme agitation religieuse, principalement menée par la caste militaire.

Il y avait déjà la secte des Jaïns (qui était une force) conservatrice en Inde, (même) aujourd'hui encore. C'est une secte très ancienne. Ils se sont déclarés contre la validité des écritures des Hindous, les Vedas. Ils ont écrit quelques livres eux-mêmes, et ils ont dit : " Nos livres sont les seuls livres originaux, les seuls Vedas originaux, et les Vedas qui continuent d'exister actuellement sous ce nom ont été écrits par les brahmines pour duper les gens. " Et ils ont aussi établi le même plan. Vous voyez, il est difficile pour vous de rejoindre les arguments des Hindous sur les écritures. Ils ont aussi clamé que le monde avait été créé au travers de ces livres. Et ils ont été écrits dans la langue populaire. Le sanskrit, alors même, avait cessé d'être le langage parlé - (il avait) juste la même relation (à la langue parlée) que le latin a avec l'italien moderne. Et ils ont écrit tous leurs livres en pali; et quand un brahmane dit : " Pourquoi vos livres sont-ils en pali ? ", ils répondent : " Le sanskrit est une langue de morts.

Ils étaient différents dans leurs méthodes et dans leurs manières. Car, voyez-vous, ces écritures hindoues, les Vedas, sont une énorme masse d'accumulations - quelques-unes grossières - jusqu'à ce que vous arriviez là où la religion est enseignée, uniquement le spirituel. C'était la partie des Vedas que toutes les sectes prétendaient prêcher. Il y a trois étapes dans les anciens

Vedas : premièrement le travail, deuxièmement le culte, troisièmement la connaissance. Lorsqu'un homme se purifie par le travail et le culte, alors Dieu est en cet homme. Il a réalisé qu'Il est déjà là. Lui seulement a pu Le voir parce que le mental est devenu pur. L'homme peut se purifier par le travail et par le culte. C'est tout. Le salut est déjà là. Nous ne le savons pas. C'est pourquoi travail, culte et connaissance sont les trois étapes. Par travail, ils entendent : faire du bien aux autres. Cela a, bien entendu, quelque chose en soi, mais principalement, comme pour les brahmines, travail veut dire accomplir ces cérémoniels élaborés : tuer des vaches et tuer des taureaux, tuer des chèvres et toutes sortes d'animaux, qui sont pris fraîchement et jetés dans le feu, etc., "Ça n'est pas du tout du travail, "déclarèrent les Jaïns, parce que blesser les autres ne peut jamais être du bon travail"; et ils dirent : "C'est la preuve que vos Vedas sont de faux Vedas, fabriqués par les prêtres, parce que vous ne voulez pas dire qu'un bon livre va nous ordonner de tuer des animaux et de faire ces choses. Vous ne le croyez pas. Alors toute cette tuerie d'animaux et autres choses que vous voyez dans les Vedas, cela a été écrit par les Brahmines, parce qu'eux seuls en bénéficient. Cà n'est que le prêtre qui empoche l'argent et retourne chez lui. C'est donc pourquoi tout cela est affaire de prêtre.

Une de leurs doctrines était qu'il ne pouvait y avoir aucun Dieu : "Les prêtres ont inventé Dieu, pour que les gens croient en Dieu et leur paient de l'argent ! Non-sens total ! Il n'y a pas de Dieu. Il y a la nature et il y a des âmes, et c'est tout. Les âmes se sont empêtrées dans cette vie et ont mis autour d'elles le vêtement d'homme que

vous appelez corps. Maintenant, faites du bon travail." Mais de cela est naturellement venue la doctrine selon laquelle tout ce qui est matière est vil. Ce sont les premiers enseignants de l'ascétisme. Si le corps est le résultat de l'impureté, alors le corps est vil. Si un homme se tient sur une jambe pendant quelque temps : "Bien, c'est une punition". Si la tête se cogne contre un mur : "Réjouissez-vous, c'est une très bonne punition." Quelques-uns des fondateurs de (l'Ordre Franciscain) - l'un d'eux était Saint François - se rendaient à un certain endroit pour rencontrer quelqu'un; et St François avait avec lui l'un de ses compagnons, et il commença à parler en se demandant si la personne allait les recevoir ou non, et cet homme suggéra la possibilité qu'il les rejette. St François dit : " Cela n'est pas suffisant, mon frère, mais si, quand nous frapperons à la porte, l'homme vient et nous renvoie, cela ne sera pas assez. Mais s'il nous ordonne de nous attacher et qu'il nous donne un fouettement complet, même cela ne sera pas assez. Et puis, s'il nous lie les pieds et les mains et nous fouette jusqu'à ce que nous saignions de chaque pore de notre peau et nous jette dehors dans la neige, cela devrait être suffisant. "

Ces (mêmes) idées ascétiques prévalaient à cette époque. Ces Jaïns furent les premiers grands ascètes, mais ils ont fait du grand travail. "Ne blesse personne et fais du bien à tous ceux que tu peux, et c'est la morale et l'éthique, et c'est tout le travail qu'il y a à faire, et tout le reste est non-sens - les brahmines l'ont créé. Rejette tout." Puis ils sont partis travailler et ont élaboré entièrement cet unique principe, et c'est un idéal fort merveilleux : la

manière dont ils ont simplement fait sortir tout ce que nous appelons morale de cet unique grand principe de ne pas blesser et de faire le bien.

Cette secte existait au moins cinq cents ans avant Buddha, et Buddha a existé cinq cent cinquante ans avant Christ[8]. Ils divisent la totalité de la création animale en trois parties : la plus basse n'a qu'un organe, celui du toucher, la suivante a le toucher et le goût, la suivante a le toucher, le goût et l'ouïe, la suivante le toucher, le goût, l'ouïe et la vue. Et la suivante les cinq organes. Les deux premières - celle avec un organe et celle avec deux - sont invisibles à l'œil nu, et elles se trouvent partout dans l'eau. Terrible chose que de tuer ces (formes de vie). Cette bactériologie n'est venue à l'existence dans le monde moderne que lors des vingt dernières années et avant cela personne n'en connaissait quoi que ce soit. Ils disaient que les organismes les plus bas n'avaient qu'un organe : celui du toucher, rien d'autre. Les suivants, plus grands, étaient aussi invisibles. Et ils savaient tous que si vous faites bouillir l'eau ces animaux sont tous tués. Alors ces moines, s'ils mouraient de soif, ne tuaient jamais ces animaux en buvant de l'eau. Mais si (un moine) se tient devant votre porte et que vous lui donnez un petit peu d'eau bouillie, le péché de tuer les animaux est sur vous, et il en obtiendra le bénéfice. Ils portent ces idées à des extrémités ridicules. Par exemple, en frottant

---

[8] *Les dates du Jaina Buddha n'étaient pas connues avec précision à cette époque.*

le corps - s'il se baigne - il va devoir tuer nombre d'animalcules; alors il ne se baigne jamais. Il se tue lui-même; il dit que c'est O.K. La vie n'a pas d'attention pour lui; il sera tué et sauvera la vie.

Ces Jaïns étaient là. Il y avait diverses autres sectes d'ascètes; et alors que cela continuait existait la jalousie politique entre les prêtres et les rois. Puis ces différentes sectes mécontentes se sont levées partout. Et ce fut un plus grand problème : de grandes multitudes de gens voulant les mêmes droits que les aryens, mourant de soif, ce alors que le courant éternel de la nature coulait grâce à eux, et aucun droit de boire une goutte d'eau.

Et cet homme est né : le grand homme Buddha. La plupart d'entre vous ont entendu parler de lui, de sa vie. Et malgré tous les miracles et toutes les histoires qui se greffent généralement sur tout grand homme, c'est en tout premier lieu l'un des prophètes du monde les plus historiques. Deux sont très historiques : l'un, le plus ancien, Buddha, et l'autre, Mohammed, parce qu'à la fois amis et ennemis se sont mis d'accord sur eux. Nous sommes donc parfaitement surs qu'ils ont été de telles personnes. Quant aux autres personnes, nous ne pouvons qu'accepter ce que les disciples ont dit, pas plus. Notre Krishna, vous savez, le prophète hindou, il est très mythologique. Une grande partie de sa vie, et tout sur lui, n'a été écrite que par ses disciples; alors il semble parfois y avoir trois ou quatre hommes qui apparaissent tous indistinctement comme un seul. Nous ne connaissons pas beaucoup de choses de manière très nette sur les prophètes, mais pour ce qui est de cet homme, du fait

qu'amis et ennemis ont écrit sur lui, nous sommes surs qu'un tel personnage historique a existé. Et si nous analysons toutes les fables, rapports de miracles et histoires généralement amoncelées sur un grand homme de ce monde, nous y trouvons un noyau intérieur; et d'après tous les récit faist sur cet homme, il n'a jamais rien fait pour lui-même, jamais ! Comment savez-vous cela ? Parce que, voyez-vous, quand les fables se greffent sur un homme, les fables doivent se colorer du caractère général de cet homme. Aucune fable n'a essayé d'imputer quelque vice ou quelque immoralité que ce soit à l'homme. Même ses ennemis ont des récits favorables.

Lorsque Buddha est né, il était si pur que quiconque regardait son visage de loin abandonnait immédiatement la religion cérémonielle et devenait moine et devenait sauvé. Aussi les dieux tinrent-ils une réunion. Ils dirent : " Nous sommes défaits. " Parce que la plupart des dieux vivent de cérémoniels. Ces sacrifices vont aux dieux et ces sacrifices avaient tous disparu. Les dieux mouraient de faim et leur pouvoir avait disparu. Aussi les dieux dirent : " Nous devons trouver un moyen de supprimer cet homme. Il est trop pur pour notre vie." Alors les dieux vinrent et dirent : "Monsieur, nous venons vous demander quelque chose. Nous voulons faire un grand sacrifice et nous entendons faire un immense feu, et nous avons cherché dans le monde entier un endroit pur pour allumer le feu et nous n'avons pas pu en trouver, mais maintenant nous l'avons trouvé. Si vous vous allongez, nous ferons l'immense feu sur votre poitrine." "D'accord", dit-il, "allez-y". Et les dieux firent le feu sur la poitrine de Buddha, et ils pensèrent qu'il était mort,

mais il ne l'était pas. Ils firent alors demi-tour et dirent : "Nous sommes défaits." Et tous les dieux commencèrent à le frapper. Pour rien. Ils ne purent pas le tuer. Du dessous la voix vint : "Pourquoi faites-vous toutes ces vaines tentatives ?" "Quiconque vous regarde devient purifié et est sauvé, et personne ne va nous adorer. " "Alors votre tentative est vaine, parce que la pureté ne pourra jamais être tuée." Cette fable a été écrite par ses ennemis, et pourtant, dans toute la fable, le seul blâme qui s'attache à Buddha est qu'il était un très grand enseignant de la pureté.

Sur ses doctrines, certains d'entre vous en connaissent un peu. C'est sa doctrine qui séduit beaucoup de penseurs modernes que vous appelez agnostiques. Il a été un grand prêcheur de la fraternité de l'humanité : "Aryen ou non aryen, caste ou pas caste, secte ou pas secte, tout le monde a le même droit à Dieu, à la religion et à la liberté. Entrez tous." Mais quant au reste, il était très agnostique. "Soyez pratiques." Un jour, cinq jeunes hommes, nés brahmines, sont venus le voir en se querellant sur une question. Ils sont venus le voir et lui ont demandé le chemin de la vérité. Et l'un dit : " Mes gens enseignent cela, et cela est la voie de la vérité. " L'autre dit : "On m'a enseigné cela, et cela est la seule voie de la vérité." "Quel est le bon chemin, Monsieur ?". " Bien, vous dites que vos gens vous ont enseigné que cela était la vérité et la voie qui menait à Dieu ? " "Oui." "Mais avez-vous vu Dieu ?" "Non monsieur." "Votre père ?" "Non, monsieur." "Votre grand-père ?" "Non, monsieur." "Aucun d'eux n'a vu Dieu ?" "Non. "Bien, et vos professeurs, aucun d'eux n'a vu Dieu ?" "Non." Et il

demanda la même chose aux autres. Ils déclarèrent tous qu'aucun n'avait vu Dieu. "Bien," dit Buddha, "un garçon est arrivé dans un village en pleurant, en hurlant et en criant : Oh, je l'aime tant ! Oh je l'aime tant !" Alors les villageois sont venus; et la seule chose qu'il disait était qu'il l'aimait tant. "Quelle est celle que vous aimez?" "Je ne sais pas." "Où vit-elle ?" "Je ne sais pas." Mais il l'aimait tant. "Comment est-elle ?" "Ça, je ne le sais pas, mais oh, je l'aime tant." Alors Buddha demanda : "Jeune homme, comment appelleriez-vous ce jeune homme ?" "Pourquoi, monsieur, il était fou !" Et ils dirent tous : "Pourquoi, monsieur, ce jeune homme était certainement fou pour crier comme cela à propos d'une femme, pour dire qu'il l'aimait tant alors qu'il ne l'avait jamais vue ou n'avait jamais su si elle existait ou non ?" "N'êtes-vous pas pareils ? Vous dites que ni votre père ni votre grand père n'ont jamais vu ce Dieu, et maintenant vous vous disputez à propos d'une chose que ni vous ni vos ancêtres n'ont jamais connue, et vous essayez mutuellement de vous couper la gorge à ce sujet-là." Les jeunes hommes demandèrent alors : "Que devons-nous faire ?" "Dites-moi : est-ce que votre père a jamais enseigné que Dieu était toujours en colère ?" "Non, monsieur." "Est-ce que votre père a jamais enseigné que Dieu était le mal?" "Non, monsieur; Il est toujours pur." "Bien, maintenant, si vous êtes purs et bons et tout çà, ne pensez-vous pas que vous aurez plus de chance de vous rapprocher de ce Dieu qu'en discutant et en essayant de vous couper mutuellement la gorge ? Alors, dites-moi : soyez purs et soyez bons; soyez purs et aimez tout le monde." Et ce fut (tout).

Vous voyez que de ne pas tuer les animaux et que la charité envers les animaux était une doctrine qui existait déjà quand il est né; mais ce qui a été nouveau avec lui : la démolition de la caste, ce mouvement énorme. Et l'autre chose qui était nouvelle : il a pris quarante de ses disciples et les a envoyés partout dans le monde, en disant : "Allez, mêlez-vous à toutes les races et à toutes les nations et prêchez l'évangile excellent pour le bien de tous, pour le bénéfice de tous." Et bien entendu il n'a pas été molesté par les hindous. Il est mort à un âge considérable. Il a été toute sa vie un homme très sévère : il n'a jamais cédé à la faiblesse. Je ne crois pas en nombre de ses doctrines; bien sur que non. Je crois que le Védantisme des anciens Hindous est bien plus réfléchi, que c’est une plus grande philosophie de la vie. J'aime sa méthode de travail, mais ce que j'aime (le plus) chez cet homme c'est que, parmi tous les prophètes de l'humanité, c'était un homme qui n'a jamais eu de toile d'araignée au cerveau, et (qu') il était sain et fort. Quand les royaumes étaient à ses pieds, il est resté le même homme, en maintenant : "Je suis un homme parmi les hommes."

Pourquoi les Hindous meurent-ils pour adorer quelqu'un. Vous verrez, si vous vivez assez longtemps, que je serai adoré par notre peuple. Si vous allez leur enseigner quelque chose là-bas, avant que vous ne mouriez vous serez adoré. Toujours en train d'essayer d'adorer quelqu'un. Et en vivant dans cette race, le mondialement honoré Buddha est mort en déclarant toujours qu'il n'était qu'un homme. Aucun de ses adulateurs n'a pu lui tirer une remarque selon laquelle il était différent d'un autre homme.

Ses derniers mots en mourant ont fait tressaillir mon cœur. Il était vieux, il souffrait, il était près de la mort, et alors le hors-caste méprisé est venu : il vivait de charogne, d'animaux morts; les hindous ne leur permettent pas d'aller dans les villes - l'un d'eux l'invita à dîner et il y alla avec ses disciples, et le pauvre Chanda, il voulait traiter ce grand enseignant selon ce qu'il pensait être le mieux; alors il avait fait pour lui beaucoup de viande de porc et beaucoup de riz, et Buddha regarda cela. Les disciples (hésitaient) tous, et le Maître dit : "Bien, ne mangez pas, vous auriez mal." Mais il s'assit tranquillement et mangea. L'enseignant de l'égalité devait manger le dîner du (hors-caste) Chanda, même la viande de porc. Il s'est assis et l'a mangée.

Il était déjà en train de mourir. Il sentit la mort venir et il dit : " Etendez quelque chose pour moi sous cet arbre, car je pense que la fin est proche. " Et il était là sous l'arbre, et il s'étendit lui-même, il ne pouvait plus s'asseoir. Et la première chose qu'il fit fut de dire : " Va voir ce Chanda et dis-lui qu'il a été l'un de mes plus grands bienfaiteurs; pour son repas, je vais au Nirvana. " Alors plusieurs hommes vinrent pour être instruits, et un disciple dit : " Ne vous approchez pas maintenant, le Maître est en train de mourir. " Et dès qu'il entendit cela, le Seigneur dit : "Laissez-les entrer." Et d'autres personnes arrivèrent et les disciples ne voulurent pas les (laisser entrer). Ils revinrent et alors le Maître mourant dit : "Et, O toi Ananda, Je meurs. Ne pleure pas pour moi. Ne pense pas pour moi. Je suis parti. Travaille diligemment à ton propre salut. Chacun d'entre vous est juste ce que je suis. Je ne suis rien d'autre que l'un de vous. Ce que je

suis aujourd'hui est ce que j'ai fait moi-même. Ne luttez pas et faites de vous-mêmes ce que je suis…"

Voici les paroles mémorables de Buddha : "Ne croyez pas parce que l'on produit un livre ancien comme autorité. Ne croyez pas parce que votre père a dit (que vous deviez) croire la même chose. Ne croyez pas parce que d'autres personnes aimeraient que vous le croyiez. Eprouvez tout, essayez tout, et alors croyez-le, et si vous le trouvez bon pour beaucoup, alors donnez-le à tous." Et avec ces paroles le Maître mourut.

Voyez le bon sens de l'homme. Pas de dieux, pas d'anges, pas de démons - personne. Rien de la sorte. Sévère, sain d'esprit, toutes les cellules du cerveau parfaites et complètes, même au moment de la mort. Pas d'illusion. Je ne suis pas d'accord avec beaucoup de ses doctrines. Vous ne pouvez pas. Mais à mon avis, oh, si j'avais une seule goutte de cette force ! Le philosophe le plus saint d'esprit que le monde ait jamais vu. Son meilleur enseignant et le plus sain d'esprit. Et jamais cet homme ne s'est courbé même devant le pouvoir tyrannique des brahmines. Jamais cet homme ne s'est courbé. Direct et partout le même : pleurant avec le misérable, aidant le misérable, chantant avec celui qui chantait, fort avec le fort, et partout le même homme sain d'esprit et compétent.

Et bien entendu, avec cela je ne peux pas comprendre sa doctrine. Vous savez qu'il niait avoir une âme en l'homme, cela au sens hindou du mot. Maintenant, nous hindous nous croyons tous qu'il y a

quelque chose de permanent en l'homme, qui est immuable et qui vit de toute éternité. Et cela en l'homme nous l'appelons Atman, qui est sans commencement et sans fin. Et (nous croyons) qu'il y a quelque chose de permanent dans la nature (et cela nous l'appelons Brahman, qui est aussi sans commencement et sans fin). Il niait ces deux choses. Il disait qu'il n'y avait aucune preuve de quelque chose de permanent. Tout est une simple masse de changement, une masse de pensée dans un changement continuel est ce que vous appelez un mental… La torche mène la procession. Le cercle est une illusion. (Ou prenez l'exemple d'une rivière.) C'est une rivière continuelle qui passe; à chaque moment une quantité fraîche d'eau passe. Ainsi est cette vie, ainsi est tout corps, ainsi est tout mental.

Bon, je ne comprends pas cette doctrine - nous Hindous ne l'avons jamais comprise. Mais je peux comprendre la raison qui est derrière. Oh, la gigantesque raison ! Le Maître dit que l'égoïsme est la grande malédiction du monde; que nous sommes égoïstes et que là est la malédiction. Il ne devrait y avoir aucune raison à l'égoïsme. Vous êtes (comme une rivière) qui passe, un phénomène continu. N'ayez aucun Dieu; n'ayez aucune âme; tenez-vous sur vos pieds et faites le bien pour le bien, pas par peur d'une punition ou pour aller quelque part. Restez saint d'esprit et sans intérêt. L'intérêt est : je veux faire du bien, c'est bien de faire du bien. Formidable ! Formidable ! Je ne sympathise pas du tout avec sa métaphysique, mais mon esprit est jaloux quand je pense à la force morale. Demandez simplement à votre esprit qui d'entre vous peut tenir une heure, compétent et hardi

comme cet homme. Je ne peux pas cinq minutes. Je deviendrais couard et je voudrais un support. Je suis faible, un couard. Et je m’échauffe en pensant à ce formidable géant. Nous ne pouvons pas approcher cette force. Le monde n'a jamais vu (quoi que ce soit) qui se compare à cette force. Et je n'ai pas encore vu une autre force comme celle-là. Nous sommes tous nés couards. Si nous pouvions nous sauver (nous ne nous soucions de rien d'autre). A l'intérieur se trouve la formidable peur, le formidable intérêt, tout le temps. Notre propre égoïsme fait de nous les couards les plus insignes; notre propre égoïsme est la grande cause de la peur et de la couardise. Et lui se tient là : "Faites le bien parce que c'est bien; ne posez plus de questions; c'est suffisant. Un homme fait pour faire le bien par une fable, une histoire, une superstition, il fera le mal dès que l'occasion arrivera. Seul cet homme est bon qui fait le bien pour le bien, et c'est le caractère de l'homme."

"Et que reste-t-il de l'homme" a-t-on demandé au Maître. "Tout - tout. Mais qu'y a t-il en l'homme ? Ni le corps ni l'âme, mais le caractère. Et cela reste pendant des âges. Tout cela est passé et est mort, pour nous ils ont laissé leurs caractères, possessions éternelles pour le reste de l'humanité; et ces caractères travaillent, ils travaillent tout le temps." Qu'en est-il de Buddha ? Qu'en est-il de Jésus de Nazareth ? Le monde est rempli de leurs caractères. Formidable doctrine !

Descendons un peu - nous ne sommes pas du tout venus au sujet. (Eclat de rires).Je ne dois plus ajouter de paroles ce soir …

Et alors, qu'a-t-il fait ? Sa méthode de travail : l'organisation. L'idée que vous avez aujourd'hui de l'église, c’est sa marque. Il a laissé l'église. Il a organisé ces moines et il les a rassemblés en un corps. Même le vote au scrutin se trouve là cinq cent soixante ans avant Christ. Organisation minutieuse. L'église a été laissée et elle est devenue un pouvoir formidable et a fait une grande œuvre missionnaire en Inde en en dehors de l'Inde. Puis, trois cents ans après, deux cents ans avant Christ, est venu le grand empereur Ashoka, comme l’ont appelé vos historiens occidentaux, le plus divin des monarques, et cet homme a entièrement été converti aux idées de Buddha, et il fut à cette époque le plus grand empereur du monde. Son grand père était contemporain d'Alexandre, et depuis l'époque d'Alexandre l'Inde était devenue plus intimement reliée à la Grèce… On trouve chaque jour en Asie Centrale une inscription ou une autre. L'Inde a tout oublié à propos de Buddha et d'Ashoka et de tout le monde. Mais il y a des piliers, des obélisques, des colonnes, avec des lettres anciennes que personne ne pouvait lire. Quelques-uns des vieux empereurs Moghols ont déclaré qu'ils donneraient des millions à toute personne qui les lirait; mais personne n'a pu. Elles ont été lues lors des trente dernières années; elles sont toutes écrites en pali.

La première inscription est : " … "

Et alors il a écrit cette inscription, qui décrit la terreur et le malheur de la guerre; puis il s'est converti à la religion. Puis il a dit : "Dorénavant, que nul de mes descendants ne pense acquérir de la gloire en conquérant

d'autres races. S'ils veulent de la gloire, qu'ils aident les autres races; qu'ils envoient des professeurs de sciences et des professeurs de religion. Une gloire gagnée par l'épée n'est pas du tout de la gloire." Et vous voyez ensuite comment il envoie des missionnaires, même à Alexandrie … Vous vous étonnez de trouver dans toute cette partie du pays des sectes qui apparaissent tout à coup, qui s’appellent Thérapeutes, Esséniens, et tous végétariens extrêmes, etc. Ce grand empereur Ashoka a construit des hôpitaux pour les hommes et pour les animaux. Les inscriptions montrent qu'on commande des hôpitaux, qu'on construit des hôpitaux pour les hommes et pour les animaux. C'est-à-dire que lorsqu'un animal devient vieux, si je suis pauvre et que je ne peux pas le garder plus longtemps, je ne le tue pas, par pitié. Ces hôpitaux sont soutenus par la charité publique. Les commerçants côtiers paient autant sur chaque quintal qu'ils vendent et tout cela va à l'hôpital; ainsi personne n'est touché. Si vous avez une vache qui est vieille - n'importe quoi - et que vous ne voulez pas la garder, envoyez-la à l'hôpital, ils la gardent; même jusqu'aux rats, aux souris et tout ce que vous envoyez. Seulement vous savez, nos femmes essaient quelquefois de tuer ces animaux. Elles vont les voir en grand nombre et elles apportent toutes sortes de gâteaux; les animaux sont très souvent tués par cette nourriture. Il a clamé que les animaux devaient être protégés par le gouvernement autant que l'homme. Pourquoi devrait-on permettre de tuer les animaux ? (Il n'y) a aucune raison. Mais il dit qu'avant de défendre de tuer les animaux, même pour la nourriture, on doit pourvoir les gens de toutes sortes de légumes. Il a donc envoyé collecter toutes les sortes de

légumes et il les a plantés en Inde; puis, dès qu'ils ont été introduits, l'ordre a été : désormais, quiconque tue un animal sera puni. Un gouvernement doit être un gouvernement; les animaux aussi doivent être protégés. Qu'a à faire un homme à tuer une vache, une chèvre, ou n'importe quel autre animal pour la nourriture ?

Ainsi a été le Bouddhisme et, en Inde, il était devenu un grand pouvoir politique. Il tomba aussi peu à peu en morceaux - après toute cette formidable entreprise missionnaire. Mais on doit dire à leur crédit qu'ils n'ont jamais pris l'épée pour prêcher la religion. A part la religion bouddhiste, il n'y a pas une religion dans le monde qui n'ait pu faire un pas sans effusion de sang, pas une qui n'ait pu avoir une centaine de milliers de convertis par le seul pouvoir cérébral. Non, non. Tout le temps. Et c'est exactement ce que vous vous apprêtez à faire aux Philippines. C'est votre méthode. Rendez-les religieux par l'épée. C'est ce que prêchent vos prêtres. Conquérez-les et tuez-les pour qu'ils puissant avoir la religion. Une merveilleuse manière de prêcher la religion !

Vous savez comment ce grand empereur Ashoka a été converti. Ce grand empereur n'était pas si bon dans sa jeunesse. (Il avait un frère). Et les deux frères se sont querellés et l'autre frère a battu celui-là, et par vengeance l'empereur a voulu le tuer. L'empereur apprit qu'il s'était réfugié chez un moine bouddhiste. Je vous ai dit comme nos moines sont très saints; personne ne les approcherait. L'empereur vint lui-même. Il dit : "Livrez-moi l'homme." Le moine lui prêcha alors : "La vengeance est mauvaise. Désarmez la colère par l'amour. La colère ne se guérit pas

par la colère ni la haine par la haine. Dissolvez la colère par l'amour. Guérissez la haine par l'amour. Ami, si pour un mal tu en rends un autre, tu ne guéris pas le premier mal, mais tu ajoutes un autre mal au monde." L'empereur dit : "C'est très bien, fou que tu es. Es-tu prêt à donner ta vie, à donner ta vie pour cet homme ?" "Je suis prêt, monsieur." Et il sortit. Et l'empereur tira son épée, et il dit : "Sois prêt." Et alors qu'il allait frapper, il regarda le visage de l'homme. Il n'y avait pas un seul clignement dans ces yeux. L'empereur arrêta, et il dit : "Dis-moi, moine, où as-tu appris cette force, pauvre mendiant, pour ne pas cligner des yeux?" Et alors il prêcha de nouveau. "Continue, moine," dit-il, "c'est beau", dit-il. Après cela, il (tomba sous) le charme du Maître, le charme de Buddha.

Il y a eu trois choses dans le bouddhisme : le Buddha lui-même, sa loi, son église. Tout était d'abord très simple. Quand le Maître mourut, ils dirent avant sa mort : "Qu'allons-nous faire de vous ?" "Rien." "Quels monuments allons-nous construire sur vous ?" Il dit : "Faites juste un petit tas si vous voulez, ou simplement ne faites rien." Bientôt sont apparus d'énormes temples et tout le bazar. L'utilisation d'images était inconnue avant. Je dis que ça a été la première utilisation d'images. Il y a des images de Buddha et de tous les saints, qui ne font rien et qui prient. Tout ce bazar s'est multiplié avec cette organisation. Puis ces monastères sont devenus riches. C'est ici que se trouve la véritable cause de la chute. La vie monastique est très bonne pour quelques-uns; mais quand vous la prêchez d'une telle manière que tout homme ou toute femme intelligent abandonne

immédiatement la vie sociale, quand vous trouvez des monastères dans toute l'Inde, certains contenant cent mille moines, quelquefois vingt mille moines dans un seul bâtiment - bâtiments énormes, gigantesques que ces monastères, éparpillés dans toute l'Inde et, bien entendu, des centres d'enseignement, et tout ça - qui va rester pour avoir une descendance, pour perpétuer la race ? Seuls les débiles. Tous les esprits forts et vigoureux sont partis. Et alors vient la décadence nationale par la pure perte de vigueur.

Je vais vous parler de cette merveilleuse fraternité. Elle est grande. Mais théorie et idée sont une chose et le travail réel en est une autre. L'idée est très grande : pratiquer la non-résistance et tout cela, mais si nous sortons tous dans la rue et pratiquons la non-résistance, il ne restera pas grand-chose de cette ville. C'est-à-dire que l'idée est bonne, mais personne n'a encore trouvé de solution pratique sur la manière de l'atteindre.

Il y a quelque chose dans la caste, pour autant qu'elle veuille dire sang; il y a certainement une chose telle que l'hérédité. Maintenant essayez de (comprendre) : pourquoi ne mélangez-vous pas votre sang avec les Noirs, avec les Indiens d'Amérique ? La Nature ne vous le permet pas. La Nature ne vous permet pas de mélanger votre sang avec eux. Il y a le travail inconscient qui sauve la race. C'était la caste aryenne. Notez bien, je ne dis pas qu'ils ne sont pas nos égaux. Ils doivent avoir les mêmes privilèges et les mêmes avantages et tout, mais nous savons que si certaines races se mélangent, elles se dégradent. Avec la stricte caste des aryens et des non

aryens, ce mur a été démoli jusqu'à un certain point, et des hordes de ces races barbares sont entrées avec leurs étranges superstitions, manières et coutumes. Pensez à cela : pas assez de décence pour porter des vêtements, consommation de charogne, etc. Mais avec lui[9] est apparu son fétiche, son sacrifice humain, sa superstition, son diabolisme. Il le gardait derrière, (il est resté) décent pendant quelques années. Après çà il a sorti toutes (ces) choses. Et ce fut dégradant pour toute la race. Puis le sang s'est mélangé; les (intermariages) sont apparus avec toutes sortes de races non mélangeables. Puis la race s'est effondrée. Mais, à long terme, cela s'est révélé positif. Si vous mélangez des Noirs avec des Indiens Américains, à coup sur cette civilisation va s'écrouler. Mais des centaines et des centaines d'années après, de ce mélange sortira une race gigantesque une fois de plus, plus forte que jamais; mais, sur le moment, vous devrez souffrir. Les Hindous croient - c'est une croyance particulière, je pense; et je ne sais pas, je n'ai rien à y opposer, je n'ai rien trouvé à y opposer - ils croient qu'il n'y avait qu'une race civilisée : les Aryens. Jusqu'à ce qu'il donne son sang, aucune autre race ne pouvait être civilisée. Aucun enseignement ne le fera[10]. L'Aryen donne son sang à une race et alors elle se civilise. Le seul enseignement ne marche pas. Ce serait un exemple dans votre pays : voulez-vous donner votre sang à la race noire ? Elle obtiendrait alors une culture plus haute.

L'hindou aime la caste. Je peux être sujet à une petite infection de cette superstition, je ne sais pas. J'aime

---

[9] Le non-aryen, le mlechhas.
[10] De civiliser.

l'idéal du Maître. Grand ! Mais, pour moi, je ne pense pas que sa mise en œuvre ait été très pratique; et ce fut l'une des grandes causes qui ont mené à la chute de la nation indienne, dans le long terme. Mais cela a causé cette fusion formidable. Là où tant de races différentes fusionnent, se mêlent toutes - un homme blanc comme vous, ou un jaune, avec un autre homme aussi noir que je le suis, et tous les degrés entre ces deux extrêmes, chaque race gardant ses coutumes, ses manières et tout - à long terme une fusion a lieu, et de cette fusion viendra un bouleversement formidable; mais, pour un temps, le géant doit dormir. Tel est l'effet d'une telle fusion.

Quand le bouddhisme a décliné de cette manière, la réaction inévitable est apparue. Il n'y a qu'une seule entité dans le monde entier. C'est un monde unitaire. La diversité n'est que service de l'œil. C'est tout un. L'idée d'unité et ce que nous appelons monisme - sans dualité - est l'idée en Inde. Cette doctrine a toujours existé en Inde; (elle a été) mise en avant à chaque fois que le matérialisme et le scepticisme ont tout démoli. Quand le bouddhisme a tout cassé en introduisant toutes sortes de barbares étrangers en Inde - leurs manières, leurs coutumes et leurs choses - il y a eu une réaction, et cette réaction a été menée par un jeune moine [Shankaracharya]. Et [au lieu] de prêcher de nouvelles doctrines et de toujours avoir de nouvelles idées et de créer des sectes, il a fait revivre les Vedas : et l'hindouisme moderne a ainsi un mélange d'hindouisme ancien sur lequel prédominent les Védantistes. Mais, voyez-vous, ce qui meurt une fois ne revient jamais à la vie, et ces cérémoniels de l'[Hindouisme] ne sont jamais

revenus à la vie. Vous serez étonnés si je vous dis que, selon les vieux cérémoniels, celui qui ne mange pas de bœuf n'est pas un bon hindou. En certaines occasions il devait sacrifier un taureau et le manger. C'est écœurant maintenant. Ils peuvent différer l'un de l'autre en n'importe quoi en Inde, mais en cela ils sont unis : ils ne mangent jamais de bœuf. Les anciens sacrifices et les anciens dieux ont tous disparu; l'Inde moderne appartient à la partie spirituelle des Vedas.

Le Bouddhisme a été la première secte en Inde. Ils ont été les premiers à dire : "Notre voie est la seule. Tant que vous ne rejoignez pas notre église, vous ne pouvez pas être sauvés." C'est ce qu'ils disaient : "C'est le bon chemin." Mais, étant de sang hindou, ils ne pouvaient pas être des sectaires avec un cœur de pierre aussi dur que dans les autres pays. Pour vous il y aura le salut : personne ne se fourvoie pour toujours. Non. Non. [Il y avait] trop de sang hindou en eux pour çà. Le cœur n'était pas autant de pierre que çà. Mais vous devez les rejoindre.

Mais, vous le savez, l'idée hindoue est de ne rejoindre personne. Où que vous soyez, il y a un point à partir duquel vous pouvez partir vers le centre. Très bien. Il - l'hindouisme - a cet avantage : son secret est que doctrines et dogmes ne veulent rien dire, c'est ce que vous êtes qui importe. Vous pouvez parler de toutes les meilleures philosophies que le monde a jamais produites, cela ne compte pas si vous êtes fou dans votre comportement; et si vous êtes bon dans votre comportement, vous avez plus de chances. Ceci étant, le

Védantiste peut attendre tout le monde. Le Védantisme enseigne qu'il n'y a qu'une seule existence et qu'une seule chose réelle, et que c'est Dieu. C'est au-delà de tout temps, de tout espace et de toute causation et de tout. Vous ne pouvez jamais Le définir. Vous ne pouvez jamais dire ce qu'Il est si ce n'est qu'Il est Existence Absolue, Connaissance Absolue, Bonheur Absolu. Il est la seule réalité. De tout Il est la réalité; de vous, de moi, du mur et de [tout] partout. C'est de Sa Connaissance que dépend toute notre connaissance; c'est de Sa Félicité que dépend notre plaisir; et Il est l'unique réalité. Et lorsque l'homme réalise cela, il sait que "Je suis la seule réalité, parce que Je suis Lui - ce qui est réel en moi est Lui aussi." De telle sorte que lorsqu'un homme est parfaitement pur et bon et au-delà de toute grossièreté, il trouve, comme Jésus l'a trouvé, que : "Moi et Mon Père sommes un." Le Védantiste a la patience d'attendre tout le monde. Où que vous soyez, c’est ce qu'il y a de plus élevé : "Moi et mon Père sommes un." Réalisez-le. Si une image vous aide, les images sont les bienvenues. Si l'adoration d'un grand homme vous aide, adorez-le. Si adorer Mohammed vous aide, allez-y. Seulement soyez sincères; et si vous êtes sincère, dit le Védantisme, vous êtes sûr d'être porté jusqu'à votre but. Personne ne sera laissé. Votre cœur, qui contient toute vérité, se révèlera chapitre après chapitre, jusqu'à ce que vous connaissiez la vérité ultime : " Mon Père et moi sommes Un." Et qu'est-ce que le salut ? De vivre avec Dieu. Où ? N'importe où. Ici ce moment. Un instant dans le temps infini est tout à fait aussi bon que tout autre moment. Cela est la vieille doctrine des Vedas, voyez-vous. Elle est revenue à la vie. Le Bouddhisme est mort en Inde. Il a laissé sa marque de

charité, ses animaux, etc.; et le Védantisme reconquiert l'Inde d'un bout à l'autre.

Le Vedanta est-il la religion de l'avenir ?

Conférence donné à San Francisco le 8 avril 1900

Le Vedanta est la plus ancienne religion du monde, mais on ne peut absolument pas dire qu'elle soit devenue populaire. Aussi est-il très difficile de répondre à la question : "Va-t-elle devenir la religion de l'avenir ?"

Au départ, je peux vous dire que je ne sais pas si elle sera jamais la religion de la grande majorité des hommes. Pourra-t-elle jamais saisir une nation entière telle que les Etats-Unis d'Amérique ? Cela se peut ...

Je commencerai par vous dire ce que le Vedanta n'est pas, puis je vous dirai ce qu'il est. Mais vous devez vous rappeler que, avec toute son insistance sur des principes impersonnels, le Vedanta n'est pas opposé à quoi que ce soit, bien qu'il ne fasse pas de compromis ni n'abandonne les vérités qu'il considère fondamentales.

Vous savez tous que certaines choses sont nécessaires pour faire une religion. Avant tout, il y a le livre.

La seconde chose nécessaire pour faire une religion est la vénération d’une personne. La troisième chose nécessaire semble être qu'une religion, pour être forte et sure d'elle-même, doit croire qu'elle est seule la vérité; autrement, elle ne peut pas influencer les gens.

Le libéralisme meurt parce qu'il est sec, parce qu'il ne peut pas soulever le fanatisme dans l'esprit humain, parce qu'il ne peut pas faire sortir la haine envers tout si ce n'est envers lui-même.

Un prophète apparaît, promet toutes sortes de récompenses à ceux qui le suivront et la condamnation à ceux qui ne voudront pas. Toutes les religions existantes qui se répandent sont terriblement fanatiques. Plus une secte hait les autres sectes, plus grand est son succès et plus sont nombreux les gens qu'elle attire en son sein. Ma conclusion, après avoir voyagé dans une bonne partie du monde, après avoir vécu avec beaucoup de races et en voyant les conditions qui prévalent dans le monde, est que l'état actuel des choses va continuer, malgré beaucoup de paroles sur la fraternité universelle.

Le Vedanta ne croit en aucun de ces enseignements. D'abord, il ne croit pas en un livre : c'est la première difficulté que l'on rencontre avec lui. Il dénie l'autorité de quelque livre que ce soit sur tout autre livre. Il dénie catégoriquement qu'un livre puisse contenir toutes les

vérités sur Dieu, sur l'âme, sur la réalité ultime. Ceux d'entre vous qui ont lu les *Upanishads* se rappellent qu'elles répètent et répètent : "Ce n'est pas en lisant des livres que l'on peut réaliser le Soi."

En second lieu, il trouve la vénération envers une personne particulière encore plus difficile à soutenir. Ceux d'entre vous qui étudient le Vedanta - par Vedanta, on entend toujours les *Upanishads* - savent que celui-ci est la seule religion qui ne s'accroche pas à quelque personne que ce soit. Aucun homme ni aucune femme n'est jamais devenu un objet d'adoration parmi les Vedantins. Cela ne peut être. Un homme n'est pas plus digne d'adoration que n'importe quel oiseau, que n'importe quel ver de terre. Nous sommes tous frères. La différence n'existe qu'en degré. Je suis exactement le même que le ver de terre le plus vil. Vous voyez comme il y a très peu de place dans le Vedanta pour qu'un homme se tienne devant nous et que nous l’adorions - lui nous tirant vers lui et nous étant sauvés par lui. Le Vedanta ne vous donne pas cela. Aucun livre. Aucun homme à adorer. Rien.

Une plus grande difficulté encore existe au sujet de Dieu. Vous voulez, dans ce pays, être démocratiques. C'est le Dieu démocratique qu'enseigne le Vedanta.

Vous avez un gouvernement, mais le gouvernement est impersonnel. Le vôtre n'est pas un gouvernement autocratique, et il est pourtant plus puissant que n'importe quelle monarchie dans le monde. Personne ne semble comprendre que le pouvoir réel, la vie réelle, la véritable

force réside dans le non-vu, dans l'impersonnel, le ‘personne’. En tant que simple personne séparée des autres, vous n'êtes rien, mais en tant qu'unité impersonnelle de nation qui se dirige elle-même, vous êtes formidables. Vous êtes tous unis dans le gouvernement, vous êtes un pouvoir formidable. Mais où exactement se trouve le pouvoir ? Chaque homme l'est. Il n'y a pas de roi. Je vois tout le monde de manière identique. Je n'ai pas à tirer mon chapeau et à me courber bassement devant qui que ce soit. Il y a pourtant un formidable pouvoir dans chaque homme.

Le Vedanta, c’est exactement cela. Son Dieu n'est pas le monarque assis sur un trône, complètement à part. Il y a ceux qui aiment leur Dieu de cette manière : un Dieu à craindre et à apaiser. Ils brûlent des cierges et rampent dans la poussière devant Lui. Ils veulent un roi pour les gouverner : ils croient en un roi dans le ciel pour les gouverner tous. Au moins, le roi est parti de ce pays. Maintenant, où est le roi des cieux ? Exactement là où se trouve le roi terrestre. Dans ce pays le roi est entré en chacun de vous. Vous êtes tous rois dans ce pays. De même en est-il avec la religion du Vedanta. Vous êtes tous Dieux. Un Dieu n'est pas suffisant. Vous êtes tous Dieux, dit le Vedanta.

Cela rend le Vedanta très difficile. Il n'enseigne pas du tout la vieille idée de Dieu. A la place de ce Dieu qui s'est assis au-dessus des nuages et règle les affaires du monde sans demander notre permission, qui nous a créés à partir de rien, simplement parce qu'il aimait ça, et qui nous a fait subir toute cette misère simplement parce qu'Il

aime çà, le Vedanta enseigne le Dieu qui est en chacun, qui est devenu chacun et tout le monde. Sa majesté le roi est parti de ce pays; le royaume des cieux est venu du Vedanta il y a des centaines d'années…

Qu'est-ce que l'idée de Dieu dans les cieux ? Du matérialisme. L'idée védantique est le principe infini de Dieu incarné dans chacun d'entre nous. Dieu assis sur un nuage ! Pensez au blasphème absolu qu'est cela ! C'est du matérialisme, du matérialisme absolu. Lorsque les bébés pensent de cette manière, ça peut aller, mais lorsque des hommes adultes tentent d'enseigner de telles choses, c'est absolument répugnant, voilà ce que c'est, c'est matière complète, complète idée de corps, idée grossière, idée des sens. Chaque morceau est de l'argile et rien que de l'argile. Est-ce que cela est religion ? Ça n'est pas plus de la religion que ne l'est la 'religion' superstitieuse de l'Afrique. Dieu est esprit et Il doit être adoré en esprit et en vérité. L'esprit ne vit-il que dans les cieux ? Qu'est-ce qui est esprit ? Nous sommes tout esprit. Pourquoi ne réalisons-nous pas cela ? Qu'est-ce qui vous rend différents de moi ? Le corps et rien d'autre. Oubliez le corps, et tout est esprit.

Ces choses sont ce que le Vedanta n'a pas à donner. Aucun livre. Aucun homme à isoler du reste de l'humanité : "Nous sommes des vers de terre et nous sommes le Seigneur Dieu !" - rien de cela ! Si vous êtes le Seigneur Dieu, je suis aussi le Seigneur Dieu. Ainsi le Vedanta ne connaît-il aucun péché. Il y a des erreurs mais pas de péché, et à long terme tout est appelé à aller bien. Aucun Satan; rien de ce non-sens. Le Vedanta ne croit

que dans un péché, un seul dans le monde, et c'est celui-ci : le moment où vous pensez que vous êtes un pécheur ou que quelqu'un est un pécheur, c'est un péché. De cela s'ensuit toute autre erreur ou ce que l'on appelle habituellement péché. Il y a eu beaucoup d'erreurs dans nos vies; mais nous continuons. Gloire à nous que nous ayons fait des fautes ! Regardez longuement votre vie passée. Si votre état présent est bon, il a été causé par toutes les erreurs aussi bien que par tous les succès passés. Gloire au succès ! Gloire aux erreurs ! Ne regardez pas en arrière sur ce qui a été fait. Allez de l'avant !

Voyez-vous, le Vedanta ne propose aucun péché ni aucun pécheur. Aucun Dieu à craindre. Il est le seul être que nous ne craindrons jamais, parce qu'il est notre propre soi. Il n'y a qu'un être que vous ne pouvez pas craindre : c'est Celui-là. N'est-elle pas alors la personne la plus superstitieuse que celle qui a peur de Dieu ? Quelqu'un peut avoir peur de son ombre, mais il n'a pas peur de lui-même. Dieu est le soi même de tout homme. Il est l'unique être que nous ne pourrons jamais craindre. Qu'est-ce que tout ce non-sens, la peur du Seigneur qui entre dans un homme, qui le fait trembler, etc. ? Que le Seigneur nous bénisse de n'être pas tous dans un asile d'aliénés; mais si la plupart d'entre nous n'est pas lunatique, pourquoi devons-nous inventer de telles idées telles que la peur de Dieu ? Le Seigneur Buddha a dit que la race humaine entière était lunatique, plus ou moins. Il a parfaitement raison, à ce qu'il semble.

Aucun livre, aucune personne, aucun Dieu personnel. Toutes ces choses doivent disparaître. D'ailleurs, les sens doivent disparaître. Nous ne pouvons pas être esclaves des sens. Nous sommes à présent immobilisés, comme des personnes qui meurent de froid sur les glaciers. Elles ressentent une telle envie de dormir, et lorsque leurs amis tentent de les réveiller, les prévenant de la mort, elles disent : "Laissez-moi mourir, je veux dormir." Nous nous attachons tous aux petites choses des sens, même si de ce fait nous sommes ruinés; nous oublions qu'il y a des choses bien plus grandes ...

Qu'est-ce que le Vedanta nous enseigne ? D'abord, il nous enseigne que vous n'avez même pas besoin de sortir de vous-mêmes pour trouver la vérité. Tout le passé et tout l'avenir sont ici dans le présent. Aucun homme n'a jamais vu le passé. Quelqu'un d'entre vous a-t-il vu le passé ? Lorsque vous pensez que vous connaissez le passé, vous ne faites que vous imaginer le passé dans le moment présent. Pour voir l'avenir, vous devriez l'amener dans le présent, qui est la seule réalité : le reste est imagination. Le présent est tout ce qui est. Il n'y a que l'Un. Tout est ici tout de suite. Un moment dans le temps infini est tout aussi complet et tout-incluant que tout autre moment. Tout ce qui est, fut et sera est ici dans le présent. Que quelqu'un essaie d'imaginer quelque chose en dehors de lui, il ne réussira pas.

Quelle religion peut peindre un paradis qui n'est pas comme cette terre ? Et c'est de l'art pur, seulement la connaissance de cet art nous vient graduellement. Avec cinq sens, nous regardons ce monde et nous le trouvons

grossier, avec de la couleur, de la forme, du son et autres. Supposez que je développe un sens électrique : tout va changer. Supposez que mes sens s'affinent : vous apparaîtrez tous changés. Si je change, vous changez. Si je vais au-delà du pouvoir des sens, vous apparaîtrez comme esprit et Dieu. Les choses ne sont pas ce qu'elles semblent ...

C'est pourquoi le Vedanta n'exprime pas la fraternité universelle, mais l'unité universelle ...

Pourquoi ne puis-je pas la ressentir ? A cause de cette individualité, de cette malpropreté égoïste.

Quel en est le bénéfice ? Le corps de cochon est dur à abandonner; nous sommes désolés de perdre le plaisir de notre petit corps de cochon individuel ! Le Vedanta ne dit pas 'abandonnez-le', il dit : 'transcendez-le'. Aucun besoin d'ascétisme, mieux vaudrait le plaisir de deux corps, mieux : de trois. Vivre dans plus de corps qu'un seul ! Quand je peux jouir au-travers de l'univers entier, l'univers entier est mon corps.

Il y en a beaucoup qui se sentent horrifiés lorsqu'ils entendent ces enseignements. Ils n'aiment pas qu'on leur dise qu'ils ne sont pas que des petits corps de cochon, créés par un Dieu tyran. Je leur dis : "Montez !" Ils disent qu'ils sont nés dans le péché, qu'ils ne peuvent pas monter si ce n'est par la grâce de quelqu'un. Je dis : "Vous êtes divins !" Ils répondent : "Blasphémateur, comment osez-vous parler ainsi ? Comment une créature misérable pourrait-elle être Dieu ? Nous sommes des

pécheurs !" Je me sens parfois très fortement découragé. Des centaines d'hommes et de femmes me disent : "S'il n'y a pas d'enfer, comment peut-il y avoir une religion ?" Si ces gens vont en enfer de leur propre volonté, qui peut les en empêcher ?

Tout ce que vous rêvez et pensez, vous le créez. Si c'est l'enfer, vous mourez et voyez l'enfer. Si c'est le mal et Satan, vous obtenez un Satan. Si ce sont des fantômes, vous avez des fantômes. Tout ce que vous pensez, vous le devenez. Si vous devez penser, ayez de bonnes pensées, de grandes pensées. Prendre pour garanti que vous êtes de faibles petits vers de terre ! En déclarant que nous sommes faibles nous devenons faibles; nous ne devenons pas meilleurs. Supposons que nous retirions la lampe, que nous fermions les fenêtres et que nous disions que la pièce est sombre. Pensez au non-sens ! Quel bien cela peut-il me faire de dire que je suis un pécheur ? Si je suis dans l'obscurité, laissez-moi allumer une lampe. Tout est fait. Combien pourtant est curieuse la nature des hommes ! Bien que toujours conscients que le mental universel est derrière leur vie, ils pensent plus à Satan, aux ténèbres et aux mensonges. Vous leur dites la vérité, ils ne la voient pas; ils préfèrent l'obscurité.

Cela forme l'unique grande question posée par le Vedanta : Pourquoi les gens ont-ils si peur ? La réponse est qu'ils se sont rendus eux-mêmes impuissants et dépendants des autres. Nous sommes si paresseux, nous ne voulons rien faire pour nous-mêmes. Nous voulons un Dieu personnel, un sauveur ou un prophète pour tout faire pour nous. L'homme très riche ne marche jamais, il

va toujours en voiture; mais au cours des années, il se réveille un jour complètement paralysé. Il commence alors à ressentir que la manière dont il a vécu n'était après tout pas bonne. Aucun homme ne peut marcher pour moi. A chaque fois qu'on l'a fait, c'était à mon préjudice. Si tout est fait pour un homme par un autre, il perdra l'utilisation de ses propres organes. Tout ce que nous faisons nous-mêmes, c'est la seule chose que nous fassions. Tout ce qui est fait pour nous par d'autres ne peut jamais être nôtre. Vous ne pouvez pas apprendre de vérités spirituelles à partir de mes conférences. Si vous avez appris quelque chose, ce n'est que l'étincelle qui a jailli, qui a produit un éclair. C'est tout ce que peuvent faire les prophètes et les maîtres. Toute cette course après de l'aide, c'est de la folie...

Qu'est le Dieu du Vedanta ? Il est principe, non personne. Vous et moi sommes tous des Dieux personnels. Le Dieu absolu de l'univers, le créateur, conservateur et destructeur de l'univers est principe impersonnel. Vous et moi, le chat, le rat, le démon et le fantôme, tous sont ses personnes, tous sont des Dieux personnels. Vous voulez adorer des Dieux personnels. C'est l'adoration de votre propre soi...

Dieu est l'être infini, impersonnel, toujours existant, immuable, immortel, sans peur, et vous êtes tous Ses incarnations, Ses personnifications. C'est le Dieu du Vedanta et Son paradis est partout. Dans ce paradis résident tous les Dieux personnels qui existent : vous-mêmes.

La vérité infinie n'est jamais à acquérir. Elle est tout le temps ici, immortelle et non née. Lui, le Seigneur de l'univers, est en chacun. Il n'existe qu'un temple : le corps. C'est le seul temple qui ait jamais existé. Il réside dans ce corps, le Seigneur des âmes et le Roi des rois. Nous ne voyons pas cela, aussi faisons-nous de Lui des images de pierres et construisons-nous des temples au-dessus...

Adorez tout comme étant Dieu, toute forme est Son temple. Tout le reste est illusion. Regardez toujours à l'intérieur, jamais au-dehors. Tel est le Dieu que prêche le Vedanta et telle est Son adoration. Il n'y a naturellement aucune secte, aucune croyance, aucune caste dans le Vedanta...

Quel est le but ? Ce dont j'ai parlé, le Vedanta, n'est pas une nouvelle religion. Elle est si ancienne, aussi ancienne que Dieu Lui-même. Elle n'est pas restreinte à un temps et à un endroit, elle est partout. Tout le monde connaît cette vérité. Nous allons tous vers sa compréhension. Le but de l'univers est cela. Cela s'applique même à la nature extérieure : chaque atome se précipite vers ce but. Et pensez-vous qu'une des pures âmes infinies soient laissées sans connaissance de la vérité suprême ? Toutes l'ont, toutes vont au même but : la découverte de leur Divinité intérieure. Le maniaque, le meurtrier, l'homme superstitieux, l'homme qui est lynché dans ce pays, tous voyagent vers le même but. Simplement ce que nous faisons sans le savoir nous devons le faire sciemment, et mieux.

L'unité de toute existence : vous l'avez tous déjà en vous. Nul n'est jamais né sans. Bien que vous puissiez la nier, elle s'affirme continuellement. Qu'est-ce que l'amour humain ? C'est plus ou moins une affirmation de cette unité : "Je suis un avec toi, ma femme, mon enfant, mon ami !" Seulement vous affirmez l'unité de manière ignorante. "Nul n'a jamais aimé le mari par amour du mari, mais par amour du Soi qui est dans le mari"[11]. La femme trouve l'unité là. Le mari se voit dans l'épouse : il le fait instinctivement, mais il ne peut le faire en le sachant, consciemment.

L'univers entier est une seule existence. Il ne peut rien y avoir d'autre[12]. A partir de ces diversités nous allons tous vers cette existence universelle. De familles en tribus, de tribus en races, de races en nations, de nations en l'humanité, combien de volontés allant vers l'Un ! C'est toute connaissance, toute science : la réalisation de cette unité.

L'unité est connaissance, la diversité est ignorance. Cette connaissance est votre droit de naissance.

Ce Vedanta est partout, vous devez seulement en devenir conscients.

Si le Vedanta, cette connaissance consciente que tout est un unique esprit, se répand, l'humanité entière deviendra spirituelle. Mais est-ce possible ? Je ne sais

---

[11] *V. Brihadaranyaka upanishad.*

[12] *« Seul mon Père existe, personne d'autre, rien d'autre » (Yogi Ramsuratkumar).*

pas. Pas avant des milliers d'années. Les vieilles superstitions doivent s'en aller. Vous êtes tous intéressés par la manière de perpétuer toutes vos superstitions. Alors, il y a les idées de famille, de caste, de nation. Toutes ces barrières à la réalisation du Vedanta. La religion a été religion pour très peu de gens.

La plupart de ceux qui ont travaillé dans le domaine de la religion partout dans le monde ont véritablement été des travailleurs politiques. Ça a été l'histoire des êtres humains. Ils ont rarement essayé de vivre sans compromis selon les principes de la vérité. Ils ont toujours adoré le dieu appelé société; ils ont toujours été principalement intéressés à soutenir ce en quoi les masses croyaient : leurs superstitions, leurs faiblesses. Ils n'essayent pas de conquérir la nature mais de s'adapter à la nature, rien d'autre. Allez en Inde et prêchez une nouvelle croyance, ils ne l'écouteront pas. Mais si vous leur dites qu'elle vient des Vedas : "C'est bien !" diront-ils. Je prêche ici cette doctrine et vous, combien d'entre vous m'écoutent-ils sérieusement ? Mais tout ceci est la vérité, et je dois vous dire la vérité...

Christ a dit : "Mon Père et moi sommes un", et vous le répétez. Cela n'a pourtant pas aidé le genre humain. Pendant dix neuf cents ans les hommes n'ont pas compris cette parole. Ils font de Christ le sauveur des hommes. Il est Dieu et nous sommes des vers de terre ! De la même manière, en Inde, dans tout pays, ce genre de croyance est la colonne vertébrale de toute secte. Pendant des milliers d'années, on a enseigné à des millions et des millions à adorer le Seigneur du monde, les Incarnations,

les sauveurs, les prophètes. On leur a enseigné à se considérer comme des créatures impuissantes, misérables et à dépendre pour leur salut de la miséricorde d'une personne ou de personnes. Il y a sans aucun doute beaucoup de choses merveilleuses dans de telles croyances. Mais même à leur meilleur niveau, elles ne sont que des jardins d'enfants de la religion et elles n'ont aidé que peu. Les hommes sont encore hypnotisés en une dégradation abjecte. Il y a cependant certaines âmes fortes qui franchissent cette illusion. L'heure vient où de grands hommes apparaîtront et rejetteront ces jardins d'enfants de la religion et rendront la véritable religion vivace et puissante; l'adoration de l'esprit par l'esprit.

La mission du Vedanta

Conférence donnée à Kumbhakonam (Tamil Nadu – Bharat)

Un petit peu de travail religieux accompli apporte beaucoup de résultat. Si cette affirmation de la *Gita* avait besoin d'une illustration, je trouve chaque jour dans mon humble vie la vérité de cette grande parole. Mon œuvre a en vérité été fort insignifiante, mais la douceur et la cordialité de l'accueil que j'ai rencontrées à chaque étape de mon voyage depuis Colombo jusqu'ici ont simplement été au-delà de toute attente. Cela est pourtant en même temps digne de nos traditions en tant qu'hindous, cela est digne de notre race; car nous sommes ici, la race hindoue, dont la vitalité, dont le principe de vie, dont l'âme même est, pour ainsi dire, dans la religion[13]. J'ai vu

[13] *Prendre les termes 'hindous, race et religion' au sens large du terme : la race des hindous et la race de ceux qui vivent selon le Sanatana Dharma ou Loi Cosmique. Ne pas prendre le terme 'race' au sens de 'couleur de peau' etc. Mais*

un peu du monde, en voyageant parmi les races de l'Orient et de l'Occident, et partout j'ai trouvé parmi les nations un grand idéal qui forme, pour ainsi dire, la colonne vertébrale de cette race. Pour certaines c'est la politique, pour d'autres c'est la culture sociale, d'autres encore peuvent avoir une culture intellectuelle etc. comme toile de fond. Mais cette mère-matrie qui est la nôtre a la religion et la religion seule pour base, pour colonne vertébrale, pour fondement sur lequel l'édifice entier de sa vie a été basé. Certains d'entre vous peuvent s'en souvenir dans ma réponse à l'aimable lettre que les gens de Madras m'ont envoyée en Amérique. Je soulignais le fait qu'un paysan de l'Inde a, à beaucoup d'égards, une meilleure éducation religieuse que plus d'un gentleman d'Occident, et aujourd'hui, au delà de tout doute, je vérifie mes propres paroles. Il fut un temps où je me sentais plutôt mécontent du manque d'information parmi les masses de l'Inde et de leur manque de soif d'information, mais je le comprends maintenant. Ils sont plus avides d'information là où se trouve leur intérêt que les masses de toute autre race que j'ai vue ou parmi laquelle j'ai voyagé. Questionnez nos paysans sur les importants changements politiques de l'Europe, sur les bouleversements qui se produisent dans la société européenne, ils n'en connaissent rien et ne cherchent pas

---

n'oublions pas que Swamiji s'adresse ici à des Hindous de l'Inde, grande majorité des habitants de cette terre qui ne vivent pas selon des dogmes enseignés, et c'est en Inde que repose encore la flamme du Vedanta. Par 'race', il faut entendre 'race culturelle.'

à savoir; mais les paysans, même à Ceylan, détachés de l'Inde de multiples façons, coupés d'un intérêt vivant en Inde : j'ai trouvé que les paysans même qui y travaillent dans les champs sont déjà au courant qu'il y a eu un Parlement des Religions en Amérique, qu'un *sannyasi* indien[14] s'y est rendu et qu'il y a eu du succès. Donc, là où se trouve leur intérêt, ils sont aussi avides d'information que toute autre race, et la religion est le seul intérêt des gens de l'Inde. Je ne parle pas seulement de savoir s'il est bon que la vitalité de la race se trouve dans les idéaux religieux ou dans les idéaux politiques, mais jusqu'ici il est clair pour nous que, pour le bien ou pour le mal, notre vitalité est concentrée dans notre religion. Vous ne pouvez pas changer cela. Vous ne pouvez pas le détruire ni mettre quelque chose à la place. Vous ne pouvez pas transplanter un arbre immense qui pousse d'un sol dans un autre et l'y faire prendre racine immédiatement. Pour le bien ou pour le mal, l'idéal religieux a coulé en Inde pendant des milliers d'années, pour le bien ou pour le mal l'atmosphère indienne a été remplie des idéaux de la religion pendant de brillantes vingtaines de siècles; pour le bien ou pour le mal, nous sommes nés et nous avons grandi au milieu même de ces idéaux de la religion jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans notre sang même, qu'elle vibre avec chaque goutte de nos veines et qu'elle soit devenue une avec notre constitution, qu'elle soit devenue la vitalité même de nos vies. Pouvez-vous abandonner une telle religion sans éveiller la même énergie en réaction, sans remplir le canal que cette puissante rivière s'est taillé au cours de milliers d'années ?

[14] *Swami Vivekananda lui-même.*

Voulez-vous que Ganga retourne à son berceau de glace et entame un nouveau cours ? Même si c'était possible, il serait impossible pour ce pays d'abandonner le cours caractéristique de sa vie religieuse et de faire une nouvelle carrière dans la politique ou dans quelque chose d'autre. Vous ne pouvez travailler que selon la loi de la moindre résistance, et en Inde cette ligne religieuse est la ligne de moindre résistance. C'est la ligne de vie, c'est la ligne de croissance, et c'est la ligne du bien-être en Inde que de suivre la piste de la religion. Oui, dans les autres pays la religion n'est que l'une des nombreuses nécessités de la vie. Pour utiliser une illustration fréquente que j'ai l'habitude d'utiliser : ma lady a beaucoup de choses dans son salon, et c'est la mode de nos jours d'avoir un vase japonais, et elle doit s'en procurer un; il n'est pas bien de ne pas en avoir. Alors ma lady, ou mon gentleman, a beaucoup d'autres occupations dans la vie, et un peu de religion doit aussi y entrer pour la compléter. Il ou elle a en conséquence une petite religion. La politique, l'amélioration sociale, en un mot ce monde, est en Occident le but de l'humanité, et Dieu et la religion entrent doucement comme aides à l'atteinte de ce but. Leur Dieu est, pour ainsi dire, l'Être qui aide à nettoyer et à meubler ce monde pour eux; c'est pour eux apparemment toute la valeur de Dieu. Ne savez-vous pas que pendant la dernière centaine ou les deux dernières centaines d'années vous n'avez pas cessé d'entendre des lèvres d'hommes qui auraient du mieux savoir, des bouches de ceux qui prétendent, au moins, mieux connaître, que tous les arguments qu'ils produisent contre la religion indienne est ceci : que notre religion ne contribue pas au bien-être de ce monde, qu'elle ne nous

amène pas d'or, qu'elle ne fait pas de nous des pilleurs de nations, qu'elle ne fait pas que les forts se tiennent sur le corps des faibles ni ne se nourrissent de leur sang vital. Certainement, notre religion ne le fait pas. Elle ne peut envoyer des cohortes sous les pieds desquelles tremble la terre, dans un but de destruction, de pillage et de ruine des races. Aussi ils disent : qu'y a-t-il dans cette religion ? Elle n'apporte aucun blé à moudre au moulin, aucune force aux muscles; qu'y a-t-il dans ce genre de religion ? Ils rêvent un peu que c'est l'argument même avec lequel nous prouvons notre religion, parce qu'elle n'est pas faite pour ce monde. Notre religion est la seule vraie religion, parce que selon elle ce petit monde des sens d'une durée de trois jours n'est pas la fin et le but de tout, qu'il n'a pas à être notre grand but. Ce petit horizon terrestre de quelques pieds n'est pas celui qui limite la vue de notre religion. Le nôtre est bien au-delà et encore au-delà, au-delà des sens, au-delà de l'espace et au-delà du temps, loin, loin au-delà, jusqu'à ce que rien de ce monde ne reste et que l'univers lui-même devienne comme une goutte dans l'océan transcendantal de la gloire de l'Âme. Notre religion est la véritable religion, parce qu'elle enseigne que Dieu seul est vrai, que ce monde est faux et éphémère, que tout votre or n'est que comme de la poussière, que tout votre pouvoir est limité, et que la vie elle-même est souvent un mal; c'est pourquoi notre religion est la véritable religion. Notre religion est la véritable religion, parce qu'au-dessus de tout, elle enseigne la renonciation et qu'elle se lève avec la sagesse des âges pour dire et déclarer aux nations qui ne sont que des enfants d'hier comparés à nous, Hindous - qui possédons l'antiquité vénérable de la sagesse, découverte

par nos ancêtres ici en Inde - pour leur dire en paroles claires : "Enfants, vous êtes esclaves des sens; il n'y a que limitation dans les sens, il n'y a que ruine dans les sens, les trois petits jours de luxure ici n'apportent que ruine à la fin. Abandonnez tout, renoncez à l'amour des sens et du monde, c'est LA voie de la religion." La renonciation est la voie qui mène au but et non la jouissance. C'est pourquoi notre religion est la véritable religion. Oui, c'est un fait curieux qu'alors que nations après nations sont apparues sur la scène du monde, qu'elles ont joué leurs rôles vigoureusement pendant quelque temps et sont mortes pratiquement sans laisser de marque ou de ride sur l'océan du temps, nous vivons ici, pour ainsi dire, une vie éternelle. Ils parlent beaucoup de nouvelles théories sur la survie du plus apte, et ils pensent que c'est la force des muscles qui est la mieux à même de survivre. Si c'était vrai, chacune des vieilles nations du monde connues d'une manière agressive devrait aujourd'hui vivre dans la gloire, et nous les faibles hindous devrions être morts, pourtant nous vivons, forts de trois cent millions d'êtres ![15]. (Une jeune anglaise me dit un jour : qu'ont fait les hindous ? Ils n'ont jamais conquis une seule race !) Et il n'est pas du tout vrai que toutes ses énergies sont dépensées, que l'atrophie s'est emparée de son corps; ça n'est pas vrai. Il y a assez de vitalité, et elle sort par torrents, et elle se déverse sur le monde lorsque le temps est mur et le demande. Nous avons, en quelque sorte, jeté un défi au monde entier depuis les temps les plus anciens. En Occident, ils essayent de résoudre le problème de savoir combien un homme peut posséder, et

[15] *A l'époque ! Un milliard maintenant.*

nous essayons ici de résoudre le problème de savoir quel est le peu avec lequel un homme peut vivre. Cette lutte et cette différence continueront encore pendant quelques siècles. Mais si l'histoire a en elle quelque vérité, et si les pronostics se révèlent jamais vrais, il doit advenir que ceux qui s'entraînent à vivre avec le moins et qui se contrôlent bien gagneront la bataille à la fin, et que ceux qui courent après le plaisir et la luxure, aussi vigoureux qu'ils puissent sembler pour le moment, devront mourir et être annihilés. Il y a des moments dans l'histoire de la vie de l'homme, non, dans l'histoire des vies des nations, où une sorte de lassitude du monde devient douloureusement prédominante. Il semble qu'une telle marée de lassitude du monde ait surpris le monde occidental. Là aussi, ils ont leurs penseurs, de grands hommes; et ils se rendent déjà compte que cette race, après l'or et le pouvoir, n'est que vanité des vanités; beaucoup, non, la plupart des hommes et des femmes cultivés de là-bas sont déjà fatigués de cette compétition, de cette lutte, de cette brutalité de leur civilisation commerciale, et ils jettent le regard vers quelque chose de mieux. Il y a une classe qui s'attache encore aux changements politiques et sociaux comme seule panacée aux maux de l'Europe, mais parmi les grands penseurs, d'autres idéaux apparaissent. Ils se sont rendus compte qu'aucune quantité de manipulation politique ou sociale des conditions humaines ne pouvait guérir les maux de la vie. C'est un changement de l'âme elle-même pour le mieux qui peut seul guérir les maux de la vie. Aucune quantité de force, ou de gouvernement, ou de cruauté législative ne changera les conditions d'une race, mais c'est la culture spirituelle et la culture morale seules qui pourront changer les mauvaises tendances

raciales pour le mieux. Ainsi, ces races d'Occident sont avides d'une nouvelle pensée, d'une nouvelle philosophie; la religion qu'elles ont eue, le Christianisme, quoique bonne et glorieuse à beaucoup d'égards, a été imparfaitement comprise, et, comme elle l'est jusqu'à présent, on la trouve insuffisante. Les penseurs d'Occident trouvent dans notre ancienne philosophie, particulièrement dans le Vedanta, la nouvelle impulsion de pensée qu'ils recherchent, la nourriture et la boisson spirituelles mêmes dont ils ont faim et soif. Et il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi.

J'ai pris l'habitude d'entendre toutes sortes de revendications en faveur de n’importe quelle religion qui existe sous le soleil. Vous avez aussi entendu, à une époque tout à fait récente, les prétentions mises en avant par le Dr. Barrows, un de mes grands amis, selon lesquelles le Christianisme est la seule religion universelle. Laissez-moi considérer cette question pendant quelque temps et mettre devant vous les raisons pour lesquelles je pense que c'est le Vedanta, et le Vedanta seul, qui peut devenir la religion universelle de l'homme, et qu'aucune autre religion n'est apte à ce rôle. A l'exception de la nôtre, pratiquement toutes les autres grandes religions du monde sont inévitablement liées à la vie ou aux vies d'un ou de plusieurs de leurs fondateurs. Toutes leurs théories, leurs enseignements, leurs doctrines, et leur morale sont construits autour de la vie d'une personne fondatrice de laquelle ils tiennent leurs décrets, leur autorité et leur pouvoir, et, de manière assez étrange, tout le tissu de ces religions est pour ainsi dire construit sur l'historicité de la vie du fondateur. Si un

coup est porté à l'historicité de cette vie, comme cela a été le cas à l'époque moderne avec pratiquement tous les soi-disant fondateurs de religion - nous savons que qu'on ne croit pas sérieusement de nos jours la moitié des détails de ces vies et que l'autre moitié est sérieusement mise en doute - si cela devient le cas : si ce roc d'historicité, comme ils prétendent l'appeler, est secoué et qu'il se brise, l'édifice entier s'effondre complètement brisé, sans jamais pouvoir retrouver son statut perdu. Chacune des grandes religions du monde, à l'exception de la nôtre, est construite sur de tels caractères historiques, mais la nôtre repose sur des principes. Aucun homme ni aucune femme ne peut prétendre avoir créé les Vedas. Ils sont l'incarnation de principes éternels; les sages les ont découverts; et les noms de ces sages sont parfois mentionnés, juste leurs noms; nous ne savons même pas qui ils étaient ou ce qu'ils étaient. Dans de nombreux cas nous ne savons pas qui étaient leurs pères, et presque dans chaque cas nous ne savons ni quand ni où ils sont nés. Mais tenaient-ils à leurs noms, ces sages ? Ils étaient les prêcheurs de principes et, autant qu'ils l'ont pu, ils ont essayé eux-mêmes de devenir des illustrations des principes qu'ils prêchaient. En même temps, tout comme notre Dieu est à la fois un Dieu Impersonnel et pourtant un Dieu Personnel, notre religion est une religion très intensément impersonnelle, une religion basée sur des principes, et pourtant elle a un espace infini pour le jeu des personnes; car quelle religion vous donne plus d'Incarnations, plus de prophètes, plus de voyants, et en attend encore infiniment plus ? Le *Bhagavata* dit que les Incarnations sont infinies, laissant un grand espace pour autant d’incarnations à venir que vous voulez. Aussi, s'il

était prouvé que l'une ou plusieurs de ces personnes dans l'histoire religieuse de l'Inde, que l'une ou plusieurs de ces Incarnations, et qu'un ou plusieurs de nos prophètes ne sont pas historiques, cela ne ferait aucun tort à notre religion, elle demeurerait ferme comme toujours parce qu'elle est basée sur des principes et non sur des personnes. C'est en vain que nous essayons de rassembler tous les peuples du monde autour d'une seule personnalité. Il est difficile de les faire se rassembler même autour de principes éternels et universels. S'il devient jamais possible d'amener la plus grande partie de l'humanité à une manière de penser en ce qui concerne la religion, remarquez-le, ce devra toujours être au travers de principes et non au travers de personnes. Pourtant comme je l'ai dit, notre religion a un large espace pour l'autorité et l'influence de personnes. Il y a cette merveilleuse théorie de l'*Ishta* (1) qui vous donne le choix le plus libre qu'il est possible parmi ces grandes personnalités religieuses. Vous pouvez prendre n'importe lequel de ces prophètes ou de ces enseignants pour guide et pour objets de votre adoration particulière, il vous est même permis de penser que celui que vous avez choisi est le plus grand des prophètes, le plus grand de tous les *Avataras*, il n'y a aucun mal à cela, mais vous devez garder un fond ferme de principes vrais éternellement. Le fait étrange ici est que le pouvoir de nos Incarnations n'a été valable pour nous qu'autant qu'elles ont été des illustrations des principes des Vedas. La gloire de Shri Krishna est qu'il a été le meilleur prêcheur de notre religion éternelle des principes et le meilleur commentateur du Vedanta qui ait jamais vécu en Inde.

La seconde revendication du Vedanta à mettre à l'attention du monde est que, de toutes les Ecritures du monde, c'est la seule Ecriture dont l'enseignement est en totale harmonie avec les résultats atteints par les investigations scientifiques modernes sur la nature extérieure. Deux esprits dans le passé confus de l'histoire, en rapport l'un avec l'autre dans la forme, la parenté et la sympathie, ont commencé, placés sur des routes différentes. L'un était l'esprit Hindou de jadis et l'autre l'esprit grec du passé. Le premier a commencé en analysant le monde intérieur. Le second a commencé par rechercher ce but au-delà en analysant le monde extérieur. Et même au travers des diverses vicissitudes de leur histoire, il est facile de relever que ces deux vibrations de pensée tendent à produire des échos similaires du but qui se trouve au-delà. Il semble clair que les conclusions de la science matérialiste moderne ne peuvent être acceptables et en harmonie avec leur religion que pour les Vedantins, ou Hindous comme on les appelle. Il semble clair que le matérialisme moderne puisse se maintenir et qu'il approche en même temps la spiritualité en souscrivant aux conclusions du Vedanta. Il nous semble, à nous et à tous ceux qui cherchent à savoir, que les conclusions de la science moderne sont les conclusions même que le Vedanta a atteint il y a des âges; seulement, dans la science moderne elles sont écrites dans le langage de la matière. Alors ceci est une autre revendication du Vedanta sur les esprits occidentaux modernes : sa rationalité, le merveilleux rationalisme du Vedanta. Certains des meilleurs esprits scientifiques occidentaux du jour m'ont dit à quel point étaient merveilleusement rationnelles les conclusions du

Vedanta. Je connais l'un d'eux personnellement, qui n'a guère le temps de prendre ses repas ou de sortir de son laboratoire, mais qui pourtant arriverait à l'heure pour écouter mes conférences sur le Vedanta; car, comme il le dit, elles sont si scientifiques, elles sont si exactement en harmonie avec les aspirations du temps et avec les conclusions auxquelles arrive la science moderne à l'heure actuelle. Je voudrais particulièrement attirer votre attention sur deux conclusions scientifiques de ce genre tirées de la religion comparative; l'une porte sur l'idée de l'universalité des religions et l'autre sur l'idée de l'unité des choses. Nous observons dans les histoires de Babylone et parmi les Juifs qu'il arrive un phénomène religieux intéressant. Nous voyons que chacun de ces peuples, babylonien et juif, a été divisé en des tribus si nombreuses, chaque tribu ayant son propre dieu, et que ces petits dieux tribaux ont souvent un nom générique. Parmi les Babyloniens, les dieux étaient tous appelés Baal, et parmi eux Baal Moradac était le chef. Au cours du temps l'une de ces nombreuses tribus a conquis et a assimilé les autres tribus racialement alliées et le résultat naturel a été que le dieu de la tribu conquérante a été mis à la tête de tous les dieux des autres tribus. C'est ainsi que le soi-disant monothéisme vantard des Sémites a été créé. Parmi les Juifs les dieux étaient connus sous le nom de Moloch. Il y avait parmi ces dieux un Moloch qui appartenait à la tribu appelée Israël, et il a été appelé Moloch Yahva ou Moloch Yava. Avec le temps, cette tribu d'Israël a lentement conquis quelques-unes des autres tribus de la même race, elle a détruit leurs Molochs et elle a déclaré son propre Moloch comme le Moloch Suprême de tous les Molochs. Et je suis sur que la

plupart d'entre vous connaissent la quantité d'effusions de sang, de tyrannie et de sauvagerie brutale que cette conquête religieuse a entraîné. Les Babyloniens ont essayé plus tard de détruire la suprématie de Moloch Yahva, mais ils n'ont pas réussi à le faire. Il me semble qu'une telle tentative d'affirmation tribale de soi en matière religieuse peut aussi avoir eu lieu aux frontières de l'Inde. Ici aussi, toutes les tribus diverses des Aryas ont pu venir en conflit avec une autre pour déclarer la suprématie de leurs dieux tribaux respectifs; mais il devait en être autrement de l'histoire de l'Inde, elle devait être différente de celle des Juifs. Seule, de tous les pays, l'Inde devait être le pays de la tolérance et de la spiritualité, et c'est pourquoi le combat entre tribus et leurs dieux n'a pas duré longtemps ici. Car l'un des plus grands sages qui soit jamais né découvrit ici en Inde, même à cette époque lointaine que l'histoire ne peut atteindre et dans laquelle l'ombre même de la tradition n'ose pas jeter un œil, à cette époque lointaine le sage s'est levé et il a déclaré : ***ekam satviprâ bahudha vadanti :*** "Celui qui existe est un, les sages L'appellent de diverses manières." C'est l'une des phrases les plus mémorables qui ait jamais été prononcées, l'une des plus grandes vérités qui ait jamais été découvertes. Et pour nous Hindous, cette vérité a été la colonne vertébrale même de notre existence nationale. Car dans toutes les perspectives de notre vie nationale, cette seule idée, ***ekam satviprâ bahudha vadanti*** , est descendue, gagnant en volume et en plénitude jusqu'à ce qu'elle ait imprégné la totalité de notre existence nationale, jusqu'à ce qu'elle se soit mêlée à notre sang et soit devenue une avec nous. Nous aimons cette grande vérité dans chaque veine, et

notre pays est devenu le pays glorieux de la tolérance religieuse. C'est ici et ici seulement qu'ils ont construit des temples et des églises pour les religions qui sont venues avec l'objectif de condamner notre propre religion. C'est un très grand principe que le monde attend d'apprendre de nous. Oui, vous ne savez pas beaucoup combien d'intolérance se trouve encore à l'étranger. Cela m'a frappé plus d'une fois, tant que j'aurais du laisser mes os sur les rives étrangères du fait de cette prédominance d'intolérance religieuse. Tuer un homme n'est rien pour le bien de la religion; ils peuvent le faire demain au coeur même de la vantarde civilisation de l'Occident s'ils ne le font pas vraiment aujourd'hui. L'expulsion sous ses formes les plus horribles peut souvent venir sur la tête d'un homme en Occident s'il a osé dire un mot contre la religion acceptée de son pays. Ils parlent ici spécieusement et doucement en critiquant nos lois de caste. Si vous allez en Occident et que vous y vivez comme je l'ai fait, vous saurez que même quelques-uns des plus grands professeurs dont vous entendez parler sont des poltrons finis et qu'ils n'osent pas dire, par peur de l'opinion publique, la centième partie ce de qu'ils tiennent pour réellement vrai en matière religieuse.

Aussi le monde attend-il cette grande idée de tolérance universelle. Ce sera une grande acquisition pour la civilisation. Non, aucune civilisation ne peut durer longtemps à moins que cette idée ne la pénètre. Aucune civilisation ne peut grandir, à moins que le fanatisme, l'effusion de sang et la brutalité ne s'arrêtent. Aucune civilisation ne peut commencer à lever la tête sans que nous nous regardions charitablement l'un l'autre,

et le premier pas vers cette charité dont il est grand besoin est de regarder charitablement et aimablement les convictions religieuses des autres. Non, plus, de comprendre que non seulement nous devons être charitables, mais positivement serviables l'un envers l'autre, quelles que puissent être différentes nos idées et nos convictions religieuses. Et c'est exactement ce que nous faisons en Inde, comme je viens de vous le raconter. C'est ici en Inde que les Hindous ont construit et construisent encore des églises pour les Chrétiens et des mosquées pour les Mohammédans. C'est la chose à faire. Malgré leur haine, malgré leur brutalité, malgré leur cruauté, malgré leur tyrannie, et malgré le langage exécrable qu'ils ont l'habitude d'exprimer, nous voulons et devons continuer à construire des églises pour les Chrétiens et des mosquées pour les Mahommédans jusqu'à ce que nous gagnons par amour, jusqu'à ce que nous ayons démontré au monde que l'amour seul est la chose la meilleure pour survivre et non la haine, que c'est la gentillesse qui a la force pour vivre et pour fructifier, et non la simple brutalité et la simple force physique.

L'autre grande idée que le monde veut de nous aujourd'hui, que veut la partie pensante de l'Europe, non, le monde entier - plus peut-être les classes inférieures que les classes supérieures, plus l'ignorant que l'éduqué, plus le faible que le fort - c'est cette grande idée éternelle de l'unité spirituelle de l'univers entier. Je n'ai pas besoin de vous dire aujourd'hui, hommes de l'Université de Madras, comment les recherches modernes de l'Occident ont démontré par des moyens physiques l'unité et la solidarité de tout l'univers; comment, physiquement parlant, vous et

moi, le soleil, la lune et les étoiles, ne sommes que de petites vagues ou vaguelettes au sein d'un océan infini de matière; comment la psychologie indienne a démontré il y a des âges que, de la même manière, corps et mental ne sont que de simples noms ou de petites vaguelettes dans l'océan de matière, le *Samasthi*, et comment, allant un pas plus loin, il a été aussi montré dans le Vedanta que, derrière cette idée de l'unité de tout le spectacle, l'Âme réelle est une. Il n'y a qu'une seule Âme dans tout l'univers, tout n'est qu'Une Seule Existence. Cette grande idée de la solidarité réelle et basique de l'univers entier en a effrayé beaucoup, même dans ce pays; elle trouve même maintenant quelquefois plus d'opposants que d'adhérents; je vous dis néanmoins que c'est la grande idée donneuse de vie que le monde veut de nous aujourd'hui, et que les masses muettes de l'Inde veulent pour leur élévation, car nul ne peut régénérer ce pays qui est le nôtre sans l'application pratique et l'opération effective de cet idéal de l'unité des choses. L'Occident rationnel est sérieusement porté à rechercher la rationalité, la raison d'être de toute sa philosophie et de toute son éthique, et vous savez tous bien que l'éthique ne peut venir de la simple sanction d'un personnage, quelque grand et divin qu'il puisse avoir été. Une telle explication de l'autorité de l'éthique ne dit plus rien aux plus grands penseurs du monde; ils veulent quelque chose de plus qu'une sanction humaine pour que soient fixés les codes moraux et éthiques, ils veulent un principe éternel de vérité comme sanction de l'éthique. Et où peut-on trouver cette sanction éternelle si ce n'est dans la seule Réalité Infinie qui existe en vous, en moi et en tous, dans le Soi, dans l'Âme ? L'unité infinie de l'Âme est la sanction

éternelle de toute moralité, que vous et moi sommes non seulement frères - toute littérature qui exprime la lutte de l'homme vers la liberté a prêché cela pour vous - mais que vous et moi sommes réellement un. Cela est l'exigence de la philosophie indienne. Cette unité est le raisonnement de toute éthique et de toute spiritualité. L'Europe la veut aujourd'hui tout autant que nos masses opprimées, et ce grand principe forme même inconsciemment maintenant la base de toutes les dernières aspirations politiques et sociales qui apparaissent en Angleterre, en Allemagne, en France et en Amérique. Et notez cela, mes amis : dans toute la littérature qui parle de la lutte de l'homme pour la liberté, pour la liberté universelle, vous trouverez toujours les idées Védantiques Indiennes qui en sortent de manière proéminente. Dans certains cas les écrivains ne connaissent pas la source de leur inspiration, dans d'autres cas ils essayent d'apparaître très originaux, et ils sont peu à être assez courageux et reconnaissants pour mentionner la source et reconnaître leur dette envers elle. Quand j'étais en Amérique, j'ai un jour entendu la plainte selon laquelle je prêchais trop le Vedanta et trop peu le dualisme. Oui, je sais quelle grandeur, quels océans d'amour, quelles bénédictions infinies et extatiques et quelle joie se trouvent dans les théories dualistes bien-aimées de culte et de religion. Je sais tout cela. Mais ce n'est pas pour nous le moment de pleurer, même de joie; nous avons eu assez à pleurer; ce n'est plus le temps pour nous de devenir doux. Nous avions avec nous cette douceur jusqu'à ce que nous soyons devenus des masses de coton et que nous soyons morts. Ce que veut maintenant notre pays, ce sont des muscles de fer et des

nerfs d'acier, de gigantesques volontés auxquelles rien ne peut résister, qui peuvent pénétrer dans les mystères et les secrets de l'univers, et qui atteindront leur but d'une manière ou d'une autre, même si cela signifie descendre jusqu'au fond de l'océan et y rencontrer la mort face à face. Voilà ce que nous voulons, et cela ne peut être créé, établi et renforcé qu'en comprenant et en réalisant l'idée de l'Advaïta, cet idéal de l'unité de tout. Foi, foi, foi en nous-mêmes; foi, foi en Dieu : c'est le secret de la grandeur. Si vous avez foi dans tous les trois cent trente millions de vos dieux mythologiques, et dans tous les dieux que les étrangers ont de temps à autre introduits parmi nous et que vous n'avez toujours pas foi en vous-même, il n'y a pas de salut pour vous. Ayez foi en vous-mêmes, levez-vous à partir de cette foi et soyez forts; c'est ce dont nous avons besoin. Comment se fait-il que nous, qui sommes trois cent trente millions, ayons été gouvernés pendant le dernier millier d'années par une poignée d'étrangers qui ont choisi de marcher sur nos corps étendus ? Parce qu'ils avaient foi en eux-mêmes et que nous ne l'avions pas. Qu'ai-je appris en Occident et qu'ai-je vu derrière ces paroles creuses des sectes chrétiennes qui répètent que l'homme est un pécheur qui a chu et qui a chu sans espoir ? Là, j'ai vu que dans les cœurs nationaux de l'Europe et de l'Amérique réside le pouvoir formidable de la foi des hommes en eux-mêmes. Un garçon anglais vous dira : "Je suis anglais, et je peux tout faire." Le garçon américain vous dira la même chose, et de même le garçon européen. Vos garçons peuvent-ils dire la même chose ici ? Non, pas même les pères des garçons. Nous avons perdu foi en nous-mêmes. C'est pourquoi, pour prêcher l'aspect Advaïta du Vedanta, il est

nécessaire d'éveiller le cœur des hommes, de leur montrer la gloire de leur âme. C'est pourquoi je prêche cet Advaïta, et je le fais non comme un sectaire, mais sur des bases universelles et très acceptables.

Il est facile de trouver la voie de la réconciliation qui ne heurtera pas le dualiste ou le moniste qualifié. Il n'y a pas un seul système en Inde qui ne retienne la doctrine que Dieu est au-dedans, que la Divinité réside en toutes choses. Chacun de nos systèmes védantiques admet que toute pureté, toute perfection et toute force sont déjà dans l'Âme. Selon certains, cette perfection quelquefois se contracte, pour ainsi dire, et d'autres fois elle s'épanche de nouveau. Mais elle est pourtant là. Selon l'Advaïta, elle ne se contracte ni ne s'épanche, mais elle devient cachée ou se découvre, de temps à autre. A peu près la même chose en fait. L'une peut être un énoncé plus logique que l'autre, mais pour ce qui est du résultat, des conclusions pratiques, les deux sont à peu près les mêmes; et cela est la même idée centrale dont a besoin de monde, et nulle part le besoin n'est ressenti plus que dans ce pays, dans notre terre-mère. Oui, mes amis, je dois vous dire quelques dures vérités. Je lis dans les journaux comment, quand l'un de nos pauvres camarades est assassiné ou maltraité par un anglais, des hurlements se produisent dans tout le pays; je lis et je pleure, et juste après la question me vient à l'esprit de savoir qui est responsable de tout cela ? En tant que Védantin, je ne peux que me poser la question à moi-même. L'Hindou est un homme d'introspection, il veut voir les choses à l'intérieur et à travers lui, à travers la vision subjective. Je me demande donc qui est responsable; et la réponse vient

tout le temps : pas les Anglais; non ils ne sont pas responsables; c'est nous qui sommes responsables de toute notre misère et de toute notre dégradation, et nous seuls sommes responsables. Nos ancêtres aristocrates ont foulé aux pieds les masses de notre pays jusqu'à ce qu'elles deviennent impuissantes, jusqu'à ce que sous ce tourment le pauvre, le pauvre peuple oublie presque qu'ils étaient des êtres humains. Ils ont été contraints de n'être que de simples coupeurs de bois et tireurs d'eau pendant des siècles, tant qu'ils ont fini par croire qu'ils étaient nés esclaves, coupeurs de bois et tireurs d'eau. Avec toute notre éducation vantarde des temps modernes, si quelqu'un dit une parole gentille envers eux, je vois souvent nos hommes reculer tout de suite devant le devoir de les relever, ces pauvres gens opprimés. Pas seulement cela, mais je vois aussi que toutes sortes d'arguments extrêmement démoniaques et brutaux, cueillis dans les grossières idées de la transmission héréditaire, ainsi qu'un charabia venant du monde occidental, sont mis en avant pour brutaliser et tyranniser les pauvres, encore plus. Au Parlement des Religions en Amérique, parmi d'autres, est venu un jeune homme, né Noir, un véritable Africain Noir; et il a fait un discours magnifique. Je me suis mis à m'intéresser au jeune homme, et de temps en temps je lui ai parlé, mais je n'ai rien pu apprendre sur lui. Mais un jour en Angleterre, j'ai rencontré des américains, et voici ce qu'ils m'ont dit. Que ce garçon était le fils d'un chef noir qui vivait au cœur de l'Afrique, et qu'un jour un autre chef s'est mis en colère contre le père de cet enfant, qu'il l'a assassiné ainsi que la mère, qu'il les a faits cuire et qu’il les a mangés; il a donné l'ordre que l'enfant soit aussi tué, cuit et mangé,

mais le garçon s'est enfui et après être passé au travers de grandes épreuves et avoir voyagé plusieurs centaines de kilomètres, il a atteint la côte et il y a été pris par un navire américain et amené en Amérique. Et ce garçon a fait ce discours ! Après cela, que devais-je penser de votre doctrine de l'hérédité ! Oui, Brahmanes, si le brahmane a plus d'aptitude pour le savoir que le *pariah* du fait de l'hérédité, ne dépensez plus d'argent pour l'éducation du brahmane mais dépensez tout pour celle du paria. Donnez au faible, car il y a là besoin du don entier. Si le brahmane est né plus intelligent il peut s'éduquer lui-même sans aide. Si les autres ne sont pas nés intelligents, qu'ils aient toute l'éducation et tous les enseignants qu'ils veulent. Cela est justice et raison comme je les comprends.

C'est pourquoi notre pauvre peuple, ces masses opprimées de l'Inde, demandent d'entendre et de connaître ce qu'elles sont réellement. Oui, que chaque homme, chaque femme et chaque enfant, quelle que soit sa caste ou sa naissance, sa faiblesse ou sa force, entende et apprenne que derrière le fort et le faible, derrière le haut et le vil, derrière chacun se trouve l'Âme Infinie, qui affirme la possibilité infinie et la capacité infinie de tous de devenir grands et bons. Proclamons à chaque âme : ***Uttashthata jagrâta prâpya varannibhogata*** - Levez-vous ! Réveillez-vous et n'arrêtez pas jusqu'à ce que le but soit atteint. Levez-vous ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous de cet hypnotisme de faiblesse. Nul n'est réellement faible : l'âme est infinie, omnipotente et omnisciente. Debout, affirmez-vous, proclamez le Dieu qui est en vous, ne Le niez pas ! Il y a eu et il y a sur notre race trop

d'inactivité, trop de faiblesse, trop d'hypnotisme. Oh vous, Hindous modernes, dé-hypnotisez-vous. Le moyen de le faire se trouve dans vos propres livres sacrés. Enseignez vous à vous-mêmes, apprenez à chacun sa véritable nature, appelez l'âme qui sommeille et voyez comment elle s'éveille. La puissance viendra, la gloire viendra, la bonté viendra, et tout ce qui est excellent viendra lorsque cette âme en sommeil s'éveillera à son activité consciente d'elle-même. Oui, s'il y a quelque chose que j'aime dans la *Gîta*, ce sont ces deux versets, qui en ressortent fortement comme le fond même, l'essence même de l'enseignement de Krishna : "Celui qui voit le Seigneur Suprême résider en tous les êtres de la même manière, comme l'Impérissable dans les choses qui périssent, celui là en vérité voit. En voyant ainsi le Seigneur, partout présent, il ne détruit pas le Soi par le soi, et il arrive ainsi au but le plus élevé."

Il y a ainsi une grande ouverture pour que le Vedanta fasse un travail bienfaisant à la fois ici et ailleurs. Cette idée merveilleuse de l'identité et de l'omniprésence de l'Âme Suprême doit être prêchée pour l'amélioration et l'élévation de la race humaine, ici et ailleurs. Partout où se trouve le mal et partout où se trouve l'ignorance et le manque de connaissance, j'ai trouvé par expérience que tout mal provient, comme le disent nos Ecritures, des différences et que tout bien provient de la foi dans l'égalité, dans l'identité et dans l'unité sous-jacentes des choses. C'est le grand idéal Védantique. Avoir l'idéal est une chose et l'appliquer de manière pratique jusqu'aux détails de la vie quotidienne est une tout autre chose. Il

est très bon de montrer un idéal, mais où est la voie pratique pour l'atteindre ?

Ici se pose naturellement la question difficile et non résolue de la caste et de la réforme sociale qui a tenu pendant des siècles le premier rang dans l'esprit de notre peuple. Je dois franchement vous dire que je ne suis ni un briseur de caste ni un simple réformateur social. Je n'ai directement rien à faire avec vos castes ou votre réforme sociale. Vivez dans la caste que vous voulez, mais il n'y a aucune raison de haïr un autre homme ou une autre caste. C'est l'amour et l'amour seul que je prêche, et je base mon enseignement sur la grande vérité Védantique de l'identité et de l'omniprésence de l'Âme de l'Univers. Pendant pratiquement les cent dernières années, notre pays a été inondé de réformateurs sociaux et de diverses propositions de réformes sociales. Je n'ai personnellement aucune faute à trouver à ces réformateurs. La plupart d'entre eux sont des hommes bons, bien intentionnés, et leurs buts sont aussi très louables à certains égards, mais c'est un fait tout à fait patent que cette centaine d'années de réformes sociales n'a produit aucun résultat permanent et valable notable dans tout le pays. Des milliers de gens ont fait des discours à la tribune, des dénonciations ont été lancées par volumes sur la tête dévouée de la race hindoue et sur sa civilisation, et pourtant aucun bon résultat pratique n'a été atteint; et quelle en est la raison ? La raison n'est pas difficile à trouver. Elle est dans la dénonciation même. Comme je vous l'ai dit auparavant, nous devons tout d'abord essayer de garder notre caractère historiquement acquis en tant que peuple. Je vous accorde qu'il nous faut

prendre énormément de choses des autres nations, qu'il nous faut apprendre de nombreuses leçons de l'extérieur; mais je suis désolé de dire que la plupart de nos mouvements modernes de réformes ont été des imitations inconsidérées des moyens et des méthodes de travail occidentaux, et que cela n'a en toute certitude rien à faire avec l'Inde; c'est pourquoi tous nos mouvements récents de réforme n'ont eu aucun résultat. En second lieu, la dénonciation n'est pas du tout la voie pour faire le bien. Qu'il y ait des maux dans notre société, même un enfant peut le voir, et dans quelle société n'y a-t-il pas de maux ? Et, mes chers compatriotes, permettez-moi de saisir cette occasion pour vous dire qu'en comparant les différentes races et les différentes nations du monde dans lesquelles je me suis trouvé, j'en suis venu à la conclusion que notre peuple est dans l'ensemble le peuple le plus moral et le plus pieux, et que nos institutions sont, dans leur plan et leur but, les plus à même de rendre l'humanité heureuse. C'est pourquoi je ne veux aucune réforme. Mon idéal est la croissance, l'expansion, le développement, suivant des lignes nationales. Quand je jette un regard en arrière sur l'histoire de mon pays, je ne trouve nulle part dans le monde entier un autre pays qui ait autant fait pour le perfectionnement de l'esprit humain. Aussi n'ai-je aucune parole de condamnation envers mon pays. Je leur dit : "Vous avez bien fait; essayez seulement de faire mieux." De grandes choses ont été réalisées dans ce pays par le passé, et il y a à la fois du temps et de l'espace pour faire encore de plus grandes choses. Je suis sur que vous savez que nous ne pouvons pas rester immobiles. Si nous restons immobiles nous mourons. Nous devons ou aller de l'avant ou aller en arrière. Nous devons ou progresser

ou dégénérer. Nos ancêtres ont fait de grandes choses dans le passé, mais nous devons évoluer en une vie plus pleine et marcher au-delà même de leurs grandes réalisations. Comment pourrions-nous retourner en arrière maintenant et dégénérer ? Cela ne peut être; cela ne doit pas être; retourner en arrière conduirait à la dégénérescence et à la mort nationales. Allons donc de l'avant et faisons de plus grandes choses encore; c'est ce que j'ai à vous dire. Je ne suis pas prêcheur d'une réforme sociale momentanée. Je n'essaie pas de remédier aux maux; je vous demande seulement d'aller de l'avant et de compléter la réalisation pratique du plan du progrès humain que nos ancêtres ont tracé dans l'ordre le plus parfait. Je vous demande seulement de travailler pour réaliser de plus en plus l'idéal védantique de la solidarité de l'homme et de sa nature divine innée. Si j'avais eu le temps, je vous aurais montré avec joie comment tout ce que nous avons à faire maintenant a été tracé il y a des années par nos anciens législateurs et comment ils ont réellement anticipé tous les différents changements qui ont pris place et qui doivent encore prendre place dans nos institutions nationales. Eux aussi étaient des briseurs de caste, mais ils n'étaient pas comme nos hommes modernes. Ils n'entendaient pas par bris de caste le fait que tous les gens d'une ville doivent s'asseoir ensemble pour un dîner au bœuf et au champagne, ni que tous les fous et les aliénés du pays doivent se marier au moment qu'ils choisissent, à l'endroit qu'ils choisissent et avec qui ils choisissent et réduire le pays en un asile d'aliénés, et ils ne croyaient pas que la prospérité de la nation doive se mesurer au nombre de maris qu'obtiennent ses veuves. J'ai encore à voir une nation prospère de ce genre.

L'homme idéal de nos ancêtres était le Brahmane. Cet idéal du Brahmane ressort de manière proéminente de tous nos livres. En Europe, il y a Monseigneur le Cardinal, qui se donne beaucoup de mal et qui dépense des milliers de livres pour prouver la noblesse de ses ancêtres, et il ne sera pas satisfait tant qu'il n'aura pas fait remonter son arbre généalogique à quelque terrible tyran qui vivait sur une colline et regardait passer les gens et qui, à chaque fois qu'il en avait l'occasion, bondissait sur eux et les volait. Telles étaient les affaires de ces ancêtres, affaires qui conféraient la noblesse, et Monseigneur le Cardinal n'est pas content tant qu'il ne peut pas faire remonter son arbre généalogique à l'un d'entre eux. En Inde de l'autre côté les plus grands princes cherchent à faire remonter leur famille à un ancien sage, qui se vêtait d'un morceau de tissu, vivait dans la forêt en mangeant des racines et en étudiant les Vedas. C'est là que le prince indien va pour retrouver ses ancêtres. Vous êtes de la caste la plus haute quand vous pouvez faire remonter votre famille à un Rishi, et pas autrement. C'est pourquoi notre idéal de haute naissance est différent de celui des autres. Notre idéal est le Brahmane de culture spirituelle et de renonciation. Qu'est-ce que j'entends par idéal du Brahmane ? J'entends la Brahman-ité idéale dans laquelle le matérialisme est totalement absent et où la véritable sagesse est abondamment présente. C'est l'idéal de la race hindoue. N'avez-vous pas entendu comme il est déclaré que lui, le Brahmane, n'est pas soumis à la loi, qu'il n'a pas de loi, qu'il n'est pas gouverné par les rois et que son corps ne peut pas être blessé ? C'est parfaitement vrai. N'entendez pas cela à la lumière qu'ont jeté dessus des fous intéressés

et ignorants, mais comprenez-le à la lumière de la véritable conception védantique originelle. Si le Brahmane est celui qui a tué tout égoïsme et qui vit et travaille pour acquérir et propager la sagesse et le pouvoir de l'amour, si un pays est entièrement habité par de tels Brahmanes, par des hommes et des femmes spirituels, moraux et bons, est-il étrange de penser à ce pays comme à un pays au-dessus et au-delà de toute loi ? Quelle police, quelle armée sont nécessaires pour les gouverner ? Pourquoi quelqu'un devrait-il les gouverner tous ? Pourquoi devraient-ils vivre sous un gouvernement ? Ils sont bons et nobles, et ce sont les hommes de Dieu; ceux-là sont nos Brahmanes idéaux, et nous lisons que dans le *Satya Yuga* il n'y avait qu'une seule caste et que c'était la caste des Brahmanes. Nous lisons dans le *Mahabharata* qu'au commencement le monde entier était peuplé de brahmanes, et qu'ils se sont divisés en différentes castes quand ils ont commencé à dégénérer, et que quand le cycle sera complet ils retourneront tous à cette origine brahmanique. Ce cycle tourne maintenant, et j'attire votre attention sur ce fait. Aussi notre solution à la question de la caste n'est-elle pas avilissante pour ceux qui sont déjà des personnages importants, elle ne sort pas de nos limites en vue d'un plus grand plaisir, mais par chacun d'entre nous elle vient réaliser les ordres de notre religion védantique, par notre atteinte de la spiritualité et par le fait que nous devenions le Brahmane idéal. Il y a une loi pour chacun d'entre nous qui a dans ce pays été couchée par nos ancêtres, que vous soyez Aryas ou non-Aryas, Rishis, Brahmanes ou hors castes les plus vils. L'ordre est le même pour vous tous, vous devez progresser sans arrêter, et cela de l'homme le plus élevé

jusqu'au *pariah* le plus vil, chacun dans ce pays doit essayer de devenir et doit devenir le Brahmane idéal. Cette idée védantique n'est pas seulement applicable ici mais dans le monde entier. Tel est notre idéal de caste, considéré pour élever lentement et doucement l'humanité entière vers la réalisation de ce grand idéal de l'homme spirituel, qui est non-résistant, calme, stable, honorable, pur et méditatif. Dieu se trouve dans cet idéal.

Comment provoquer cela ? Je dois de nouveau attirer votre attention sur le fait que maudire, calomnier et maltraiter ne produit pas et ne peut produire quoique ce soit de bon. Ces choses ont été essayées pendant des années et des années, et aucun résultat valable n'a été obtenu. De bons résultats ne peuvent être produits qu'au travers de l'amour, qu'au travers de la sympathie. C'est un grand sujet, et il faudrait plusieurs conférences pour éclaircir tous les plans que j'ai en vue, et toutes les idées qui viennent à mon esprit jour après jour à ce propos. Aussi je dois conclure, en vous rappelant seulement ce fait, que ce navire qu'est notre nation, ô Hindous, a navigué pendant des âges. Aujourd'hui, une fuite a peut-être surgi; aujourd'hui, il est peut-être devenu un peu usé, et si tel est le cas, il nous appartient à vous et à moi de faire de notre mieux pour arrêter la fuite et pour boucher les trous. Parlons du danger à nos compatriotes, qu'ils se réveillent et nous aident. Je vais crier à tue-tête d'un côté à l'autre du pays, pour éveiller les gens à leur situation et à leur devoir. S'ils ne m'entendent pas, je n'aurais pourtant pas un seul mot d'injure à leur égard, ni une seule parole de malédiction. Grand a été le travail de notre nation dans le passé, et si nous ne pouvons pas faire

de plus grandes choses à l'avenir, ayons cette consolation de pouvoir couler et périr ensemble en paix. Soyez des patriotes, aimez la race qui a fait de si grandes choses pour nous dans le passé. Oui, plus je compare les distinctions et plus je vous aime, mes amis compatriotes, vous êtes bons, purs et doux. Vous avez toujours été tyrannisés, et telle est l'ironie de ce monde matériel de Maya. Peu importe cela, l'Esprit triomphera à long terme. En attendant, travaillons et n'injurions pas notre pays, ne maudissons pas et n'injurions des institutions dégradées par le temps et usées par le travail de notre pays natal trois fois saint. N'ayez aucun mot de condamnation, même pour la plus superstitieuse et la plus irrationnelle de ces institutions, car elles ont du aussi faire quelque bien dans le passé. Rappelez-vous toujours qu'il n'y a pas d'autre pays dans le monde dont les institutions soient réellement meilleures dans leurs buts et leurs objectifs que les institutions de ce pays. J'ai vu des castes dans pratiquement chaque pays du monde, mais leur plan et leur objet n'est nulle part aussi glorieux qu'ici. Si la caste est ainsi inévitable, je préférerais plutôt avoir une caste de pureté, de culture et de sacrifice de soi qu'une caste de dollars. Aussi n'exprimez aucune parole de condamnation. Fermez les lèvres et ouvrez vos cœurs. Travaillez au salut de ce pays et du monde entier, chacun de vous pensant que le fardeau entier se trouve sur vos épaules. Portez la lumière et la vie du Vedanta à chaque porte, et réveillez la divinité qui est cachée en chaque âme. Puis, quelque puisse être la mesure de votre réussite, vous aurez cette satisfaction d'avoir vécu, travaillé et d'être morts pour une grande cause. Dans la réussite de cette cause, de quelque manière qu'elle ait été

occasionnée, le salut de l'humanité ici et après se trouve au centre.

Le Vedanta comme facteur de civilisation

Extrait d'un discours donné à Airlie Lodge,
Ridgeway Gardens, England

Les personnes qui ne sont capables de voir que l'aspect extérieur grossier des choses ne peuvent percevoir la nation indienne que comme un peuple conquis et souffrant, une race de rêveurs et de philosophes. Ils semblent être incapables de percevoir que dans le domaine spirituel l'Inde conquiert le monde. Il est vrai sans aucun doute que tout comme le mental occidental trop actif profiterait d'un mélange d'introspection indienne et d'habitude méditative, l'Orient bénéficierait un peu d'une plus grande activité et d'une plus grande énergie. Nous devons pourtant nous demander : Quelle peut être cette force qui fait que ce peuple affligé et souffrant, l'Hindou, et le Juif aussi (les deux races dont sont venues toutes les grandes religions du monde) survit quand les autres nations périssent ? La cause ne peut être que leur force spirituelle. Les Hindous

vivent encore bien qu'étant silencieux, les Juifs sont plus nombreux aujourd'hui que lorsqu'ils vivaient en Palestine. La philosophie de l'Inde s'infiltre dans tout le monde civilisé, le modifiant et l'imprégnant. Ainsi, aussi dans les temps anciens, son commerce allait jusqu'aux rives de l'Afrique avant que l'Europe ne fût connue, et ouvrait une communication avec le reste du monde, démontrant ainsi la fausseté de la croyance selon laquelle les Indiens ne seraient jamais sortis de leur propre pays.

Il est remarquable aussi que la possession de l'Inde par une puissance étrangère a toujours été un moment décisif dans l'histoire de ce pouvoir de cette puissance, lui amenant la richesse, la prospérité, l'autorité, et les idées spirituelles. Alors que l'occidental essaie de mesurer combien il est possible pour lui de posséder et de jouir, l'oriental semble prendre la voie opposée, et mesurer ce qu'il peut faire avec le minimum de possession matérielle. Dans les Védas nous retrouvons l'effort de cet ancien people pour trouver Dieu. Dans leur recherche ils ont rencontré différentes couches, en commençant avec le culte des ancêtres, ils sont passés au culte d'Agni, le dieu du feu, d'Indra, le dieu de la foudre, et de Varuna, le Dieu des dieux. Nous trouvons la croissance de cette idée de Dieu, depuis de nombreux dieux jusqu'au Dieu unique, dans toutes les religions; sa signification réelle est qu'Il est le chef des dieux tribaux, qui crée le monde, règne sur lui et voit à l'intérieur de chaque cœur; les étapes de croissance nous font monter d'une multiplicité de dieux au monothéisme. Cette conception anthropomorphique n'a cependant pas satisfait les Hindous, elle était trop humaine pour eux qui

cherchaient le Divin. Aussi ont-ils abandonné la recherche de Dieu dans le monde extérieur des sens et de la matière et ont-ils tourné leur attention vers le monde intérieur. Y a-t-il un monde intérieur ? Et quel est-il ? C'est l'Atman. C'est le Soi, c'est la seule chose dont un individu peut être sur. S'il se connaît lui-même, il peut connaître l'univers, et pas autrement. La même question a été posée au commencement des temps, même dans le Rig-Veda, sous une autre forme : " Qui ou quoi existait depuis le commencement ? " Cette question a été graduellement résolue par la philosophie du Vedanta. L'Atman existait. Ce qui veut dire : ce que nous appelons l'Absolu, l'Âme Universelle, le Soi, est la force par laquelle toutes choses ont été, sont et seront manifestées depuis le commencement.

Alors que les philosophes du Vedanta résolvaient cette question, ils découvraient en même temps la base de l'éthique. Bien que toutes les religions aient enseigné des préceptes éthiques, tels que " Ne tue pas, ne blesse pas, aime ton prochain comme toi-même ", etc., aucune pourtant n'en a donné la raison. Pourquoi ne dois-je pas blesser mon prochain ? Aucune réponse satisfaisante ou concluante à cette question n'est venue. Jusqu'à ce qu'elle soit développée par les spéculations métaphysiques des Hindous qui ne pouvaient se satisfaire de simples dogmes. Aussi les Hindous disent-ils que l'Atman est absolu et qu'il pénètre tout, donc infini. Il ne peut y avoir deux infinis car ils se limiteraient l'un l'autre et deviendraient finis. Aussi chaque âme individuelle est une part et une partie de cette Âme Universelle qui est infinie. C'est pourquoi en blessant son voisin, l'individu

se blesse lui-même en réalité. C'est la vérité métaphysique de base qui est à la base de tous les codes de morale. On croit aussi souvent qu'une personne, dans son progrès vers la perfection passe de l'erreur à la vérité; que lorsqu'il passe d'une pensée à une autre il doit nécessairement rejeter la première. Mais aucune erreur ne peut conduire à la vérité. L'âme passant par ses différentes étapes va de vérité en vérité, et chaque étape est vraie; elle va d'une vérité inférieure à une vérité supérieure. Ce point peut être illustré de la manière suivante. Un homme voyage vers le soleil et prend une photographie à chaque pas. Quelle différence va-t-il y avoir entre la première photographie et la seconde et plus encore entre la première et la troisième ou la dernière, quand il atteint le soleil réel ! Mais toutes ces photos, bien qu'elles diffèrent tant l'une de l'autre, sont vraies, elles ne font qu'apparaître différentes du fait des conditions changeantes de temps et d'espace. C'est la reconnaissance de cette vérité qui a permis aux Hindous de percevoir la vérité universelle de toutes les religions, de la plus basse jusqu'à la plus élevée; elle a fait d'eux le seul peuple qui n'ait jamais connu de persécutions religieuses. Le tombeau d'un saint musulman qui est à présent négligé et oublié par les musulmans est vénéré par les Hindous ! On peut citer beaucoup d'exemples de ce même esprit de tolérance.

Le mental oriental ne pouvait pas être satisfait avant d'avoir trouvé ce but qui est la fin recherchée par toute l'humanité, à savoir l'Unité. Le scientifique occidental cherche l'unité dans l'atome ou dans la molécule. Quand il la trouve, il n'y a plus rien à découvrir pour lui, et il en

est de même lorsque nous trouvons cette Unité de l'Âme ou du Soi qui est appelée Atman, nous ne pouvons pas aller plus loin. Il devient clair que dans le monde des sens tout est une manifestation de cette Substance Unique. De plus le scientifique est amené à la nécessité de reconnaître la métaphysique quand il suppose que les atomes n'ayant ni largeur ni longueur deviennent pourtant, lorsqu'ils se combinent, la cause de l'extension, de la longueur et de la largeur. Quand un atome agit sur un autre, un medium est nécessaire. Quel est ce médium ? Ce sera un troisième atome. S'il en est ainsi, alors la question demeure sans réponse, car comment ces deux atomes agissent sur le troisième ? Un *reductio ad absurdum* évident. Cette contradiction dans les termes se trouve aussi dans l'hypothèse nécessaire à toute science physique qu'un point est ce qui n'a ni parties ni magnitude, et qu'une ligne a une longueur sans largeur. Cela ne peut se voir ni se concevoir. Pourquoi ? Parce qu'ils ne viennent pas à la portée des sens. Ce sont des conceptions métaphysiques. Nous voyons ainsi que c'est finalement le mental qui donne une forme à toute perception. Quand je vois une chaise, ce n'est pas la chaise réelle extérieure à mon œil que je perçois, mais quelque chose d'extérieur plus l'image mentale qui est formée. Ainsi même le matérialiste est conduit à la métaphysique en toute extrémité.

L'esprit et l'influence du Vedanta

Délivrée au Twentieth Century Club, Boston

Avant d'entrer dans le sujet de cet après-midi, me permettrez-vous de dire quelques mots de remerciements, maintenant que j'ai cette occasion ? J'ai vécu trois ans parmi vous. J'ai voyagé à travers presque toute l'Amérique, et d'ici je retourne dans mon pays; il convient que je saisisse cette occasion pour exprimer ma gratitude dans cette Athènes de l'Amérique. Quelques jours après être arrivé d'abord dans ce pays, j'ai pensé que je pourrais écrire un livre sur la nation. Mais après trois années passées ici, je me vois incapable d'écrire une seule page. D'un autre côté, je trouve en voyageant dans divers pays que sous les différences de surface que nous voyons dans l'habillement, la nourriture et les petits détails de manières, l'homme est homme où que ce soit dans le monde; la même nature humaine merveilleuse est représentée partout. Il y a cependant certaines caractéristiques et je voudrais résumer en quelques mots toutes mes expériences ici. Dans ce pays qu'est l'Amérique, on ne pose aucune question sur les

particularités de l'homme. Si un homme est homme, c'est assez, et on le prend dans notre cœur, et c'est une chose que je n'ai jamais vue dans aucun autre pays au monde.

Je suis venu ici pour représenter une philosophie de l'Inde, que l'on appelle la philosophie Vedanta. Cette philosophie est très, très ancienne; elle est le résultat de cette quantité de littérature Aryenne connue sous le nom de Védas. C'est pour ainsi dire la fleur même de toutes les spéculations et de toutes les expériences et analyses, incarnée dans cette masse de littérature - collectée et choisie à travers les siècles. Cette philosophie Vedanta a certaines particularités. Elle est d'abord parfaitement impersonnelle; elle ne doit son origine à aucune personne ou prophète : elle ne se construit pas autour d'un homme qui est au centre. Elle n'a pourtant rien à dire contre les philosophies qui se construisent autour de certaines personnes. Dernièrement en Inde, d'autres philosophies et d'autres systèmes ont vu le jour, construits autour de certaines personnes, comme le Bouddhisme ou beaucoup de nos sectes actuelles. Chacune d'elles a un leader à qui elle doit allégeance, de la même manière que les Chrétiens et les Mahométans. Mais la philosophie Vedanta se tient en arrière-plan de toutes ces différentes sectes, et il n'y a aucun combat ni aucun antagonisme entre le Vedanta et n'importe quel autre système qui existe dans le monde.

Elle pose un principe, et ce principe, clame le Vedanta, doit se trouver dans toute religion du monde, c'est que l'homme est divin, que tout ce que nous voyons autour de nous est le résultat de cette conscience du

divin. Tout ce qui est fort, bon et puissant dans la nature humaine est le résultat de cette divinité, et quoique potentielle en beaucoup, il n'y a essentiellement aucune différence entre un homme et un autre, tous étant semblablement divins. Il y a derrière, pour ainsi dire, un océan infini, et vous et moi sommes autant de vagues qui sortons de cet océan infini; et chacun d'entre nous fait de son mieux pour manifester cet infini à l'extérieur. Ainsi, potentiellement, chacun d'entre nous a cet océan infini d'Existence, de Connaissance et de Béatitude comme droit de naissance, notre nature réelle; et la différence qui existe entre nous est due au pouvoir plus ou moins grand de manifester ce divin. C'est pourquoi le Vedanta pose que tout homme doit être traité non pour ce qu'il manifeste, mais pour ce qu'il représente. Chaque être humain représente le divin, et c'est pourquoi tout enseignant doit être utile, non en condamnant l'homme, mais en l'aidant à manifester la divinité qui est en lui.

Il enseigne aussi que toute la vaste quantité d'énergie que nous voyons manifestée dans la société et dans tout plan d'action va réellement de l'intérieur vers l'extérieur; et c'est pourquoi ce que les autres sectes appellent inspiration, le Vedantin demande la liberté de l'appeler l'expiration de l'homme. En même temps il ne se querelle pas avec les autres sectes; le Vedanta n'a aucune dispute avec ceux qui ne comprennent pas cette divinité de l'homme. Consciemment ou inconsciemment, tout homme essaie de révéler cette divinité.

L'homme est comme un ressort infini, enroulé dans une petite boîte, et ce ressort essaie de se déployer; et

tous les phénomènes sociaux que nous voyons sont le résultat de cette tentative de déploiement. Toutes les compétitions, toutes les luttes et tous les maux que nous voyons autour de nous ne sont ni les causes ni les effets de ces déploiements. Comme l'un de nos grands philosophes le dit : dans le cas de l'irrigation d'un champ, le réservoir se trouve quelque part à un niveau plus élevé, l'eau essaie de se précipiter dans le champ et elle en est empêchée par un sas. Mais dès que le sas s'ouvre, l'eau se précipite de par sa propre nature; et s'il y a de la poussière ou de la saleté sur le chemin, l'eau roule au-dessus. Mais poussière et saleté ne sont ni le résultat ni la cause de ce déploiement de la nature divine de l'homme. Elles sont des circonstances cœxistantes, et c'est pourquoi il est possible d'y remédier.

Maintenant, clame le Vedanta, on doit trouver cette idée dans toutes les religions, que ce soit en Inde où en-dehors de l'Inde; seulement, chez certaines d'entre elles, l'idée est exprimée au travers de la mythologie, et dans d'autres au travers de la symbologie. Le Vedanta clame qu'il n'y a pas eu une inspiration religieuse, une manifestation de l'homme divin, si grand soit-il, mais qu'elle a été l'expression de cette unité infinie dans la nature humaine; et tout ce que nous appelons morale et moralité et le fait de faire le bien aux autres n'est aussi que la manifestation de cette unité. Il y a des moments où tout homme ressent qu'il est un avec l'univers, et il se précipite pour l'exprimer, qu'il le sache ou non. Cette expression d'unité est ce que nous appelons amour ou sympathie, et elle est la base de note notre morale et de toute notre moralité. Cela est résumé dans la philosophie

Vedanta par l'aphorisme célèbre : *Tat Tvam Asi*, "Tu es Cela".

Ceci est enseigné à chaque homme : Tu es un avec cet Être Universel et, en tant que telle, chaque âme qui existe est votre âme; et tout corps qui existe est votre corps; et en blessant quelqu'un, vous vous blessez vous-mêmes, en aimant quelqu'un, vous vous aimez vous-même. Dès que le courant de haine est lancé au dehors, qui que ce soit d'autre qu'il blesse, il vous blesse aussi, et si l'amour sort de vous il est obligé de revenir vers vous. Car je suis l'univers; cet univers est mon corps. Je suis l'Infini, seulement je n'en suis pas conscient maintenant, mais je m'efforce pour obtenir cette conscience de l'Infini, et la perfection sera atteinte lorsque la pleine conscience de cet Infini viendra.

Une autre idée particulière du Vedanta est que nous devons permettre cette variation infinie dans la pensée religieuse et ne pas essayer d'amener tout le monde à la même opinion, parce que le but est le même. Tout comme le Védantin le dit dans son langage poétique : " De même que de nombreuses rivières, avec leur source dans des montagnes différentes, coulent, serpentines ou droites, et finissent par atteindre l'océan, toutes ces différentes croyances et ces différentes religions, partant de points de vue différents et allant à travers des chemins sinueux ou droits, finissent par venir à TOI. " Comme manifestation de cela, nous trouvons que cette philosophie la plus ancienne a, par son influence, inspiré directement le Bouddhisme, la première religion missionnaire du monde, et indirectement elle a aussi

influencé le Christianisme, au travers des Alexandrins, des Gnostiques et des philosophes européens du Moyen-âge. Et plus tard, influençant la pensée allemande, elle a pratiquement produit une révolution dans les domaines de la philosophie et de la psychologie. Pourtant toute cette influence a été donnée au monde de manière pratiquement imperceptible. De même que la douce tombée de la rosée de la nuit porte vie à toute la vie végétale, doucement et imperceptiblement cette philosophie divine s'est répandue à travers le monde pour le bien de l'humanité. Aucune armée en marche n'a été utilisée pour prêcher cette religion. Dans le Bouddhisme, une des religions les plus missionnaires du monde, nous trouvons des inscriptions qui nous rappellent le grand empereur Asoka, relatant comment des missionnaires ont été envoyés à Alexandrie, à Antioche, en Perse, en Chine et dans divers autres pays du monde civilisé de l'époque. Trois cents ans avant Christ, des instructions leur ont été données de ne pas rabaisser les autres religions : " La base de toutes les religions est la même, quelles qu'elles soient; essayez de les aider au mieux que vous pouvez, enseignez leur tout ce que vous pouvez, mais n'essayez pas de les blesser. "

Il n'y a ainsi jamais eu en Inde de persécutions religieuses du fait des Hindous, mais seulement ce respect merveilleux qu'ils ont eu pour toutes les religions du monde. Ils ont donné asile à une partie des Hébreux lorsqu'ils ont été chassés de leur propre pays et les Juifs de Malabar en sont le résultat. A une autre époque ils ont reçu le reste des Perses alors qu'ils étaient pratiquement annihilés et ils demeurent jusqu'à aujourd'hui comme

partie d'entre nous et nous les aimons comme les Parsis de Bombay d'aujourd'hui. Il y a eu des Chrétiens qui clamaient être venus avec St. Thomas, le disciple de Jésus Christ; et on leur a permis de s'installer en Inde et d'avoir leur propres opinions, et une colonie existe même actuellement en Inde. Et cet esprit de tolérance n'est pas mort. Il n'y mourra pas et ne peut y mourir.

Cela est l'une des grandes leçons que le Vedanta doit nous enseigner. Sachant, consciemment ou inconsciemment, que nous nous efforçons d'atteindre le même but, pourquoi devrions-nous être impatients ? Si un homme est plus lent qu'un autre, nous ne devons pas être impatients, nous ne devons pas le maudire ni le rabaisser. Lorsque nos yeux sont ouverts et que notre cœur est purifié, le travail de la même influence divine, le déploiement de la même divinité dans le cœur de tout homme se manifestera, et alors seulement nous serons en position de clamer la fraternité de l'homme.

Ni homme ni femme, ni secte ni croyance, ni couleur, ni naissance, ni aucune autre de ces différenciations, mais qu'il aille au-delà et trouve cette divinité qui est l'homme réel derrière tout être humain, alors seulement il atteint la fraternité universelle, et seul cet homme est un Védantin.

Tels sont quelques résultats historiques pratiques du Védanta.

Raison et religion

Donnée à Londres

Un sage nommé Narada alla voir un autre sage appelé Sanatkumara pour apprendre quelque chose sur la vérité, et Sanatkumara s'informa de ce qu'il avait déjà étudié. Narada répondit qu'il avait étudié les Vedas, l'astronomie et diverses autres choses mais que cela ne lui avait pourtant pas donné satisfaction. Il y eut ensuite une conversation entre les deux au cours de laquelle Sanatkumara remarqua que toute cette connaissance des Vedas, de l'astronomie et de la philosophie n'était que secondaire. Ce qui nous faisait réaliser le Brahman était la connaissance suprême, la connaissance la plus élevée. Nous trouvons cette idée dans toute religion, et c'est pourquoi la religion clame toujours être la connaissance suprême. La connaissance des sciences ne couvre, pour ainsi dire, qu'une partie de notre vie, mais la connaissance que nous apporte la religion est éternelle, aussi infinie que la vérité qu'elle prêche. En clamant cette supériorité, les religions ont de nombreuses fois, malheureusement, méprisé toute cette connaissance

profane, et non seulement cela, mais elles ont maintes fois refusé d'être légitimées à l'aide de la connaissance profane. De ce fait il y a eu des luttes dans le monde entier entre connaissance profane et connaissance religieuse, l'une clamant avoir l'autorité infaillible pour guide, refusant d'écouter quoi que ce soit que la connaissance profane avait à dire là-dessus, et l'autre, avec son instrument brillant de la raison, voulant mettre en pièces tout ce que la religion pouvait avancer. Cette lutte a été menée et est encore menée dans tous les pays. Les religions ont été maintes fois défaites et pratiquement exterminées. L'adoration de la déesse de la Raison pendant la Révolution Française n'a pas été la première manifestation de ce phénomène dans l'histoire de l'humanité, elle a été une re-représentation de ce qui était arrivé dans les temps anciens, mais dans les temps modernes elle a assumé de plus grandes proportions. Les sciences physiques sont maintenant mieux équipées qu'auparavant et les religions sont devenues de moins en moins équipées. Les fondations ont toutes été sapées et l'homme moderne, quoi qu'il puisse dire en public, sait dans l'intimité de son cœur qu'il ne peut plus "croire". Croire certaines choses parce qu'un corps organisé de prêtres lui dit de croire, croire parce que c'est écrit dans certains livres, croire parce que son peuple aime qu'il croie, l'homme moderne sait que ça lui est impossible. Il y a bien entendu un certain nombre de gens qui semblent d'accord avec la soi-disant foi populaire, mais nous sommes aussi certains qu'ils ne le pensent pas. Leur idée de croyance peut mieux se traduire en "non-pensée - insouciance". Ce combat ne peut durer plus longtemps sans mettre en pièces tout l'édifice de la religion.

La question est : Y a-t-il une issue ? Pour la poser sous une forme plus concrète : La religion va-t-elle se justifier par les découvertes de la raison au travers desquelles toute autre science se justifie ? Les mêmes méthodes d'investigation, que nous appliquons aux sciences et à la connaissance extérieures, vont-elles s'appliquer à la science de la Religion ? A mon avis il doit en être ainsi, et je suis aussi de l'opinion que plus tôt cela sera fait et mieux cela vaudra. Si une religion est détruite par de telles investigations, c'est qu'elle aura toujours été une superstition inutile et indigne; et plus vite elle s'en ira et mieux cela vaudra. Je suis tout à fait convaincu que sa destruction sera la meilleure chose qui puisse arriver. Tout ce qui est rebut doit sans aucun doute être enlevé, mais les parties essentielles de la religion sortiront triomphantes de cette investigation. Non seulement elle sera rendue scientifique - au moins aussi scientifique que toute conclusion de la physique ou de la chimie - mais elle aura une plus grande force, parce que la physique et la chimie n'ont aucun mandat interne, qu'a la religion, pour témoigner de sa vérité.

Les gens qui nient toute efficacité de l'investigation rationnelle dans la religion me semblent se contredire quelque peu. Par exemple, le chrétien clame que sa religion est la seule vraie parce qu'elle a été révélée à Untel. Mais le chrétien dit au mahométan : " Certaines parties de votre éthique ne semblent pas justes. Vos livres disent par exemple, cher ami mahométan, qu'un infidèle peut être converti à la religion de Mohammed par la force, et que s'il n'accepte pas la religion mahométane il peut être tué; et que tout mahométan qui tue un tel

infidèle obtiendra une entrée certaine au paradis, quels qu'aient pu être ses péchés ou ses mauvaises actions." Le mahométan rétorquera en disant : " Il est juste pour moi de le faire, parce que mon livre m'enjoint de le faire. Ce serait mal de ma part de ne pas le dire. " Le Chrétien dit : "Mais mon livre ne dit pas cela. " Le mahométan répond : "Je ne sais pas; je ne suis pas lié par l'autorité de votre livre; mon livre dit : " Tue tous les infidèles. " Comment savez-vous ce qui est bien et ce qui est mal ? Ce qui est écrit dans mon livre est juste et ce que dit votre livre : "Ne tue pas", est faux. Vous dites aussi la même chose, mon cher ami Chrétien; vous dites qu'il est juste de faire ce que Jéhovah a déclaré aux Juifs, et qu'il est mal de faire ce qu'il leur a interdit. De même je dis qu'Allah a déclaré dans mon livre que certaines choses doivent être faites et que certaines choses ne doivent pas l'être, et que c'est toute l'épreuve du vrai et du faux. " Malgré cela le chrétien n'est pas satisfait; il insiste en comparant la moralité du Sermon sur la Montagne à la moralité du Coran. Comment cela va-t-on résoudre cela ? Certainement pas par les livres, parce que les livres, qui se combattent les uns les autres, ne peuvent pas être juges. Nous devons alors décidément admettre qu'il y a quelque chose de plus universel que ces livres, quelque chose de plus élevé que tous les codes d'éthique qui existent dans le monde, quelque chose capable de juger entre la force des inspirations de nations différentes. Que nous le déclarions hardiment, clairement, ou non, il est évident que nous en appelons à la raison.

La question se pose maintenant de savoir si cette lumière de la raison peut juger entre inspiration et

inspiration, et si cette lumière peut soutenir son niveau lorsque la querelle se déroule entre prophète et prophète, si elle a le pouvoir de comprendre quoi que ce soit en matière de religion. Si elle ne l'a pas, rien ne peut résoudre le combat sans espoir des livres et des prophètes qui a continué à travers les âges; car cela veut dire que toutes les religions ne sont que de simples mensonges, désespérément contradictoires, sans aucune idée constante d'éthique. La preuve de la religion repose sur la vérité de la constitution de l'homme, et non sur quelque livre que ce soit. Ces livres sont les sorties, les effets de la constitution de l'homme; l'homme a fait ces livres. Nous voyons pourtant les livres qui ont fait l'homme. La raison est également un effet de cette cause commune, la constitution de l'homme, où doit se faire notre appel. Et pourtant, comme la raison seule est directement liée à cette constitution, on doit y avoir recours, aussi longtemps qu'elle la suit fidèlement. Qu'est-ce que j'entends par raison ? J'entends ce que tout homme ou femme éduqué veut faire actuellement, appliquer les découvertes de la connaissance profane à la religion. Le premier principe du raisonnement est que le particulier s'explique par le général, le général par le plus général jusqu'à ce que nous arrivions à l'universel. Nous avons par exemple l'idée de loi. Si quelque chose arrive et que nous croyons que c'est l'effet de telle ou telle loi, nous sommes satisfaits; c'est pour nous une explication. Ce que nous entendons par cette explication est qu'il est prouvé que cet effet unique, qui nous a mécontentés, n'est qu'une occurrence particulière parmi la masse des occurrences que nous désignons par le mot " loi ". Lorsqu'une pomme est tombée, Newton a été perturbé;

mais quand il a vu que toutes les pommes tombaient, c'était la gravitation et il a été content. Cela est un principe de la connaissance humaine. Je vois un être particulier, un être humain, dans la rue. Je le rapporte à la plus grande conception de l'homme et je suis content; je sais qu'il est un homme en le rapportant au plus général. Les particuliers doivent ainsi être rapportés au général, le général au plus général, et à la fin tout à l'universel, au dernier concept que nous ayons, le plus universel, celui de l'existence. L'existence est le concept le plus universel.

Nous sommes tous des êtres humains; cela signifie que chacun d'entre nous, pour ainsi dire, est une partie particulière du concept général, l'humanité. Un homme, un chat, et un chien sont tous des animaux. Ces exemples particuliers, homme, chien, ou chat, sont des parties d'un concept plus grand et plus général, celui de l'animal. L'homme, le chat, le chien, la plante, l'arbre, tous rentrent dans le concept encore plus général : la vie. De même, tous ceux-là, tous les êtres et toutes les matières rentrent dans le concept de l'existence, car nous sommes tous en elle. Cette explication signifie simplement rapporter le particulier à un concept plus élevé, en trouver plus du même genre que lui. Le mental a accumulé de nombreuses classes de généralisations de la sorte. Il est, pour ainsi dire, plein de cases où toutes ces idées sont regroupées, et à chaque fois que nous voyons une nouvelle chose le mental essaie immédiatement de trouver son type dans une de ces cases. Si nous le trouvons, nous y mettons la nouvelle chose et nous sommes contents, et on dit de nous que nous avons connu la chose. C'est ce que l'on entend par connaissance, et pas

plus. Et si nous ne trouvons pas qu'il y a une chose comme elle, nous sommes mécontents et nous devons attendre jusqu'à ce que nous trouvions pour elle une classification supplémentaire, qui existe déjà dans le mental. Aussi, comme je l'ai déjà souligné, connaissance est plus ou moins classification. Il y a quelque chose de plus. Une seconde explication de la connaissance est que l'explication d'une chose doit venir de l'intérieur et non de l'extérieur. La croyance a existé que lorsqu'un homme jetait une pierre et qu'elle tombait, un démon la faisait descendre. Beaucoup d'évènements qui en réalité sont des phénomènes naturels sont attribués à des êtres non naturels par les gens. Qu'un esprit a fait tomber la pierre était une explication qui ne se trouvait pas dans la chose elle-même, c'était une explication qui venait de l'extérieur; mais la seconde explication de la gravitation est quelque chose qui est dans la nature de la pierre; l'explication vient de l'intérieur. Vous trouverez cette tendance dans toute la pensée moderne; en un mot, ce que l'on entend par science est que les explications des choses se trouvent dans leur propre nature, et qu'il n'est besoin d'aucuns êtres ou existences extérieures pour expliquer ce qui se passe dans l'univers. Le chimiste n'a jamais besoin de démons ni d'esprits ni de quoi que ce soit du même genre pour expliquer ses phénomènes. Le physicien n'a jamais besoin de qui que ce soit pour expliquer les choses qu'il connaît, de même qu'aucun autre scientifique. Et cela est une des caractéristiques de la science que j'entends appliquer à la religion. On voit que les religions en manquent et c'est pourquoi elles tombent en morceaux. Toute science veut ses explications de l'intérieur, de la nature même des choses;

et les religions ne sont pas capables de les fournir. Il y a une ancienne théorie de la déité personnelle complètement séparée de l'univers qui a été soutenue depuis les temps les plus anciens. Les arguments en sa faveur ont été maintes fois répétés, comment il est nécessaire d'avoir un Dieu complètement séparé de l'univers, une déité extra cosmique qui a créé l'univers à partir de sa volonté, et que la religion conçoit comme son souverain. A part tous ces arguments, nous voyons le Dieu Tout-puissant dépeint comme le Tout-miséricordieux, et en même temps les inégalités demeurent dans le monde. Ces choses ne concernent pas du tout le philosophe, mais il dit que le cœur de la chose était fausse; c'était une explication de l'extérieur et non de l'intérieur. Quelle est la cause de l'univers ? Quelque chose en dehors de lui, un être qui anime cet univers ! Et tout comme on l'a trouvé insuffisant pour expliquer le phénomène de la pierre qui tombe, on a trouvé cela insuffisant pour expliquer la religion. Et les religions tombent en pièces, parce qu'elles ne peuvent pas donner une meilleure explication que celle-là.

Une autre idée reliée à celle-ci - la manifestation du même principe, que l'explication de toute chose vient du dedans de cette chose - est la loi moderne de l'évolution. Toute la signification de l'évolution est simplement que la nature d'une chose est reproduite, que l'effet n'est rien d'autre que la cause sous une autre forme, que toutes les potentialités de l'effet étaient présentes dans la cause, que l'entièreté de la création n'est qu'une évolution et non une création. Cela veut dire que tout effet est une reproduction d'une cause précédente, simplement changé

par les circonstances, et il en est ainsi dans tout l'univers, et nous n'avons pas besoin d'aller hors de l'univers pour chercher les causes de ces changements; ils sont à l'intérieur. Il n'est pas nécessaire de chercher une cause à l'extérieur. Cela aussi démolit la religion. Ce que j'entends par démolir la religion, c'est que les religions qui ont soutenu l'idée d'une déité extra cosmique - qu'elle est un grand homme et rien de plus - ne peuvent plus tenir sur leurs pieds; elles ont été renversées, pour ainsi dire.

Peut-il y avoir une religion qui satisfasse à ces deux principes ? Je pense qu'il peut y en avoir une. Nous avons vu en premier lieu que nous devons satisfaire au principe de généralisation. Le principe de généralisation doit être satisfait ainsi que le principe de l'évolution. Nous devons arriver à une généralisation ultime, qui ne sera pas seulement la plus universelle de toutes les généralisations, mais de laquelle tout le reste doit sortir. Elle sera de la même nature que l'effet le plus bas; la cause, la cause la plus haute, la cause ultime, la cause originelle doit être la même que le plus bas et le plus distant de ses effets, une série d'évolutions. Le Brahman du Vedanta remplit cette condition, parce que Brahman est la dernière généralisation à laquelle on puisse arriver. Il n'a pas d'attributs mais est Existence, Connaissance et Béatitude - Absolu. L'Existence est, nous l'avons vu, la généralisation ultime même à laquelle le mental humain peut arriver. Connaissance ne signifie pas la connaissance que nous avons, mais l'essence de cette connaissance, celle qui s'exprime au cours de l'évolution chez les êtres humains ou chez les autres animaux en tant

que connaissance. C'est l'essence de cette connaissance que l'on entend par là, le fait ultime au-delà même de la conscience, s'il est possible de s'exprimer ainsi. C'est ce que l'on entend par connaissance et que nous voyons dans l'univers comme unité essentielle des choses. Pour moi, si la science moderne prouve quelque chose et n'arrête pas de le prouver, c'est cela, que nous sommes un, mentalement, spirituellement et physiquement. Il est même faux de dire que nous sommes différents physiquement. Supposons que nous soyons matérialistes, par amour de l'argument, nous devrons en venir à ceci que l'univers entier n'est qu'un océan de matière dont vous et moi sommes comme des petits tourbillons. Des quantités de matière viennent dans chaque tourbillon, prenant la forme de tourbillon, et en ressortent de nouveau comme matière. La matière qui est en mon corps peut avoir été dans le vôtre il y a quelques années, ou dans le soleil, ou elle peut avoir été la matière de la plante, et ainsi de suite, dans un état continu de flux. Qu'entend-on par 'votre' corps et par 'mon' corps ? C'est l'unité du corps. De même en ce qui concerne la pensée. C'est un océan de pensée, une masse infinie, dans laquelle votre mental et mon mental sont comme des tourbillons. Ne voyez-vous pas l'effet maintenant, comment mes pensées entrent dans les vôtres et les vôtres dans les miennes ? La totalité de nos vies est une; nous sommes un, même en pensée. Pour en venir à une généralisation encore plus avant, l'essence de la matière et de la pensée est leur potentialité d'esprit; cela est l'unité d'où nous sommes tous venus, et elle doit essentiellement être unique. Nous sommes absolument un; nous sommes physiquement un, nous sommes mentalement un, et en

tant qu'esprit cela va sans dire que nous sommes un, si toutefois nous croyons en l'esprit. Cette unité est le fait unique qui est chaque jour prouvé par la science moderne. Il est dit à l'homme orgueilleux : Tu es le même que ce petit ver là; ne pense pas que tu es quelque chose d'énormément différent de lui; tu es le même. C'est ce que tu as été dans ton incarnation précédente; et le ver a rampé vers le haut jusqu'à cette condition humaine dont tu es si fier. Ce grand sermon, l'unité des choses, qui nous fait un avec tout ce qui existe, est la grande leçon à apprendre, car la plupart d'entre nous sommes contents d'être rendus ‘uns’ avec des êtres supérieurs mais personne ne veut être rendu un avec des êtres inférieurs. Telle est l'ignorance humaine, que si nos ancêtres étaient des hommes que la société honorait, même si c'étaient des brutes, des voleurs, même des barons voleurs, chacun d'entre nous essaierait de faire remonter sa lignée jusqu'à eux; mais si nous avons eu des gentlemen pauvres, honnêtes, personne ne veut faire remonter sa lignée jusqu'à eux. Mais les écailles tombent de nos yeux, la vérité commence à se manifester de plus en plus, et c'est un grand bénéfice pour la religion. C'est exactement l'enseignement de l'Advaïta, sur lequel je suis en train de vous faire une conférence. Le Soi est l'essence de cet univers, l'essence de toutes les âmes; Il est l'essence de votre propre vie, non, " Tu es Cela ". Vous êtes un avec cet univers. Celui qui dit qu'il est différent des autres, même par la largeur d'un cheveu, devient immédiatement malheureux. Le bonheur appartient à celui qui connaît cette unité, qui sait qu'il est un avec cet univers.

Nous voyons ainsi que la religion du Vedanta peut satisfaire aux exigences du monde scientifique, en la rapportant à la généralisation la plus élevée et à la loi de l'évolution. Que l'explication d'une chose vient de l'intérieur d'elle-même est encore plus entièrement complété par le Vedanta. Le Brahman, le Dieu du Vedanta, n'a rien en dehors de Lui-même; rien du tout. En vérité tout cela est Lui : Il est dans l'univers, Il est Lui-même l'univers. " Tu es l'homme, Tu es la femme, Tu es le jeune homme qui marche dans la fierté de la jeunesse, Tu es le vieil homme qui titube. " Il est ici. Nous Le voyons et ressentons : en Lui nous vivons, nous mouvons et avons notre être. Nous avons cette conception dans le Nouveau Testament. C'est cette idée, de Dieu immanent dans l'univers, l'essence même, le cœur, l'âme des choses. Il Se manifeste, pour ainsi dire, dans cet univers. Vous et moi sommes des petits morceaux, des petits points, des petits canaux, des petites expressions, qui vivons tous à l'intérieur de cet océan infini d'Existence, de Connaissance et de Béatitude. La différence entre l'homme et l'homme, entre les anges et l'homme, entre l'homme et les animaux, entre les animaux et les plantes, entre les plantes et les pierrse n'est pas une différence de genre, parce que chacun, de l'ange le plus élevé à la particule la plus vile de matière n'est qu'une expression de cet unique océan infini, et la différence n'est qu'une différence de degré. Je suis une faible manifestation, vous pouvez en être une plus élevée, mais dans les deux les matériaux sont les mêmes. Vous et moi sommes des écoulements du même canal, et ce canal est Dieu; en tant que tel, votre nature est Dieu, et elle est aussi la mienne. Vous êtes de la nature de Dieu de par

votre droit de naissance; moi de même. Vous pouvez être un ange de pureté, et je peux être le plus noir des démons. Néanmoins mon droit de naissance est cet océan infini d'Existence, de Connaissance et de Béatitude. De même est le vôtre. Vous vous êtes manifestés plus aujourd'hui. Attendez; je vais me manifester encore plus, car je l'ai entièrement en moi. On ne cherche aucune explication étrangère; on n'en demande aucune. La somme totale de tout cet univers est Dieu Lui-même. Alors Dieu est-Il matière ? Non, certainement pas, car la matière est ce Dieu perçu par les cinq sens; ce Dieu perçu au travers de l'intellect est le mental; et lorsque l'esprit voit, Il est vu comme esprit. Il n'est pas matière, mais tout ce qui est réel dans la matière est Lui. Tout ce qui est réel dans cette chaise est Lui, car la chaise a besoin de deux choses pour être chaise. Quelque chose se trouvait à l'extérieur que mes sens m'ont apportée et à laquelle mon mental a contribué pour quelque chose d'autre, et la combinaison de ces deux choses est la chaise. Ce qui existait éternellement, indépendemment des sens et de l'intellect, était le Seigneur Lui-même. Sur Lui le mental peint des chaises, des tables, des pièces, des maisons, des mondes, des lunes, des étoiles et tout le reste. Alors comment cela se fait-il que nous voyons tous cette même chaise, que nous peignions tous de la même manière ces diverses choses sur le Seigneur, sur cette Existence, cette Connaissance et cette béatitude ? Il n'est pas nécessaire que tous peignent de la même manière, mais ceux qui peignent de la même manière sont sur le même plan d'existence et c'est pourquoi ils voient les peintures les uns des autres aussi bien qu'un autre. Il peut y avoir des milliards d'êtres entre vous et moi qui ne peignent pas le

Seigneur de la même manière, et nous ne les voyons pas, ni eux ni leurs peintures.

D'un autre côté, comme nous le savons tous, les recherches physiques modernes tendent de plus en plus à démontrer que ce qui est réel n'est que ce qui est plus fin, le grossier n'étant qu'une apparence. Quoique cela puisse être, nous avons vu que s'il y a une théorie de la religion qui puisse soutenir l'épreuve du raisonnement moderne, c'est celle de l'Advaïta, parce qu'elle remplit les deux exigences. C'est la généralisation la plus élevée, au-delà même de la personnalité, généralisation qui est commune à tout être. Une généralisation qui aboutit au Dieu Personnel ne peut jamais être universelle, car, tout d'abord, pour concevoir un Dieu Personnel nous devons dire qu'Il est tout-miséricordieux, tout-bon. Mais ce monde est une chose mixte, il y a du bon et du mauvais. Nous découpons ce que nous aimons et nous le généralisons en un Dieu Personnel ! De la même manière que vous dites qu'un Dieu Personnel est ceci et cela, vous devez dire aussi qu'Il n'est pas ceci et pas cela. Et vous verrez toujours que l'idée d'un Dieu personnel doit porter avec elle un diable personnel. C'est comme cela que nous voyons clairement que l'idée d'un Dieu Personnel n'est pas une généralisation vraie, nous devons aller au-delà, à l'Impersonnel. En cet Impersonnel l'univers existe, avec toutes ses joies et toutes ses peines, car tout ce qui existe en lui est venu entièrement de l'Impersonnel. Quelle sorte de Dieu peut être le Dieu à qui nous attribuons le mal et d'autres choses ? L'idée est que bien et mal sont tous deux des aspects différents, ou des manifestations différentes de la même chose. L'idée qu'ils étaient deux a

été une mauvaise idée dès le départ et elle a été la cause de beaucoup de misères dans ce monde qui est le nôtre, l'idée que bien et mal sont deux choses séparées, toutes faites, indépendantes l'une de l'autre, que bien et mal sont deux choses éternellement séparables et séparées. Je serais très content de voir un homme qui puisse me montrer une chose qui est tout le temps bonne et une chose qui est tout le temps mauvaise. Comme si l'on pouvait se lever et sérieusement définir des évènements de notre vie qui sont bons et seulement bons, et d'autres qui sont mauvais et seulement mauvais. Ce qui est mauvais aujourd'hui peut être bon demain. Ce qui est bon pour moi peut être mauvais pour vous. La conclusion est que, comme pour toute autre chose, il y a aussi une évolution dans le bien et le mal. Il y a quelque chose que dans son évolution nous appelons bien à un certain degré et mal à un autre degré. La tempête qui tue mon ami, je l'appelle mal, mais elle peut avoir sauvé les vies de centaines de milliers d'autres personnes en tuant les bacilles qui se trouvaient dans l'air. Ils l'appellent bien, je l'appelle mal. Ainsi bien et mal appartiennent au monde relatif, aux phénomènes. Le Dieu Impersonnel que nous proposons n'est pas un Dieu relatif; c'est pourquoi on ne peut pas dire qu'Il soit bon ou mauvais parce qu'Il n'est ni bon ni mauvais, mais Il est quelque chose au-delà, parce qu'Il n'est ni bon ni mauvais. ‘Bon’ en est cependant une manifestation plus proche que ‘mauvais’.

Quel est le résultat de l'acceptation d'un tel Être Impersonnel, d'une telle Déité Impersonnelle ? Qu'y gagnerons-nous ? La religion sera-t-elle un facteur dans la vie humaine, notre consolatrice, notre aide ?

Qu'advient-il du désir du cœur humain de prier pour demander de l'aide à un être ? Tout cela restera. Le Dieu Personnel restera, mais sur une base meilleure. Il a été renforcé par l'Impersonnel. Nous avons vu que sans l'Impersonnel, le Personnel ne peut pas demeurer. Si vous voulez dire qu'il y a un Être entièrement séparé de cet univers, qui a créé cet univers simplement par Sa volonté, à partir de rien, cela ne peut pas être prouvé. Un tel état de choses ne peut pas exister. Mais si nous comprenons l'idée de l'Impersonnel, alors l'idée du Personnel peut aussi y demeurer. Cet univers, sous ses formes variées, n'est que les lectures variées du même Impersonnel. Lorsque nous le lisons avec les cinq sens, nous l'appelons monde matériel. S'il existait un être avec plus de cinq sens, il le lirait comme quelque chose d'autre. Si l'un de nous obtient le sens électrique, il verra cet univers comme quelque chose d'autre encore. Il y a des formes variées de la même Unité, de laquelle toutes ces différentes idées de mondes ne sont que diverses lectures, et le Dieu Personnel est la lecture la plus élevée de cet Impersonnel qui puisse être atteinte par l'intellect humain. De telle sorte que le Dieu Personnel est vrai tout autant que cette chaise est vraie, tout autant que ce monde est vrai, mais pas plus. Ce n'est pas la vérité absolue. C'est-à-dire que le Dieu Personnel est ce Dieu Impersonnel même et c'est pourquoi il est vrai, tout comme moi en tant qu'être humain suis vrai et non vrai en même temps. Il n'est pas vrai que je suis ce que vous voyez que je suis; vous pouvez vous en assurer. Je ne suis pas l'être que vous croyez que je suis. Vous pouvez vous en assurer votre raison, parce que la lumière, et les différentes vibrations, ou les conditions de l'atmosphère,

et toutes les sortes de mouvements à l'intérieur de moi ont contribué à ce que vous voyiez mon être comme ce que je suis. Si l'une de ces conditions change, je suis encore différent. Vous pouvez vous en assurer en prenant une photographie du même homme dans différentes conditions de lumière. Je suis ainsi ce que j'apparais être en relation avec vos sens, et pourtant, malgré tous ces faits, il y a un quelque chose d'inchangeable dont toutes ces choses sont des états différents d'existence, le moi impersonnel, dont des milliers de moi sont des personnes différentes. J'étais un enfant, j'étais jeune, je vieillis. Chaque jour de ma vie, mon corps et mes pensées changent, mais malgré tous ces changements, leur somme totale constitue une masse qui est une quantité constante. C'est le moi impersonnel, dont toutes ces manifestations forment, pour ainsi dire, des parties.

D'une manière similaire, la somme totale de cet univers est immuable, nous le savons, mais tout ce qui appartient à cet univers consiste en mouvement, tout est dans un état constant de flux, tout change et se meut. Nous voyons en même temps que cet univers en tant que tout est immuable, parce que le mouvement est un terme relatif. Je bouge par rapport à cette chaise qui ne bouge pas. Il doit y avoir au moins deux choses pour créer le mouvement. Si tout cet univers est pris comme une unité il n'y a pas de mouvement; par rapport à quoi bougerait-il ? Ainsi l'Absolu est inchangeable et immuable, et tous les mouvements et changements n'existent que dans le monde phénoménal, dans le monde limité. Cette totalité est Impersonnel, et dans cet Impersonnel existent toutes ces différentes personnes en commençant par l'atome le

plus bas jusqu'à Dieu, le Dieu Personnel, le Créateur, le Souverain de l'Univers, que nous prions, devant lequel nous nous agenouillons, etc. On peut démontrer un tel Dieu avec beaucoup de raisonnement. On peut expliquer un Dieu de la sorte comme étant la manifestation la plus élevée de l'Impersonnel. Vous et moi sommes des manifestations très faibles, et le Dieu Personnel est la manifestation la plus élevée que nous puissions concevoir. Nous ne pouvons ni vous ni moi devenir ce Dieu Personnel. Quand le Vedanta dit que vous et moi sommes Dieu, il ne veut pas parler du Dieu Personnel. Prenons un exemple. On fabrique un énorme éléphant d'argile à partir d'une masse d'argile, et à partir de la même masse on fabrique une petite souris. La souris d'argile sera-t-elle jamais capable de devenir l'éléphant d'argile ? Mais mettez-les tous les deux dans l'eau et ils sont tous les deux de l'argile, en tant qu'argile tous les deux sont un, mais en tant que souris et éléphant il y aura une différence éternelle entre eux. L'Infini, l'Impersonnel, est comme l'argile de l'exemple. Nous et le Souverain de l'Univers sommes un, mais en tant qu'êtres manifestés, hommes, nous sommes Ses esclaves éternels, Ses adorateurs éternels. Nous voyons ainsi que le Dieu Personnel demeure. Tout le reste dans ce monde relatif demeure, et la religion peut se tenir sur une meilleure fondation. Il est donc nécessaire de connaître d'abord l'Impersonnel afin de connaître le Personnel.

Comme nous l'avons vu, la loi de la raison dit que le particulier ne peut être connu qu'à travers le général. Ainsi tous ces particuliers, de l'homme jusqu'à Dieu, ne peuvent être connus qu'à travers l'Impersonnel, la

généralisation la plus élevée. Les prières resteront, seulement elles auront un meilleurs sens. Toutes ces idées insensées de prière, les stages inférieurs de la prière, qui ne sont que de donner des noms à toutes les sortes de désirs stupides qui se trouvent dans notre mental, devront peut être disparaître. Dans toutes les religions sensées, on n'a jamais permis de faire des prières à Dieu; on a permis des prières aux dieux. C'est tout à fait naturel. Les catholiques romains prient les saints, c'est tout à fait bien. Mais prier Dieu n'a pas de sens. Prier Dieu de vous donner un souffle d'air, de faire tomber une averse, de faire pousser les fruits de votre jardin, etc… c'est complètement anormal. Cependant les saints, qui étaient de petits êtres comme nous, peuvent nous aider. Mais prier le Souverain de l'Univers, débiter chacun de nos petits besoins, et dire depuis notre enfance : " O Seigneur, j'ai un mal de tête, fais-le partir ", c'est ridicule. Il y a eu des millions d'âmes qui sont mortes dans ce monde, et elles sont toutes ici; elles sont devenues des dieux et des anges; qu'elles viennent à notre secours. Mais Dieu ! Cela ne peut être. Nous devons aller vers Lui pour des choses plus élevées. Fou en vérité est celui qui, demeurant sur les rives de Ganga, creuse un petit puits pour avoir de l'eau; fou en vérité celui qui, vivant près d'une mine de diamants, creuse pour des bouts de cristal.

Et en vérité nous serons des fous si nous allons au Père de toute miséricorde, au Père de tout amour pour des choses terrestres triviales. C'est pourquoi nous devons aller à Lui pour la lumière, pour la force, pour l'amour. Mais tant qu'il y a en nous de la faiblesse et un désir de

dépendance servile, ces petites prières et ces petites idées d'adoration d'un Dieu Personnel existeront. Mais ceux qui sont hautement avancés ne se soucient pas de petites aides de la sorte, ils ont presque tout oublié en ce qui concerne ces petites requêtes personnelles, ces petits besoins personnels. En eux l'idée prédominante est : pas moi, mais toi, mon frère. Celles-là sont les personnes aptes à adorer le Dieu Impersonnel. Et quel est le culte du Dieu Impersonnel ? Pas d'esclavage là : " O Dieu, je ne suis rien, aie pitié de moi. " Vous connaissez le vieux poème persan, traduit en anglais : j'étais venu voir ma bien-aimée. Les portes étaient fermées. J'ai frappé et une voix est venue de l'intérieur : " Qui es-tu ? " "Je suis Untel." La porte ne s'est pas ouverte. Je suis venu une seconde fois et j'ai frappé; on m'a posé la même question et j'ai donné la même réponse. La porte ne s'est pas ouverte. Je suis venu une troisième fois et la même question est arrivée. J'ai répondu : " Je suis toi, mon amour ", et la porte s'est ouverte. " Le culte du Dieu Impersonnel se fait au travers de la vérité. Et qu'est-ce que la vérité ? Que je Suis Lui. Quand je dis que je ne suis pas Toi, c'est faux. Quand je dis que je suis séparé de toi c'est un mensonge, un terrible mensonge. Je suis un avec cet univers, né un. C'est une évidence en soi pour mes sens que je suis un avec l'univers. Je suis un avec l'air qui m'entoure, un avec la chaleur, un avec la lumière, éternellement un avec tout l'Être Universel, que l'on nomme cet univers, que l'on prend à tort pour cet univers, car c'est Lui et rien d'autre, le sujet éternel dans le cœur qui dit : " Je suis " dans chaque cœur, le sans mort, le sans sommeil, le toujours éveillé, l'immortel, dont la

gloire jamais ne meurt, dont les pouvoirs jamais ne faillissent. Je suis un avec Cela.

C'est tout le culte de l'Impersonnel, et quel en est le résultat ? La vie entière de l'homme en sera changée. La force, la force, c'est ce que nous voulons tant dans cette vie, car ce que nous appelons péché et peine ont tous une cause unique, et c'est notre faiblesse. Avec la faiblesse vient l'ignorance, et avec l'ignorance vient la misère. Cela nous rendra fort. Alors nous nous moquerons des misères, alors nous sourirons à la violence du vil et le tigre féroce révèlera, derrière sa nature de tigre, mon propre Soi. Voilà quel sera le résultat. Cette âme est forte qui est devenue une avec le Seigneur; nulle autre n'est forte. Dans votre propre Bible, que pensez-vous qui a été la cause de la force de Jésus de Nazareth, cette force immense, infinie, qui souriait aux traîtres et bénissait ceux qui voulaient le tuer ? C'était cela : " Moi et mon Père sommes un "; c'était cette prière : " Père, tout comme je suis un avec toi, rends-les tous un avec moi. " Cela est le culte du Dieu Impersonnel. Soyez un avec l'univers, soyez un avec Lui. Et ce Dieu Impersonnel ne demande pas de démonstrations, pas de preuves. Il est plus proche de nous que nos sens même, plus proche de nous que nos propres pensées; c'est en Lui et par Lui que nous voyons et pensons. Pour voir quelque chose, je dois d'abord Le voir. Pour voir ce mur je Le vois d'abord, puis je vois le mur, car Il est le sujet éternel. Qui voit quoi ? Il est ici au fond de notre cœur. Le corps et le mental changent; le malheur, le bonheur, le bien et le mal vont et viennent; les jours et les années s'écoulent; la vie vient et s'en va; mais Il ne meurt pas. La même voix : " Je suis, Je

suis" est éternelle, inchangeable. En Lui et par Lui nous connaissons tout. En Lui et par Lui nous voyons tout. En Lui et par Lui nous sentons, nous pensons, nous vivons et nous sommes. Et ce " Je ", que nous prenons à tort pour être un petit "Je", limité, n'est pas seulement mon "Je", mais le vôtre, le "Je" de tout le monde, des animaux, des anges, du plus vil des vils. Ce "Je suis" est le même dans le meurtrier que dans le saint, le même dans le riche que dans le pauvre, le même dans l'homme que dans la femme, le même dans l'homme que dans les animaux. De l'amibe la plus vile jusqu'à l'ange le plus élevé, Il réside en toute âme, et Il déclare éternellement : " Je suis Lui, je suis Lui. " Lorsque nous avons compris que cette voix y est éternellement présente, lorsque nous avons appris cette leçon, l'univers entier aura exprimé son secret. La Nature nous aura abandonné son secret. Rien d'autre n'est à connaître. Nous trouvons ainsi la vérité que cherchent toutes les religions, et nous voyons que toute cette connaissance des sciences matérielles n'est que secondaire. Que c'est la seule véritable connaissance qui nous fait nous unir à ce Dieu Universel de l'Univers.

Religion et science

L'expérience est la seule source de connaissance. Dans le monde, la religion est la seule source où il n'y a aucune certitude, parce qu'elle n'est pas prise comme une science d'expérience. Il ne doit pas en être ainsi. Il y a cependant toujours un petit groupe d'hommes qui enseigne la religion à partir de l'expérience. On les appelle les mystiques, et dans toute religion ces mystiques parlent la même langue et enseignent la même vérité. Cela est la véritable science de la religion. Tout comme les mathématiques ne diffèrent dans aucune partie du monde, les mystiques ne diffèrent pas… Leur expérience est la même; et elle devient loi.

Dans l'église, les religionnistes apprennent d'abord une religion, puis ils commencent à la pratiquer; ils ne prennent pas l'expérience comme base de leur croyance. Mais le mystique commence par chercher la vérité, l'expérimente d'abord, et ensuite il formule sa croyance. L'église prend l'expérience des autres; le mystique a sa

propre expérience. L'église va de l'extérieur à l'intérieur; le mystique va de l'intérieur vers l'extérieur.

La religion traite des vérités du monde métaphysique tout comme la chimie et les autres sciences naturelles traite des vérités du monde physique. Le livre que l'on doit lire pour apprendre la chimie est le livre de la nature. Le livre à partir duquel on apprend la religion est votre mental et votre cœur. Le sage est souvent ignorant de la science physique, parce qu'il lit le mauvais livre : le livre à l'intérieur; et le scientifique est aussi souvent ignorant de la religion, parce qu'il lit le mauvais livre : le livre à l'extérieur.

Toute science a ses méthodes particulières; de même la science de la religion. Elle a aussi plus de méthodes, parce qu'elle a plus de matière sur laquelle travailler. Le mental humain n'est pas homogène comme le monde extérieur. Selon que la nature est différente, il doit y avoir des méthodes différentes. Tout comme un sens spécial prédomine chez une personne - une personne verra très bien, une autre entendra très bien - il y a un sens mental prédominant; et par cette porte chacun doit atteindre son propre mental. Une unité parcourt pourtant tous les mentaux, et il y a une science qui peut être appliquée à tous. Cette science de la religion est basée sur l'analyse de l'âme humaine. Elle n'a pas de croyance.

Nulle forme de religion ne fonctionne pour tous. Chacune est une perle sur un fil. Nous devons être particuliers au-dessus d'elles toutes pour trouver l'individualité en chacune. Aucun homme n'est né à une

religion; il a la religion dans son âme. Tout système qui cherche à détruire l'individualité est désastreux en fin de compte. Chaque vie a un courant qui court en elle, et ce courant l'emmènera éventuellement à Dieu. La fin et le but de toutes les religions est de réaliser Dieu. Le plus grand de tous les entraînements est d'adorer Dieu seul. Si chaque homme choisit son propre idéal et s'y tient, toutes les controverses religieuses disparaîtront.

Les sages de l'Inde

En parlant des sages de l'Inde, mon esprit retourne à ces périodes dont l'histoire n'a pas de mention, et où la tradition essaie en vain de sortir les secrets des ténèbres du passé. Les sages de l'Inde ont pratiquement été innombrables, car qu'a fait la nation hindoue pendant des milliers d'années à part produire des sages ? Je vais donc prendre la vie de quelques-uns des plus brillants, les faiseurs d'époques, et les présenter devant vous, je veux dire l'étude que j'en ai faite.

En premier lieu, nous devons d'abord comprendre un peu de ce qui concerne nos écritures. Deux idéaux de vérités se trouvent dans nos écritures; l'un est ce que nous appelons l'éternel, et l'autre ne fait pas autant autorité, il est lié à des circonstances, à des époques et à des endroits particuliers. Les relations éternelles qui traitent de la nature de l'âme et de Dieu, et les relations entre les âmes et Dieu ont pris corps dans ce que nous appelons les *Shrutis*, les Vedas. L'ensemble de vérités qui suit est ce que nous appelons les *Smritis*, telles qu'incarnées dans les paroles de Manu, de Yajnavalkya et d'autres écrivains, ainsi que dans les *Puranas*, ce jusqu'aux *Tantras*. Cette

seconde classe de livres et d'enseignements est subordonnée aux *Shrutis*, en ce sens que toutes les fois où l'un de ces livres et enseignements contredit quelque chose des *Shrutis*, les *Shrutis* doivent prévaloir. C'est la loi. L'idée est que l'ossature de la destinée et du but de l'homme a été entièrement tracée dans les Vedas, les détails ont été laissés pour être travaillés dans les *Smritis* et les *Puranas*. Pour ce qui est des directions générales, les *Shrutis* sont suffisantes; on ne peut rien dire d'autre pour la vie spirituelle, on ne peut rien connaître de plus. Tout ce qui est nécessaire a été connu, tout le conseil nécessaire pour amener l'âme à la perfection a été mené à bien dans les *Shrutis*; les détails ont été omis, et ces *Smritis* en ont fourni de temps en temps.

Une autre particularité est que ces *Shrutis* ont en leur sein de nombreux sages comme enregistreurs des vérités, pour la plupart des hommes, même quelques femmes. On en sait très peu sur leurs personnalités, leur date de naissance et ainsi de suite, seules leurs meilleures pensées, leurs meilleures découvertes, devrais-je dire, y sont préservées, incarnées dans la littérature sacrée de notre pays, les Vedas. Dans les *Smritis*, d'un autre côté, les personnalités sont plus en évidence. Des personnes extraordinaires, gigantesques, impressionnantes, qui font bouger le monde, se tiennent pour ainsi dire devant nous, pour la première fois, qui sont quelquefois même d'une magnitude supérieure à leur enseignement.

Une particularité que nous devons comprendre est que notre religion prêche un Dieu Personnel Impersonnel. Elle prêche une grande quantité de lois

impersonnelles plus une grande quantité de personnalité, mais la source même de notre religion se trouve dans les *Shrutis*, les Vedas, qui sont parfaitement impersonnels; les personnes arrivent toutes dans les *Smritis* et les *Puranas* : les grands *Avataras*, les Incarnations de Dieu, les prophètes, etc. Et on doit aussi observer qu'en dehors de notre religion, toutes les autres religions du monde dépendent de la vie ou des vies d'un ou de fondateurs personnels. Le Christianisme est construit sur la vie de Jésus, le Mahométanisme sur Mahomet, le Bouddhisme sur Buddha, le Jaïnisme sur les *Jinas*, etc. Il s'ensuit naturellement qu'il doit y avoir pas mal de luttes dans ces religions quant à ce qu'on appelle les preuves historiques de ces grandes personnalités. Si, à un moment quelconque, les preuves historiques de l'existence de ces personnages des temps anciens s'affaiblissent, tout l'immeuble de la religion s'écroule et se brise en morceaux. Nous avons échappé à ce destin parce que notre religion n'est pas basée sur des personnes mais sur des principes. Vous n'obéissez pas à votre religion parce qu'elle est venue par l'intermédiaire de l'autorité d'un sage, non, pas même d'une Incarnation. Krishna n'est pas l'autorité des Védas, mais les Vedas sont l'autorité de Krishna lui-même. Sa gloire est qu'il est le plus grand prédicateur des Vedas qui ait jamais existé. De même en est-il pour les autres Incarnations; de même pour tous nos sages. Notre premier principe est que tout ce qui est nécessaire à la perfection de l'homme et à l'atteinte de la liberté se trouve là dans les Vedas. Vous ne pouvez pas trouver quelque chose de nouveau. Vous ne pouvez pas aller au-delà de l'unité parfaite qui est le but de toute connaissance; cela a déjà été atteint là, et il est impossible

d'aller au-delà de l'unité. La connaissance religieuse est devenue complète lorsque *Tat Tvam Asi* (Tu es Cela) a été découvert, et c'était dans les Vedas. Ce qui restait à faire était de guider les gens de temps en temps en fonction des époques et des lieux différents, en fonction de circonstances et d'environnements différents; les gens devaient être guidés le long du vieux vieux sentier, et pour cela ces grands enseignants, ces grands sages sont venus. Rien ne peut plus clairement justifier cette position que la célèbre parole de Shri Krishna dans la Gita : "Toutes les fois que la vertu s'affaisse et que l'irréligion prévaut, Je Me crée pour la protection du bien; pour la destruction de toute immoralité je viens de temps en temps. " Telle est l'idée en Inde.

Qu'est-ce qui s'ensuit ? Que d'un côté il y a ces principes éternels qui se tiennent sur leurs propres fondations sans même dépendre de quelque raisonnement que ce soit, encore moins de l'autorité de sages aussi grands soient-ils, d'Incarnations aussi brillantes qu'elles aient pu être. Nous pouvons remarquer que, comme c'est la position unique en Inde, notre revendication est que seul le Vedanta peut être la religion universelle, qu'il est déjà la religion universelle existante dans le monde, parce qu'il enseigne des principes et non des personnes. Aucune religion construite sur une personne ne peut être prise comme modèle par toutes les races de l'humanité. Dans notre propre pays nous voyons qu'il y a eu tant de grands caractères ! Même dans une petite ville de nombreuses personnes sont prises comme modèles par les différents esprits de cette seule ville. Comment est-il possible qu'une personne comme Mohammed ou Bouddha ou

Christ puisse être pris comme seul modèle pour le monde entier, non, que toute la moralité, toute l'éthique, toute la spiritualité et toute la religion puissent n'être vraies que si elles viennent de la sanction de cette seule personne et d'une unique personne ? La religion védantique n'a pas besoin d'une telle autorité personnelle. Sa sanction est la nature éternelle de l'homme, son éthique se base sur la solidarité spirituelle éternelle de l'homme, déjà existante, déjà atteinte et qui n'a pas à être atteinte. D'un autre côté, depuis les temps les plus anciens, nos sages se sont sentis conscients du fait que la grande majorité de l'humanité a besoin d'une personnalité. Les hommes doivent avoir un Dieu Personnel sous une forme ou une autre. Même le Bouddha qui se déclarait contre l'existence d'un Dieu Personnel n'était pas mort depuis cinquante ans que ses disciples en faisaient un Dieu Personnel. Le Dieu Personnel est nécessaire, et nous savons en même temps qu'à la place et mieux que les vaines imaginations d'un Dieu Personnel, qui dans quatre vingt dix neuf cas sur cent ne sont pas dignes de l'adoration humaine, nous avons de temps à autre dans ce monde, vivant et marchant parmi nous, des Dieux vivants. Ces Dieux sont plus dignes de l'adoration humaine que tout Dieu imaginaire, que toute création de notre imagination, ce qui veut dire de toute idée de Dieu que nous pouvons former. Shri Krishna est bien plus grand que l'idée de Dieu que vous pouvez ou que je peux avoir. Buddha est une bien plus grande idée, une idée plus vivante et idolâtrée que l'idéal que vous pouvez ou que je puis concevoir; et c'est pourquoi il se fait qu'ils commandent toujours l'adoration de l'humanité, même à l'exclusion de toutes les déités imaginaires.

Nos sages savaient cela, aussi ont-ils laissé tout le peuple indien libre d'adorer des grands personnages de la sorte, de telles Incarnations. Non, la plus grande de ces Incarnations va plus loin : "A chaque fois qu'un pouvoir spirituel extraordinaire est manifesté par l'homme extérieur, sache que Je suis là; c'est de Moi que vient cette manifestation. " Cela laisse la porte ouverte à l'Hindou pour adorer les Incarnations de tous les pays du monde. L'Hindou peut adorer n'importe quel sage et n'importe quel saint de n'importe quel pays, et nous savons en effet que nous allons adorer plusieurs fois dans les églises des Chrétiens, et de très nombreuses fois dans les mosquées mahométanes, et c'est bien. Pourquoi pas ? Notre religion, comme je l'ai dit, est la religion universelle. Elle est assez inclusive, elle est assez large pour inclure tous les idéaux. Tous les idéaux de la religion qui existent déjà dans le monde peuvent immédiatement être inclus, et nous pouvons attendre patiemment que tous les idéaux qui viendront à l'avenir soient pris de la même manière, étreints dans les bras infinis de la religion du Vedanta.

Cela est plus ou moins notre position en ce qui concerne les grands sages, les Incarnations de Dieu. Il y a aussi des caractères secondaires. Nous trouvons maintes fois mentionné le mot *Rishi* dans les Vedas, et c'est devenu un nom commun à l'époque actuelle. Le *Rishi* est la grande autorité. Nous devons comprendre cette idée. La définition du *Rishi* est qu'il est le *Mantra-drashta*, le voyant de pensée. Quelle est la preuve de la religion ? La question a été posée à une époque très ancienne. 'Il n'y a aucune preuve dans les sens', c'est ce qui a été déclaré.

[Sanskrit] : "D'où les mots sont renvoyés avec la pensée sans atteindre le but. " [Sanskrit] : "Les yeux ne peuvent y parvenir, ni la parole, ni le mental." C’est ce qui a été déclaré pendant des âges et des âges. La nature au-dehors ne peut pas nous donner de réponse quant à l'existence de l'âme, l'existence de Dieu, la vie éternelle, le but de l'homme et tout cela. Ce mental change continuellement, il est toujours dans un état de flux; il est fini, il est cassé en morceaux. Comment la nature pourrait-elle parler de l'Infini, de l'Immuable, du Non-Brisé, de l'Invisible, de l'Eternel ? Elle ne le pourra jamais. Et toutes les fois que l'humanité s'est efforcée de trouver une réponse à partir de la lourde matière morte, l'histoire montre combien les résultats ont été désastreux. Alors comment arrive la connaissance déclarée par les Vedas ? Elle arrive par le fait d'être un *Rishi*. Cette connaissance n'est pas dans les sens; mais les sens sont-ils le but suprême de l'être humain ? Qui ose dire que les sens sont le but suprême de l'homme ? Même dans nos vies, dans la vie de chacun d'entre nous ici, il arrive des moments de calme, peut-être, quand nous voyons devant nous la mort de quelqu'un que nous aimions, lorsqu'un choc nous arrive ou lorsqu'une bénédiction extrême vient à nous. Il y a beaucoup d'autres occasions où le mental, pour ainsi dire, se calme, ressent pendant le moment sa nature réelle; et un aperçu de l'Infini au-delà, là où les mots ne peuvent parvenir ni le mental aller, nous est révélé. Cela arrive dans la vie ordinaire, mais cela doit être accentué, pratiqué, parfait. Les hommes découvrirent il y a des âges que l'âme n'est pas liée ou limitée par les sens, non, pas même par la conscience. Nous devons comprendre que cette conscience n'est que le nom d'un maillon de la

chaîne infinie. L'Être n'est pas identique à conscience, mais la conscience n'est qu'une partie de l'Être. Au-delà de la conscience, c'est là où se trouve la recherche audacieuse. La conscience est liée par les sens. Au-delà de cela, au-delà des sens, les hommes doivent aller afin de parvenir à des vérités du monde spirituel, et il y a maintenant même des personnes qui ont réussi à aller au-delà des limites des sens. Ces personnes sont appelées *Rishis*, parce qu'ils vont face à face avec les vérités spirituelles.

Aussi la preuve des Vedas est-elle tout à fait la même que la preuve de cette table devant moi, *Pratyaksha*, la perception directe. Cela je le vois avec les sens, et les vérités de la spiritualité nous les voyons aussi dans un état supra conscient de l'âme humaine. Cet état de *Rishi* n'est pas limité par le temps ou l'endroit, par le sexe ou par la race. Vatsyayana déclare hardiment que cette Rishi-ité est la propriété commune des descendants du sage, de l'Aryen, du non-aryen, même du *Mlechchha*. Cela est l'état de sagesse des Védas, et nous devons nous rappeler constamment cet idéal de la religion en Inde, dont je souhaite que les autres nations du monde se souviennent aussi et apprennent, de telle sorte qu'il puisse y avoir moins de luttes et moins de querelles. La religion ne se trouve pas dans les livres, ni dans les théories, ni dans les dogmes, ni dans le discours, ni même dans le raisonnement. Elle est d'être et de devenir. Oui mes amis, tant que chacun de vous n'est pas devenu un *Rishi* et ne vient pas face à face avec les faits spirituels, la vie religieuse pour vous n'a pas commencé. Tant que le supra conscient ne s'ouvre à vous, la religion n'est que pur

discours, ce n'est rien que de la préparation. Vous avez un discours de seconde main, de troisième main, et ici s'applique cette belle parole de Buddha lorsqu'il eut une discussion avec un brahmane. Il venait discuter de la nature de Brahman, et le grand sage demanda : "Avez-vous vu Brahman ? " " Non", dit le brahmane; "Ou votre père ?" " Non, lui non plus." "Ou votre grand-père ?" "Je ne pense pas qu'il L'ait vu." "Mon ami, comment pouvez-vous discuter d'une personne que votre père et votre grand-père n'ont jamais vue, et essayer de critiquer ? " C'est ce que fait le monde entier. Parlons le langage du Vedanta : "Cet Atman ne peut pas être atteint par trop de discours, pas même par l'intellect le plus élevé, non, pas même pas l'étude des Vedas eux-mêmes. "

Parlons à toutes les nations du monde dans le langage des Vedas : Vaines sont vos luttes et vos querelles; avez-vous vu Dieu que vous voulez prêcher ? Si vous ne l'avez pas vu, votre prêche est inutile; vous ne savez pas ce que vous dites, et si vous avez vu Dieu, vous ne vous querellerez pas, votre visage même brillera. Un ancien sage des *Upanishads* envoya son fils apprendre sur Brahman; l'enfant revint et le père demanda : "Qu'as-tu appris ? " Le fils répondit qu'il avait appris beaucoup de sciences. Mais le père dit : "Cela n'est rien, retournes-y." Et le fils repartit, et lorsqu'il revint une nouvelle fois le père posa la même question, et la même réponse vint de l'enfant. Une fois de plus il dut repartir. Et quand il revint, tout son visage brillait; et son père se leva et dit : "Oui, aujourd'hui, mon enfant, ton visage brille comme celui d'un connaisseur de Brahman." Lorsque vous connaîtrez Dieu, votre visage même changera, votre voix

changera, votre apparence complète changera. Vous serez une bénédiction pour l'humanité; nul ne peut résister au *Rishi*. Cela est la Rishi-ité, l'idéal de notre religion. Le reste, tous ces discours, raisonnements, philosophies, dualismes et monismes, et même les Vedas eux-mêmes ne sont que des préparations, des choses secondaires. L'autre est primordiale. Les Vedas, la grammaire, l'astronomie, etc., toutes ces choses sont secondaires, c'est la connaissance suprême qui nous fait réaliser l'Un Immuable. Ceux qui L'ont réalisé sont les sages que l'on trouve dans les Vedas, et nous comprenons comment ce *Rishi* est le nom d'un type, d'une classe, que chacun d'entre nous, en tant que vrai Hindou, doit devenir à un moment de sa vie; et devenir cela, pour l'Hindou, signifie le salut. Ce n'est pas la croyance en des doctrines, ni le fait d'aller dans des milliers de temples, ni de se baigner dans toutes les rivières du monde, mais c'est le fait de devenir le *Rishi*, le *Mantra-drashta*, qui est la liberté, qui est le salut.

A des époques plus tardives, il y a eu de grands sages qui 'remuaient le monde', de grandes et nombreuses Incarnations; et selon le *Bhagavata* elles sont aussi infinies en nombre, et celles qui sont le plus adorées en Inde sont Rama et Krishna. Rama, l'ancienne idole des temps héroïques, l'incarnation de la vérité, de la moralité, le fils idéal, le mari idéal, le père idéal, et par-dessus tout le roi idéal, ce Rama nous a été présenté par le grand sage Valmiki. Aucun langage ne peut être plus pur, aucun plus chaste, aucun plus beau et en même temps plus simple que le langage dans lequel le grand poète a dépeint la vie de Rama. Et que dire de Sita ? Vous pouvez épuiser la

littérature passée du monde, et je peux vous assurer que vous devrez épuiser la littérature future du monde avant de trouver une autre Sita. Sita est unique; ce caractère a été dépeint une fois pour toutes. Il peut y avoir eu plusieurs Ramas, peut-être, mais pas plus d'une Sita ! Elle est le type même de la véritable femme indienne, car tous les idéaux indiens de la femme parfaite se sont développés à partir de cette unique vie de Sita, et elle est là depuis ces milliers d'années, forçant l'adoration de tout homme, de toute femme et de tout enfant à travers tout ce pays d'Aryavarta. Elle sera toujours là, cette glorieuse Sita, plus pure que la pureté même, toute patience et toute souffrance. Elle qui a enduré cette vie de souffrances sans un murmure, elle la femme toujours chaste et toujours pure, elle est l'idéal des gens, l'idéal des dieux, la grande Sita, elle doit toujours rester notre Dieu national. Et chacun de nous la connaît trop bien pour exiger plus de dessin. Tout notre mythologie peut disparaître, nos Vedas peuvent même s'en aller, et notre langue sanskrite peut disparaître à jamais, mais aussi longtemps qu'il y aura cinq hindous qui vivent ici, même s'ils parlent le patois le plus vulgaire, l'histoire de Sita restera présente. Notez mes paroles : Sita est entrée dans les organes vitaux même de notre race. Elle est là dans le sang de tout hindou et de toute hindoue; nous sommes tous les enfants de Sita. Toute tentative de modernisation de nos femmes, si elle essaie d'éloigner nos femmes de cet idéal de Sita, est immédiatement un échec, comme nous le voyons tous les jours. Les femmes de l'Inde doivent grandir et se développer dans les empreintes de Sita, et c'est la seule manière.

Celui qui suit est Celui qui est adoré sous de nombreuses formes, l'idéal favori tant des hommes que des femmes, l'idéal des enfants aussi bien que des adultes. Je veux parler de Celui dont l'auteur du Bhagavata n'était pas satisfait d'appeler une Incarnation, mais qui dit : "Les autres Incarnations n'étaient que des parts du Seigneur. Lui, Krishna, était le Seigneur même." Et il n'est pas étrange que de telles épithètes lui soient appliquées lorsque nous nous émerveillons de son caractère aux multiples facettes. En une seule personne il a été le *sannyasin* le plus merveilleux et le plus merveilleux des chefs de famille. Il a été la plus merveilleuse somme de Rajas, de puissance, et en même temps il vivait dans la plus merveilleuse renonciation. Krishna ne pourra jamais être compris avant que vous n'ayez étudié la Gita, car il a été l'incarnation de son propre enseignement. Chacune de ces Incarnations est venue comme illustration vivante de ce qu'elle venait prêcher. Krishna, le prêcheur de la *Gita*, a été durant toute sa vie l'incarnation du Chant Céleste; il a été la grande illustration du non-attachement. Il abandonne son trône et ne s'en soucie jamais. Lui, le leader de l'Inde, aux paroles duquel les rois descendent de leur trône, ne veut jamais être roi. Il est le simple Krishna, toujours le même Krishna qui jouait avec les Gopis. Ah, ce très merveilleux passage de sa vie, le plus difficile à comprendre, et que nul ne devrait tenter de comprendre avant qu'il ne devienne chaste et pur, cette expansion d'amour absolument merveilleuse, peinte et exprimée dans ce beau jeu à Vrindavan, que nul ne peut comprendre si ce n'est celui qui est devenu fou d'amour, complètement ivre de la coupe d'amour ! Qui peut comprendre les angoisses

de l'amour des Gopis, l'idéal même de l'amour, l'amour qui ne veut rien, l'amour qui ne se soucie même pas du paradis, l'amour qui ne se soucie de rien en ce monde ou dans le monde à venir ? Et ici, mes amis, à travers cet amour des Gopis, a été trouvée la seule solution au conflit entre le Dieu Personnel et le Dieu Impersonnel. Nous savons comme le Dieu Personnel est le plus haut point de la vie humaine; nous savons qu'il est philosophique de croire en un Dieu Impersonnel immanent dans l'univers, duquel tout n'est qu'une manifestation. En même temps notre âme soupire après quelque chose de concret, quelque chose que nous voulons empoigner, aux pieds de quoi nous pouvons répandre notre âme, etc. C'est pourquoi le Dieu Personnel est la conception la plus élevée de la nature humaine. Pourtant la raison se trouve consternée à une telle idée. C'est la même vieille, vieille question que nous voyons discutée dans les *Brahma-sutras*, dont vous voyez Draupadi discuter dans la forêt avec Yudhishthita : s'il y a un Dieu Personnel, tout-compatissant, tout-puissant, pourquoi est-ce l'enfer ici-bas, pourquoi a-t-Il créé cela ? Ce doit être un Dieu partial. Il n'y avait pas de solution, et la seule solution qui puisse être trouvée est ce que vous lisez sur l'amour des Gopis. Elles détestaient tout épithète qui était appliquée à Krishna; elles ne se souciaient pas de savoir qu'il était le Seigneur de la création, elles ne se souciaient pas du fait qu'il était tout-puissant, elles ne se souciaient pas de savoir qu'il était omnipotent, etc. La seule chose qu'elles comprenaient est qu'il était l'Amour infini, c'était tout. Les Gopis ne comprenaient Krishna que comme le Krishna de Vrindavan. Lui, le leader des armées, le Roi des rois, était pour elles le berger, et le

berger à jamais. "Je ne veux pas la richesse, ni beaucoup de gens, et je ne veux pas non plus le savoir; non, je ne veux même pas aller au paradis. Que je renaisse encore et encore, mais Seigneur, accorde-moi ceci, que je puisse avoir de l'amour pour Toi, et cela par amour de l'amour. " Un grand point de repère dans l'histoire de la religion se trouve ici, l'idéal de l'amour pour l'amour, du travail pour le travail, du devoir pour le devoir, et c'est tombé pour la première fois des lèvres de la plus grande des Incarnations, Krishna, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, sur le sol de l'Inde. Les religions de peur et de tentations s'étaient envolées à jamais, et en dépit de la peur de l'enfer et de la tentation des plaisirs au paradis est arrivé le plus grands des idéaux : l'amour pour l'amour, le devoir pour le devoir, le travail pour le travail.

Et quel amour ! Je viens de vous dire qu'il est très difficile de comprendre l'amour des Gopis. Les imbéciles ne manquent pas, même parmi nous, qui ne peuvent pas comprendre la signification merveilleuse de cet épisode le plus merveilleux de tous. Il y a, je le répète, des fous imbéciles impurs, qui sont même nés de notre sang, qui tentent de reculer devant cela comme si c'était quelque chose d'impur. Je n'ai que cela à leur dire : purifiez-vous d'abord; et vous devez vous rappeler que celui qui raconte l'histoire de l'amour des Gopis n'est autre que Shuka Deva. L'historien qui enregistre cet amour merveilleux des Gopis est une personne qui est née pure, l'éternellement pur Shuka, le fils de Vyasa. Aussi longtemps qu'il y a de l'égoïsme dans le cœur, l'amour de Dieu est impossible; çà n'est rien d'autre que du commerce : "Je vous donne quelque chose; O Seigneur,

vous me donnez quelque chose en retour"; et le Seigneur dit : "Si tu ne le fais pas, je prendrai grand soin de toi lorsque tu mourras. Je te ferai peut-être griller tout le reste de tes vies ", etc. Aussi longtemps qu'il y a de telles idées dans le cerveau, comment peut-on comprendre les folles douleurs de l'amour des Gopis ? " O pour un seul, un seul baiser de ces lèvres ! Celui qui a été embrassé par Toi, sa soif de Toi s'accroît à jamais, toutes les peines disparaissent, et il oublie l'amour de tout ce qui n'est pas Toi et Toi seul. " Oui, oubliez d'abord l'amour de l'argent, du nom et de la réputation, de ce petit monde de camelote qu'est le nôtre. Alors, et alors seulement, vous comprendrez l'amour des Gopis, trop saint pour être tenté sans avoir tout abandonné, trop sacré pour être compris avant que l'âme ne soit devenue parfaitement pure. Les gens avec des idées de sexe, d'argent et de réputation qui bouillonnent à chaque minute dans le cœur, qui osent critiquer et comprendre l'amour des Gopis ! C'est l'essence même de l'Incarnation de Krishna. Même la *Gita,* la grande philosophie elle-même, ne peut se comparer avec cette folie, car dans la *Gita* on enseigne lentement au disciple comment marcher vers le but, mais ici c'est la folie de la jouissance, l'ivresse de l'amour, où disciples, enseignants, enseignements, livres et toutes ces choses se sont unies; même les idées de peur, Dieu, le paradis, tout a été jeté. Ce qui reste est la folie de l'amour. C'est l'oubli de tout, et l'amant ne voit rien d'autre dans le monde que Krishna et Krishna seulement, le visage de tout être devient un Krishna, son propre visage ressemble à Krishna, son âme s'est colorée de la couleur de Krishna. C'était le grand Krishna !

Ne perdez pas votre temps à de petits détails. Prenez l'ossature, l'essence de la vie. Il peut y avoir beaucoup de désaccords historiques, il peut y avoir des interpolations dans la vie de Krishna. Toutes ces choses peuvent être vraies; mais en même temps il doit y avoir eu une base, un fondement pour cette nouvelle et formidable orientation. Si l'on prend la vie de n'importe quel autre sage ou prophète, nous voyons que ce prophète n'est que l'évolution de ce qui est advenu avant lui, nous voyons que ce prophète ne fait que prêcher les idées qui avaient été dispersées autour de son propre pays même en son propre temps. Il peut exister de grands doutes allant même jusqu'à l'existence de ce prophète. Mais ici, je défie quiconque de montrer que ces choses : le travail pour le travail, l'amour pour l'amour, le devoir pour le devoir, ne sont pas des idées qui sont apparues avec Krishna, et en tant que telles il doit y avoir eu quelqu'un avec qui ces idées sont apparues. Elles n'ont pas pu être empruntées à quelqu'un d'autre. Elles ne flottaient pas dans l'atmosphère lorsque Krishna est né. Mais le Seigneur Krishna en a été le premier prêcheur; son disciple Vyasa s'en est emparé et l'a prêchée à l'humanité. C'est l'idée la plus élevée à peindre. La chose la plus élevée que nous puissions obtenir de lui est Gopijanavallabha, le Bien-aimé des Gopis de Vrindavan. Lorsque cette folie arrivera dans votre cerveau, alors vous comprendrez les Gopis bénies, alors vous comprendrez ce qu'est l'amour. Quand le monde entier s'évanouira, quand toutes les autres considérations se seront éteintes, quand vous serez devenus purs de cœur sans aucun autre dessein, pas même la recherche de la vérité, alors et alors seulement vous viendra la folie de

cet amour, la force et la puissance de cet amour infini qu'avaient les Gopis, cet amour pour l'amour. Cela est le but. Quand vous avez obtenu cela, vous avez tout obtenu.

Pour en venir à une strate inférieure : Krishna, le prêcheur de la *Gita*. Oui, il y a actuellement en Inde une tentative qui est comme de mettre la charrue avant les bœufs. Beaucoup de gens pensent chez nous que Krishna en tant qu'amant des Gopis est quelque chose de plutôt étrange, et les Européens n'aiment pas beaucoup çà. Le Dr. Machin ne l'aime pas. Alors bien sûr les Gopis doivent partir ! Sans la sanction des Européens, comment Krishna peut-il vivre ? Il ne le peut pas ! Il n'y a aucune mention des Gopis dans le Mahabharata si ce n'est à un ou deux endroits, et ce ne sont pas des endroits très remarquables. Dans la prière de Draupadi il est fait mention de la vie à Vrindavan, et dans le discours de Shishupala il est encore fait mention de ce Vrindavan. Tous sont des interpolations ! Ce que les Européens ne veulent pas doit être enlevé. Il y a des interpolations, la mention des Gopis et de Krishna aussi ! Bon, avec ces hommes qui baignent dans le mercantilisme, où même l'idéal de la religion est devenu commercial, ils essaient tous d'aller au paradis en faisant quelque chose ici; le *bania* veut un intérêt composé, il veut mettre quelque chose de côté ici et en jouir là-bas. Les Gopis n'ont certainement pas de place dans un tel système de pensée. De cet amant idéal nous descendons à la strate inférieure de Krishna, le prêcheur de la *Gita*. Avec la *Gita* aucun meilleur commentaire n'a été écrit ou ne peut être écrit sur les Vedas. L'essence des *Shrutis*, ou des *Upanishads*, est difficile à comprendre, voyant qu'il y a tant de

commentateurs, chacun essayant d'interpréter à sa propre manière. Puis arrive le Seigneur Lui-même, Lui qui est l'inspirateur des *Shrutis*, pour nous en montrer la signification, en tant que prêcheur de la *Gita*, et aujourd'hui l'Inde ne veut rien de mieux, le monde ne veut rien de mieux que cette méthode d'interprétation. C'est un miracle que les commentateurs ultérieurs des écritures, même en commentant la *Gita*, n'ont pas très souvent pu en saisir le sens, n'ont pas très souvent pu en saisir le mouvement. Car que trouvez-vous dans la *Gita*, et que trouvez-vous dans les commentateurs modernes ? Un commentateur non dualiste s'empare d'une *Upanishad*; il y a tant de passages dualistes, et il les tord et les torture en une signification, et il veut tous les amener à une signification de son cru. Si un commentateur dualiste arrive, il y a tant de textes non dualistes qu'il commence à les torturer, pour les amener tout rond à un sens dualiste. Mais vous voyez que dans la *Gita* il n'y a aucune tentative de torturer aucun d'entre eux. Ils sont tous bons, dit le Seigneur; car l'âme humaine s'élève doucement et graduellement, pas à pas, du grossier au subtil, du subtil au plus subtil, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'Absolu, le but. Voilà ce qui est dans la *Gita*. Même le *Karma Kanda* est discuté, et il est montré que même s'il ne peut pas donner de salut direct, mais seulement d'une manière indirecte, il est pourtant valable aussi; les images sont valables indirectement; les cérémonies, les formes, tout est valable à une seule condition, la pureté de cœur. Car le culte est valable et il mène au but si le cœur est pur et si le cœur est sincère; et tous ces différents modes de culte sont nécessaires, sinon pourquoi seraient-ils là ? Les religions et les sectes ne

sont pas le travail d'hypocrites et de mauvaises gens qui ont inventé toutes ces choses pour obtenir un peu d'argent, comme certains de nos hommes modernes veulent le penser. Même si cette explication peut sembler raisonnable, elle n'est pas vraie, et elles n'ont pas du tout été inventées de cette façon. Elles sont le résultat du besoin de l'âme humaine. Elles sont toutes là pour satisfaire le vif désir et la soif de différentes classes d'esprits humains, et vous n'avez pas besoin de prêcher contre elles. Le jour où cette nécessité cessera, elles s'évanouiront avec la cessation de cette nécessité, et aussi longtemps que cette nécessité demeure, elles doivent être là en dépit de votre prêche, en dépit de votre critique. Vous pouvez mettre en œuvre l'épée et le canon, vous pouvez noyer le monde de sang humain, mais aussi longtemps qu'il y a un besoin d'idoles, elles doivent rester. Ces formes, et toutes les différentes étapes de la religion resteront, et nous comprenons pourquoi elles le doivent à partir du Seigneur Krishna.

Arrive maintenant un chapitre plutôt plus triste de l'histoire de l'Inde. Dans la *Gita* nous entendons déjà le bruit lointain des conflits de sectes, et le Seigneur vient au milieu pour toutes les harmoniser; Lui, le grand enseignant de l'harmonie, le plus grand enseignant de l'harmonie, le Seigneur Shri Krishna. Il dit : " Elles sont toutes enfilées en moi comme des perles sur un fil. " Nous entendons déjà les sons lointains, les murmures du conflit, et il y a vraisemblablement eu une période d'harmonie et de calme avant que ça n'éclate de nouveau, non seulement sur des bases religieuses, mais très vraisemblablement sur des bases de castes, le combat

entre les deux puissants facteurs de notre communauté, les rois et les prêtres. Et de la crête la plus élevée de la vague qui a noyé l'Inde pendant presque un millier d'années, nous voyons une autre figure glorieuse, et c'est notre Gautama Shakyamuni. Nous sommes tous au courant de son enseignement et de ses prédications. Nous l'adorons comme Dieu incarné, le prédicateur de moralité le plus grand, le plus hardi que le monde ait jamais vu, le plus grand Karma-Yogi; le même Krishna est venu, pour ainsi dire comme disciple de lui-même, pour montrer comment rendre ces théories pratiques. La même voix est revenue qui prêchait dans la *Gita* : "Même le petit peu de cette religion qui est pratiqué sauve d'une grande peur." " Les femmes, ou les Vaishyas, ou même les Shudras, tous atteignent le but le plus élevé. " Brisant l'asservissement de tous, les chaînes de tous, déclarant la liberté de tous pour atteindre le but le plus élevé, arrivent les paroles de la *Gita*, gronde comme le tonnerre la voix puissante de Krishna : "Dans cette vie même ils ont conquis la relativité, ceux dont l'esprit est fermement fixé sur l'identité, car Dieu est pur et le même pour tous, aussi de tels hommes sont-ils dits vivre en Dieu. " " Voyant ainsi le même Seigneur présent partout de la même manière, le sage ne blesse pas le Soi avec le soi, et ainsi il atteint le but le plus élevé. " Comme pour donner un exemple vivant de ce sermon, comme pour en rendre pratique au moins une partie, le prédicateur lui-même est venu sous une autre forme, et ce fut Shakyamuni, le prédicateur du pauvre et du misérable, lui qui a même rejeté la langue des dieux pour parler dans la langue du peuple de telle sorte qu'il puisse toucher le cœur des gens, lui qui a abandonné un trône pour vivre avec les mendiants, les

pauvres et les déprimés, lui qui pressait le *pariah* sur sa poitrine comme un deuxième Rama.

Vous êtes tous au courant de sa grande œuvre, de son grand caractère. Mais l'œuvre a un grand défaut, et nous en souffrons même aujourd'hui. Nul blâme ne s'attache au Seigneur. Il est pur et glorieux, mais malheureusement de tels idéaux élevés ne peuvent pas être bien assimilés par les différentes races barbares et incultes de l'humanité qui se sont précipitées au sein des Aryens. Ces races, avec diverses superstitions et cultes hideux, se sont précipitées au sein des Aryens et ont semblé pendant un certain temps s'être civilisées, mais avant qu'un siècle se soit écoulé elles ont sorti leurs serpents, leurs fantômes, et toutes les autres choses que leurs ancêtres avaient l'habitude d'adorer, et c'est ainsi que toute l'Inde est devenue une masse dégradée de superstition. Les bouddhistes plus anciens avaient dénoncé les sacrifices des Vedas dans leur rage contre le meurtre des animaux; et ces sacrifices étaient habituellement faits dans toutes les maisons. Il y avait un feu qui brûlait, et c'était tout l'attirail du culte. On fit disparaître ces sacrifices et à leur place sont apparus des temples fastueux, des cérémonies fastueuses, des prêtres fastueux et tout ce que vous voyez en Inde à l'époque moderne. Je souris quand le lis des livres écrits par des modernes qui auraient du mieux connaître, selon lesquels le Buddha a été le destructeur de l'idolâtrie brahmanique. Ils savent peu que le Bouddhisme a créé le Brahmanisme et l'idolâtrie en Inde.

Il y a eu un livre qui a été écrit il y a un an ou deux par un Russe, qui clamait avoir trouvé une très curieuse

vie de Jésus Christ, et il dit dans une partie du livre que Christ était venu au temple de Jagannath pour étudier avec les Brahmines mais qu'il avait fini par être dégoûté de leur exclusivisme et de leurs idoles et qu'à la place il s'était rendu alors chez les Lamas du Tibet, était devenu parfait et était rentré chez lui. Pour quiconque connaît quelque chose de l'histoire indienne, cette affirmation même prouve que toute l'affaire était une fraude, car le temple de Jagannath est un vieux temple bouddhiste. Nous en avons pris la direction ainsi que d'autres et nous les avons re-hindouisés. Nous devrons encore faire beaucoup de choses comme cela. C'était Jagannath, et il n'y avait alors pas un seul brahmine, et on nous dit pourtant que Jésus-Christ est venu y étudier avec les brahmines. C'est ce que dit notre grand archéologue russe[16].

Ainsi, malgré la prédication de miséricorde envers les animaux, malgré la sublime religion éthique, malgré les discussions subtiles sur l'existence ou la non existence d'une âme permanente, tout l'édifice bouddhiste est tombé en morceaux; et la ruine fut simplement effroyable. Je n'ai ni le temps ni le penchant pour vous décrire la laideur qui est survenue dans le sillage du Bouddhisme. Les cérémonies les plus hideuses, les livres les plus horribles, les plus obscènes que des mains humaines aient jamais écrits ou que le cerveau humain ait

---

[16] *The Unknown Life of Jesus-Christ (La vie inconnue de Jésus-Christ) Nicholas Notovich* (ndt)

jamais conçus, les formes les plus bestiales qui soient jamais passées sous le nom de religion, ont tous été les créations du Bouddhisme dégradé.

Mais l'Inde doit vivre, et l'esprit du Seigneur est redescendu. Celui qui a déclaré : " Je viendrai à chaque fois que la vertu s'affaissera ", est revenu, et cette manifestation était cette fois-ci dans le Sud, et ce jeune Brahmane est apparu dont il a été déclaré qu'à seize ans il avait terminé tous ses écrits; le merveilleux garçon surgit. Les écrits de ce garçon de seize ans sont les merveilles du monde moderne, et c'est ce qu'était le garçon. Il voulait ramener le monde Indien à sa pureté immaculée, mais pensez à l'importance de la tâche qui se trouvait devant lui. Je vous ai donné quelques détails sur l'état des choses qui existait en Inde. Toutes ces horreurs que vous essayez de réformer sont le résultat de ce règne de dégradation. Les Tartares et les Baluchis et toutes les races effroyables du genre humain sont venues en Inde et sont devenues bouddhistes, elles se sont assimilées à nous et ont apporté leurs coutumes nationales, et la totalité de notre vie nationale est devenue une page immense de coutumes les plus horribles et les plus bestiales. C'est l'héritage que ce garçon avait reçu des Bouddhistes, et depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, tout le travail en Inde est une reconquête par le Vedanta à partir de cette dégradation bouddhiste. Cela continue encore, çà n'est pas encore fini. Shankara est arrivé, grand philosophe, et il a montré que l'essence réelle du Bouddhisme et celle du Vedanta n'étaient pas différentes, mais que les disciples n'avaient pas compris le Maître et qu'ils s'étaient avilis, qu'ils niaient l'existence de l'âme et de Dieu et étaient devenus

athées. C'est ce que Shankara a montré, et tous les bouddhistes ont commencé à revenir à l'ancienne religion. Mais ils étaient alors accoutumés à toutes ces formes; que pouvait-on faire ?

Puis le brillant Ramanuja est arrivé. Shankara, avec son grand intellect, n'était pas grand de cœur, j'en ai peur. Le cœur de Ramanuja était plus grand. Il ressentait pour les opprimés, il sympathisait avec eux. Il a pris les cérémonies, les additions qui avaient été faites, il les a purifiées autant qu'il l'a put et il a institué de nouvelles cérémonies, de nouvelles méthodes de culte pour les gens qui en avaient absolument besoin. Il a en même temps ouvert la porte au culte spirituel le plus élevé, du brahmane au *pariah*. Ce fut l'œuvre de Ramanuja. Cette œuvre s'étendit, envahit le Nord, y fut adoptée par de grands leaders; mais ce fut bien plus tard, sous le règne mahométan; et le plus brillant de ces prophètes des temps relativement modernes dans le Nord a été Chaitanya.

Vous pouvez noter une caractéristique depuis l'époque de Ramanuja : l'ouverture de la porte de la spiritualité à tout le monde. Ca a été le mot d'ordre de tous les prophètes qui ont succédé à Ramanuja comme ça avait été le mot d'ordre de tous les prophètes avant Shankara. Je ne sais pas pourquoi Shankara devrait être représenté comme plutôt exclusif; je ne vois rien dans ses écrits qui soit exclusif. Comme dans le cas des déclarations du Seigneur Buddha, cet exclusivisme qui a été attribué à l'enseignement de Shankara est très probablement dû non à son enseignement, mais à l'incompétence de ses disciples. Ce grand sage unique du

Nord, Chaitanya, représentait l'amour fou des Gopis. Lui-même brahmane, né dans une des familles les plus rationalistes du jour, lui-même professeur de logique qui combattait et remportait une victoire de mots - car il avait appris depuis son enfance que cela était l'idéal le plus élevé de la vie, et pourtant grâce à la miséricorde d'un sage toute la vie de cet homme changea; il abandonna son combat, ses querelles, son professorat de logique et il devint l'un des plus grands enseignants de Bhakti que le monde a jamais connu - Chaitanya le fou. Sa Bhakti s'étendit sur tout le pays du Bengale, apportant la consolation à tout le monde. Son amour n'avait pas de limites. Le saint ou le pécheur, l'hindou ou le mahométan, le pur ou l'impur, la prostituée, la racoleuse, tous eurent une part de son amour, tous eurent une part de sa miséricorde; et même aujourd'hui, bien que fortement dégénérée comme tout le devient avec le temps, sa secte est le refuge du pauvre, de l'opprimé, du proscrit, du faible, de ceux qui ont été rejetés par toute société. Mais je dois remarquer en même temps par amour de la vérité que nous voyons ceci : dans les sectes philosophiques nous trouvons un libéralisme merveilleux. Il n'y a pas un homme qui suit Shankara qui dira que toutes les différentes sectes de l'Inde sont réellement différentes. Il a été en même temps un immense défenseur de l'exclusivisme en ce qui concerne la caste. Mais avec tout prédicateur vaishnavite nous voyons un libéralisme merveilleux pour ce qui est de l'enseignement des questions de caste, mais de l'exclusivisme pour ce qui concerne les questions religieuses.

L'un avec une grande tête, l'autre avec un cœur immense, et le temps était mûr pour que naisse l'incarnation des deux, de cette tête et de ce cœur; le temps était mûr pour que naisse celui qui en un seul corps aurait le brillant intellect de Shankara et le cœur merveilleusement expansif, infini, de Chaitanya; celui qui verrait dans chaque secte le même esprit au travail, le même Dieu; celui qui verrait Dieu en tout être, celui dont le cœur pleurerait pour le pauvre, pour le faible, pour l'opprimé, pour tous dans ce monde, en Inde et en-dehors de l'Inde; et en même temps dont l'intellect brillant concevrait des pensées si nobles qu'elles harmoniseraient toutes les sectes en conflit, non seulement en Inde mais en dehors de l'Inde, et donnerait vie à une harmonie merveilleuse, la religion universelle de la tête et du cœur. Un tel homme est né, et j'ai eu le bonheur de m'asseoir à ses pieds pendant des années. Le temps était mûr, il était nécessaire qu'un tel homme naisse, et il est venu; et la partie la plus merveilleuse de cela a été que l'œuvre de sa vie s'est déroulée tout près d'une ville remplie de pensée occidentale, une ville qui était devenue folle de ces idées occidentales, une ville qui était devenue plus européanisée que n'importe quelle autre ville de l'Inde. Il a vécu là, sans aucune érudition que ce fût; ce grand intellect n'avait même jamais appris à écrire son propre nom[17], mais les diplômés les plus brillants de notre

[17] *Une recherche ultérieure a montré que bien que Sri Ramakrishna fût pratiquement analphabète au sens occidental, il pouvait lire et écrire le Bengali*.

université ont trouvé en lui un géant intellectuel. C'était un homme étrange, ce Shri Ramakrishna Paramahamsa. C'est une longue, longue histoire, et je n'ai pas le temps de vous dire quoi que ce soit sur lui ce soir. Laissez-moi seulement mentionner que le grand Shri Ramakrishna, l'accomplissement des sages de l'Inde, le sage de l'époque, celui dont l'enseignement est juste maintenant, à l'époque actuelle, le plus salutaire. Et remarquez le pouvoir divin qui travaille derrière l'homme. Le fils d'un pauvre prêtre, né dans un village loin de tout et de tous, inconnu et auquel on ne pense pas, est aujourd'hui adoré littéralement par des milliers de gens en Europe et en Amérique, et il sera adoré demain par des milliers de plus. Qui connaît les plans du Seigneur !

Alors, mes frères, si vous ne voyez pas la main, le doigt de la Providence, c'est parce que vous êtes aveugles, nés aveugles en vérité. Si le temps arrive, ainsi qu'une autre occasion, je vous parlerai plus complètement de lui. Laissez-moi seulement dire que si je vous ai dit une parole de vérité, elle était sienne et seulement sienne, et si je vous ai dit beaucoup de choses qui n'étaient pas vraies, qui n'étaient pas correctes, qui n'étaient pas bénéfiques à la race humaine, elles étaient toutes miennes, et la responsabilité se trouve sur moi.

La cause de l'illusion

La question : quelle est la cause de Maya (illusion) ? a été posée pendant les trois mille dernières années; et la seule réponse est : lorsque le monde est capable de formuler une question logique, nous devons y répondre. La question est contradictoire. Notre position est que l'Absolu n'est devenu ce relatif qu'apparemment, que l'Inconditionné n'est devenu le conditionné qu'en Maya. Par l'admission même de l'Inconditionné, nous admettons que rien d'autre ne peut agir sur l'Absolu. Il est sans cause, ce qui veut dire que rien en dehors de Lui-même ne peut agir sur Lui. Tout d'abord, s'Il est inconditionné, rien d'autre n'a pu agir sur Lui. Dans l'Inconditionné il ne peut y avoir de temps, d'espace ou de causation. Ceci admis, votre question sera : "Qu'est-ce qui a causé que ce qui ne peut être causé par rien soit changé en ceci ?" Votre question ne se conçoit que dans le conditionné. Mais vous la sortez du conditionné et vous voulez la poser dans l'Inconditionné. Ce n'est que lorsque l'Inconditionné devient le conditionné et que l'espace, le temps et la causation entrent que l'on peut poser la

question. Nous pouvons seulement dire que l'ignorance crée l'illusion. La question est impossible. Rien ne peut avoir agi sur l'Absolu. Il n'y a eu aucune cause. Ce n'est pas que nous ne savons pas, ou que nous sommes ignorants; mais C'est au-dessus de la connaissance, et Ca ne peut pas être descendu sur le plan de la connaissance. Nous pouvons utiliser les mots : " Je ne sais pas " dans deux sens. D'une manière, ils veulent dire que nous sommes inférieurs à la connaissance, et de l'autre manière que la chose est au-dessus de la connaissance. Les rayons X sont maintenant devenus connus. Leurs causes même sont discutées, mais nous sommes surs que nous les connaîtrons. Maintenant nous pouvons dire que nous ne savons rien sur les rayons X. Mais de l'Absolu nous ne pouvons pas savoir. Dans le cas des rayons X nous ne savons pas, bien qu'ils soient dans le champ de la connaissance; seulement nous ne les connaissons pas encore. Mais dans l'autre cas, C'est si au-delà de la connaissance qu'Il cesse d'être une matière de connaissance. " Par quels moyens le Connaisseur peut-il être connu ? " Vous êtes toujours vous-mêmes et vous ne pouvez pas vous objectiver. Ca a été l'un des arguments utilisés par nos philosophes pour prouver l'immortalité Si j'essaie de penser que je suis allongé mort, que dois-je imaginer ? Que je suis debout et que je me regarde en bas, que je regarde un corps mort. Donc que je ne puis m'objectiver.

Les pouvoirs du mental

La croyance au surnaturel a de tous temps existé dans le monde entier. Nous avons tous entendu parler d'événements extraordinaires et beaucoup d'entre nous en ont eu une expérience personnelle. J'introduirai plutôt le sujet en vous racontant certains faits qui sont intervenus dans ma propre expérience. J'ai un jour entendu parler d'un homme qui, quand on venait le voir avec des questions à l'esprit, répondait immédiatement; et j'ai aussi été informé qu'il prédisait les événements. J'étais curieux et je suis allé le voir avec des amis. Chacun de nous avait à l'esprit quelque chose à demander, et, pour éviter des erreurs, nous avions écrit nos questions et nous les avions mises dans nos poches. Dès que l'homme a vu l'un de nous, il a répété nos questions et leur a donné les réponses. Il a ensuite écrit quelque chose sur un papier qu'il a replié, il a demandé que je signe au dos et il a dit, "ne le regardez pas; mettez-le dans votre poche et gardez-

le là jusqu'à ce que je vous le redemande." Et il a fait de même pour chacun d'entre nous. Il nous a ensuite parlé d'événements qui nous arriveraient à l'avenir. Puis il a dit : "Maintenant, pensez à un mot ou à une phrase, dans n'importe quelle langue que vous aimez." Je pensais à une longue phrase en sanskrit, langue qu'il ne connaissait absolument pas. "Maintenant, retirez le papier de votre poche", a-t-il dit. La phrase sanskrite y était écrite ! Il l'avait écrite une heure avant avec cette note : "En confirmation de ce que j'ai écrit, cet homme pensera à cette phrase." C'était juste. Il a demandé à un autre d'entre nous qui avait reçu le même genre de papier qu'il avait signé et placé dans sa poche, de penser à une phrase. Il pensa à une phrase en arabe qu'il était encore moins possible à l'homme de connaître; c'était un passage du Coran. Et mon ami l'a trouvée écrite sur le papier.

Un autre d'entre nous était médecin. Il pensa à une phrase d'un livre médical allemand. Elle était écrite sur son papier.

Je suis retourné voir cet homme plusieurs jours après, en pensant que j'avais peut-être été trompé auparavant d'une façon ou d'une autre. J'ai pris d'autres amis et, à cette occasion, il est encore sorti merveilleusement triomphant.

J'étais une autre fois dans la ville d'Hyderabad, en Inde, et on m'y parla d'un intellectuel qui pouvait faire apparaître nombre de choses, à partir d'où ? personne ne savait. Cet homme y faisait là des affaires; c'était un homme respectable. Et je lui ai demandé de me montrer

ses trucs. Cet homme avait précisément la fièvre et, en Inde, on croit généralement que si un saint homme pose sa main sur un homme malade, celui-ci guérira. Cet intellectuel est venu vers moi et il m'a dit : "Monsieur, mettez votre main sur ma tête pour que je sois guéri de ma fièvre." J'ai dit, "D'accord, mais vous me montrez vos trucs." Il a promis. J'ai posé la main sur sa tête comme il le désirait et il est venu plus tard pour réaliser sa promesse. Il n'avait qu'une bande de tissu autour des reins, nous lui avons enlevé tout le reste. J'avais une couverture que je lui ai donnée pour mettre autour de lui parce qu'il faisait froid, et nous l'avons fait asseoir dans un coin. Vingt-cinq paires d'yeux le regardaient. Et il a dit, "Maintenant, écrivez ce que vous voulez." Nous avons tous écrit des noms de fruits qui n'ont jamais poussé dans ce pays, grappes de raisins, oranges, etc. Et nous lui avons donné ces morceaux de papier. Et, de dessous sa couverture, sont apparues des grappes de raisins, des oranges, etc., et en telle quantité que si tous ces fruits avaient été pesés, ils auraient fait deux fois son poids. Il nous a demandé de manger les fruits. Certains d'entre nous ont refusé, pensant qu'il s'agissait d'hypnotisme, mais l'homme a commencé à en manger, et nous avons donc mangé. C'était OK.

Il termina en faisant apparaître une multitude de roses. Chaque fleur était parfaite, avec des gouttes de rosée sur les pétales, aucune n'était écrasée, aucune n'était abîmée. Et une grande quantité ! Lorsque je lui ai demandé une explication, il a dit, "Tout est dextérité."

Quoi que ce fût, il paraissait impossible que ce pût être simplement de la dextérité de la main. D'où pouvait-il avoir obtenu une si grande quantité de choses ?

Bon, j'ai vu beaucoup de choses comme cela. En circulant en Inde vous voyez des centaines de choses semblables en différents endroits. On les voit dans tous les pays. Même dans ce pays-ci vous verrez des choses merveilleuses de ce genre. Il y a bien sûr beaucoup de fraude, sans aucun doute; mais alors, quand vous voyez de la fraude, vous devez aussi dire que la fraude est une imitation. Il doit y avoir de la vérité quelque part, qui est imitée; vous ne pouvez pas ne rien imiter. L'imitation doit être l'imitation de quelque chose de substantiellement vrai.

A une époque très lointaine, en Inde, il y a des milliers d'années, ces faits se passaient plus encore qu'aujourd'hui. Il me semble que lorsqu'un pays devient très fortement peuplé, le pouvoir psychique se détériore. Dans un vaste pays très faiblement peuplé, il y aura peut-être plus de pouvoir psychique. Ces faits, les Hindous, qui ont un mental analytique, en ont discuté et on enquêté dessus. Et ils sont parvenus à certaines conclusions; ils en ont fait une science. Ils ont trouvé que toutes ces choses, quoiqu’extraordinaires, étaient aussi naturelles; il n'y a rien de surnaturel. Elles obéissent à des lois comme tout autre phénomène physique. Ce n'est pas une excentricité de la nature que l'homme naisse avec de tels pouvoirs. On peut les étudier systématiquement, les pratiquer, et les acquérir. Ils appellent cette science la science du Raja-Yoga. Il y a des milliers de gens qui cultivent l'étude de

cette science et pour la nation entière elle est devenue une partie du culte quotidien.

La conclusion à laquelle ils sont parvenus est que tous ces pouvoirs extraordinaires sont dans le mental de l'homme. Ce mental est une partie du mental universel. Chaque mental est associé à chacun des autres mentaux. Et chaque mental, où qu'il se trouve, est en réelle communication avec le monde entier.

Avez-vous jamais observé le phénomène qu'on appelle transmission de pensée ? Un homme pense à quelque chose ici et cette pensée se manifeste chez quelqu'un d'autre, dans un autre endroit. Après s’être préparé - non pas par hasard - un homme veut envoyer une pensée à distance à un autre mental et cet autre mental sait qu'une pensée arrive, et il la reçoit exactement comme elle est envoyée. La distance ne fait rien. La pensée part et atteint l'autre homme et il la comprend. Si votre mental était quelque chose d'isolé ici et que mon mental était quelque chose d'isolé là et qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux, comment serait-il possible à ma pensée de vous atteindre ? Dans les cas ordinaires, ce n'est pas ma pensée qui vous atteint directement; mais ma pensée est dissoute en des vibrations éthérées et ces vibrations éthérées vont dans votre cerveau et elles doivent encore se résoudre en vos propres pensées. Il y a dissolution de pensée, et il y a résolution de pensée. C'est un processus indirect. Mais dans la télépathie, il n'y a rien de tel; c'est direct.

Cela montre qu'il y a une continuité de mental, comme les Yogis l'appellent. Le mental est universel. Votre mental, mon mental, tout ces petits mentaux, sont des fragments de ce mental universel, des petites vagues dans l'océan, et à cause de cette continuité, nous pouvons transmettre directement nos pensées de l'un à l'autre.

Vous voyez ce qui se passe autour de nous. Le monde est un monde d'influence. Une partie de notre énergie est utilisée pour la conservation de notre propre corps. Au-delà de cela, chaque particule de notre énergie est utilisée jour et nuit à influencer les autres. Notre corps, nos vertus, notre intellect et notre spiritualité, tous influencent les autres de façon continue; et de même, inversement, nous sommes influencés par eux. Cela se passe autour de nous. Prenons maintenant un exemple concret.

Un homme arrive; vous savez qu'il est très savant, sa langue est belle et il vous parle pendant des heures, mais il ne fait pas du tout impression. Un autre homme arrive et il dit quelques mots, pas bien arrangés, voire incorrects, et il fait une immense impression. Beaucoup d'entre vous ont vu cela. Il est donc évident que les mots seuls ne peuvent pas toujours produire une impression. Les mots, même les pensées, ne contribuent que pour un tiers à l'influence qui fait impression; l'homme pour les deux tiers. Ce que vous appelez magnétisme personnel de l'homme, c'est ce qui sort et vous impressionne.

Dans nos familles il y a les chefs; certaines d'entre eux ont du succès, d'autres non. Pourquoi ? Nous nous

plaignons des autres dans nos échecs. Au moment où je connais l'échec, je dis qu'Untel est la cause de l'échec. Dans l'échec, on n'aime pas confesser ses propres fautes et ses propres faiblesses. Chaque personne essaie de rester sans défaut et de porter le blâme sur quelqu'un ou sur quelque chose d'autre, ou même sur la malchance. Lorsque les chefs de familles échouent, ils devraient se demander pourquoi certaines personnes dirigent si bien une famille et pas d'autres. Vous verrez alors que la différence est due à l'homme, à sa présence, à sa personnalité.

Pour en venir aux grands leaders de l'humanité, nous voyons toujours que c'est la personnalité de l'homme qui a compté. Prenez maintenant tous les grands auteurs du passé, les grands penseurs. A vrai dire, combien de pensées ont-ils eues ? Prenez tous les écrits que nous ont laissé les leaders passés de l'humanité; prenez chacun de leurs livres et estimez-les. Les véritables pensées, nouvelles et authentiques, qui ont été pensées à cette époque dans ce monde jusqu'à ce jour, ne se montent qu'à une poignée. Lisez dans leurs livres les pensées qu'ils nous ont laissées. Les auteurs ne nous paraissent pas être des géants et nous savons pourtant qu'ils ont été des géants à leur époque. Qu'est-ce qui les a rendus ainsi ? Pas seulement les pensées qu'ils ont eues, ni les livres qu'ils ont écrits, ni les discours qu'ils ont faits, c'était quelque chose d'autre qui s'en est maintenant allé, qui est leur personnalité. Comme je l'ai déjà remarqué, la personnalité de l'homme fait les deux tiers, et son intellect, ses paroles, ne font qu'un tiers. C'est l'homme véritable, la personnalité de l'homme, qui nous parcourt.

Nos actions ne sont que des effets. Les actions doivent venir lorsque l'homme est là; l'effet est obligé de suivre la cause.

L'idéal de toute éducation, de tout entraînement, devrait être cette formation d'homme. Mais, au lieu de cela, nous essayons toujours de polir l'extérieur. Quelle utilité y a-t-il à polir l'extérieur quand il n'y a aucun intérieur ? La fin et le but de toute formation est de faire grandir l'homme. L'homme qui influence, qui jette sa magie, pour ainsi dire, sur ses semblables, est une dynamo de pouvoir et lorsque cet homme est prêt, il peut faire n'importe quoi et tout ce qu'il aime; cette personnalité mise sur n'importe quelle chose la fera marcher.

Nous voyons maintenant que, quoique ce soit un fait, aucune des lois physiques que nous connaissons de la volonté ne l'explique. Comment pouvons-nous l'expliquer par la connaissance chimique et physique ? Combien d'oxygène, d'hydrogène, de carbone, combien de molécules à divers endroits, et combien de cellules, etc., etc. peuvent expliquer cette personnalité mystérieuse ? Et nous voyons pourtant, c'est un fait, et pas seulement cela, que c'est le véritable homme; et c'est cet homme qui vit, se meut et travaille, c'est cet homme qui influence, émeut ses semblables et s'évanouit, et son intellect, ses livres et ses travaux ne sont que des traces laissées derrière lui. Pensez à ceci. Comparez les grands enseignants de la religion avec les grands philosophes. Les philosophes ont à peine influencé l'homme intérieur de qui que ce soit et la plupart ont pourtant écrit des livres merveilleux. Les

enseignants religieux, d'un autre côté, ont remué des pays lors de leur vie. La personnalité faisait la différence. Dans le philosophe c'est une personnalité faible qui influence; dans les grands prophètes c'est énorme. Nous touchons l'intellect dans le premier, nous touchons la vie dans le second. Dans le premier cas, çà n'est qu'un processus chimique, qui met ensemble certains éléments chimiques qui peuvent se combiner petit à petit et, en des circonstances appropriées, faire sortir un éclair de lumière ou échouer. Dans l'autre, c'est comme une torche qui tourne rapidement, en éclairant les autres.

La science du Yoga clame qu'elle a découvert les lois qui développent cette personnalité, et par une attention adéquate à ces lois et méthodes, chacun peut évoluer et fortifier sa personnalité. C'est une des grandes choses pratiques et c'est le secret de toute éducation. Cela a une application universelle. Dans la vie du propriétaire, dans la vie du pauvre, du riche, de l'homme d'affaires, de l'homme spirituel, dans la vie de tout le monde, c'est une grande chose que le renforcement de cette personnalité. Il y a des lois, très fines, qui sont derrière les lois physiques telles que nous les connaissons. Cela veut dire qu'il n'y a pas de réalités telles qu'un monde physique, un monde mental, un monde spirituel. Tout ce qui est, est un. Disons que c'est une sorte d'existence effilée; la partie la plus épaisse est ici, çà s'effile et çà devient de plus en plus fin. Le plus fin est ce que nous appelons le mental; le plus gros, le corps. Et tout comme il en est ici dans le microcosme, c'est exactement la même chose dans le macrocosme. Notre univers est exactement comme ça; c'est la grosse épaisseur externe et elle s'effile en quelque

chose de plus en plus fin jusqu'à ce qu'elle devienne Dieu.

Nous savons aussi que le pouvoir le plus grand se trouve dans ce qui est fin, pas dans le grossier. Nous voyons un homme prendre un poids énorme, nous voyons ses muscles gonfler, nous voyons sur son corps des signes d'effort et nous pensons que les muscles sont des choses puissantes. Mais ce sont les choses minces comme un fil, les nerfs, qui apportent le pouvoir aux muscles; dès que l'un de ces fils est séparé des muscles, ils ne sont pas du tout capables de travailler. Ces nerfs minuscules apportent le pouvoir de quelque chose d'encore plus fin, et cela à son tour l'apporte de quelque chose d'encore plus fin, la pensée, et ainsi de suite. Nous pouvons donc voir les mouvements dans le grossier; mais lorsque des mouvements fins ont lieu, nous ne pouvons pas les voir. Quand une grosse chose bouge, nous l'attrapons, et nous identifions donc naturellement le mouvement avec les choses qui sont grosses. Mais tout le pouvoir est véritablement dans ce qui est fin. Nous ne voyons aucun mouvement dans ce qui est fin, peut-être parce que le mouvement est si intense que nous ne pouvons pas le percevoir. Mais si par la science, l'investigation, nous sommes aidés pour trouver ces forces plus fines qui sont la cause de l'expression, l'expression elle-même sera sous contrôle. Il y a une petite bulle qui sort du fond d'un lac; nous ne la voyons pas tout le temps venir, nous la voyons seulement lorsqu'elle éclate à la surface; de même, nous ne pouvons percevoir les pensées qu'après qu'elles se soient beaucoup développées, ou après qu'elles soient devenues actions. Nous nous plaignons constamment de

n'avoir aucun contrôle sur nos actions, sur nos pensées. Mais comment pouvons-nous l'avoir ? Si nous pouvions contrôler les mouvements fins, si nous pouvions saisir la pensée à la racine, avant qu'elle soit devenue pensée, avant qu'elle soit devenue action, il nous serait alors possible de contrôler le tout. Maintenant, s'il y avait une méthode par laquelle nous pouvions analyser, enquêter, comprendre et finalement en venir aux prises avec ces pouvoirs plus fins, ces causes plus fines, alors seulement serait-il possible de nous contrôler nous-mêmes, et l'homme qui a le contrôle sur son propre mental aura le contrôle sur tout autre mental. C'est pourquoi la pureté et la moralité ont toujours été l'objet de la religion; un homme pur, moral, a le contrôle de lui-même. Et tous les mentaux sont les mêmes, différentes parties d'un Mental unique. Celui qui connaît un morceau d'argile connaît toute l'argile de l'univers. Celui qui connaît et contrôle son propre mental connaît le secret de tout mental et a pouvoir sur tout mental.

Alors, nous pouvons nous débarrasser de beaucoup de nos maux physiques si nous avons le contrôle sur les parties fines; nous pouvons rejeter beaucoup de soucis si nous contrôlons les mouvements fins; nous pouvons détourner beaucoup d'échecs si nous avons contrôle sur ces pouvoirs fins. Jusqu'ici, c'est l'utilité. Au-delà pourtant, il y a quelque chose de plus élevé.

Je vais maintenant vous donner une théorie, que je n'argumenterai pas maintenant, mais dont je vais seulement mettre la conclusion devant vous. Tout homme passe dans son enfance par les stades par lesquels sa race

est apparue; seulement la race a mis des milliers d'années pour le faire, tandis que l'enfant met quelques années. L'enfant est d'abord le vieil homme sauvage, et il écrase un papillon sous ses pieds. L'enfant est d'abord comme les ancêtres primitifs de sa race. Au fur et à mesure qu'il grandit, il passe par différents stades jusqu'à ce qu'il atteigne le développement de sa race. Seulement il le fait rapidement. Considérez maintenant toute l'humanité comme une race, ou prenez l'entièreté de la création animale, l'homme et les animaux inférieurs, comme un tout. Il y a une fin vers laquelle le tout se meut. Appelons-la perfection. Certains hommes et certaines femmes sont nés qui anticipent tout le progrès de l'humanité. Au lieu d'attendre et de renaître encore et encore pendant des âges jusqu'à ce que toute la race humaine ait atteint cette perfection, ils se précipitent à travers eux, pour ainsi dire, en quelques très courtes années de leur vie. Et nous savons que nous pouvons accélérer ces processus, si nous sommes vrais envers nous-mêmes. Si un certain nombre d'hommes, sans aucune culture, sont laissés sur une île et qu'on leur donne tout juste assez de nourriture, de vêtements et d'abris, ils vont avancer petit à petit, évoluant vers des stades de civilisation de plus en plus élevés. Nous savons aussi que cette croissance peut être accélérée par des moyens additionnels. Nous aidons la croissance des arbres, n'est-ce pas ? Laissés à la nature, ils auraient poussé, seulement ils auraient mis plus longtemps; nous les aidons à pousser en un temps plus court que celui qu'ils auraient mis autrement. Nous faisons tout le temps la même chose, accélérant la croissance des choses par des moyens artificiels. Pourquoi ne pouvons-nous pas

accélérer la croissance de l'homme ? En tant que race nous pouvons le faire. Pourquoi envoie-t-on des enseignants dans d'autres pays ? Parce que, grâce à cela, nous pouvons accélérer la croissance des races. Maintenant, ne pouvons-nous pas accélérer la croissance des individus ? Nous le pouvons. Pouvons-nous mettre une limite à cette accélération ? Nous ne pouvons pas dire de combien un homme va évoluer en une vie. Vous n'avez aucune raison de dire que l'homme ne peut faire que tant et pas plus. Des circonstances peuvent l'accélérer de manière merveilleuse. Peut-il alors y avoir une limite, jusqu'à ce que vous arriviez à la perfection ? Ainsi, que ressort-il de cela ? Qu'un homme parfait, c'est à dire le type qui doit venir de cette race, peut-être dans des millions d'années, que cet homme peut venir aujourd'hui. Et c’est ce que disent les Yogis, que toutes les grandes incarnations et que tous les prophètes sont des hommes de ce genre; qu'ils ont atteint la perfection dans cette seule vie. Nous avons eu des hommes comme cela à toutes les périodes de l'histoire du monde et en tous temps. Tout à fait récemment, il y a eu un tel homme qui a vécu la vie de l'entièreté de la race humaine et qui a atteint la fin, dans cette vie même. Même cette accélération de la croissance doit obéir à des lois. Supposons que nous examinions ces lois et que nous comprenions leurs secrets et que nous les appliquions à nos propres besoins; il s'ensuit que nous évoluons. Nous accélérons notre croissance, nous accélérons notre développement, et nous devenons parfaits, même en cette vie. C'est la partie plus élevée de notre vie, et la science de l'étude du mental et de ses pouvoirs a cette perfection comme véritable fin. Aider les autres avec de l'argent ou

d'autres choses matérielles et leur apprendre comment vivre sans problème dans leur vie quotidienne n'est que détails.

L'utilité de cette science est de révéler l'homme parfait, et de ne pas le laisser attendre pendant des âges, comme un jouet entre les mains du monde physique, comme un morceau de bois flottant porté de vague en vague et ballotté dans l'océan. Cette science veut que vous soyez forts, que vous preniez le travail entre vos mains au lieu de le laisser entre les mains de la nature, et que vous alliez au-delà de cette petite vie. Telle est la grande idée.

L'homme évolue en connaissance, en pouvoir, en bonheur. De manière continue, nous évoluons en tant que race. Nous voyons que c'est vrai, parfaitement vrai. Est-ce vrai pour les individus ? Oui jusqu'à un certain point. Mais la question se pose pourtant encore : où fixez-vous la limite ? Je ne peux voir qu'à une distance de tant de mètres. Mais j'ai vu un homme fermer les yeux et voir ce qui arrivait dans l'autre pièce. Si vous dites que vous n'y croyez pas, peut-être que cet homme pourra vous faire faire la même chose en trois semaines. Cela peut être enseigné à n'importe qui. Certaines personnes, même en cinq minutes, peuvent être rendues aptes à lire ce qui arrive dans le mental d'un autre homme. Ces faits peuvent être démontrés.

Maintenant, si ces choses sont vraies, où pouvons-nous placer une limite ? Si un homme peut lire ce qui arrive dans le mental d'un autre dans le coin de cette

pièce, pourquoi pas dans l'autre pièce ? Pourquoi pas n'importe où ? Nous ne pouvons pas le dire, pourquoi pas ? Nous n'osons pas dire que cela n'est pas possible. Nous ne pouvons que dire que nous ne savons pas comment cela arrive. Les scientifiques matérialistes n'ont aucun droit de dire que de telles choses ne sont pas possibles, ils ne peuvent que dire : " Nous ne savons pas. " La science doit collecter des faits, généraliser à partir d'eux, déduire des principes, et établir la vérité, c'est tout. Mais si nous commençons par nier les faits, comment une science pourrait-elle exister ?

Il n'y a pas de limite au pouvoir qu'un homme peut obtenir. C'est la particularité du mental indien que, lorsqu'une chose l'intéresse, il s'absorbe en elle et d'autres choses sont négligées. Vous savez que nombre de sciences ont eu leur origine en Inde. Les mathématiques y ont commencé. Aujourd'hui même vous comptez 1, 2, 3, etc. jusque zéro, d'après les chiffres sanskrits, et vous savez que l'algèbre a aussi eu son origine en Inde, et que la gravitation était connue des Indiens des milliers d'années avant la naissance de Newton.

Vous voyez la singularité. A une certaine période de l'histoire indienne, ce seul sujet de l'homme et de son mental a absorbé tout leur intérêt. Et il semblait très séduisant, parce qu'il semblait être le moyen le plus facile d'atteindre leurs buts. Maintenant, le mental indien s’est si totalement persuadé que le mental pouvait faire tout et n'importe quoi, selon la loi, que son pouvoir est devenu le grand sujet d'étude. Sortilèges, magie et autres pouvoirs, etc., tout cela n'avait rien d'extraordinaire, mais c'était

une science enseignée régulièrement, tout comme les sciences physiques qu'ils avaient enseignées avant cela. La conviction en ces choses était telle pour la race que les sciences physiques disparurent. C'était la seule chose qui venait devant eux. Diverses sectes de Yogis commencèrent à faire toutes sortes d'expériences. Certaines firent des expériences avec la lumière, essayant de découvrir comment des lumières de couleurs différentes produisaient des changements dans le corps. Ils portaient un vêtement d'une certaine couleur, vivaient sous une certaine couleur, et mangeaient des aliments d'une certaine couleur. Toutes sortes d'expériences furent ainsi faites. D'autres firent des expériences avec le son en se bouchant et en se débouchant les oreilles. Et d'autres encore firent des expériences avec le sens de l'odeur, etc.

Toute l'idée était d'aller à la base, d'atteindre les fines parties de la chose. Et certains d'entre eux ont véritablement montré de très merveilleux pouvoirs. Beaucoup d'entre eux essayaient de flotter dans l'air ou de le traverser. Je vais vous raconter une histoire que j'ai entendue d'un grand érudit d'occident. Elle lui avait été racontée par un Gouverneur de Ceylan qui avait vu la performance. On avait amené une fille qui s'est assise les jambes croisées sur un tabouret fait de baguettes entrecroisées. Après avoir été assise pendant un moment, celui qui menait le spectacle commença à enlever ces baguettes l'une après l'autre; et quand elles furent toutes enlevées, la fille flottait en l'air. Le Gouverneur pensa qu'il y avait un truc, alors il tira son épée et la passa violemment sous la fille; il n'y avait rien. Alors, qu'est-ce que c'était ? Cà n'était pas de la magie ou quelque chose

d'extraordinaire. C'était la singularité. Personne en Inde ne vous dira qu'une telle chose n'existe pas. Pour l'hindou cela va sans dire. Vous savez ce que les hindous diraient souvent s'ils devaient combattre leurs ennemis : "Oh ! l'un de nos Yogis va venir faire partir tout çà ! " C'est une croyance extrême de la race. Quel pouvoir y a-t-il dans la main ou dans l'épée ? Le pouvoir est entièrement dans l'esprit.

Si cela est vrai, il est assez tentant pour le mental de faire usage de son (degré) le plus élevé. Mais tout comme il est très difficile de faire un grand exploit avec n'importe quelle autre science, il en est de même avec celle-là; non, c'est beaucoup plus difficile. La plupart des gens pensent pourtant que l'on peut facilement obtenir ces pouvoirs. En combien d'années faites-vous fortune ? Pensez à çà ! D'abord, combien d'années vous faut-il pour apprendre la science de l'électricité ou l'ingénierie ? Et vous devez ensuite travailler tout le reste de votre vie.

En outre, la plupart des autres sciences traitent de choses qui ne bougent pas, qui sont fixes. Vous pouvez analyser la chaise, la chaise ne vole pas vers vous. Mais cette science traite du mental, qui n'arrête pas de bouger; au moment où vous voulez l'étudier, il glisse. Là le mental est dans une certaine disposition, l'instant d'après il est différent, changeant, changeant tout le temps. Au milieu de tout ce changement il doit être étudié, compris, empoigné et contrôlé. Combien plus difficile alors est cette science ! Elle requiert un entraînement rigoureux. Les gens me demandent pourquoi je ne leur donne pas de leçons pratiques. Pourquoi, çà n'est pas une blague. Je me

tiens sur cette estrade en vous parlant et vous rentrez chez vous et ne voyez aucun profit, ni moi non plus. Alors vous dites : " Tout ça c'est des bêtises. " C'est parce que vous vouliez en faire des bêtises. Je connais très peu de cette science, mais le peu que j'en ai obtenu, j'y ai travaillé pendant trente années de ma vie, et pendant six ans j'en ai dit aux gens le peu que j'en sais. Cela m'a pris trente ans à l'apprendre; trente ans de dure lutte. J'y travaillais parfois pendant 20 heures sur 24; je ne dormais quelquefois qu'une heure par nuit; j'y travaillais quelquefois des nuits entières; je vivais parfois en des endroits où existait difficilement un son, difficilement un souffle; je devais quelquefois vivre dans des cavernes. Pensez-y. Et pourtant je connais peu ou rien; j'ai tout juste touché l'ourlet du vêtement de cette science. Mais je peux comprendre qu'elle est vraie, immense et merveilleuse.

Maintenant, s'il y en a un parmi vous qui veut réellement étudier cette science, il devra commencer avec ce genre de détermination, la même que, non, plus encore même, que celle qu'il met dans toute affaire de la vie.

Et quelle somme d'attention les affaires requièrent, et quel tyran rigoureux elles sont ! Même si le père, la mère, la femme ou l'enfant meurt, les affaires ne peuvent pas s'arrêter ! Même si le cœur lâche, nous devons nous rendre à notre lieu d'affaires, alors que toute heure de travail est un tourment. Ce sont les affaires, et nous pensons que c'est juste, que c'est bien.

Cette science exige plus d'application que n'importe quelle affaire pourra jamais en exiger. Beaucoup d'hommes réussissent en affaires, très peu en cette science. Parce que tant dépend de la constitution particulière de la personne qui l'étudie. De même que dans les affaires tous ne peuvent pas faire fortune mais que tout le monde peut faire quelque chose, dans l'étude de cette science chacun peut en avoir un aperçu qui le convaincra de sa vérité et du fait qu'il y a eu des hommes qui l'ont pleinement réalisée.

Telle sont les grandes lignes de la science. Elle se tient sur ses pieds et dans sa propre lumière, et elle défie la comparaison avec toute autre science. Il y a eu des charlatans, il y a eu des magiciens, il y a eu des tricheurs, et plus ici que dans tout autre domaine. Pourquoi ? Pour la même raison : plus les affaires sont profitables, plus grand est le nombre de charlatans et de tricheurs. Mais il n'y a aucune raison pour que les affaires ne soient pas bonnes. Encore une chos : ç peut être une bonne gymnastique intellectuelle que d'écouter tous les arguments et une satisfaction intellectuelle que d'entendre des choses merveilleuses. Mais, si l'un de vous veut vraiment apprendre quelque chose au-delà de cela, assister à des conférences ne suffira pas. Cela ne peut pas s'enseigner dans des conférences, car c'est la vie; et la vie ne peut que transmettre la vie. S'il y en a parmi vous qui sont vraiment déterminés à l'apprendre, je serai très content de les aider.

L'importance de la psychologie

L'idée de la psychologie en Occident est très dégradée. La psychologie est la science des sciences; mais en Occident elle est placée sur le même plan que toutes les autres sciences; c'est-à-dire qu'elle est jugée par le même critère : l'utilité.

Quel bienfait pratique fera-t-elle à l'humanité? Combien ajoutera-t-elle à notre bonheur qui grandit rapidement ? De combien diminuera-t-elle notre peine qui grandit rapidement ? Tel est le critère par lequel tout est jugé en Occident.

Les gens semblent oublier qu'environ quatre vingt dix pour cent de tout notre savoir ne peut pas, dans la nature même des choses, s'appliquer d'une manière pratique pour augmenter notre bonheur ou diminuer notre malheur. Seule la plus petite fraction de notre savoir scientifique peut avoir une telle application pratique pour notre vie quotidienne. Il en est ainsi parce que seul un pourcentage infiniment petit de notre mental conscient se

trouve sur le plan des sens. Nous n'avons qu'un petit peu de conscience sensible et nous nous imaginons que cela constitue tout notre mental et toute notre vie; mais ça n'est qu'une goutte dans l'immense océan du mental subconscient. Si tout ce qu'il y a de nous était un paquet de perceptions des sens, toute la connaissance que nous pourrions obtenir serait utilisée à la satisfaction de nos plaisirs. Mais heureusement tel n'est pas le cas. Au fur et à mesure que nous nous éloignons de l'état animal, nous plaisirs sensuels diminuent; et notre jouissance, dans une conscience rapidement croissante de connaissance scientifique et psychologique, devient de plus en plus intense; et " la connaissance pour la connaissance ", sans regarder à la quantité de plaisirs sensuels à laquelle elle peut conduire, devient le plaisir suprême du mental.

Mais même en prenant l'idée occidentale d'utilité comme critère de jugement, la psychologie, même sous un tel critère, est la science des sciences. Pourquoi ? Nous sommes tous esclaves de nos sens, esclave de notre mental, conscient ou subconscient. La raison pour laquelle un criminel est un criminel n'est pas parce qu'il désire en être un, mais parce qu'il n'a pas son mental sous contrôle et qu'il est donc esclave de son propre mental conscient et subconscient, et du mental de tous les autres. Il doit suivre la tendance dominante de son propre mental, il n'y peut rien; il y est forcé en dépit de lui-même, en dépit de ses propres incitations les meilleures, de sa meilleure nature; il est forcé d'obéir au mandat dominant de son propre mental. Pauvre homme, il ne peut s'aider lui-même. Nous voyons constamment cela dans nos propres vies. Nous faisons constamment des

choses contre le meilleur côté de notre nature, et après cela nous nous reprochons de les avoir faites et nous nous demandons à quoi nous avons bien pu penser, comment nous avons pu faire une telle chose ! Pourtant nous la refaisons et la faisons encore, et encore et encore nous en souffrons et nous nous faisons des reproches. Peut-être que sur le moment nous pensons que nous désirons la faire, mais nous ne faisons que la désirer parce que nous sommes forcés à la désirer. Nous y sommes forcés, nous n'y pouvons rien ! Nous sommes tous esclaves de notre propre mental et du mental de tout le monde; que nous soyons bons ou mauvais ne fait aucune différence. Nous sommes menés ici et là parce que nous ne pouvons nous aider nous-mêmes. Nous disons que nous pensons, que nous faisons, etc. Il n'en est pas ainsi. Nous pensons parce que nous devons penser. Nous agissons parce que nous devons le faire. Nous sommes esclaves de nous-mêmes et des autres. Dans le profond de notre mental subconscient toutes les pensées et toutes les actions du passé sont emmagasinées, par seulement celles de cette vie, mais celles de toutes les vies que nous avons vécues. Ce grand océan sans limite du mental subjectif est rempli de toutes les pensées et de toutes les actions du passé. Chacune d'elle s'efforce d'être reconnue, pousse vers l'extérieur pour s'exprimer, se soulève, vague après vague, sur le mental objectif, le mental conscient. Ces pensées, cette énergie emmagasinée, nous les prenons pour des désirs naturels, des talents naturels, etc. C'est parce que nous n'avons pas conscience de leur véritable origine. Nous leur obéissons aveuglément, sans discuter; et l'esclavage, la sorte d'esclavage la plus désespérée en est le résultat; et nous nous disons libres. Libres ! Nous

qui ne pouvons contrôler notre mental un instant, non, qui ne pouvons pas tenir notre mental sur un sujet, qui ne pouvons le concentrer sur un point à l'exclusion de tout autre un seul instant! Pourtant nous nous disons libres ! Pensez-y ! Nous ne pouvons pas, comme nous savons que nous devons le faire ne serait-ce que pour un très court espace de temps. Un désir des sens va surgir, et nous y obéissons immédiatement. Notre conscience nous frappe pour une telle faiblesse, mais nous la refaisons encore et encore. Nous ne pouvons pas nous élever à un haut standard de vie, quoique nous voulions essayer. Les fantômes des pensées passées, des vies passées nous maintiennent. Tout le malheur du monde est causé par cet esclavage des sens. Notre incapacité à nous élever au dessus de la vie des sens, la lutte pour les plaisirs physiques, est la cause de toutes les horreurs et de tous les malheurs du monde.

C'est la science de la psychologie qui nous enseigne à tenir sous contrôle les girations sauvages de notre mental, qui le met sous le contrôle de la volonté et nous libère ainsi de ses mandates tyranniques. C'est pourquoi la psychologie est la science des sciences sans laquelle toutes les sciences et tout autre savoir sont sans valeur.

Le mental incontrôlé et non guidé va nous entraîner de plus en plus vers le bas, pour toujours, il va nous déchirer, nous tuer; et le mental contrôlé et guidé va nous sauver, nous libérer. Aussi doit-il être contrôlé, et la psychologie nous enseigne comment le faire.

Pour étudier et analyser toute science matérielle, on obtient des données suffisantes. Ces faits sont étudiés et analysés, et une connaissance de la science en est le résultat. Mais dans l'étude et l'analyse du mental, il n'y a pas d'informations, pas de faits acquis du dehors qui soient également sous la maîtrise de tout le monde. Le mental s'analyse par lui-même. C'est pourquoi la plus grande des sciences est la science du mental, la science de la psychologie.

En occident, les pouvoirs du mental, particulièrement les pouvoirs inhabituels, sont vus comme à la limite de la sorcellerie et du mysticisme. L'étude de la psychologie supérieure a été retardée par son identification avec de simples phénomènes présumés psychiques, comme le fait un ordre faiseurs de mystères de fakirs hindous.

Les physiciens obtiennent quasiment les mêmes résultats dans le monde entier. Ils ne diffèrent pas dans leur faits généraux, ni dans les résultats qui dérivent naturellement de tels faits. Cela parce que les données de la science physique peuvent être obtenues par tous et qu'elles sont universellement reconnues, et les résultats sont des conclusions logiques basées sur ces faits universellement reconnus. Dans le domaine du mental, c'est différent. Ici il n'y a pas de données, pas de faits observables par les sens physiques, et donc pas de matériaux universellement reconnus à partir de quoi construire un système de psychologie après qu'ils aient été également expérimentés par tous ceux qui étudient le mental.

Profondément, profondément à l'intérieur se trouve l'âme, l'homme essentiel, l'Atman. Tournez le mental vers l'intérieur et unissez-vous à cela; et de ce point de stabilité, les girations du mental peuvent être vues et les faits peuvent être étudiés, faits que l'on trouve chez tout le monde. De tels faits, de telles données, seront trouvés par ceux qui iront assez profondément, et seulement par eux. Parmi cette grande classe de prétendus mystiques partout dans le monde, il y a une grande différence d'opinion quant au mental, quant à sa nature, ses pouvoirs, etc. Cela parce que ces personnes ne vont pas assez profond. Ils ont remarqué une petite activité qui leur est propre dans le mental d'autres et, sans rien connaître du caractère véritable de telles manifestations superficielles, ils les publient comme étant des faits universels dans leur application; et tout excentrique religieux et mystique a des faits, des données, etc… qui, clame-t-il, sont des critères sérieux d'investigation mais qui en fait ne sont rien de plus ou de moins que leurs propres chimères.

Si vous avez l'intention d'étudier le mental, vous devez avoir un entraînement systématique; vous devez pratiquer pour amener le mental sous contrôle, pour obtenir cette conscience à partir de laquelle vous serez capable d'étudier le mental et de rester impassible devant n'importe laquelle de ses girations sauvages. Autrement les faits observés ne seront pas sérieux; ils ne s'appliqueront pas à tout le monde et ils ne seront donc vraiment pas du tout des faits ou des données.

Parmi la classe qui est allée profondément dans l'étude du mental, les faits observés ont été les mêmes, peu importe où de telles personnes peuvent être dans le monde ou quelle croyance religieuse elles peuvent avoir. Les résultats obtenus par tous ceux qui vont assez profond dans le mental sont les mêmes.

Le mental opère par perception et impulsion. Par exemple, les rayons de la lumière entrent dans mes yeux, ils sont portés au cerveau par les nerfs, et pourtant je ne vois pas la lumière. Le cerveau conduit alors l'impulsion au mental, mais pourtant je ne vois pas la lumière; le mental réagit alors et la lumière brille au travers du mental. La réaction du mental est impulsion, et en résultat l'œil perçoit l'objet.

Pour contrôler le mental vous devez allez profondément dans le mental subconscient, classifier et ranger en ordre toutes les différentes impressions, pensées, etc. qui y sont emmagasinées, et les contrôler. C'est la première étape. Par le contrôle du mental subconscient vous obtiendrez le contrôle sur le conscient.

Remarques égarées sur la théosophie

(Texte trouvé dans les papiers de Swamiji)[18]

Les théosophes ont cette année un jubilé, et plusieurs coupures de presse sur leurs faits et gestes lors des vingt-cinq dernières années sont là devant nous.

Nul n'a maintenant le droit de dire que les hindous ne sont pas libéraux à l'excès. On a même vu une coterie de jeunes hindous accueillir ce greffon de spiritualisme américain avec sa panoplie de petits tapes et de petits coups et qui tape et rend coup pour coup coups avec des boulettes mahatmiques.

---

[18] *Il nous a semblé important de le traduire car ce texte peut s'appliquer au mouvement New Age, typiquement 'spiritualisme américain', basé d'ailleurs en partie sur la théosophie (v. Blavatsky, Bailey, etc…)*

Les théosophes clament posséder la divine connaissance originale de l'univers. Nous sommes contents de l'apprendre, et encore plus content qu'ils aient l'intention de la garder rigoureusement secrète. Malheur à nous, pauvres mortels, et hindous en plus, si tout cela nous était révélé d'un seul coup ! La théosophie moderne est Madame Besant. Le Blavatkisme et l'olcottisme semblent s'être assis à l'arrière. Mme Besant a au moins de bonnes intentions - et personne ne peut nier sa persévérance et son zèle.

Il y a bien entendu des critiques malveillantes. Nous ne voyons quant à nous que du bon dans la théosophie : du bon en ce qui est directement bénéfique, du bon en ce qui est pernicieux, comme on dit, du bon indirectement comme nous disons - la connaissance géographique intime de paradis variés et autres endroits, et de leurs habitants, et le travail habile sur le plan visible qui accompagne les communications spectrales aux théosophes vivants - tout est dit. Car la théosophie est le meilleur sérum que nous connaissions dont l'infection ne manque jamais de développer les étranges papillons de nuit qui trouvent un logement dans certains cerveaux qui tentent de passer pour sains.

Nous ne souhaitons nullement dénigrer le bon travail de la société Théosophique ou de n'importe quelle autre société. L'exagération a pourtant été dans le passé la peste de notre race et si les nombreux articles sur le travail de la Société Théosophique qui sont parus dans *The Advocate* de Lucknow sont pris comme l'indicateur du tempérament de Lucknow, nous sommes désolés pour

ceux qu'il représente, pour ne pas dire plus; la folle dépréciation est sûrement vicieuse mais la louange excessive est également répugnante.

Cette greffe indienne de spiritualisme américain - avec seulement quelques mots sanskrits qui prennent la place du jargon spiritualistique - des projectiles de Mahatma qui prennent la place des petits coups et petites tapes de spectres, et l'inspiration mahatmique celle de l'obsession par les esprits.

Nous ne pouvons pas attribuer une connaissance de tout ceci à l'auteur des articles de *the Advocate*, mais il ne doit pas se confondre, lui et ses théosophes, avec la grande nation hindoue dont la majorité a clairement vu depuis le début au travers des phénomènes théosophiques et, suivant le grand Swami Dayananda Sarasvati qui a retiré son patronage au Blavatskisme au moment ou il s'en est rendu compte, ils s'en sont tenus à l'écart.

De plus, quelle que soit la prédilection de l'auteur en question, les hindous ont suffisamment d'enseignement et d'enseignants religieux parmi eux même dans ce Kali Yuga, et ils n'ont pas besoin d'esprits morts de russes ou d'américains.

Les articles en question sont des diffamations envers les hindous et envers leur religion. Nous hindous - que l'auteur, comme celui des articles auquel il se réfère, le sache une fois pour toutes - n'avons aucun besoin ni aucun désir d'importer de la religion d'occident. La

dégradation du fait de l'importation de presque tout le reste a été suffisante.

Dans le cas de la religion, l'importation devrait principalement être du côté de l'occident, nous en sommes surs, et notre travail est toujours allé dans ce sens là. La seule aide que la religion des hindous a obtenu des théosophes d'occident n'a pas été un champ préparé, mais des années de travail pénible, nécessité par les méthodes théosophiques de prestidigitation. L'auteur doit avoir su que les théosophes voulaient se glisser dans la société occidentale, en s'accrochant aux basques d'érudits comme Max Muller et de poètes comme Edwin Arnold, tous dénonçant ces mêmes hommes de la même manière et se posant comme les seuls réceptacles de la sagesse universelle. Et l'on fait un effort pour pousser un soupir de soulagement que cette merveilleuse sagesse soit gardée secrète. La pensée indienne, la charlatanerie indienne et le fakirisme qui pousse comme des mangues se sont tous vus identifiés dans l'esprit des gens éduqués d'occident, et c'est l'aide qui a été rendue par les théosophes à la religion hindoue.

Le grand effet bénéfique immédiatement visible de la théosophie dans chaque pays, pour autant que l'on puisse voir, est de séparer, comme les injections du Prof. Koch dans les poumons des phtisiques, le sain, le spirituel, l'actif et le patriotique des charlatans, des morbides et des dégénérés qui se prennent pour des êtres spirituels.

Le Congrès de l'Histoire des Religions de Paris

(Traduit d'une lettre de Paris à L'Udbodhana)

A l'Exposition de Paris, le Congrès de l'Histoire des Religions s'est récemment tenu pendant plusieurs jours de suite. Il n'y a eu aucune place au Congrès pour les discussions sur les doctrines et les vues spirituelles des religions; son propos n'était que de s'informer de l'évolution historique des différentes formes de foi établies, ainsi que d'autres faits accessoires. En conséquence, la représentation des diverses sectes missionnaires des différentes religions avait été entièrement laissée de côté à ce Congrès. Le Parlement des Religions de Chicago avait été une grande affaire, et les représentants de nombreuses sectes religieuses de toutes les parties du monde y avaient été présents. D'un autre côté, à ce Congrès étaient seulement présents des savants qui se dédiaient à l'origine et à l'histoire des différentes religions. Au Parlement de Chicago

l'influence des Catholiques romains avait été grande, et ils l'avaient organisé avec de grandes espérances pour leur secte. Les catholiques romains espéraient établir leur supériorité sur les protestants sans grande opposition; en proclamant leur gloire et leur force et en exposant le côté brillant de leur foi devant Chrétiens, Hindous, Bouddhistes, Musulmans et autres représentants des religions du monde qui étaient assemblés, en exposant publiquement leurs faiblesses, ils espéraient affermir leur propre position. Mais le résultat s'étant avéré autre, le monde chrétien fut lamentablement sans espoir de réconcilier les différents systèmes religieux; aussi les catholiques romains sont-ils particulièrement opposés à la répétition de tout rassemblement de la sorte. La France est un pays catholique romain; aussi, en dépit du souhait fervent des autorités, aucun congrès religieux n'a été convoqué du fait de la véhémente opposition de la part du monde catholique romain.

Le Congrès de l'Histoire des Religions de Paris a été semblable au Congrès des Orientalistes qui se réunit de temps en temps et auquel sont conviés les savants versés en sanskrit, en pali, en arabe et en d'autres langues orientales; seule l'ancienneté du christianisme avait été ajoutée à ce Congrès de Paris.

D'Asie, seuls trois pandits japonais étaient présents au Congrès. De l'Inde il y avait le Swami Vivekananda.

La conviction de beaucoup d'érudits occidentaux en sanskrit est que la religion védique est le résultat de

l'adoration du feu, du soleil et d'autres objets de phénomènes naturels qui inspirent la crainte.

Swami Vivekananda a été invité au Congrès de Paris pour contredire cette conviction, et il promit de lire un papier sur le sujet. Mais il n'a pas pu tenir sa promesse du fait d'une mauvaise santé, et il n'a pu qu'être personnellement présent au Congrès, avec difficulté, où il a été très chaleureusement accueilli par tous les érudits occidentaux en sanskrit dont l'admiration pour le Swami était la plus grande du fait qu'il avaient déjà parcouru beaucoup de ses conférences sur le Vedanta.

A Congrès, Mr. Gustav Oppert, un savant allemand, a lu un papier sur l'origine du *Shalagrama-Shila*. Il a retracé l'origine du culte du *Shalagrama* à l'emblème du principe géniteur femelle. Selon lui, le Shiva-linga est l'emblème phallique du mâle et le principe géniteur femelle. Et il voulait ainsi établir que le culte du Shiva-Linga et celui du *Shalagrama* sont tous deux les parties constituantes du culte du *Linga* et de la *Yoni* ! Le Swami répudia les deux vues ci-dessus et dit que bien qu'il avait entendu de telles explications ridicules sur le *Shiva-Linga*, l'autre théorie sur le *Shalagrama-Shila* était tout à fait nouvelle et étrange et qu'elle lui avait semblé sans base.

Le Swami dit que le culte du *Shiva-Linga* venait de l'hymne fameux de *l'Atharva-Veda Samhita* chanté en louange au *Yupa-Stambha*, le pilier sacrificiel. On trouve dans cet hymne une description du *Stambha* ou *Skambha* sans commencement ni fin, et il est montré que ledit

Skambha représente le Brahman éternel. Et ensuite le feu *Yajna* (sacrificiel), sa fumée, ses cendres et ses flammes, la plante Soma et le bœuf qui été utilisé pour porter sur son dos le bois du sacrifice védique ont donné lieu à la conception du corps très brillant de Shiva, etc., de la même manière le *Yupa-Skambha* a donné naissance avec le temps au *Shiva-Linga*, et il a été déifié à la grande Divinité de Shri Shankara. Dans l'*Atharva-Veda Samhita*, les gâteaux sacrificiels ont aussi été célébrés avec les attributs du Brahman.

Dans le *Linga Purana*, le même hymne est développé sous forme d'histoires, faites pour établir la gloire du grand *Stambha* et la supériorité de Mahadeva.

En outre, il y a un autre fait à considérer. Les Bouddhistes avaient l'habitude d'ériger des stupas commémoratifs consacrés à la mémoire de Buddha; et ceux qui étaient très pauvres, incapables de construire de grands monuments, avaient l'habitude d'exprimer leur dévotion envers lui en dédiant des substituts miniatures. On voit encore des exemples similaires dans le cas de temples hindous à Varanasi et en d'autres lieux sacrés de l'Inde où ceux qui ne pouvaient pas construire de temples dédiaient à la place de très petites constructions semblables à des temples. Aussi peut-il être tout à fait probable que pendant la période d'ascendance bouddhiste, les hindous riches, en imitation des bouddhistes, avaient l'habitude d'ériger quelque chose comme un mémorial qui ressemblait à leur *Skambha*, et d'une manière similaire les pauvres les copiaient sur une échelle réduite, et ensuite les mémoriaux miniatures des

pauvres hindous sont devenus une nouvelle addition au *Skambha*.

L'un des noms des stupas bouddhistes (mémorials) est *Dhatu-garbha*, c'est-à-dire "matrice en métal ". A l'intérieur du *Dhatu-garbha*, de petites cases faites en pierre, façonnées comme le *Shalagrama* actuel, étaient utilisées pour préserver les cendres, les os, et les autres restes des *bhikshus* bouddhistes distingués, avec de l'or, de l'argent et autres métaux. Les *Shalagrama-Shilas* sont des pierres naturelles qui ressemblent en forme à ces cases artificielles taillées dans la pierre des *Dhatu-garbha* bouddhistes, et ainsi adorées d'abord par les Bouddhistes, elles sont passées petit à petit dans le Vaishnavisme, comme beaucoup d'autres formes de culte bouddhistes qui ont trouvé leur chemin dans l'hindouisme. Sur les rives de la Narmada et au Népal, l'influence bouddhiste a duré plus longtemps que dans les autres parties de l'Inde; et la coïncidence remarquable, que le *Narmadeshvara Shiva-Linga*, trouvé sur les rives de la Narmada et de ce fait appelé ainsi, et les *Shalagrama-Shilas* du Népal ont été préféré par les hindous à ceux trouvé ailleurs en Inde est un fait qui doit être considéré avec respect à ce point de dispute.

L'explication *du Shalagrama-Shila* comme emblème phallique était une invention imaginaire et, depuis le tout début, à côté. L'explication du *Shiva-Linga* comme emblème phallique a été avancée par les plus irréfléchis, et a été menée en Inde à son époque la plus dégradée, celle de la chute du bouddhisme. La littérature *Tantrika*

du bouddhisme la plus immonde de cette époque se trouve encore largement pratiquée au Népal et au Tibet.

Le Swami a donné une autre conférence dans laquelle il a traité de l'évolution historique des idées religieuses en Inde, et il a dit que les Vedas étaient la source commune de l'Hindouisme dans toutes ses diverses étapes, tout comme du bouddhisme et de toute autre croyance en Inde. Les graines de l'évolution variée de la pensée indienne sur la religion reposent dans les Vedas. Le bouddhisme et le reste de la pensée religieuse de l'Inde ne sont que le résultat de l'épanouissement et de l'expansion de ces graines, et l'hindouisme moderne aussi n'est que leur développement et leur forme mature. Avec l'expansion ou la contraction de la société, ces graines se sont plus ou moins étendues en un endroit et plus ou moins contractées en un autre.

Il a dit quelques mots sur la priorité de Shri Krishna par rapport à Buddha. Il a aussi dit aux savants occidentaux que, comme les histories des dynasties royales décrites dans le *Vishnu Purana* était admises petit à petit comme preuves qui jetaient de la lumière sur les voies de recherche de l'antiquité, de même les traditions de l'Inde étaient toutes vraies, et qu'il désirait que les érudits occidentaux en Sanskrit, au lieu d'écrire des articles fantaisistes, devraient essayer de découvrir leurs vérités cachées.

Le professeur Max Muller dit dans l'un de ses livres que, quelques soient les similarités qu'il peut y avoir, tant qu'il ne sera pas démontré qu'un Grec connaissait le

Sanskrit, on ne pourra pas conclure que l'Inde ancienne a aidé la Grèce en quoi que ce soit. Mais il est curieux d'observer que quelques savants occidentaux, trouvant plusieurs termes d'astronomie indienne similaires à ceux de l'astronomie grecque, et venant à savoir que les grecs avaient fondé un petit royaume aux frontières de l'Inde, puissent clairement lire l'aide de la Grèce sur tout ce qui est indien, sur la littérature indienne, sur l'astronomie indienne, sur l'arithmétique indienne. Pas seulement cela; on a été assez hardi pour aller aussi loin que de déclarer que toutes les sciences indiennes, comme une règle, ne sont que des échos des sciences grecques !

Sur un seul *Shloka* Sanskrit [Sanskrit] : "Les *Yavanas* sont des *Mlechchhas*, en eux cette science est établie (donc) ils méritent même le culte comme les Rishis, … ", combien les occidentaux se sont-ils livrés à leur imagination effrénée ! Mais il reste à démontrer que le *shloka* ci-dessus prouve que les Aryens ont été enseignés par les *Mlechchhas*. Le sens peut être que l'érudition des disciples *Mlechchha* des enseignants aryens est louée ici, seulement pour encourager les *Mlechchhas* dans leur recherche de la science aryenne.

En second lieu, quand le germe de toute science aryenne se trouve dans les Vedas et que toute étape d'une de ces sciences peut être retracée avec exactitude depuis la période védique jusqu'à l'époque actuelle, quelle est la nécessité de forcer la suggestion tirée par les cheveux de l'influence des Grecs sur eux ? "Quelle est l'utilité d'aller sur les collines à la recherche du miel s'il est disponible à la maison ?" dit un proverbe Sanskrit.

En outre, tout mot qui ressemble à du grec de l'astronomie aryenne peut facilement être dérivé de racines sanskrites. Le Swami ne pouvait pas comprendre de quel droit les savants occidentaux devaient faire remonter ces mots à une source grecque, ignorant ainsi leur étymologie directe.

De la même manière, si, en trouvant mention du mot *Yavanika* (rideau) dans les drames de Kalidasa et d'autres poètes indiens, l'influence *Yavanika* (ionienne ou grecque) sur toute la littérature dramatique du temps est constatée, alors on doit d'abord s'arrêter pour comparer si des drames aryens sont tous comme les grecs. Ceux qui ont étudié le mode d'action et le style des drames des deux langues doivent admettre qu'une telle ressemblance, si elle est trouvée, n'est que fantaisie du rêveur obstiné, et qu'elle n'a en réalité jamais existée. Où est ce chœur grec ? Le *Yavanika* grec est d'un côté de la scène, l'aryen diamétralement de l'autre côté. La manière caractéristique d'expression du drame grec est une chose, celle de l'aryen une toute autre chose. Il n'y a pas la moindre ressemblance entre les drames aryens et les drames grecs; c'est plutôt les drames de Shakespeare qui ressemblent beaucoup aux drames de l'Inde. Aussi peut-on tirer la conclusion que Shakespeare a une dette envers Kalidasa et les autres anciens dramaturges indiens pour tous ses écrits, et que toute la littérature occidentale n'est qu'une imitation de l'indienne.

Enfin, retournant l'une des prémisses du professeur Max Muller contre lui, on peut tout aussi bien dire que

tant qu'il n'est pas démontré qu'un hindou connaissait le grec on ne peut même pas parler d'influence grecque.

De même, voir une influence grecque dans la sculpture indienne est tout aussi totalement infondé.

Le Swami a aussi dit que le culte de Shri Krishna était bien plus ancien que celui de Buddha, et que si la *Gita* n'était pas de la même date que le *Mahabharata*, elle était sûrement plus ancienne et en aucune manière plus tardive. Le style du langage de la *Gita* est le même que celui du *Mahabharata*. La plupart des adjectifs utilisés dans la *Gita* pour expliquer les matières spirituelles sont utilisés dans le *Vana* et dans les autres *Parvans* du *Mahabharata*, pour ce qui concerne les matières temporelles. Une telle coïncidence est impossible sans l'utilisation plus générale et plus libre de ces mots à une seule et même époque. En outre, la ligne de pensée de la *Gita* est la même que dans le *Mahabharata*; et quand la *Gita* relève les doctrines de toutes les sectes religieuses du temps, pourquoi ne mentionne-t-elle même pas le nom du bouddhisme ?

Malgré les efforts les plus prudents des écrivains postérieurs à Buddha, la référence au Bouddhisme n'est pas supprimée et elle apparaît ici ou là, sous une forme ou sous une autre, dans des histories, des essais et dans tout livre de littérature post-bouddhique. D'une manière cachée ou manifeste, on est certain de rencontrer une allusion avec une référence à Buddha et au bouddhisme. Quelqu'un peut-il montrer une référence de la sorte dans la *Gita* ? En outre, la *Gita* est une tentative de

réconciliation de toutes les croyances religieuses, aucune d'entre elle n'y est froissée. Pourquoi, reste-il à répondre, est-ce que le bouddhisme est la seule à avoir repoussé le tendre toucher de l'auteur de la *Gita* ?

La *Gita* ne méprise obstinément personne. La peur ? De cela il y a une absence manifeste. Le Seigneur Lui-même, étant l'interprète et celui qui a établi les Vedas, n'hésite même jamais à censurer la présomption imprudente des Vedas si nécessaire. Alors pourquoi aurait-il peur du bouddhisme ?

De même que les savants occidentaux dédicacent toute leur vie à un seul ouvrage grec, qu'ils vouent de la même manière toute leur vie à un seul ouvrage sanskrit, et alors il coulera beaucoup de lumière sur le monde. Le *Mahabharata* est particulièrement l'ouvrage le plus inestimable de l'histoire indienne; et ce n'est pas trop de dire que ce livre n'a même pas encore été convenablement lu par les occidentaux.

Après la conférence, beaucoup de ceux qui étaient présents ont exprimé leur opinion pour ou contre le sujet, et ils ont déclaré qu'ils étaient d'accord avec la plupart de ce que le Swami avait dit, et ils ont assuré le Swami que les anciens jours de l'antiquité sanskrite étaient passés et terminés. Les vues des sanskritistes modernes étaient largement les mêmes que celles que le Swami avait exprimées. Ils croyaient aussi qu'il y avait beaucoup d'histoire véritable dans les *Puranas* et dans les traditions de l'Inde.

Enfin, l'érudit Président, admettant tous les autres points de la conférence du Swami, ne s’est pas trouvé d’accord uniquement sur un seul point, à savoir sur la contemporanéité de la *Gita* avec le *Mahabharata*. Mais la seule raison qu'il apporta était que les savants occidentaux étaient pour la plupart de l'avis que la *Gita* ne faisait pas partie du *Mahabharata*.

La substance de cette conférence sera imprimée en français dans le Rapport Général du Congrès.

Notes de classe

(Classes tenues à Madras - extraits)

Sur le bouddhisme.-

Le bouddhisme ne prouve rien sur l'entité absolue. Dans un cours d'eau l'eau change et nous n'avons pas le droit de dire que le cours d'eau est un.

Les bouddhistes nient l'un et disent qu'il est multiple. Nous disons qu'il est un et nous nions le multiple. Ce qu'ils appellent karma, c'est ce que nous appelons l'âme. D'après les bouddhistes, l'homme est une série de vagues. Chaque vague meurt, mais il se trouve que c'est la première vague qui produit la seconde. Ce serait une illusion de croire que la seconde vague est identique à la première. Pour nous débarrasser de l'illusion, le bon karma nous est nécessaire. Les bouddhistes ne supposent rien au-delà de notre monde. Nous disons qu'au delà du

relatif est l'absolu. Le bouddhisme admet l'existence de la misère, et il estime suffisant pour nous de nous débarrasser de cette *duhkha*; que nous obtenions ou non *sukha* (le bonheur), nous n'en savons rien. Le Buddha n'a pas prêché l'âme que d'autres avaient prêchée. D'après les hindous, l'âme est une entité ou substance et Dieu est absolu. Tous deux sont d'accord pour admettre que cela détruit le relatif. Mais les bouddhistes ne disent pas quel est l'effet de cette destruction du relatif.

L'hindouisme actuel et le bouddhisme ont poussé sur la même branche. Le bouddhisme a dégénéré et Shankara l'a élagué.

On dit que Buddha a renié les Vedas parce qu'ils contiennent beaucoup de *himsa* (violence) et d'autres choses. Chaque page du bouddhisme est une lutte contre les Vedas (dans leur aspect ritualiste). Mais rien ne l'y autorise.

Le Buddha est expressément agnostique en ce qui concerne Dieu; mais Dieu est prêché partout dans notre religion. Les Vedas enseignent Dieu - personnel et impersonnel - Dieu est prêché partout dans la *Gita*. Sans Dieu, l'hindouisme n'est rien. Les Vedas ne sont rien sans Lui. C'est le seul chemin qui mène au salut. Les *sannyasis* doivent répéter plusieurs fois ceci : "Mon moi qui désire *mukti*, je cherche refuge en Dieu qui a créé le monde, qui a exhalé les Vedas".

Nous pouvons dire maintenant que Bouddha aurait dû comprendre l'harmonie des religions. Il a introduit le sectarisme...

*

Prenez de Dieu ce qui vous convient et allez jusqu'au bout.-

Nous ne pouvons rien imaginer qui ne soit pas Dieu. Il est tout ce qu'avec nos cinq sens nous pouvons imaginer, et plus. Il est comme un caméléon; chaque homme, chaque peuple voit une de Ses faces et à différentes époques sous différentes formes. Que chacun voie et prenne de Dieu tout ce qui lui convient. Faites la comparaison avec les animaux dont chacun absorbe dans la nature les aliments qui lui conviennent.

Le défaut de toutes les religions telles que le christianisme, c'est qu'elles ont fixé une série de règles pour tout le monde. La religion hindoue, au contraire, convient à tous les degrés d'aspirations et de progrès religieux. Elle contient tous les idéals dans leur forme parfaite. Par exemple, l'idéal de *shânta* ou de la béatitude se trouve chez Vasishtha, celui de l'amour chez Krishna, celui du devoir chez Râma et Sîtâ et celui de l'intellect chez Shukadeva. Etudiez leurs caractères et ceux d'autres hommes idéals. Adoptez celui qui vous convient le mieux.

Suivez la vérité où qu'elle vous conduise; poussez les idées jusqu'à leur dernière conclusion logique. Ne soyez pas poltron ni hypocrite.

Il faut avoir un grand dévouement pour votre idéal : un dévouement qui ne soit pas momentané, mais calme, stable et persévérant, comme celui du *Châtaka* (espèce d'oiseau) qui regarde dans le ciel au milieu du tonnerre et des éclairs et qui ne veut boire de l'eau que dans les nuages. Périssez dans la lutte pour être saints. Que la mort soit mille fois la bienvenue ! Ne perdez pas courage. Lorsqu'on ne peut pas trouver de bon nectar, il n'y a aucune raison de manger du poison. Il n'y a pas d'issue. Ce monde nous est tout aussi inconnu que l'autre.

La charité n'échoue jamais. Le dévouement à un idéal ne porte jamais sa sympathie, n'essaye jamais de montrer sa sympathie à autrui. Aimer ses ennemis n'est pas possible aux hommes ordinaires : ils chassent plutôt les autres afin de pouvoir vivre eux-mêmes. Il n'y a que très peu d'hommes dans le monde qui ont pratiqué les deux. Le roi Janaka en était un. Un tel homme est supérieur aux *sannyasins* eux-mêmes...

Non-dualisme et dualisme.-

Le plan de la création est individualité dans l'universalité. Chaque cellule a son rôle à jouer pour provoquer la conscience. L'homme est individuel et en même temps universel. C'est pendant que nous réalisons

notre nature individuelle que nous réalisons notre nature nationale et universelle. Chacun est un cercle infini, dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Par la pratique, on peut sentir la nature universelle du moi, qui est l'essence de l'hindouisme. Celui qui voit son propre moi dans tous les êtres est un *pandit* (sage).

Les rishis sont ceux qui découvrent les lois spirituelles. Dans l'advaïtisme (non-dualisme), il n'y a pas de *jivâtman* : c'est uniquement un mirage. Dans le dvaïtisme (dualisme), il y a un *jiva*, infiniment distinct de Dieu. Tous deux sont vrais. L'un s'est désaltéré à la fontaine, l'autre à l'étang. En apparence, nous sommes tous des dvaïtistes en ce qui concerne notre conscience; mais au-delà ? au-delà nous sommes advaïtistes. En réalité, c'est la seule vérité. Conformément à l'advaïtisme, aimez votre prochain comme votre propre moi. La fraternité devrait être remplacée par l'universalité du moi. Notre devise n'est pas la fraternité universelle, mais l'universalité du moi. L'advaïtisme peut embrasser également la théorie "du plus grand bonheur".

Soham ! Je suis Lui ! Répétez constamment cette idée par la volonté d'abord et elle deviendra automatique dans la pratique. Elle s'infiltre dans les nerfs. Aussi doit-on toujours prendre cette idée par routine et par répétition jusque dans les nerfs.

Ou bien commencez d'abord avec le dvaïtisme qui est dans votre conscience, et ensuite prenez le vishishtadvaïtisme : "Je suis en vous, vous êtes en moi et tout est en Dieu." C'est ce qu'enseigne le Christ.

L'advaïtisme le plus haut ne peut pas être amené dans la vie pratique. L'advaïtisme a travaillé pratiquement depuis le plan du vishishtadvaïtisme.

Dvaïtisme : petit cercle différent du grand cercle et relié seulement par bhakti (dévotion, amour). Vishishtadvaïtisme : petit cercle à l'intérieur du grand cercle et dont le mouvement est réglé par le grand cercle. Advaïtisme : le petit cercle s'agrandit et coïncide avec le grand cercle.

Dans l'advaïtisme, le "je" se perd en Dieu. Dieu est ici, Dieu est là, Dieu est "Je".

*

Une façon d'arriver à bhakti consiste à répéter un grand nombre de fois le nom de Dieu. Les mantras ont cet effet, c'est à dire la simple répétition des mots. Les pouvoirs de Jalangiman Chetti proviennent de la répétition d'un mantra : répétition de certains mots avec certains rites. Les pouvoirs des *astras* ou *vânas* (armes, etc...) qu'on employait autrefois dans la guerre étaient dus aux mantras. Ceci est admis dans tous les *shastras*. Si nous considérions que tous les *shastras* sont de l'imagination, ce serait chez nous une superstition.

Pour obtenir la bhakti, recherchez la compagnie des saints hommes qui ont la bhakti ou lisez des livres comme la Gîta ou l'Imitation de Jésus-Christ. Pensez toujours aux attributs de Dieu.

Les Vedas ne contiennent pas seulement le moyen d'obtenir la bhakti, mais aussi le moyen d'obtenir n'importe quelle chose bonne ou mauvaise sur la terre. Prenez tout ce que vous voudrez....

Je vais vous dire quelque chose pour vous guider dans la vie. Acceptez comme vrai tout ce qui vient de l'Inde, jusqu'à ce que vous trouviez des raisons probantes pour ne pas y croire. Considérez comme faux tout ce qui vient d'Europe jusqu'à ce que vous trouviez des raisons probantes d'y croire.

Ne vous laissez pas entraîner par des sottises européennes. Réfléchissez par vous-mêmes.... Se laisser choquer par une coutume nouvelle est l'origine de toute superstition. C'est la première route qui mène en enfer. Cela nous conduit au bigotisme et au fanatisme; la vérité est le ciel; le bigotisme est l'enfer.

Traits d'esprit de Swami Vivekananda

1) Lors de l'un de ses courts intervalles où il n'était pas piéton lors de ses colossales pérégrinations en tant que *parivrajaka*, il arriva à Swami Vivekananda de voyager en train sur une petite distance. Deux Anglais voyageaient avec lui dans le compartiment. Las d'être assis alors que Swamiji allait de l'autre côté du compartiment, un des Anglais repéra le vieux parapluie que Swami avait laissé sur son siège. "Les choses de ce genre sont trop vieilles pour être conservées", dit-il, et il le jeta en dehors du train. Sentant intuitivement ce qui avait pu arriver à son parapluie, Swamiji fit la même chose avec le chapeau de l'Anglais lorsqu'il quitta son siège pour se balader à l'intérieur. "Où est mon chapeau ?", fut la question morveuse de l'Anglais lorsqu'il réapparut sur la scène. Swami resta calme et répondit de sa voix douce : "Ca s'en est allé à la recherche du parapluie." La curiosité se transforma en éclat de rires et ils bavardèrent bientôt en échangeant des plaisanteries.

2) Un jour, alors qu'il se trouvait à Chicago en 1893, Swami Vivekananda était l'invité d'une dame. C'était une mordue d'hygiène et de manières. Après le déjeuner, Swami repéra un *hukka* que l'on gardait dans la maison

et il essaya d'en tirer deux ou trois bouffées. En voyant de la fumée se soulever en vagues, la dame se mit en colère, se rua dans la pièce et laissa échapper : "Si Dieu avait destiné l'homme à fumer, il l'aurait pourvu d'une cheminée sur la tête à sa naissance." Les autres invités furent pétrifiés et pensèrent que ces paroles violentes allaient faire de la houle. Swamiji tira une autre bouffée, se tourna vers la dame et dit avec calme : "Mais Dieu lui a donné le cerveau pour inventer le *hukka*." De gros éclats de rires s'ensuivirent, auxquels la dame ne put s'empêcher de se joindre.

3) Lors d'une occasion semblable chez un autre hôte en plein dîner, un Anglais qui était assis en face de Swamiji voulut lui jouer un tour. Il demanda : "Monsieur Swami, quelle est la différence entre un moine ('*monk*' en anglais) et un singe ('*monkey*' en anglais).

"C'est juste la largeur d'une table", fut la riposte immédiate. Le questionneur rougit et les autres invités le huèrent.

DEUXIEME PARTIE

Swami Vivekananda sur l'Hindouisme

Les extraits suivants ont été compilés par Sri JAGTIANI, ardent défenseur de l'Hindouisme dans le sens profond du terme. Notre ami Jagtiani a quitté cette terre en 1999.

Je suis fier d'appartenir à une religion qui a enseigné au monde à la fois la tolérance et l'accueil universel. Nous ne croyons pas seulement dans la tolérance universelle, mais nous acceptons toutes les religions comme vraies. Je suis fier d'appartenir à une nation qui a donné refuge à toutes les religions et à toutes les nations de la terre. Je suis fier de vous dire que nous avons rassemblé en notre sein les restes les plus purs des Israélites qui sont venus en Inde du sud et ont cherché refuge chez nous l'année même où leur temple sacré fut réduit en pièces par la tyrannie romaine. Je suis fier d'appartenir à la religion qui a donné refuge et qui protège encore les restes de la grande nation zoroastrienne.

***

Trois religions existent actuellement dans le monde qui sont venues à nous depuis les temps préhistoriques : l'Hindouisme, le Zoroastrisme et le Judaïsme. Elles ont toutes reçu de terribles chocs et toutes ont prouvé, par leur survie, leur force intérieure. Mais tandis que le Judaïsme n'a pas réussi à absorber le Christianisme et fut conduit en dehors de son lieu de naissance par sa fille toute conquérante, et qu'une poignée de Parsis est tout ce qui reste pour raconter l'histoire de leur grande religion, l'une après l'autre des sectes se levèrent en Inde et semblèrent faire trembler la religion des Vedas jusqu'en

ses fondations, mais comme les eaux du rivage dans un terrible tremblement de terre, elles se retirèrent après un temps, pour retourner dans le flot qui absorbe tout, un millier de fois plus vigoureux, et lorsque le tumulte de la ruée prit fin, ces sectes étaient toutes absorbées, avalées et assimilées dans l'immense corps de la foi mère.

***

Depuis les hautes envolées spirituelles de la philosophie du Vedanta, dont les dernières découvertes de la science ne semblent que des échos, jusqu'aux idées inférieures d'idolâtrie avec sa mythologie variée, l'agnosticisme des Bouddhistes et l'athéisme des Jaïns, chacune et toutes ont une place dans la religion des Hindous.

***

Permettez-moi de vous appeler frères, par ce doux nom, héritiers de la béatitude immortelle, oui, l'Hindou refuse de vous appeler pécheurs. Vous êtes les Enfants de Dieu, ceux qui partagent le bonheur immortel, des êtres saints et parfaits. Vous divinités sur la terre ! Pécheurs ? C'est un péché d'appeler ainsi un homme; c'est une diffamation de la nature humaine. Levez-vous, Lions, et débarrassez-vous de l'illusion que vous êtes des moutons; vous êtes des âmes immortelles, des esprits libres, bénis et éternels. Vous n'êtes pas matière, vous n'êtes pas des corps, la matière est votre servante, et non vous les servants de la matière.

***

La religion hindoue ne consiste pas en des luttes et des tentatives pour croire en une certaine doctrine ou en un certain dogme, mais en réalisant; non en croyant, mais en étant et en devenant. Ainsi l'entier objet de leur système est de devenir parfait par une lutte constante, de devenir divin, d'atteindre Dieu et de voir Dieu, et cette atteinte de Dieu, ce fait de devenir parfait, même comme le Père dans les Cieux est parfait, constitue la religion des Hindous.

***

Je me rappelle, étant enfant, le discours d'un missionnaire chrétien prêchant à une foule en Inde. Parmi d'autres douces choses qu'il leur disait, c'était que s'il donnait un coup à leur idole avec son bâton, qu'est-ce que cela pouvait bien faire ? Un des auditeurs répondit durement : "Si j'insulte votre Dieu, que peut-Il faire ?" "Vous serez puni", dit le prêcheur, "quand vous mourrez". "Alors mon idole vous punira lorsque vous mourrez" rétorqua l'hindou.

***

Les hindous ont associé l'idée de sainteté, de pureté, de vérité, d'omniprésence et autres idées semblables à différentes images et à différentes formes. Mais avec cette différence que, tandis que quelques personnes consacrent leur vie entière à leur idole ou à une église et ne vont jamais plus haut, parce que pour eux religion

signifie un assentiment à certaines doctrines et à faire le bien à leurs semblables, l'entière religion de l'Hindou est centrée sur la réalisation. L'homme doit devenir divin en réalisant le divin. Idoles, temples, églises ou livres ne sont que les supports, les aides de son enfance spirituelle, mais il doit sans cesse progresser.

***

Pour l'Hindou, l'homme ne va pas de l'erreur à la vérité, mais de vérité en vérité, d'une vérité inférieure à une vérité supérieure. Pour lui toutes les religions, du fétichisme le plus vil à l'absolutisme le plus élevé, signifient autant de tentatives de l'âme humaine de saisir et de réaliser l'Infini, chacune déterminée par les conditions de sa naissance et de son entourage, et chacune d'elles marque une étape de progrès; et chaque âme est un jeune aigle planant de plus en plus haut, rassemblant de plus en plus de force, jusqu'à ce qu'il atteigne le Soleil Glorieux.

***

L'unité dans la diversité est le plan de la nature, et l'hindou l'a reconnu. Toutes les autres religions posent certains dogmes fixés, et tentent de forcer la société à les adopter. Elles ne placent devant la société qu'un seul manteau qui doit aller de manière semblable à Jacques, à Jean et à Henri. S'il ne va pas à Jean ou à Henri, ils doivent aller sans manteau pour couvrir leurs corps. Les Hindous ont découvert que l'Absolu ne peut être réalisé, ou pensé, qu'à travers le relatif, et les images, les croix et

les croissants ne sont qu'autant de chevilles pour se cramponner aux idées spirituelles. Ce n'est pas que cette aide soit nécessaire pour tout le monde, mais ceux qui n'en ont pas besoin n'ont aucun droit de dire qu'elles sont fausses. Et cela n'est pas obligatoire dans l'Hindouisme.

***

Les Hindous ont leurs fautes, ils ont parfois leurs exceptions; mais notez ceci : ils sont toujours pour punir leurs propres corps et jamais pour couper les gorges de leurs semblables. Si l'hindou fanatique s'immole sur le bûcher, il n'allume jamais le feu de l'Inquisition. Et même ceci ne peut être placé à la porte de sa religion plus que ne peut l'être le supplice du bûcher pour les sorcières à la porte du christianisme.

***

Je défie le monde de trouver, dans tout le système de la philosophie sanskrite, une expression qui dirait que seuls les Hindous seront sauvés et pas les autres. Vyasa dit : "Nous trouvons des hommes parfaits même au-delà des limites de notre caste et de notre croyance".

***

La religion des hindous est divisée en deux parties : la partie cérémonielle et la partie spirituelle. La partie spirituelle est particulièrement étudiée par les 'moines'. Il n'y a aucune caste en cela. Un homme de la caste la plus haute et un homme de la caste la plus basse peuvent

devenir moines en Inde, les deux castes devenir égales. Il n'y a pas de caste dans la religion, la caste n'est qu'une institution sociale.

***

L'Hindouisme ne peut vivre sans le Bouddhisme, ni le Bouddhisme sans l'Hindouisme.

***

Nous, hindous, non seulement nous tolérons, mais nous acceptons toutes les religions, priant dans la mosquée des musulmans, rendant culte devant le feu des Zoroastriens, et nous agenouillant devant la croix des Chrétiens, sachant que toutes les religions, à partir du fétichisme le plus bas, signifient autant de tentatives de l'âme humaine de saisir et de réaliser l'infini, chacune déterminée par les conditions de sa naissance et d'association, et chacune d'elles constituant une étape de progrès. Nous assemblons toutes ces fleurs et les lions avec la ficelle de l'amour, en faisant un magnifique bouquet d'adoration.

***

Les Hindous furent, et on doit dire que c'est à leur grand crédit, des penseurs hardis dans toutes leurs idées, si hardis qu'une étincelle de leur pensée effraie les soi-disant audacieux penseurs de l'Occident... Ces vaillantes personnes suivaient la raison où qu'elle les conduise, à n'importe quel prix, ne s'inquiétant pas de ce que toutes

leurs meilleures superstitions pussent être réduites en pièces, ne faisant jamais attention à ce que la société penserait ou dirait d'eux; mais ce qu'ils pensaient qui était juste et vrai, ils le prêchaient et en parlaient.

***

L'Inde est le seul pays où il n'y a jamais eu de persécution religieuse, où jamais aucun homme n'a été inquiété à cause de sa foi religieuse. Théistes ou athées, monistes, dualistes, monothéistes s'y trouvent et vivent toujours sans être importunés. Il était permis aux matérialistes de prêcher du haut des marches des temples brahmaniques contre les dieux et contre Dieu Lui-Même; ils venaient prêcher partout dans le pays que l'idée de Dieu n'était qu'une simple superstition et que dieux, Vedas et religion n'étaient que des superstitions inventées par les prêtres pour leur propre profit, et il leur était permis de faire cela sans être importunés. Et ainsi, où qu'il aille, Buddha tenta de réduire en poussière toute ancienne chose sacrée pour les Hindous, et Buddha mourut de vieillesse.

* * *

Avant que les Mahométans ne viennent en Inde, on n'a jamais su ce qu'était que la persécution religieuse; les Hindous ne l'ont expérimentée que lorsqu'elle fut conduite contre eux par les étrangers. Et même maintenant c'est un fait patent que les Hindous ont grandement aidé à construire des églises chrétiennes, et quel empressement il y a à les aider.

* * *

La religion du Vedanta peut satisfaire les exigences du monde scientifique, en l'appliquant à la plus haute généralisation et à la loi de l'évolution.

* * *

Cette philosophie du Vedanta a certaines particularités. D'abord, elle est parfaitement impersonnelle; elle ne doit son origine à aucune personne ni à aucun prophète; elle ne se construit pas autour d'un homme pour centre. Pourtant elle n'a rien à dire contre les philosophies qui se construisent autour de certaines personnes.

* * *

Le Vedanta expose que chaque homme doit être vu non en tant que ce qu'il manifeste, mais en tant que ce qu'il signifie. Chaque être humain signifie le divin et c'est pourquoi chaque enseignant doit aider, non en condamnant l'homme, mais en l'aidant à manifester la divinité qui est en lui.

***

Cette très ancienne philosophie (Vedanta) a, par son influence, inspiré directement le Bouddhisme, la première religion missionnaire du monde, et indirectement elle a aussi influencé la Chrétienté au travers des Alexandriens, des Gnostiques et des

philosophes européens du Moyen-Âge. Et, plus tard, influençant la pensée allemande, elle a presque produit une révolution dans les domaines de la philosophie et de la psychologie. Pourtant toute cette masse d'influence a été donnée au monde pratiquement sans qu'on s'en aperçoive. Comme la paisible tombée de la rosée pendant la nuit apporte support à toute la vie végétale, de même, doucement et imperceptiblement, cette philosophie divine a été répandue à travers le monde pour le bien de l'humanité. Aucune marche d'armée n'a été utilisée pour prêcher cette religion.

***

En Inde il n'y a jamais eu de persécution religieuse par les hindous, mais seulement ce merveilleux respect qu'ils ont pour toutes les religions du monde. Ils donnèrent asile à une partie des Hébreux lorsqu'ils furent conduits hors de leur pays, et les Juifs de Malabar en résultent. A un autre moment ils reçurent le reste des Perses alors qu'ils étaient pratiquement annihilés, et ils demeurent à ce jour comme une partie d'entre nous et aimés par nous, comme les Parsis modernes de Bombay. Il y eut des Chrétiens qui clamaient être venus avec St Thomas, le disciple de Jésus Christ, et il leur fut permis de s'établir en Inde et d'avoir leurs propres opinions, et une colonie d'entre eux existe même encore en Inde. Et cet esprit de tolérance n'est pas mort. Il ne mourra pas et ne peut pas mourir ici.

***

Si vous êtes forts, adoptez la philosophie du Vedanta et soyez indépendants. Si vous ne pouvez pas le faire, adorez Dieu; sinon, adorez une image. Si vous manquez de force même pour faire cela, faites du bon travail sans idée de gain.

***

Si votre mental dit quelque chose et que les Vedas disent quelque chose d'autre, stoppez votre mental et croyez les Vedas.

***

Toutes les religions supérieures ont pris leur essor entre Ganga et l'Euphrate[19].

***

Non seulement le Vedanta est la philosophie la plus haute dans le monde, mais c'est le plus grand poème.

***

En Inde, si un homme prie : "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien", les gens vont rire de lui. Rien ne pourrait être plus fou pour l'esprit hindou que de dire "Notre Père qui es aux Cieux". L'hindou, quand il adore, pense que Dieu est en lui-même.

---

[19] *Ceci exclut donc l'Islam.*

***

Formes, images, bougies, livres, églises, temples et tous les symboles sacrés sont très bons, ils aident beaucoup la plante croissante de la spiritualité, mais jusque là et pas plus loin... Il est très bon d'être né dans les limites de certaines formes qui aident la petite plante de la spiritualité, mais si un homme meurt à l'intérieur des limites de ces formes, cela montre qu'il n'a pas grandi, qu'il n'y a eu aucun développement de l'âme.

***

Ce que je veux dire est que dans leur quête du principe, les penseurs hindous furent aussi hardis, et dans certains cas beaucoup plus hardis que les Modernes. Ils ont fait quelque chose comme la plus grande généralisation qui ait jamais été atteinte, et quelques pensées demeurent des théories que la science moderne a encore à atteindre, même en tant que théories. Par exemple, ils sont non seulement parvenus à l'autre théorie, mais sont allés au-delà et ont classé le mental aussi comme un éther encore plus rare.

***

Le Vedanta a été (et est) le système religieux le plus audacieux. Il ne s'est arrêté nulle part et il a eu un avantage. Il n'y a eu personne parmi les prêtres pour chercher à supprimer qui que ce soit qui tentait de dire la vérité. Il y eut toujours une liberté religieuse absolue.

***

Dans la religion (hindoue), nous trouvons des athées, des matérialistes et des bouddhistes, des croyances, des opinions et des spéculations de toute sorte, quelques-unes d'un caractère très effrayant, vivant côte à côte. Des prêcheurs de toutes sectes vont enseigner et faire des adhérents, et aux portes même des temples des dieux, les Brahmanes, à leur crédit, permettent même aux matérialistes de se tenir et de répandre leurs opinions.

Buddha est mort vieux. Ce grand Buddha a voyagé partout en Inde, dénonçant ses dieux et même le Dieu de l'univers et pourtant il a vécu jusqu'à un âge avancé. Il a vécu pendant quatre-vingts ans et a converti la moitié du pays.

Puis ce furent les Charvakas, qui prêchèrent des choses horribles, le matérialisme le plus absolu, non dissimulé, comme ils n'auraient pas osé le prêcher ouvertement au 19è siècle. On permit à ces Charvakas de prêcher de temple en temple et de ville en ville que la religion était une totale absurdité, qu'elle était ruse de prêtres, que les Vedas étaient les paroles et les écrits de fous, de filous et de démons, et qu'il n'y avait ni Dieu ni âme éternelle ... Pourtant personne ne fit de mal à ces Charvakas.

Ainsi l'Inde a toujours eu cette magnifique idée de la liberté religieuse, et vous devez vous rappeler que la liberté est la première condition de la croissance.

***

Tels étaient ceux qui écrivirent les Upanishads. Ils savaient parfaitement que les anciennes idées de Dieu n'étaient pas conciliables avec les idées morales avancées du temps; ils savaient parfaitement que ce que prêchaient les athées contenait une bonne partie de vérité, non, de grande pépites de vérité; mais en même temps ils comprenaient que ceux qui souhaitaient rompre la corde qui lie les grains, qui voulaient construire une nouvelle société dans l'air, échoueraient complètement.

****

Je peux paraître audacieux en disant que la seule religion qui s'accorde, et même va un peu plus loin que les recherches modernes, à la fois dans le domaine physique et dans le domaine moral, est l'Advaïta, et c'est pourquoi il attire tant les scientifiques modernes. On n'a jamais permis à cet Advaïta de venir jusqu'au peuple. D'abord, quelques moines s'en sont emparés et l'ont emporté dans les forêts, et il a de ce fait été appelé "Philosophie de la forêt". Par la grâce du Seigneur, le Buddha est venu et l'a prêché aux masses, et la nation entière est devenue bouddhiste. Longtemps après cela, lorsque les athées et les agnostiques eurent de nouveau détruit la nation, on a trouvé que l'Advaïta était le seul chemin pour sauver l'Inde du matérialisme.

L'Advaïta a ainsi sauvé deux fois l'Inde du matérialisme. Avant que n'arrive le Buddha, le matérialisme s'était répandu de manière effrayante, et il

était d'un genre hideux, pas comme l'actuel, mais d'une nature bien pire ...

Puis Shankaracharya apparut et une fois de plus revivifia la philosophie du Vedanta. Il en fit une philosophie rationnelle. Mais Buddha insista sur le côté 'modèle' de la philosophie, et Shankaracharya sur le côté intellectuel. Il organisa, rationalisa, et présenta aux hommes le merveilleux système cohérent de l'Advaïta.

***

C'est ce que prêche le Vedanta. Il ne propose pas de remède bâclé en recouvrant les plaies avec des feuilles d'or et où plus la plaie suppure et plus on met de feuilles. Cette vie est un fait difficile; menez votre chemin avec audace bien qu'il puisse être inflexible; aucune importance, l'âme est plus forte. Elle ne met aucune responsabilité sur les petits dieux, car vous êtes les créateurs de vos propres destinées. Vous vous faites souffrir vous-mêmes, vous faites du bien et du mal et c'est vous qui mettez les mains devant vos yeux et dites qu'il fait noir. Ôtez vos mains et voyez la lumière; vous êtes brillants, vous êtes déjà parfaits, depuis le tout début.

***

J'ai pensé, alors que j'étais en Inde, que la caverne me donnerait une vision plus claire. J'ai trouvé que ça n'était pas le cas. Puis j'ai pensé que la forêt le ferait, puis Varanasi. Mais la même difficulté existe partout, parce que nous créons nos propres mondes. Si je suis mauvais,

le monde entier me semble mauvais. C'est ce que dit l'Upanishad.

***

La Gita est comme un bouquet composé des magnifiques fleurs des vérités spirituelles tirées des Upanishads. Mais dans la Gita vous ne pouvez pas étudier la montée des idées spirituelles, vous ne pouvez pas remonter à leur source. Pour cela, comme il a été indiqué par beaucoup de gens, vous devez étudier les Vedas. La grande idée de sainteté qui a été attachée à ces livres les a préservés, plus que tout autre livre dans le monde, de la mutilation.

***

Ceux qui croient dans les écritures Hindoues, les Vedas, comme étant les révélations éternelles de la vérité, sont appelés orthodoxes, et ceux qui se reposent sur d'autres autorités, rejetant les Vedas, sont les hétérodoxes de l'Inde. Les principales sectes modernes non-orthodoxes hindoues sont les Jaïns et les Bouddhistes. Parmi les orthodoxes, certains déclarent que les écritures sont de plus grande autorité que la raison, d'autres encore disent que seule cette partie des écritures qui est rationnelle doit être prise et le reste rejeté.

***

Tous ces Védantistes croient aussi que les Vedas sont la parole révélée de Dieu, pas exactement dans le même sens, peut-être, que les Chrétiens ou les Mahométans le croient, mais dans un sens très particulier. Leur idée est que les Vedas sont une expression de la connaissance de Dieu et que comme Dieu est éternel, Sa connaissance est éternelle avec Lui, et ainsi les Vedas sont-ils éternels.

***

Advaïstisme : la fleur la plus belle de la philosophie et de la religion que n'importe quel pays à n'importe quelle époque ait produit, où la pensée humaine atteint son expression la plus haute et va même au-delà du mystère qui semble impénétrable.

***

De même que certaines religions du monde disent que l'homme qui ne croit pas en un Dieu Personnel en dehors de lui-même est un athée, de même le Vedanta dit qu'un homme qui ne croit pas en lui-même est un athée.

***

Le Vedanta ne reconnaît aucun péché, il ne reconnaît que l'erreur. Et la plus grande erreur, dit le Vedanta, est de dire que vous êtes faible, que vous êtes un pécheur, une créature misérable, que vous n'avez aucun pouvoir et que vous ne pouvez faire ceci et cela. Chaque fois que vous pensez de cette manière, vous fixez - pour ainsi dire

- un maillon de plus à la chaîne qui vous courbe, vous ajoutez une couche de plus d'hypnotisme sur votre propre âme. Aussi quiconque pense qu'il est faible a tort, quiconque pense qu'il est impur a tort et sème une mauvaise pensée dans le monde.

***

Se rappeler la faiblesse n'aide pas beaucoup; donnez la force, et la force ne vient pas en pensant tout le temps à la faiblesse. Le remède à la faiblesse n'est pas de ruminer la faiblesse, mais de penser à la force. Enseignez aux hommes la force qui est déjà en eux. Au lieu de leur dire qu'ils sont des pécheurs, le Vedanta prend la position contraire, et dit : "Vous êtes purs et parfaits, et ce que vous appelez péché ne vous appartient pas."

***

Le mahométan dit : il n'y a d'autre Dieu qu'Allah. Le Vedanta dit : il n'y a rien qui ne soit pas Dieu. Cela peut effrayer beaucoup d'entre vous, mais vous le comprendrez par degrés. Le Dieu vivant est en vous, et pourtant vous construisez des églises et des temples et croyez toutes sortes de non sens imaginaires. Le seul Dieu à adorer est l'âme humaine dans le corps humain. Bien entendu tous les animaux sont aussi des temples, mais l'homme est le plus élevé... Si je ne peux adorer dans celui-là, aucun autre temple ne sera de quelque profit. Le moment où j'ai réalisé Dieu siégeant dans le temple de tout corps humain, le moment où je me tiens avec respect devant chaque être humain et vois Dieu en

lui, à ce moment je suis libre de l'esclavage, tout ce qui attache s'évanouit, et je suis libre.

***

En un mot, l'idéal du Vedanta est de connaître l'homme tel qu'il est, et ceci est son message, que si vous ne pouvez adorer votre frère humain, le Dieu manifesté, comment pouvez-vous adorer un Dieu qui n'est pas manifesté ?

***

La religion doit devenir assez tolérante. Tout ce qu'elle prétend doit être jugé du point de vue de la raison. Pourquoi les religions prétendraient-elles qu'elles n'ont pas à supporter le point de vue de la raison, personne ne sait. Si l'on ne prend pas le support de la raison, il ne peut y avoir de véritable jugement, même dans le cas de ... C'est pourquoi nous devons suivre la raison ... car il est mieux que l'humanité devienne athée en suivant la raison que de croire aveuglément en deux cent millions de dieux sur l'autorité de quelqu'un...

***

Chaque religion du monde doit son origine à un pays situé entre Ganga et l'Euphrate; aucune grande religion n'est apparue en Europe, pas une en Amérique, pas une; chaque religion est d'origine asiatique et appartient à cette partie du monde. Si ce que disent les scientifiques modernes est vrai, que la survie du plus capable est le

test, ces religions prouvent, par le fait qu'elles vivent encore, qu'elles sont encore appropriées pour quelques personnes. Il y a une raison qui explique pourquoi elles vivent encore : elles apportent du bien à beaucoup.

****

Avec les Hindous vous trouverez une idée nationale : la spiritualité. Dans aucune autre religion vous ne trouverez une telle énergie qui soit dépensée à définir l'idée de Dieu.

***

Aussi notre mot d'ordre sera-t-il l'acceptation, et non l'exclusion. Pas seulement la tolérance, car la soi-disant tolérance est souvent blasphème, et je n'y crois pas. Je crois en l'acceptation. Pourquoi dois-je tolérer ? La tolérance veut dire que je pense que vous avez tort et que je vous permets simplement de vivre. N'est-ce pas blasphème que de penser que vous et moi permettons aux autres de vivre ?

***

Les grands géants spirituels du monde n'ont tous été produits que par ces sectes religieuses qui ont été en possession d'une mythologie et d'un rituel très riches. Toutes les sectes qui ont essayé d'adorer Dieu sans aucune forme de cérémonie ont écrasé sans merci tout ce qui est beau et sublime dans la religion. Leur religion est un fanatisme, au mieux une chose sèche. L'histoire du

monde est un témoin debout de ce fait. Aussi ne décriez pas ces rituels et ces mythologies. Laissez les gens les avoir; laissez ceux qui les désirent les avoir. N'exhibez pas ce sourire indignement moqueur et ne dites pas : "Ce sont des fous, laissez-les les avoir." Non, pas ainsi; les plus grands hommes que j'ai vus dans ma vie, les plus merveilleusement développés dans la spiritualité, sont tous apparus au travers de la discipline de ces rituels.

***

Il n'y a pas de philosophie dans le monde qui n'ait une dette envers Kapila. Pythagore est venu en Inde et a étudié cette philosophie, et cela a été le début de la philosophie des Grecs. Plus tard, elle forma l'école d'Alexandrie et plus tard encore les Gnostiques. Elle se divisa en deux : une partie vint en Europe et à Alexandrie, et l'autre resta en Inde; et à partir d'elle se développa le système de Vyasa.

***

Ces trois lettres (A, U, M) prononcées en combinaison OM, peuvent bien être le symbole généralisé de tous les sons possibles. La lettre A est le moins différencié de tous les sons, c'est pourquoi Krishna dit dans la Gita : "Parmi les lettres, je suis A". Encore, tous les sons articulés sont produits dans l'espace avec la bouche en commençant à la racine de la langue et en terminant avec les lèvres : le son de gorge est A et M est le son de la fin des lèvres, et U représente exactement le roulement vers l'avant de l'impulsion qui commence à la

racine de la langue jusqu'à ce qu'il se termine aux lèvres. S'il est correctement prononcé, cet Om représente le phénomène de la production du son dans son entier, et aucun autre mot ne peut faire cela.

***

L'idée d'aimer Dieu comme un enfant vient à l'existence et croît naturellement parmi ces sectes religieuses qui croient à l'incarnation de Dieu. Pour les Mahométans, il est impossible d'avoir cette idée de Dieu en tant qu'enfant; ils reculeront devant elle avec une sorte d'horreur. Mais le chrétien et l'hindou peuvent la réaliser facilement, parce qu'ils ont l'enfant Jésus et le bébé Krishna.

***

S'il y a un pays sur cette terre qui puisse revendiquer être la *Punya Bhumi* bénie, être le pays où chaque âme sur cette terre doit venir pour le compte du karma, le pays où toute âme qui dirige son chemin vers Dieu doit venir pour atteindre sa dernière demeure, le pays où l'humanité a atteint son sommet dans la bienfaisance, la générosité, la pureté, la tranquillité; par-dessus tout le pays de l'introspection et de la spiritualité : c'est l'Inde. D'ici sont partis les fondateurs des religions depuis les temps les plus anciens, inondant la terre encore et encore des eaux pures et éternelles de la vérité spirituelle. D'ici sont partis les flots de philosophie qui ont couvert la terre, Est et Ouest, Nord et Sud, et d'ici encore doit partir la vague qui va spiritualiser la civilisation matérialiste du monde. Ici

se trouve l'eau vivifiante qui doit éteindre le feu brûlant du matérialisme qui brûle le fond du cœur de millions d'êtres d'autres pays. Croyez-moi, mes amis, cela est sur le point d'arriver.

***

En prenant pays par pays, il n'y a aucune race sur cette terre à laquelle le monde doive tant qu'au patient hindou, qu'au doux hindou. "Le doux hindou" est parfois utilisé comme une expression de reproche, mais si jamais un reproche a renfermé une merveilleuse vérité, c'est dans l'expression "le doux hindou" qui a toujours été l'enfant béni de Dieu.

***

Des civilisations sont apparues dans d'autres parties du monde. Dans les anciens temps et dans les temps modernes, de grandes idées sont venues de races fortes et grandes. Dans les temps anciens et dans les temps modernes, de magnifiques idées ont été avancées d'une race à l'autre. Dans les temps anciens et dans les temps modernes, des graines de grande vérité et de grand pouvoir ont été portées à l'étranger par la marée montante de la vie nationale; mais, remarquez-le, mes amis, ce fut toujours au souffle des trompettes de guerre et à la marche des cohortes rangées en bataille. Chaque idée a du être trempée dans un déluge de sang. Chaque idée a du avancer péniblement par le sang de millions de nos semblables. Chaque parole de pouvoir a du être suivie par les gémissements de millions, par les plaintes

d'orphelins, par les larmes de veuves. Ceci est en général ce que les autres nations ont enseigné; mais l'Inde a, pendant des milliers d'années, existé dans la paix. Ici l'activité prévalait alors que la Grèce n'existait même pas, qu'on ne pensait pas à Rome, que les pères même des Européens modernes vivaient dans les forêts et se peignaient de couleur bleue. Même avant, alors qu'il n'y a aucun enregistrement historique et que la tradition n'ose pas scruter dans l'obscurité de cet intense passé, même depuis lors jusqu'à maintenant, idées après idées ont fait leur chemin à partir d'elle, chaque mot a été dit avec une bénédiction derrière lui et la paix devant lui. De toutes les nations du monde, nous n'avons jamais été une race conquérante, et cette bénédiction est sur nos têtes, et c'est pourquoi nous vivons.

Il y eut un temps où la terre a tremblé au son de la marche des grands bataillons grecs. Disparu de la face de la terre, avec même pas un conte à raconter, parti est cet ancien pays des Grecs. Il fut un temps où l'Aigle romain flottait sur tout ce qui était précieux dans ce monde; partout le pouvoir de Rome était ressenti et faisait pression sur la tête de l'humanité; la terre tremblait au nom de Rome. Mais la colline du Capitole est un amas de ruines, l'araignée tisse sa toile là où gouvernaient les Césars. Il y eut d'autres nations également glorieuses qui sont venues et sont parties, vivant quelques heures de domination triomphante et exubérante et d'une vie nationale affreuse, puis disparaissant comme des rides à la surface des eaux. Ainsi ces nations ont-elles laissé leur marque sur la face de l'humanité. Mais nous vivons.

***

La grandeur politique ou le pouvoir militaire n'a jamais été la mission de notre race; elle ne le fut jamais, et notez mes paroles, elle ne le sera jamais. Mais il y a l'autre mission qui nous a été donnée, qui est de conserver, de préserver, d'accumuler, pour ainsi dire, dans une dynamo, toute l'énergie spirituelle de la race, et cette énergie concentrée doit être répandue en un déluge sur le monde à chaque fois que les circonstances sont propices. Que les Perses et les Grecs, les Romains, les Arabes ou les Anglais fassent marcher leurs bataillons, conquièrent le monde, et lient entre elles les différentes nations, et la philosophie et la spiritualité de l'Inde est toujours prête à couler le long de ces canaux nouvellement construits dans les veines des nations du monde. Le calme cerveau des Hindous doit donner son propre quota à la somme totale du progrès humain.

***

Nous n'avons jamais prêché nos pensées par le feu ou par l'épée.

***

Il n'y a qu'en Inde que l'homme ne s'est pas levé pour combattre pour un petit dieu tribal en disant : "Mon Dieu est vrai et le vôtre est faux; réglons çà par une bonne bagarre." Il n'y a qu'ici que de telles idées n'ont jamais existé comme celle de combattre pour de petits dieux.

***

Même les gens les plus éduqués des autres pays ont détourné leur nez d'un angle de quarante cinq degrés et ont appelé notre religion idolâtrie. J'ai vu cela; et ils ne se sont jamais arrêtés pour penser à l'énorme masse de superstition qu'il y avait dans leurs propres têtes.

***

Aussi le mot ('Hindu') ne couvre-t-il pas seulement les hindous proprement dits, mais aussi les Mahométans, les Chrétiens, les Jaïns, et les autres gens qui vivent en Inde.

***

Lorsqu'il y a, dans un pays, une telle quantité de livres sacrés et une race qui a dévoué la plus grande part de son énergie à la pensée philosophique et à la spiritualité (personne ne sait pendant combien de milliers d'années), il est tout à fait naturel qu'il doive y avoir des sectes; en vérité, c'est une merveille qu'il n'y en ait pas des milliers de plus.

***

Pensez, nous n'avons aucune querelle avec quelque religion du monde que ce soit. Chacun, nous avons notre *Ishta*. Mais lorsque nous voyons quelqu'un venir nous dire : "C'est la seule voie", et essayer de nous y forcer en Inde, nous disons : nous nous moquons d'eux. Pour ces

gens qui veulent détruire leurs frères parce qu'ils semblent suivre une voie différente vers Dieu, pour eux parler d'amour est absurde. Leur amour n'a pas beaucoup de valeur. Comment ceux qui ne peuvent supporter qu'un autre homme suive une voie différente de la leur peuvent-ils prêcher l'amour ? Si c'est de l'amour, qu'est-ce c'est que la haine ?

***

Plus j'ai grandi et plus j'ai pensé du bien de ces vénérables institutions de l'Inde. Il y eut une époque où j'avais l'habitude de penser que nombre d'entre elles étaient inutiles et sans valeur; mais plus j'ai grandi et plus il m'a semblé ressentir un manque en maudissant l'une d'entre elles, car chacune d'entre elles est l'incarnation de l'expérience de siècles.

***

Je suis allé dans les pays de l'Occident, j'ai voyagé dans de nombreux pays et vu beaucoup de races; et chaque race et chaque nation m'apparaît avoir un idéal particulier : un Idéal saillant qui parcourt la vie entière; et cet idéal est la colonne vertébrale de la vie nationale. Ce n'est pas la politique ni le pouvoir militaire, ni la suprématie commerciale ni le génie mécanique qui fournit cette colonne vertébrale à l'Inde, mais la religion; et la religion seule est tout ce que nous avons et avons l'intention d'avoir. La spiritualité a toujours été en Inde.

***

Des hommes qui devraient connaître mieux nous enseignent aujourd'hui que l'hindou est doux et passif; et ceci est devenu une espèce de proverbe pour les gens des autres pays. Je rejette l'idée que l'Inde a jamais été passive. Nulle part l'activité n'a jamais été plus prononcée que dans cette terre bénie qui est la nôtre, et la grande preuve de cette activité est que notre race très ancienne et magnanime vit encore et semble à chaque décennie de sa carrière glorieuse prendre une nouvelle jeunesse, immortelle et impérissable. Cette activité se manifeste ici dans la religion.

***

Une chose que nous devons noter est que tandis que vous trouverez des hommes bons et grands d'autres pays s'enorgueillir en retraçant leur ascendance jusqu'à quelque baron voleur qui vivait dans une forteresse de montagne et apparaissait de temps en temps pour piller des voyageurs qui passaient, nous, hindous, d'un autre côté, nous nous enorgueillissons d'être les descendants de Rishis et de sages qui vivaient de racines et de fruits dans la montagne et dans des cavernes, en méditant sur le Suprême.

***

Laissez les autres parler de politique, de la gloire de l'acquisition d'une immense richesse déversée par le commerce, de puissance et de propagation du mercantilisme, de la glorieuse fontaine de la liberté physique; mais le mental hindou ne comprend pas ces

choses et ne veut pas les comprendre. Abordez-le avec la spiritualité, avec la religion, Dieu, et je vous assure que le paysan le plus vil de l'Inde est mieux informé sur ces sujets que plus d'un soi-disant philosophe des autres pays.

***

Tenez-vous sur vos pieds et assimilez ce que vous pouvez; apprenez de chaque nation, prenez ce qui vous est utile. Mais rappelez-vous qu'en tant qu'hindous tout le reste doit être subordonné à vos propres idéaux nationaux... Chacun de vous est né avec un splendide héritage, qui est la totalité de la vie infinie passée de votre glorieuse nation. Des millions de vos ancêtres regardent, pour ainsi dire, chacune de vos actions. Aussi soyez vigilants. Et quelle est la mission avec laquelle chaque enfant hindou est né ? N'avez-vous pas lu la fière déclaration de Manu au sujet des brahmanes où il dit que la naissance d'un brahmane est "pour la protection du trésor de la religion ?" Je dois dire que cela est la mission, non seulement du brahmane, mais de tout enfant, garçon ou fille, qui est né dans cette terre bénie : "pour la protection du trésor de la religion". Et tout autre problème de la vie doit être subordonné à ce thème principal ... Le secret du véritable caractère de l'hindou repose dans la subordination de sa connaissance des sciences et de l'érudition européennes, de sa richesse, de sa position et de son nom, à cet unique thème principal qui est inné dans chaque enfant hindou : la spiritualité et la pureté de la race.

***

Avez-vous jamais entendu parler d'un pays où les plus grands rois essayaient de remonter dans leur ascendance non jusqu'à des rois, non jusqu'à des barons-voleurs qui vivaient dans de vieux châteaux qui dépouillaient de pauvres voyageurs, mais jusqu'à des sages demi-nus qui vivaient dans la forêt ? Avez-vous jamais entendu parler d'un tel pays ? C'est ce pays. Dans les autres pays de grands prêtres essayent de remonter jusqu'à quelque roi, mais ici les plus grands rois remontent jusqu'à un ancien prêtre. Aussi, que vous croyez ou non à la spiritualité, par amour de la vie nationale, vous devez vous tenir à la spiritualité et la conserver.

***

S'il y a un mot qui vous semble sortir des Upanishads comme une bombe, éclatant comme un obus sur des masses d'ignorance, c'est le mot 'intrépidité'. Et la seule religion qui devrait être enseignée est la religion de l'intrépidité.

***

Cela me réjouit de voir que nous n'avez pas encore perdu les grandes traditions qui nous ont été transmises par les plus glorieux ancêtres dont toute nation peut être fière. Cela me donne de l'espoir, cela me donne une foi inflexible dans la destinée de la race. Cela me remonte le moral ... de savoir que le cœur de la nation est là et qu'il bat encore. L'Inde vit encore; qui dit qu'elle est morte ?

***

Il y a un danger pour notre religion de se retrouver à la cuisine. Nous ne sommes ni des Védantins, ... ni des Puraniques, ni des Tantriques. Nous sommes juste des "pas touche!-istes". Notre religion est à la cuisine. Notre Dieu est la marmite, et notre religion est "Ne me touchez pas, je suis saint". Si cela continue pendant un autre siècle, chacun d'entre nous se retrouvera dans un asile psychiatrique. C'est un signe de ramollissement du cerveau quand le mental ne peut se rendre compte des problèmes majeurs de la vie; toute originalité est perdue, le mental a perdu toute sa force, son activité et son pouvoir de pensée, et il essaye juste de faire des tas de détours par le plus petit virage qu'il peut trouver. Cet état de choses doit d'abord être jeté par-dessus bord, et nous devons ensuite nous lever, être actifs et forts; et nous reconnaîtrons alors notre héritage à ce trésor infini, le trésor que nos aïeux nous ont laissé, un trésor dont le monde entier a besoin aujourd'hui.

***

Nous devons nous rappeler que pour tous les temps les Vedas sont le but et l'autorité finaux, et si les Puranas diffèrent sous quelque rapport des Vedas, cette partie des Puranas doit être rejetée sans merci.

***

Vous devez toujours vous rappeler que ce n'est pas parce qu'une petite coutume sociale est sur le point d'être

changée que vous allez perdre votre religion, pas du tout. Souvenez vous que ces coutumes ont déjà changé. Il fut un temps dans cette Inde même où, sans manger de bœuf aucun brahmane ne pouvait rester brahmane; si vous lisez dans les Vedas comment lorsqu'un *sannyasi*, un roi ou un grand homme entrait dans une maison, le meilleur bœuf était tué; comment on découvrit à temps que, comme nous étions une race d'agriculteurs, tuer les meilleurs taureaux signifiait l'extinction de la race. C'est pourquoi la pratique fut arrêtée et qu'une voix s'éleva contre le fait de tuer les vaches.

***

Je veux l'intensité du fanatique plus l' 'extensité' du matérialiste. Profond comme l'océan, large comme le ciel infini, c'est la sorte de cœur que nous voulons. Soyons aussi progressistes que toute nation qui a jamais existé, et en même temps aussi fidèles à et conservateurs de nos traditions comme seuls les Hindous savent l'être.

***

Nous voici, la race hindoue, dont la vitalité, dont le principe de vie, dont l'âme même, est, pour ainsi dire, dans la religion. J'ai vu un peu du monde, voyageant parmi les races de l'orient et de l'occident; et partout j'ai découvert parmi les nations un grand idéal qui forme pour ainsi dire la colonne vertébrale de cette race. Pour certaines c'est la politique, pour d'autres c'est la culture sociale; d'autres encore peuvent avoir une culture intellectuelle, etc., comme arrière plan national. Mais

cette terre, notre terre maternelle, a la religion et la religion seule pour base, pour colonne vertébrale, pour fondement sur lequel le bâtiment entier de sa vie a été basé.

***

Pour le bien ou pour le mal, l'idéal religieux a coulé en Inde pendant des milliers d'années; pour le bien ou pour le mal, l'atmosphère indienne a été remplie d'idéaux religieux pendant de brillantes vingtaines de siècles; pour le bien ou pour le mal nous sommes nés et avons grandi au milieu même de ces idées de religion jusqu'à ce qu'elles entrent dans notre sang même et fourmillent avec chaque goutte de nos veines, et deviennent unies à notre constitution, deviennent la vitalité même de nos vies. Pouvez-vous abandonner une telle religion sans l'apparition de la même énergie en réaction, sans remplir le canal que ce puissant fleuve a creusé pour lui-même au cours de milliers d'années ? Voulez-vous que la Ganga retourne à son lit glacé et commence un nouveau cours ? Même si cela était possible, ce serait impossible pour ce pays d'abandonner son cours particulier de vie religieuse et d'adopter une nouvelle carrière dans la politique ou dans autre chose.

***

Eh oui, il est curieux qu'alors que des nations les unes après les autres soient venues sur la scène du monde, aient joué leurs rôles de manière vigoureuse pendant quelques instants puis soient mortes sans

pratiquement laisser de trace ni de ride sur l'océan du temps, nous vivions ici, pour ainsi dire, une vie éternelle. Ils parlent beaucoup de théories nouvelles sur la survie du plus apte et ils pensent que c'est la force des muscles qui est la plus propre à la survie. Si c'était vrai, chacune des vieilles nations du monde connues pour leur agressivité vivrait encore dans la gloire aujourd'hui et nous, faibles hindous, qui jamais n'avons conquis une seule autre race ou une seule autre nation, devrions être morts; et pourtant nous vivons ici, forts de 300 millions ! (à l'époque (ndt)). (Une jeune femme anglaise m'a dit une fois : Qu'ont fait les hindous ? Ils n'ont jamais conquis une seule race !). Et il n'est pas vrai du tout que toutes ses énergies soient dépensées, que l'atrophie se soit emparé de son corps; çà n'est pas vrai. Il y a assez de vitalité et elle sort en torrents et se déverse sur le monde lorsque le temps est venu et le demande.

***

Je pense que c'est le Vedanta, et seulement le Vedanta qui peut devenir la religion universelle de l'homme, et aucune autre n'est apte pour le rôle. En dehors de la nôtre, pratiquement toutes les autres religions du monde sont inévitablement reliées à la vie ou aux vies d'un ou de plusieurs de ses fondateurs. Toutes leurs théories, tous leurs enseignements, toutes leurs doctrines et leurs éthiques sont construits autour de la vie d'un fondateur personnel de qui elles tiennent leur sanction, leur autorité et leur pouvoir; et fait assez étrange, c'est sur l'historicité de la vie du fondateur qu'est construit, pour ainsi dire, tout le tissu de telles religions.

S'il y a un coup porté à l'historicité de cette vie .... si ce rocher d'historicité ... est choqué et brisé, l'édifice entier s'écroule, complètement broyé, sans jamais pouvoir regagner son statut perdu.

Chacune des grandes religions du monde, sauf la nôtre, est bâtie sur de tels caractères historiques; la nôtre repose sur des principes. Il n'existe aucun homme ni aucune femme qui puisse clamer avoir créé les Vedas. Ils sont l'incarnation des principes éternels; les sages les ont découverts....

***

Il nous semble, ainsi qu'à tous ceux qui prennent soin de savoir, que les conclusions de la science moderne sont les conclusions même qu'avait atteintes le Vedanta bien des âges auparavant;... Alors ceci est une autre revendication du Vedanta sur les esprits occidentaux modernes, sa rationalité, le rationalisme merveilleux du Vedanta. J'ai moi même entendu dire par quelques-uns des meilleurs esprits scientifiques occidentaux du jour combien les conclusions du Vedanta sont magnifiquement rationnelles.

***

Seule l'Inde devait être, de tous les pays, le pays de la tolérance et de la spiritualité; ... Car l'un des plus grands sages qui fut jamais né découvrit ici en Inde même à cette lointaine époque que l'histoire ne peut atteindre et dans l'obscurité de laquelle même la tradition

n'ose pas jeter un oeil, à cette époque lointaine le sage apparut et déclara *Ekkam Sad Vipra bahuda Vadanti* - "Celui qui existe est un, les sages L'appellent de noms divers." C'est l'une des phrases les plus mémorables qui ait jamais été prononcée, l'une des vérités les plus grandes qui ait jamais été découverte. Et pour nous Hindous, cette vérité a été la colonne vertébrale même de notre existence nationale. Car à travers les siècles de notre vie nationale cette seule idée - *Ekkam Sad vipra bahuda Vadanti* - descend en gagnant en volume et en plénitude jusqu'à ce qu'elle ait pénétré l'entièreté de notre existence nationale, jusqu'à ce qu'elle se soit mêlée à notre sang, et soit devenue unie à nous. Nous vivons cette grande vérité en chacune de nos veines, et notre pays est devenu la terre glorieuse de la tolérance religieuse. C'est ici et ici seulement qu'ils ont construit des temples et des églises pour les religions qui sont venues dans le but de condamner notre propre religion.

***

Si le brahmane a une plus grande aptitude à apprendre sur la base de l'hérédité que le paria, ne dépensez plus d'argent pour l'éducation du brahmane, mais dépensez tout pour le paria. Donnez au faible, car le don est pour eux nécessaire. Si le brahmane est né intelligent, il peut s'éduquer lui-même sans aide. Si les autres ne sont pas nés intelligents, laissez-les avoir toute l'éducation et tous les professeurs qu'ils veulent.

***

Mais oui, que tout homme, que toute femme et que tout enfant, quelques soient leur caste de naissance, leur faiblesse ou leur force, entende et apprenne que derrière le fort et le faible, derrière l'élevé et le vil, derrière chacun, il y a cette âme infinie, assurant à tous la possibilité et la capacité infinies de devenir grand et bons. Proclamons à chaque âme : *Uthidhata Jagratha Prapeya Varannibodha*i - Lève-toi, éveille-toi, et ne t'arrête pas avant que le but soit atteint. Lève-toi, éveille-toi; sors de cet hypnotisme de faiblesse ... Trop d'inactivité, trop de faiblesse, trop d'hypnotisme a été et est sur notre race. Oh vous Hindous modernes ! Dés-hypnotisez-vous... Appelez l'âme qui dort et voyez comment elle fonctionne. Le pouvoir viendra et tout ce qui est excellent viendra lorsque cette âme qui dort se lèvera à l'activité consciente de soi.

***

Ici en Inde, c'est la religion qui forme le centre même du cœur national. C'est la colonne vertébrale, le fondement, la fondation sur laquelle l'édifice national s'est construit. La politique, le pouvoir et même l'intellect sont ici d'une considération secondaire. C'est pourquoi la religion est en Inde l'unique considération.

***

Avant de noyer l'Inde d'idées socialistes ou politiques, inondez d'abord le pays d'idées spirituelles. Le premier travail qui requiert notre attention est que les vérités les plus merveilleuses confinées dans nos

Upanishads, dans nos écritures, dans nos Puranas, doivent être sorties des livres, sorties des monastères, sorties des forêts, sorties de la possession de corps choisis du peuple, et dispersées, diffusées dans tout le pays, de telle sorte que ces vérités puissent courir comme le feu partout dans le pays, du nord au sud et de l'est à l'ouest, des Himalayas au Comorin, du Sindh au Brahmaputra.

***

Les dons de connaissance politique peuvent se faire au son des trompettes et avec la marche de cohortes. Les dons de connaissance profane et de connaissance sociale peuvent se faire avec le feu et l'épée. Mais la connaissance spirituelle ne peut se donner que dans le silence, comme la rosée qui tombe sans être vue ni entendue, et qui fait pourtant épanouir des quantités de roses. Cela a été le don de l'Inde au monde encore et encore.

***

Pendant des siècles on a enseigné aux gens des théories de dégradation. On leur a dit qu'ils n'étaient rien. On a dit aux masses partout dans le monde qu’ils n’étaient pas des êtres humains. Ils ont été si effrayés pendant des siècles qu'ils sont presque devenus des animaux. Il ne leur a jamais été permis d'entendre parler de l'Atman. Qu'ils entendent l'Atman, que même le plus vil des vils ait l'Atman à l'intérieur, qui ne meurt jamais et n'est jamais né ... Qu'ils aient foi en eux-mêmes ... On

vous a dit et enseigné que vous ne pouviez rien faire, et chaque jour vous devenez des non-entités. Ce que nous voulons c'est la force, alors croyez en vous. Vous êtes devenus faibles, et c'est pourquoi l'occultisme et le mysticisme sont venus à nous, ces sinistres choses; il peut y avoir de grandes vérités en elles, mais elles nous ont presque détruits. Rendez vos nerfs forts. Ce que nous voulons, ce sont des muscles de fer et des nerfs d'acier. Nous avons assez pleuré. Plus de pleurs mais tenez-vous sur vos pieds et soyez des hommes. C'est une religion bâtisseuse d'hommes que nous voulons. C'est une éducation bâtisseuse d'hommes que nous voulons.

***

Abandonnez ces mysticismes affaiblissants et soyez forts. Retournez à vos Upanishads, la brillante, vivifiante, éclatante philosophie, et éloignez-vous de toutes ces choses mystérieuses, de toutes ces choses affaiblissantes.

***

La force, la force est ce dont les Upanishads m'ont parlé à chaque page. C'est la grande chose à se rappeler; cela a été la seule grande leçon qui m'a été enseignée dans ma vie; la force, est-il dit, la force : homme, ne sois pas faible... Mais oui, c'est la seule littérature au monde où l'on trouve le mot *'abhih'* , 'sans peur', répété et répété; dans nulle autre écriture au monde cet adjectif n'est appliqué à Dieu ou à l'homme. *Abhih*, sans peur ! Et en mon esprit me vient du passé la vision du grand empereur d'occident, Alexandre le Grand, et je vois, pour ainsi dire

dans une photo, le grand monarque se tenant sur les rives de l'Indus et parlant à l'un de nos *sannyasis* de la forêt; le vieil homme à qui il parle, nu peut-être, tout nu, assis sur un rocher, et l'Empereur, étonné de sa sagesse, le tentant par de l'or et de la renommée pour venir en Grèce. Et cet homme sourit de son or, et sourit de ses tentations, et il refuse; et alors l'Empereur, du haut de son autorité d'Empereur, dit : "Je vous tuerai si vous ne venez pas.", et alors l'homme éclate de rire et dit : "Vous n'avez jamais de votre vie dit un tel mensonge que celui que vous venez de dire. Qui peut me tuer ? Me tuer ? Empereur du monde matériel ! Jamais ! Car je suis l'Esprit non-né et incorruptible; je ne suis jamais né et ne mourrai jamais; je suis l'Infini, l'Omniprésent, l'Omniscient; vous, me tuer, enfant que vous êtes !". Voilà la force, voilà la force ! Et plus je lis les Upanishads, mes amis, mes compatriotes, et plus je pleure pour vous, car là-dedans se trouve la grande application pratique. La force, la force pour nous. Ce dont nous avons besoin c'est de force; qui nous donnera de la force ? Ils sont des milliers à nous affaiblir, et nous avons eu assez d'histoires. Chacun de nos Puranas, si vous y insistez, raconte assez d'histoires pour remplir les trois quarts des bibliothèques du monde. Tout ce qui peut nous affaiblir en tant que race, nous l'avons connu lors des mille dernières années. Il semble que ce soit comme si, pendant cette période, la vie nationale avait eu ce but en vue, à savoir comment nous rendre de plus en plus faibles jusqu'à devenir de véritables vers de terre, rampant aux pieds de n'importe qui ose mettre le pied sur nous. Aussi, mes amis, en tant que l'un de votre sang, que l'un qui vis et meurs avec vous, laissez-moi vous dire que

nous voulons de la force, et toujours de la force. Et les Upanishads sont la grande mine de force. Là se trouve assez de force pour tonifier le monde entier; le monde entier peut être revivifié, rendu fort, énergétisé grâce à elles. Elles appelleront d'une voix de trompette le faible, le misérable et l'opprimé de toutes les races, de toutes les croyances et de toutes les sectes pour se tenir sur leurs deux pieds et être libres. La liberté, la liberté physique, la liberté mentale et la liberté spirituelle sont les mots d'ordre des Upanishads.

***

Nos jeunes hommes doivent d'abord être forts. La religion viendra après. Soyez forts, mes jeunes amis; c'est le conseil que je vous donne. Vous serez plus près des Cieux par le football que par l'étude de la Gita. Ce sont des paroles audacieuses; mais je dois les dire car je vous aime... Vous comprendrez la Gita mieux avec vos biceps, avec vos muscles un peu plus forts. Vous comprendrez mieux l'immense génie et l'immense puissance de Krishna avec un peu de sang fort en vous. Vous comprendrez mieux les Upanishads et la gloire de l'Atman quand votre corps se tiendra fermement sur vos pieds, et vous vous sentirez des hommes.

***

Le Christianisme est construit à partir de la vie de Jésus Christ, le Mohammedanisme sur Mohammed, le Buddhisme sur Buddha, le Jaïnisme sur les Jinas, etc... Il s'ensuit naturellement qu'il doit y avoir dans toutes ces

religions une forte bataille sur ce qu'ils appellent les preuves historiques de ces grandes personnalités. Si à un moment les preuves historiques de l'existence de ces personnages s'affaiblissent, la construction entière de la religion s'écroule et est réduite en miettes (1). Nous échappons à ce destin parce que notre religion n'est pas basée sur des personnes mais sur des principes. Le fait que vous obéissiez à votre religion ne vient pas de l'autorité d'un sage, ni même d'une Incarnation. Krishna n'est pas l'autorité des Vedas, mais les Vedas sont l'autorité de Krishna lui-même. Sa gloire est qu'il est le plus grand prêcheur des Vedas qui ait jamais existé.

***

La connaissance religieuse devint complète lorsque *TAT TVAM ASI* (Tu es Cela) fut découvert, et ce furent les Vedas.

***

Aucune religion bâtie sur une personne ne peut être prise comme 'type' par toutes les races de l'humanité ... Comment est-il possible qu'une personne comme Mohammed ou Buddha ou Christ puisse être prise comme type unique pour le monde entier, non, que la totalité de la morale, de l'éthique, de la spiritualité et de la religion puisse n'être vraie qu'à partir de l'autorité de cette personne unique, et seulement de cette unique personne ? Alors que la religion védantique ne demande d'autorité personnelle de la sorte. Son autorité est la nature éternelle de l'homme, son éthique est basée sur l'éternelle

solidarité spirituelle de l'homme, déjà existante, déjà atteinte et qui n'est pas à atteindre.

***

L’hindou peut rendre culte à n’importe quel sage et à n’importe quel saint de n’importe quel pays, et nous savons que nous allons souvent rendre culte dans les églises des chrétiens et nombre fois dans les mosquées islamiques et que cela est bon. Pourquoi pas ? Notre religion, comme je l’ai dit, est la religion universelle. Elle est assez inclusive, elle est assez large pour y inclure tous les idéaux. Tous les idéaux de la religion qui existent déjà dans le monde peuvent immédiatement être inclus, et nous pouvons patiemment attendre tous les idéaux qui apparaîtront dans l’avenir pour les prendre de la même manière, embrassés dans les bras infinis de la religion du Vedanta.

***

Si je me demande quelle a été la cause de la grandeur de l’Inde, je réponds : parce que nous n’avons jamais conquis. Cela est notre gloire. Vous entendez tous les jours, et quelquefois, je suis désolé de le dire, d’hommes qui devraient mieux savoir, des dénonciations de notre religion, parce qu’elle n’est pas du tout une religion conquérante. A mon sens c’est l’argument qui rend notre religion plus vraie que toute autre religion, parce qu’elle n’a jamais conquis, parce qu’elle n’a jamais versé le sang, parce que sa bouche a toujours versé sur tous des paroles de bénédiction, de paix, des paroles de

sympathie. C'est ici et uniquement ici que les idéaux de tolérance ont d'abord été prêchés. Et c'est ici et seulement ici que la tolérance et la sympathie sont devenues pratiques; elles sont théoriques dans tout autre pays; c'est ici et ici seulement que les Hindous construisent des mosquées pour les Mahométans et des églises pour les Chrétiens.

***

Comme la douce rosée qui tombe sans être vue ni entendue et pourtant fait fleurir la plus belle des roses, telle a été la contribution de l'Inde à la Pensée du monde.

***

Nôtre est la religion dont le Bouddhisme, avec toute sa grandeur, est un enfant rebelle et dont le Christianisme est une très pâle imitation.

***

Je suis un homme imaginatif, et mon idée est la conquête du monde entier par la race hindoue. Il y a eu de grandes races conquérantes dans le monde. Nous avons eu aussi de grands conquérants. L'histoire de notre conquête a été décrite par ce noble empereur de l'Inde, Ashoka, comme la conquête de la religion et de la spiritualité. Le monde une fois de plus doit être conquis par l'Inde. C'est le rêve de ma vie. C'est le grand idéal qui se trouve devant nous, et chacun doit y être prêt: la conquête du monde entier par l'Inde, rien de moins que

ça, et nous devons tous y être prêts, tendre chaque nerf... En même temps nous ne devons pas oublier que ce que j'entends par conquête du monde par la pensée spirituelle est l'expression des principes qui donnent la vie, non pas les centaines de superstitions que nous avons serré contre nos poitrines pendant des siècles. Celles-ci doivent être arrachées de ce soi même et jetées au loin de telle sorte qu'elles meurent à jamais. Elles sont les causes de la dégradation de la race et conduiront à ramollir le cerveau. Ce cerveau qui ne peut avoir de hautes et nobles pensées, qui a perdu tout pouvoir d'originalité, qui a perdu toute vigueur, ce cerveau qui s'empoisonne toujours de toutes sortes de petites superstitions qui passent sous le nom de religion, nous devons nous méfier. Je préférerais plutôt voir chacun de vous rejoindre les rangs des athées plutôt que ceux des fous superstitieux, car l'athée est vivant et vous pouvez en faire quelque chose. Mais si la superstition entre, le cerveau s'en va, le cerveau se ramollit, la dégradation s'empare de la vie. Evitez ces deux choses- là ! Des hommes courageux, hardis, voilà ce que nous voulons. Ce que nous voulons, c'est de la vigueur dans le sang, de la force dans les nerfs, des muscles de fer et des nerfs d'acier, non pas des idées gnangnan qui ramollissent. Evitez tout mystère. Il n'y a pas de mystère dans la religion. Y a-t-il du mystère dans le Vedanta, ou dans les Vedas, ou dans les *Samhitas*, ou dans les Puranas ? Quelles sociétés secrètes les sages de jadis ont-ils établies pour prêcher leur religion ? Qu'a-t-on enregistré comme tours qu'ils auraient utilisés pour apporter leurs grandes vérités à l'humanité ? Mystère et superstition sont toujours des signes de faiblesse. Ce sont toujours des signes de dégradation et de mort. Aussi,

méfiez-vous d’eux; soyez forts et tenez-vous sur vos pieds... Honte à l’humanité si des hommes forts doivent passer leur temps en de telles superstitions, à passer tout leur temps à inventer des allégories pour expliquer les superstitions les plus pourries du monde.

***

Notre est la seule religion qui ne dépend pas d'une personne ou de plusieurs personnes; elle est basée sur des principes.

***

C'est l'ancien pays où la sagesse a fait sa demeure avant d'entrer dans d'autres pays, la même Inde dont l'influx de spiritualité est représenté, pour ainsi dire, sur le plan matériel, par les rivières qui courent comme des océans, où les Himalayas immortels élèvent chaînes sur chaînes avec leurs chapeaux de neige qui regardent pour ainsi dire dans les mystères même des cieux. Voici la même Inde dont le sol a été foulé par les pieds des plus grands sages qui aient jamais vécu. Ici d'abord ont jailli les recherches sur la nature de l'homme et le monde intérieur. Ici d'abord sont apparues les doctrines de l'immortalité de l'âme, de l'existence d'un Dieu qui dirige, d'un Dieu immanent dans la nature et dans l'homme, et la philosophie a atteint son point culminant. C'est le pays d'où, comme des raz de marée, la spiritualité et la philosophie sont sorties encore et encore pour noyer le monde, et c'est le pays d'où une fois de plus de telles vagues doivent partir pour donner vie et vigueur aux

races décadentes de l'humanité. C'est la même Inde qui a résisté aux chocs des siècles, aux centaines d'invasions étrangères, aux centaines de bouleversements des us et coutumes. C'est le même pays qui se tient plus ferme que n'importe quel rocher du monde, avec sa vigueur immortelle, sa vie indestructible. Sa vie est de la même nature que l'âme sans commencement et sans fin, immortelle; et nous sommes les fils d'un tel pays.

***

Nous devons apprendre les éléments de notre être, le sang qui court dans nos veines, nous devons avoir foi dans ce sang et daans ce qu'il a fait dans le passé; et à partir de cette foi et de cette conscience de la grandeur passée, nous devons construire une Inde encore plus grande que celle qui a été.

***

La base commune que nous avons est notre tradition sacrée, notre religion... Aussi l'unité dans la religion est-elle absolument nécessaire comme condition première pour l'avenir de l'Inde. Il doit y avoir la reconnaissance d'une religion dans le pays tout entier. Qu'est-ce que j'entends par religion. Non religion dans le sens où on l'entend chez les Chrétiens, les Mahométans ou les Bouddhistes. Nous savons que notre religion a certaines bases communes à toutes nos sectes, quelque différentes que puissent être leurs conclusions, quelque différentes que puissent être leurs revendications. Il y a ainsi certaines bases communes; et dans leur limitation, cette

religion qui est nôtre admet une merveilleuse diversité, une somme infinie de liberté de penser et de vivre nos propres vies. Nous savons tous cela, au moins ceux d'entre nous qui ont pensé; et ce que nous voulons, c'est révéler au-dehors ces principes communs vitaux de notre religion et que tout homme, toute femme et tout enfant, où que ce soit dans ce pays, les comprennent, les connaissent, et essayent de les révéler dans leurs vies. C'est le premier pas, et c'est pourquoi nous devons le faire.

***

On nous a tous enseigné que nous, Hindous, ..., à quelque confession que nous puissions appartenir, avons certaines idées communes derrières nous, et que le temps était venu où, pour notre bien-être, pour le bien-être de notre race, nous devons abandonner toutes nos petites querelles et nos petits différents. Soyez certains, ces querelles sont complètement fausses; elles sont condamnées par nos écritures, interdites par nos ancêtres, et ces grands hommes dont nous réclamons notre descendance, dont le sang est en nos veines, regardent avec mépris leurs enfants qui se querellent à propos de différences infimes.

***

Nous avons résisté aux chocs des siècles simplement parce que nous en avons pris grand soin et même sacrifié tout le reste pour cela. Nos ancêtres ont tout subi courageusement, et la mort même, mais ils ont préservé

leur religion. Temple après temple a été abattu par les conquérants étrangers mais la vague n'était pas plutôt passée que la flèche du temple s'élevait de nouveau. Certains de ces vieux temples de l'Inde du Sud, et ceux comme Somnath au Gujarat, vous apprendront des volumes de sagesse, vous donneront un plus vif aperçu de l'histoire de la race que n'importe quel tas de livres. Notez comment ces temples portent les marques d'une centaine d'attaques et d'une centaine de reconstitutions, continuellement détruits et se relevant continuellement des ruines, rajeunis et forts comme jamais!

***

S'il y a ici une secte qui croit que OM ne devrait pas être le symbole de l'Hindouisme, elle n'a aucun droit de s'appeler Hindoue.

***

Je ne crois pas qu'un Hindou puisse devenir athée. Il peut lire les livres européens et se persuader qu'il est matérialiste, mais ce n'est que pour un temps. Ce n'est pas dans notre sang. Vous ne pouvez pas croire en ce qui n'est pas dans votre constitution; ce serait pour vous une tâche sans espoir.

***

L'Anglais peut comprendre la religion à travers la politique. Peut-être l'Américain peut-il comprendre la religion au travers des réformes sociales. Mais l'Hindou

peut comprendre la politique lorsqu'elle est donnée au travers de la religion.

***

Ce n'est que dans nos écritures que cet adjectif est donné au Seigneur : *Abhih*, *Abhih*. Nous devons devenir *Abhih*, sans peur, et notre tâche doit être accomplie. Levez-vous, réveillez-vous, car votre pays a besoin de cet immense sacrifice. Ce sont les hommes jeunes qui l'accompliront. "Le jeune, l'énergique, le fort, le bien bâti, l'intellectuel", la tâche est pour eux.

***

Que nous en soyons conscients ou non, nous pensons Vedanta, nous vivons dans le Vedanta, nous respirons le Vedanta et nous mourrons dans le Vedanta, et tout Hindou fait cela. Prêcher le Vedanta sur la terre de l'Inde et devant une audience indienne semble donc être une anomalie; mais c'est la seule chose qui doive être prêchée et c'est la nécessité du temps qu'elle doive être prêchée.

***

Il y a eu assez de critique, il y a eu assez de recherche des fautes, le temps est venu pour la reconstruction, pour bâtir de nouveau; le temps est venu pour nous de rassembler toutes nos forces éparpillées, de les concentrer en un foyer, et par là de mener la nation dans sa marche en avant qui fut stoppée pratiquement

pendant des siècles ... Marchez en avant, enfants des Aryas !

***

Si à présent le mot Hindou signifie quelque chose de mauvais, ne vous en faites pas; soyons prêts par notre action à montrer que c'est le mot le plus élevé que puisse inventer n'importe quelle langue. Ca a été l'un des principes de ma vie de ne pas avoir honte de mes propres ancêtres. Je suis l'un des hommes les plus fiers qui soient jamais nés, mais laissez-moi vous dire franchement, ce n'est pas pour moi-même, mais du fait de mes ancêtres. Plus j'ai étudié le passé, plus j'ai regardé en arrière, plus et plus encore cette fierté est venue vers moi, et elle m'a donné la force et le courage de conviction, m'a élevé à partir de la poussière de la terre, et m'a fait comprendre ce grand plan élaboré par ces grands ancêtres que sont les nôtres. Enfants des anciens Aryas, par la grâce du Seigneur, puissiez-vous avoir la même fierté, puisse cette foi en vos ancêtres venir en votre sang, puisse-t-elle devenir part et partie de vos vies, puisse-t-elle travailler au salut du monde !

***

Notez ce que je dis : alors et alors seulement vous êtes un Hindou lorsque ce nom même envoie à travers vous un choc galvanique de force. Alors et alors seulement vous êtes un Hindou lorsque tout homme qui porte ce nom, de n'importe quel pays, parlant notre langue ou une autre langue, vous devient immédiatement

très proche et très cher. Alors et alors seulement vous êtes un Hindou lorsque la détresse d'une personne qui porte ce nom vient à votre cœur et vous fait sentir comme si c'était votre propre fils qui était dans la détresse. Alors et alors seulement vous êtes un Hindou lorsque vous serez prêt à tout supporter pour eux, comme le grand exemple que j'ai cité au début de cette conférence de notre grand Guru Govind Singh. Déporté de ce pays, combattant contre ses oppresseurs, après avoir versé son propre sang pour la défense de la religion hindoue, après avoir vu ses enfants tués sur le champ de bataille - oui, cet exemple du grand Guru, abandonné même par ceux pour l'amour desquels il avait versé son sang et le sang de ses plus proches et plus chers - lui, le lion blessé, retiré du champ calmement pour mourir dans le sud, mais pas une parole de malédiction ne s'est échappée de ses lèvres contre ceux qui l'avaient ingratement abandonné ! Notez ce que je dis, chacun de vous devra être un Govind Singh si vous voulez faire du bien à votre pays. Vous pouvez voir des milliers de défauts dans vos compatriotes, mais notez leur sang Hindou. Ils sont le premier dieu que vous devrez adorer même s'ils font tout pour vous faire du mal, même si chacun d'entre eux envoie sur vous une malédiction, vous, envoyez leur des paroles d'amour. S'ils vous font sortir, retirez vous pour mourir en silence comme ce puissant lion Govind Singh. Un tel homme est digne du nom d'Hindou; un tel idéal doit toujours être devant nous. Enterrons toutes nos haches de guerre, envoyons partout ce grand courant d'amour.

***

Oui, quand un homme a commencé à se haïr lui-même, le dernier coup est alors arrivé. Lorsqu'un homme a commencé à avoir honte de ces ancêtres, la fin est venue. Je suis ici, l'un des derniers de la race Hindoue, pourtant fier de ma race, fier de mes ancêtres. Je suis fier de m'appeler Hindou, je suis fier d'être l'un de vos serviteurs indignes. Je suis fier d'être l'un de vos compatriotes, vous les descendants des sages, vous les descendants des plus glorieux *rishis* que le monde ait jamais vus. Alors, ayez foi en vous-mêmes, soyez fiers de vos ancêtres, au lieu d'en avoir honte.

***

Lorsque les Mahométans sont venus pour la première fois en Inde, quel grand nombre d'hindous il y avait ! Mais notez comme ils ont diminué maintenant ! Ils deviendront chaque jour moins nombreux jusqu'à ce qu'ils disparaissent complètement. Qu'ils disparaissent, mais avec eux disparaîtra la merveilleuse idée dont, avec tous leurs défauts et leurs mauvaises interprétations, ils sont encore les représentants. Et avec eux disparaîtra cet Advaïta merveilleux, le joyau de crête de toute la pensée spirituelle. Aussi levez-vous, réveillez-vous, les mains tendues pour protéger la spiritualité du monde. Et avant tout, pour votre propre pays... Le pain d'abord et la religion ensuite. Nous les bourrons trop de spiritualité alors que ces pauvres gens ont été affamés. Aucun dogme ne satisfera les maladies de faim.

***

Vous ne devez pas simplement apprendre ce que les Rishis ont enseigné. Ces Rishis s'en sont allés, et leurs opinions sont parties avec eux. Vous devez être vous-mêmes Rishis. Vous êtes aussi des hommes, autant que les plus grands hommes qui soient jamais nés - même nos incarnations.

***

J'ai trouvé que l'Hindouisme était la religion du monde la plus parfaitement satisfaisante.

***

Pourquoi devriez-vous vous sentir honteux de porter le nom d'Hindou qui est votre possession la plus grande et la plus glorieuse ? Ce navire national qui est le nôtre, vous, fils des Immortels ! Mes compatriotes ont commercé pendant des âges, portant la civilisation et enrichissant le monde entier de son trésor inestimable. Pendant des vingtaines de siècles brillants, ce navire national qui est le nôtre a navigué sur l'océan de la vie et a emmené des millions d'âmes sur l'autre rive, au-delà de toute misère. Mais aujourd'hui une fuite a pu apparaître et il a pu être endommagé, peu importe que ce soit de notre faute ou à cause de n'importe quoi. Qu'allez-vous faire maintenant, vous qui vous y êtes embarqués ? Allez-vous le maudire et vous quereller entre vous ? N'allez-vous pas vous unir et faire tous les efforts pour combler les trous ? Donnons tous joyeusement le sang de nos cœurs pour le faire; et si nous échouons dans la tentative, sombrons

tous et mourrons tous ensemble, des bénédictions et non des malédictions sur les lèvres.

***

Rama et Sita sont les idéaux de la nation indienne... Sita est typique de l'Inde; l'Inde idéalisée. La question n'est pas de savoir si elle a jamais vécu, si l'histoire est de l'histoire ou non, nous savons que l'idéal est là. Il n'y a pas d'autre histoire puranique qui ait tant imbibé la nation entière, qui soit autant entrée dans sa vie même, et qui ait autant fourmillé dans chaque goutte de sang de la race que cet idéal de Sita. Sita est en Inde le nom de tout ce qui est bon, pur et saint, tout ce que dans une femme nous appelons féminité.

***

La chose la plus curieuse était le code de guerre de cette époque; dès que la bataille de la journée s'arrêtait et que venait le soir, les parties opposées étaient de bons amis, allant même dans les tentes des uns et des autres; cependant, lorsque le matin revenait ils recommençaient à se combattre. Ce fut le caractère étrange que les Hindous portèrent jusqu'à l'époque de l'invasion mahométane. Là, encore, un homme à cheval ne doit pas en frapper un à pied; ne doit pas empoisonner l'arme; ne doit pas vaincre l'ennemi dans un combat inégal ou par malhonnêteté; et ne doit jamais prendre sur l'autre un avantage immérité, etc. Si quelqu'un déviait de ces règles, il était couvert de déshonneur et on l'évitait. Les *Kshatriyas* étaient entraînés de cette manière. Et

lorsqu'arriva l'invasion étrangère de l'Asie centrale, les Hindous traitèrent les envahisseurs de la même manière. Ils les vainquirent plusieurs fois, et à autant d'occasions les renvoyèrent chez eux avec des présents, etc. Le code établi était qu'ils ne devaient pas usurper le pays de qui que ce soit; et lorsqu'un homme était battu, il devait être renvoyé dans son pays avec les égards dus à sa position. Les Mahométans traitèrent les rois Hindous de manière différente, et lorsqu'ils les attrapaient, ils les détruisaient sans remords.

***

Si vous voulez connaître la source de l'inspiration d'Emerson, c'est ce livre : la *Gita*. Il est allé voir Carlyle, et Carlyle lui fit cadeau de la *Gita*; et ce petit livre est responsable du Mouvement de la Concorde. Tous les grands mouvements d'Amérique, d'une manière ou d'une autre, sont redevables envers le parti de la Concorde.

***

Le *Ramayana* et le *Mahabharata* sont les deux encyclopédies de l'ancienne vie et de la sagesse Aryennes, qui font le portait d'une civilisation idéale dont doit encore s'inspirer l'humanité.

***

Nous croyons qu'il y a un germe de vérité dans toutes les religions, et l'Hindou se prosterne devant toutes; car en ce monde, la vérité doit être trouvée non

par soustraction mais par addition. Nous devrions offrir à Dieu un bouquet des plus belles fleurs de toutes les diverses fois.

***

On dit que Pythagore a été le premier grec à enseigner la doctrine de la palingenèse chez les Hellènes. Comme race aryenne qui brûlait déjà ses morts et croyait à la doctrine de l'âme individuelle, il fut facile pour les Grecs d'accepter la doctrine de la réincarnation àu travers les enseignements de Pythagore. Selon Apuleius, Pythagore était venu en Inde où il avait été instruit par les Brahmanes.

***

Cette race aryenne, elle-même mélange de deux grandes races, l'une parlant sanskrit et l'autre tamil, s'applique à tous les hindous de la même manière. Que dans quelques *smrtis* les *shudras* aient été exclus de cet épithète ne veut rien dire, car les *shudras* étaient et ne sont encore que des Aryas en attente, des Aryas en noviciat.

***

Les principes du Vedanta devraient non seulement être prêchés partout en Inde, mais aussi à l'extérieur. Notre pensée doit entrer dans le caractère des esprits de toute nation, non par des écrits, mais par des personnes.

***

Et je défie quiconque de montrer une seule période de sa vie nationale où l'Inde a manqué de géants spirituels capables de faire bouger le monde. Mais son travail est spirituel, et il ne peut pas se faire avec des explosions, des trompettes de guerre ou la marche de cohortes. Son influence est toujours tombée sur le monde comme la douce rosée, sans être entendue et en étant à peine remarquée, faisant pourtant fleurir les plus belles fleurs de la terre. Cette influence, douce par nature, devrait attendre une heureuse combinaison de circonstances pour sortir du pays et aller vers d'autres terres, quoiqu'elle n'ait jamais cessé de travailler à l'intérieur des limites de sa terre natale. En tant que telle, toute personne instruite sait qu'à chaque fois que l'empire Tartare, Persan, Grec ou Arabe a mis ce pays en contact avec le monde extérieur, une masse d'influence spirituelle a immédiatement inondé le monde à partir d'ici.

***

Dans la religion repose la vitalité de l'Inde, et aussi longtemps que la race hindoue n'oublie pas ce grand héritage de nos ancêtres, il n'y aura aucune puissance sur terre capable de la détruire.

* * *

Aussi longtemps qu'elle a oublié le passé, la nation hindoue est restée dans un état de stupeur; et dès qu'elle a commencé à regarder son passé, de tous côtés s'est

produit une fraîche manifestation de vie. C'est à partir de ce passé que l'avenir doit être modelé; ce passé deviendra l'avenir. C'est pourquoi plus les hindous étudient le passé et plus leur avenir sera glorieux; et quiconque essaie d'amener le passé à la porte de chacun est un grand bienfaiteur de cette nation.

* * *

Bien que trombe après trombe d'invasion étrangère aient passé sur la tête dévouée de l'Inde, bien que des siècles de négligence de notre part et de mépris de la part de nos conquérants aient visiblement affaibli les gloires de l'ancienne Aryavarta, bien que plus d'une colonne majestueuse sur laquelle elle demeurait, plus d'une arche magnifique et plus d'un coin merveilleux aient été emportés par les inondations qui sont tombées sur le pays pendant des siècles, le cœur est en bon état, la clef de voûte toujours bonne. Le fondement spirituel sur lequel le merveilleux monument de gloire à Dieu et à la charité envers tous les êtres a été élevé se tient ferme, fort comme toujours.

* * *

Je serai le dernier homme à réclamer la perfection pour la société hindoue. Aucun homme n'est plus conscient des défauts qui s'y trouvent ou des maux qui ont poussé sous des siècles de malheurs. Si, amis étrangers, vous venez avec une véritable sympathie pour aider et non pour détruire, Dieu vous bénisse. Mais si par des injures incessamment répétées à la tête d'une race

accablée, à propos ou hors de propos, vous signifiez seulement l'affirmation triomphante de la supériorité morale de votre propre nation, laissez-moi vous dire franchement, si une telle comparaison devait être établie avec quelque part de justice, on trouverait l'hindou tête et épaules au-dessus de toutes les autres nations du monde en tant que race morale.

Je ne vois pas dans l'avenir; et je ne me donne pas la peine d'y voir. Mais je vois une vision claire comme la vie devant moi : celle que l'ancienne Mère s'est de nouveau éveillée, assise rajeunie sur son trône, plus glorieuse que jamais. Proclamez-La au monde entier d'une voix de paix et de bénédiction.

* * *

Vous parlez des *Kshatriyas* qui mangent de la viande. Viande ou pas viande, ce sont eux qui sont les pères de tout ce qui est noble et beau dans l'Hindouisme. Qui a écrit les Upanishads ? Qui fut Rama ? Qui fut Krishna ? Qui fut Buddha ? Qui furent les Tirtankaras des Jaïns ? A chaque fois que les *Kshatriyas* ont prêché la religion, ils l’ont donnée à tout le monde; et à chaque fois que les Brahmanes ont écrit quelque chose, ils déniaient tout droit aux autres. Lisez la *Gita* et les *Sutras* de Vyasa, ou faites-les vous lire par quelqu'un. Dans la *Gita* la voie est ouvertement exposée à tous les hommes et à toutes les femmes, à toute caste et à toute couleur, mais Vyasa essaie de mettre des significations sur les Vedas pour tromper les pauvres *shudras*. Dieu est-Il un fou furieux comme vous, que le cours de Sa rivière de miséricorde

serait barrée par un morceau de métal ? S'Il l'est, Il ne vaut pas un clou !

* * *

Si l'Inde veut se lever une fois de plus, il est absolument nécessaire qu'elle fasse ressortir ses trésors et qu'elle les diffuse parmi les nations de la terre, et qu'en retour elle soit prête à recevoir ce que les autres ont à lui donner. L'expansion est vie, la contraction est mort. L'amour est vie et la haine est mort. Nous avons commencé à mourir le jour où nous avons commencé à haïr les autres races; et rien ne pourra empêcher notre mort si nous ne revenons pas à l'expansion, qui est vie.

* * *

C'est ma méthode : montrer aux Hindous qu'ils n'ont rien à abandonner, mais seulement à se remettre en route sur la voie tracée par les sages, et à secouer leur inertie, résultat de siècles de servitude. Bien entendu, nous avons du arrêter d'avancer pendant la tyrannie mahométane (musulmane), car il n'était alors pas question de progrès mais de vie et de mort. Maintenant que cette pression a disparu, nous devons avancer, non sur la voie de la destruction que nous montrent les renégats et les missionnaires, mais sur notre propre voie, notre propre route.

* * *

Quand, au fil du temps, le Bouddhisme a décliné et que son caractère extrêmement pur et moral a laissé la place à des pratiques mauvaises, sales et immorales, lorsque la société indienne a tremblé sous la danse infernale des diverses races de barbares qui furent admis dans le bercail bouddhiste du fait de son esprit d'égalité universel qui embrasse tout, alors Shankara, et plus tard Ramanuja, sont apparus sur la scène et ont fait de leur mieux pour ramener la société à ses jours antérieurs de gloire et pour rétablir son statut perdu. De nouveau, c'est un fait indubitable que s'il n'y avait pas eu l'avènement de Kabir, de Nanak et de Chaitanya pendant la période Mahométane et l'établissement du Brahmo Samaj et de l'Arya Samaj de nos jours, alors, à ce jour, les Musulmans et les Chrétiens surpasseraient de loin en nombre les Hindous dans l'Inde.

* * *

Vasishtha, Narada, Satyakama, Jabala, Vyasa, Kripa, Drona, Karna et d'autres d'une naissance discutable, furent élevés au rang de brahmanes ou de *kshatriyas* en vertu de leur érudition ou de leur valeur supérieures; mais il reste à voir comment la classe de la prostituée, de la servante, du pêcheur ou du conducteur de char a bénéficié de ces choses édifiantes. D'un autre côté encore, ceux qui sont tombés des classes du brahmane, du *kshatriya* ou du *vaishya* ont toujours été abaissés pour remplir les rangs des *shudras*.

* * *

L'esprit hindou a toujours été déductif, et jamais synthétique ou inductif. Dans toutes nos philosophies, nous trouvons toujours des arguments terribles, qui prennent une proposition générale comme acquise, mais la proposition elle-même peut être aussi enfantine que possible. Personne n'a jamais demandé ou recherché la vérité de ces propositions générales. Aussi n'avons-nous pratiquement pas de pensée indépendante pour en parler, d'où la pénurie de ces sciences qui sont le résultat de l'observation et de la généralisation. Et pourquoi en fut-il ainsi ? Pour deux raisons : la chaleur terrible du climat qui nous force à aimer le repos et la contemplation plus que l'activité, et le fait que jamais les brahmanes en tant que prêtres n'ont entrepris de voyager dans les pays lointains.

* * *

Dans quel état ridicule sommes-nous amenés ! Si un Bhangi vient voir quelqu'un en tant que Bhangi, on le fuit comme la peste, mais dès qu'il se verse une coupe pleine d'eau sur la tête avec un Padri qui murmure des prières, qu'il se met un manteau sur le dos, quelqu'usé qu'il puisse être, et qu'il entre dans la pièce de l'Hindou le plus orthodoxe, je ne vois pas l'homme qui lui refusera alors une chaise et une cordiale poignée de mains ! L'ironie ne peut pas aller plus loin.

* * *

Aucune religion sur terre ne prêche la dignité de l'humanité d'une manière aussi noblement forte que

l'Hindouisme, et aucune religion sur terre ne marche sur le cou du pauvre et du faible d'une manière semblable à l'Hindouisme.

* * *

L'Hindou ne doit pas abandonner sa religion, mais il doit garder sa religion dans ses limites propres et donner à la société la liberté d'évoluer. Tous les réformateurs de l'Inde ont fait l'erreur grave de rendre la religion responsable de toutes les horreurs des prêtres ainsi que de la dégénérescence, et ils sont allés jusqu'à renverser la structure indestructible, et quel a été le résultat ? L'échec.

* * *

Si, dans notre pays, quelqu'un est né dans une basse caste, il y est pour toujours et il n'y a pour lui aucun espoir. Pourquoi ? Quelle tyrannie ! Ces milliers de Brahmanes, que font-ils pour les masses faibles et opprimées de l'Inde ? "Ne touchez pas", "ne touchez pas", est la seule phrase qui joue sur leurs lèvres. Comme notre religion éternelle s'est dégradée entre leurs mains ! En quoi repose maintenant notre religion ? Uniquement en "ne pas touchisme", et en rien d'autre !

* * *

Pouvez-vous devenir un occidental des occidentaux dans votre esprit d'égalité, de liberté, de travail et d'énergie, et en même temps un hindou jusqu'à la moelle des os dans votre culture et vos instincts spirituels ? Cela

doit être fait et nous le ferons. Nous sommes tous nés pour le faire.

* * *

Je prétends qu'il n'est besoin d'aucune destruction de religion pour améliorer la société hindoue, et que cet état de société existe non du fait de la religion, mais parce que la religion n'a pas été appliquée à la société comme elle aurait du l'être.

* * *

La société hindoue actuelle n'est organisée que pour les hommes spirituels, et elle écrase complètement tous les autres. Pourquoi ? Où vont aller ceux qui veulent jouir un peu du monde avec ses frivolités ?

* * *

Aucun homme, aucune nation, mon fils, ne peut haïr les autres et vivre; le sort de l'Inde a été scellé le jour même où ils ont inventé le mot MLECHCHA et arrêté la communion avec les autres.

* * *

Laissez-moi vous dire ... que vous devez vous défendre vous-mêmes. Pourquoi vous comportez-vous comme des bébés ? Si quelqu'un attaque votre religion, pourquoi ne la défendez-vous pas ? Lâcheté n'est pas vertu.

* * *

Mon enfant, ce que je veux, ce sont des muscles de fer et des nerfs d'acier dans lesquels demeure un mental fait de la même matière que le coup de foudre. Force, homme (véritable), *Kshatriya-Virya* plus *Dharma Teja*.[20]

* * *

Sans doute la *Gita* est-elle déjà devenue la Bible de l'Hindouisme, et elle le mérite pleinement, mais la personnalité de Krishna a été tant recouverte de brume qu'il est impossible aujourd'hui de tirer quelque inspiration animatrice de cette vie. De plus, la période actuelle requiert de nouveaux modes de pensée et une vie nouvelle.

* * *

Il est à noter que le Christianisme ne peut tenir sans Christ, l'Islam sans Mohammed et le Bouddhisme sans Bouddha, mais l'Hindouisme est indépendant de quelque homme que ce soit, et pour estimer la vérité philosophique contenue dans quelque Purana que ce soit, nous n'avons pas besoin de considérer la question de savoir si les personnages dont ils parlent ont vraiment été des hommes matériels ou des caractères fictifs. L'objet des Puranas était l'éducation du genre humain.

* * *

[20] *Héroïsme du* kshatriya *et feu du* dharma.

Tout homme, qu'il soit s*hudra* ou c*handala*, peut exposer la philosophie, même à un Brahmane. La vérité peut être apprise de l'individu le plus vil, peu importe à quelle caste ou à quelle croyance il appartient.

* * *

Je crois que la nation indienne est de loin la nation la plus morale et la plus religieuse du monde entier, et ce serait blasphème que de comparer les Hindous à quelque autre nation.

* * *

Vous avez la plus grande religion que le monde ait jamais vu, et vous nourrissez des masses d'affaires et de non-sens. Vous avez la fontaine immortelle et vous leur donnez de l'eau des fossés.

* * *

"Je veux vous voir, Swami", demanda le correspondant *de Prabbhudha Bharata*, "au sujet du retour dans l'Hindouisme de ceux qui en ont été détournés. Est-ce votre avis qu'ils doivent être acceptés ? "Certainement", dit le Swami, "ils peuvent et doivent être pris." Il s'assit gravement pendant un moment, pensant, puis il reprit : "De plus, notre nombre sinon diminuera. D'abord lorsque les Mahométans sont venus, on nous a dit (je pense sur l'autorité de Ferishta, le plus ancien historien mahométan) que nous étions six cent millions d'Hindous. Nous sommes maintenant environ deux cent

millions (1889). Alors tout homme qui sort de la famille hindoue n'est pas seulement un homme de moins, mais un ennemi de plus. Encore, la grande majorité des hindous détournés vers l'Islam et le Christianisme l'ont été par l'épée, eux ou leurs descendants. Ce serait à l'évidence injuste de les soumettre à n'importe quelles infirmités. Et pour le cas de ceux qui sont nés étrangers, avez-vous dit ? Pourquoi, ceux qui sont nés étrangers ont été convertis en foules dans le passé et ce processus continue encore." "Et en ce qui concerne les noms ?" demanda le correspondant, "je suppose que les étrangers et ceux qui ont été détournés qui ont adopté des noms non hindous doivent en recevoir un nouveau ?" "Bien entendu" répondit Swamiji, "il y a beaucoup dans le nom !" Réalisez-vous que l'Inde est le seul pays qui ne soit jamais sorti pour conquérir ? Le grand empereur Ashoka insistait sur le fait qu'aucun de ses descendants ne devait partir conquérir. Si les gens veulent nous envoyer des enseignants, qu'ils aident, mais qu'ils n'injurient pas. Pourquoi tous ces gens doivent-ils venir pour conquérir les Hindous ? Ont-ils fait quelque offense à quelque pays ? Quelque peu de bien qu'ils aient pu faire, ils l'ont fait pour le monde. Ils lui ont appris la science, la philosophie, la religion, et ont civilisé les hordes sauvages de la terre. Et voilà le retour : uniquement meurtre, tyrannie et le fait de les appeler polissons païens. Regardez les livres écrits sur l'Inde par les occidentaux et les histoires de nombreux voyageurs qui s’y rendent; en représailles de quelle injure ces gens leur lancent-ils de telles choses ?

* * *

La plupart des Upanishads ont été écrites par des *kshatriyas*, tandis que les portions relatives aux rituels sont venues des *brahmines*.

* * *

Une particularité des Vedas est qu'ils sont les seules Ecritures qui déclarent à plusieurs reprises que vous devez aller au-delà d'elles. Les Vedas disent qu'ils ont été écrits pour le mental de l'enfant; et lorsque vous avez grandi, vous devez aller au-delà d'eux.

* * *

Les Vedas, c'est à dire seulement ces portions qui s'accordent à la raison, doivent être acceptés comme une autorité. Les autres *shastras*, tels que les Puranas, etc..., ne doivent être acceptés qu'autant qu'ils ne vont pas contre les Vedas. Toutes les pensées religieuses qui, dans le monde, sont apparues après les Vedas, en quelque endroit que ce soit, sont dérivées des Vedas.

* * *

Etudiez l'histoire du monde entier, et vous verrez que tout idéal élevé que vous rencontrez où que ce soit a son origine en Inde. De temps immémoriaux, l'Inde a été la mine des idées précieuses pour la société humaine; donnant naissance elle-même à de hautes idées, elle les a distribuées librement en les transmettant dans le monde entier.

* * *

Prenez un homme dans ses différentes occupations, par exemple lorsqu'il est engagé à servir pour une paye, il est dans les *shudras*; lorsqu'il est occupé à faire une transaction avec des affaires pour le profit, de son propre chef, c'est un *vaishya*; lorsqu'il se bat pour redresser ce qui est mauvais, alors les qualités de *kshatriya* sont en lui; et lorsqu'il médite sur Dieu ou passe son temps à converser sur Lui, c'est alors un *brahmana*. Naturellement, il est tout à fait possible pour quelqu'un de passer d'une caste à une autre. Autrement, comment Vishvamitra est-il devenu brahmane et Parashurama Kshatriya?

* * *

Les *brahmanes* ont si longtemps monopolisé la religion; mais comme ils ne peuvent tenir leur position contre la forte marée du temps, allez et avancez pour que chacun et tous dans le pays puissent obtenir cette religion. Gravez dans leur esprit qu'ils ont le même droit à la religion que les *brahmanes*. Initiez-les tous, même les *chandalas,* dans ces redoutables mantras. Instruisez-les aussi, en simples mots, sur les nécessités de la vie, et dans le commerce, l'agriculture, etc... Si vous ne pouvez pas le faire, alors honte à votre éducation et à votre culture, et honte à votre étude des Vedas et du Vedanta !

* * *

Mettez de côté pour le présent l'aspect Vrindavan de Shri Krishna, et répandez de tous côtés l'adoration de Shri Krishna rugissant la Gîta avec la voix d'un lion. Et mettez quotidiennement en usage le culte de Shakti, la Mère Divine, la Source de toute puissance.

* * *

Jouer de la flûte, etc. ne régénérera pas le pays. Nous avons avant tout besoin maintenant de l'idéal du héros avec l'esprit formidable de Rajas qui lui bout dans les veines de la tête aux pieds - le héros qui osera et mourra pour connaître la Vérité - le héros dont l'armure est la renonciation, dont l'épée est la sagesse. Nous voulons maintenant l'esprit du brave guerrier dans le champ de bataille de la vie, et non celui de l'amoureux qui regarde la vie comme un jardin de plaisirs.

* * *

Le pays doit être élevé. L'adoration de Mahavira doit être introduite; la Shakti-puja doit faire partie de notre pratique quotidienne. Sri Ramachandra doit être adoré dans toute maison.

* * *

Une nation est la somme totale de tant d'hommes individuels; une nation vivra-t-elle si elle a complètement perdu toute sa force et toute son activité ? Pourquoi cette race Hindoue n'est-elle pas morte en face de tant de troubles et de tumultes d'un millier d'années ? Si nos

coutumes et nos manières sont si mauvaises, comment se fait-il que nous n'ayons pas encore été effacés de la face de la terre ? Les divers conquérants étrangers se sont-ils épargné la peine de nous écraser ? Pourquoi, alors, les Hindous n'ont-ils pas été effacés de l'existence, comme il est arrivé aux hommes d'autres pays non civilisés ?

* * *

Jésus Christ, le Dieu des Européens, a enseigné : "N'ayez pas d'ennemi, bénissez ceux qui vous maudissent; quiconque te frappera sur la joue droite, tend lui aussi l'autre joue; arrêtez tout votre travail et soyez prêts pour le monde prochain; la fin du monde est proche". Et notre Seigneur dans la Gita dit : "Travaillez toujours avec un grand enthousiasme, détruisez vos ennemis et jouissez du monde." Mais, après tout, il s'est passé exactement le contraire de ce que Christ et de ce que Krishna sous-entendaient. Les Européens n'ont jamais pris au sérieux les paroles de Jésus Christ. Toujours actifs, possédés d'une nature terriblement rajasique, ils rassemblent de manière très entreprenante et avec une ardeur de jeunesse tous les conforts et les luxes des différents pays du monde et en jouissent pour le contentement de leur cœur. Et nous nous sommes assis dans un coin, avec notre sac et notre bagage, réfléchissant nuit et jour sur la mort ... avec comme résultat que cela nous refroidit le sang et que notre chair rampe avec la peur de Yama le dieu de la mort; et Yama, hélas lui aussi, nous a pris au mot, pour ainsi dire : peste et toutes sortes de maladies sont entrées dans notre pays ! Qui sont ceux qui suivent les enseignements de la Gita ? Les

Européens. Et qui sont ceux qui agissent selon la volonté de Jésus-Christ ? Les descendants de Shri Krishna ! Cela doit être bien compris.

* * *

Dans le Vedanta, le principal avantage est qu'il n'a pas été l'œuvre d'un homme seul; et c'est pourquoi, naturellement, à la différence du Bouddhisme, du Christianisme ou du Mohammedanisme (l'Islam), le prophète ou l'enseignant n'avale ou n'éclipse pas entièrement les principes.

* * *

La religion des Vedas est la religion des Hindous et la fondation de toutes les religions orientales; à savoir que toutes les autres religions orientales sont les rejetons des Vedas; tous les systèmes orientaux de religion ont les Vedas pour autorité.

* * *

L'autel sacrificiel védique fut l'origine de la Géométrie.

* * *

L'Hindou a des centaines de cérémonies à accomplir, et aucune ne peut être accomplie s'il n'a pas de femme.

* * *

Ma religion est une religion dont le Christianisme est un rejeton et le Bouddhisme un enfant rebelle. Il n'est dit nulle part dans les Vedas que l'homme est né pécheur. Dire cela c'est diffamer grandement la nature humaine.

* * *

De nos jours ne faire que contempler le Krishna de Vrindavan avec la flûte ne mènera nulle part; cela n'apportera pas le salut à l'humanité. Maintenant il est besoin de l'adoration du Shri Krishna qui lance le rugissement léonin de la *Gita*, de Rama avec son arc et ses flèches, de Mahavira, de Kali Ma. Alors seulement les gens deviendront forts en allant travailler avec une grande énergie et une grande volonté. Sans le développement de Rajas en abondance, vous n'avez pas d'espoir en ce monde ni dans l'autre. Le pays entier est enveloppé dans un intense Tamas, et le résultat, naturellement, est la servitude dans cette vie et l'enfer dans la prochaine.

* * *

En Inde seulement la vue de la modestie et de la réserve féminines apaise l'œil.

* * *

Celui qui a écrit ce poème merveilleux (la *Gita*) était une des ces rares âmes dont la vie a envoyé de par le

monde une vague de régénération. La race humaine ne verra plus d'intelligence comme celle qui a écrit la *Gita*.

* * *

Chaque hindou, dis-je, est un frère pour tout autre, et c'est nous qui les avons dégradés par nos protestations : "Ne touchez pas ! Ne touchez pas !". Et le pays entier a ainsi été plongé dans les profondeurs les plus grandes de la médiocrité, de la couardise et de l'ignorance. Ces hommes doivent être relevés; des paroles de foi et d'espoir doivent leur être proclamées. Nous devons leur dire : "Vous êtes aussi des hommes comme nous, et vous avez tous les droits que nous avons."

* * *

L'intellect de Shankara était aiguisé comme le rasoir. C'était un bon débateur et un érudit, sans aucun doute, mais il n'avait aucune grande générosité. De plus, il avait l'habitude d'être très fier de son brahmanisme. De quelle manière il a soutenu, dans son commentaire sur les Vedanta-Sutras, que les castes non-brahmanes n'atteindraient pas la connaissance suprême de Brahman !

* * *

Pourquoi, vous, classe des prêtres, ne laissez-vous jamais lire les Vedas, le Vedanta et tous ces *shastras* pesants, ni même les toucher ? Vous n'avez fait que les garder sous contrôle. C'est vous qui avez toujours fait cela par égoïsme. Ce sont les brahmanes qui ont fait un

monopole des livres religieux et gardé entre leurs mains la question de l'autorisation et de l'interdiction. ... Au travers de la propagation de l'éducation occidentale, tous les tours des brahmanes tombent, comme les rives de la Padma à la saison des pluies. Dans quelles écritures trouvez-vous des assertions selon lesquelles les femmes ne sont pas compétentes pour la connaissance et la dévotion ? Pendant la période de dégradation, lorsque les prêtres ont rendu les autres castes incompétentes pour l'étude des Vedas, ils ont aussi privé les femmes de tous leurs droits. Autrement vous trouveriez qu'à la période védique ou upanishadique, Maitreyi, Gargi et d'autres femmes de célèbre mémoire ont pris les places des Rishis par leur habileté à discuter sur Brahman. Dans une assemblée de mille brahmanes, qui étaient tous des érudits dans les Vedas, Gargi a courageusement défié Yajnavalkya dans une discussion sur Brahman...

* * *

Quelle relation merveilleuse que celle qui existe entre Mère Ganga et les Hindous ! Est-ce simplement de la superstition ? Peut-être. Ils passent leur vie avec le nom de Ganga sur les lèvres, ils meurent immergés dans les eaux de la Ganga, des hommes venus d'endroits très éloignés emportent avec eux de l'eau de Ganga, la gardent précieusement dans des récipients de cuivre et n'en boivent quelques gouttes qu'à l'occasion de fêtes. Les rois et les princes la conservent dans des jarres, et à un prix considérable ils prennent l'eau de Gangotri pour la verser sur la tête de Shiva à Rameshvaram ! Les hindous visitent les pays étrangers : Rangoon, Java, Hong

Kong, Madagascar, Suez, Aden, Malte, et ils prennent avec eux de l'eau de Ganga et la *Gita*. La *Gita* et les eaux sacrées de la Ganga constituent l'hindouisme des hindous.

* * *

Si la société hindoue abandonne sa politique d'exclusion, quatre vingt dix pour cent d'entre eux (les chrétiens convertis) reviendront en toute hâte à l'Hindouisme avec tous ses défauts.

* * *

On pouvait trouver l'idée de l'évolution dans les Vedas longtemps avant l'ère chrétienne; mais jusqu'à ce que Darwin dise qu'elle était vraie, on la regardait comme une simple superstition hindoue.

* * *

La femme idéale de l'Inde est la mère, d'abord la mère, et à là fin la mère ... En Occident, la femme est l'épouse .... Dans la maison occidentale, les femmes règnent. Dans une maison indienne, la mère règne.

* * *

En Inde, l'idéal de la femme est la maternité - cette mère merveilleuse, désintéressée, qui supporte tout, qui pardonne tout ... La mère est l'idéal de l'amour; elle gouverne la famille, elle possède la famille. En Inde c'est

le père qui bat l'enfant et lui donne une fessée quand il fait quelque chose de mal, et la mère se met toujours entre le père et l'enfant.

Les Hindous peuvent tout abandonner, sauf leur Dieu. Nier Dieu, c'est supprimer le sol de dessous les pieds de la dévotion. Les Hindous doivent s'attacher à la dévotion et à Dieu. Ils ne pourront jamais y renoncer.

* * *

Le Vedanta ne croit qu'en un seul péché, un seul dans le monde, et c'est celui-ci : au moment où vous pensez que vous êtes un pécheur ou que tout le monde est pécheur, cela est un péché.

* * *

Personnellement, j'accepte autant les Vedas que la raison ... Manu dit : seule cette partie des Vedas qui s'accorde avec la raison est le Veda, et beaucoup de nos philosophes sont d'accord sur ce point. De toutes les Ecritures du monde, il n'y a que le Veda qui déclare que l'étude des Vedas est secondaire.

* * *

Vous avez tout à fait tort de penser que le combat est un signe d'évolution. Il n'en est pas du tout ainsi. L'absorption en est le signe. L'Hindouisme est le génie même de l'absorption. Nous ne nous sommes jamais souciés de combattre. Nous avons bien entendu pu

donner des coups de temps à autre, pour défendre nos foyers ! C'était juste. Mais nous ne nous sommes jamais soucié de combattre par amour du combat. Chacun devait apprendre cela. Alors que ces races de nouveaux venus continuent de tourbillonner ! A la longue ils seront tous pris dans l'Hindouisme.

F I N

PREMIERE PARTIE

Quelques appels de clairon de Swami Vivekananda 7

Discours au Parlement des Religions 11
- Première intervention 13
- Deuxième intervention 16
- Troisième intervention 19
- Quatrième intervention 39
- Cinquième intervention 41
- Sixième intervention 45

Réincarnation 49

Vedanta pratique 71
- I 73
- II 96
- III 122
- IV 139

L'âme libre 163
Le message de l'Inde au monde 181
Pourquoi l'Inde vit encore 197
Le Vedanta 211
Bouddhisme et Vedanta 265
L'Inde bouddhiste 269
Le Vedanta est-il la religion de l'avenir ? 307
La mission du Vedanta 321
Le Vedanta comme facteur de civilisation 351
L'esprit et l'influence du Vedanta 357
Raison et religion 365
Religion et science 387
Les sages de l'Inde 391
La cause de l'illusion 419
Les pouvoirs du mental 421

L’importance de la psychologie 441
Remarques égarées sur la théosophie 449
Le Congrès de l’Histoire des Religions de Paris 453
Notes de classe 465
Traits d’esprit de Swami Vivekananda 473

DEUXIEME PARTIE

Swami Vivekananda sur l’hindouisme 475

Table *555*